UNIVERSITE PARIS 8
VINCENNES-SAINT-DENIS

ÉCOLE DOCTORALE
SCIENCES SOCIALES

THÈSE DE DOCTORAT
en Sociologie

Présentée et soutenue publiquement par :
ABDELILAH YACOUBI

Le septembre 2015

LES PARCOURS SCOLAIRES DES ENFANTS ISSUS DE L'IMMIGRATION MAGHRÉBINE EN FRANCE

LE CAS DES QUARTIERS DÉFAVORISÉS DE L'ÎLE DE FRANCE

Sous la direction de :
Monsieur PIERRE-PHILIPPE REY
Professeur d'Anthropologie

Membres du jury :
- **Monsieur Pierre-Philippe REY** (Directeur de thèse)
  Professeur d'Anthropologie, Université Paris VIII
- **Monsieur Ahmed BEN NAOUM** (Rapporteur)
  Professeur de Sociologie, Université Perpignan
- **Monsieur Ali EL KENZ**
  Professeur de Sociologie, Université de Nantes

REMERCIEMENTS

Après des longues années d'efforts et de recherches cette thèse a vu le jour grâce au soutien, à l'aide et à l'encouragement d'un grand nombre de personnes qui m'ont accompagné tout au long de ce travail doctoral.

Tout d'abord je tiens à remercier vivement Monsieur Pierre-Philippe REY, Professeur d'Anthropologie à l'Université de Paris VIII et mon directeur de thèse. Je ne peux que lui exprimer ma profonde gratitude, d'avoir encadré ce travail, avec grand professionnalisme, souplesse, et compréhension. En effet, cette recherche n'aurait pas existé sans ses conseils, ses observations et son guidance.

Mes remerciements s'adressent aussi aux membres de jury, les professeurs Monsieur Ahmed BEN NAOUM et Monsieur Ali EL KENZ, qui ont accepté de participer à ma soutenance de thèse et d'évaluer mon travail.

Je tiens à remercier aussi Monsieur Mamadou DIALLO le cofondateur de l'association « Zy'Va » à Nanterre pour son accueil, ses conseils et son aide pour réaliser les entretiens au sein de l'association, mes remerciements vont également à toute l'équipe de « Zy'Va » notamment Jean-Yves, Diane et Nathalie.

Mes remerciements s'adressent aussi à Monsieur Tarek le responsable de l'association « Bel Agir » et Monsieur Grégory LEVY directeur de l'association « Authenti-Cité » à Nanterre pour leur chaleureux accueil et leur aide tout au long de l'enquête.

Je remercie également Madame Habiba chef du secteur Caisses à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles et ses deux adjointes Madame Kahina et Mademoiselle Syntha pour leur soutien, leur aide et leur encouragement.

Je tiens à exprimer mes vifs remerciements à tous les élèves, étudiants, jeunes et adultes qui m'ont accordé une partie de leur temps pour rendre possible la réalisation de l'enquête de ce travail de thèse.

Je tiens enfin à remercie toute personne qui m'a aidé de près ou de loin dans l'élaboration de ce travail, notamment mes amis, mes ex-collègues de Carrefour et mes camarades de l'université de Paris VIII.

Je dédie ce travail à l'âme de mon père qui a voulu toujours ma réussite, à ma mère, à ma sœur et à mes frères.

SOMMAIRE

INTRODUCTION……..... 10

PREMIÈRE PARTIE

PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE

CHAPITRE 1 : Brève présentation des principales théories de la sociologie de l'éducation…… 19

1. Les théories de la déficience intellectuelle…….. 19

2. La théorie du handicap socioculturel……..... 20

3. La théorie de reproduction……... 20

4. Le rapport au savoir……. 21

CHAPITRE 2 : Le traitement des parcours scolaires des enfants issus de l'immigration dans les sciences sociales……. 22

CHAPITRE 3 : La problématique et les hypothèses…… 33

CHAPITRE 4 : Méthodologie et terrain de recherche……. 35

1. Le choix d'une méthode…….. 35

1.1. Une méthode qualitative…….. 35

1.2. L'approche biographique……. 36

2. Terrain et population de la recherche…….. 38

2.1. Critères et stratégie de définition du terrain……..... 38

2.2. La pré-enquête……. 40

2.3. Terrain de l'enquête……. 41

2.3.1. Le centre commercial Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles..... 41

2.3.2. Le milieu associatif de la ville de Nanterre……..... 42

DEUXIÈME PARTIE

L'ENSEIGNEMENT EN FRANCE ET LA SCOLARISATION DES ÉLÈVES ISSUS DE L'IMMIGRATION MAGHRÉBINE

CHAPITRE 1 : Approche historique de l'immigration maghrébine en France…… 49

1. L'immigration maghrébine avant les années soixante-dix du XX^{e} siècle…….. 50

1.1. Immigration à la disposition de la guerre…… 51

1.1.1. La première guerre mondiale : appel aux coloniaux…… 51

1.1.2. La seconde guerre mondiale…… 53

1.2. L'immigration est au service de la reconstruction économique et sociale…… 55

1.2.1. La période d' « entre-deux- guerres »…….. 55

1.2.2. L'appel massif à la main d'œuvre étrangère (1945-1974)……... 56

2. L'immigration maghrébine à partir de 1974…… 59

CHAPITRE 2 : Approche historique du système scolaire Français……... 65

CHAPITRE 3 : La scolarisation des élèves issus de l'immigration……. 83

1. L'éducation interculturelle et l'enseignement des langues étrangères dans le système scolaire français…… 84

1.1. L'école française entre la reconnaissance de la diversité culturelle et la hantise du communautarisme……. 85

1.2. L'enseignement des langues étrangères dans l'école publique……... 89

1.3. La place de la langue arabe dans les ELCO……. 90

2. La politique de l'Éducation prioritaire…… 91

TROISIÈME PARTIE

APPROCHE EMPIRIQUE DES PARCOURS SCOLAIRES DES JEUNES ENQUÊTÉS : ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES ENTRETIENS

CHAPITRE 1 : La pré-enquête…….. 99

1. Les deux entretiens…… 100

1.1. Mourad……...…… 100

1.2. Naïm…….. 104

2. Le traitement quantitatif des questionnaires…….. 108

2.1. Participation à la pré-enquête…… 108

2.2. Le profil des jeunes en échec……. 109

2.3. L'environnement socio-économique familial…… 111

2.4. Le milieu socioculturel familial et environnemental…… 117

CHAPITRE 2 : L'enquête de terrain : analyse et interprétation des données…… 129

1. Le rapport des élèves avec leurs professeurs……. 129

1.1. Mostapha, le « Caïd »…… 130

1.2. Yasmin, la jeune collégienne……. 132

1.3. Sami, un redoublement injuste…….. 133

1.4. Yasmina, la jeune ambitieuse…… 135

1.5. Hanane, un parcours exemplaire de réussite…….. 137

2. L'investissement familial dans la scolarité des enfants……. 139

2.1. La mère de Hanane, pour une réussite à tout prix de ses enfants…….. 139

2.2. Mostapha, des conditions familiales démotivantes……... 143

2.3. Najwa et sa mère, une relation tendue……... 144

2.4. Manel, un père engagé dans sa réussite……. 145

2.5. Le père de Kahina, autorité et valorisation des études…….. 149

2.6. Noureddine, un père de famille exceptionnel…… 154

2.7. Sami, le fils unique…… 159

2.8. Nacer, une mère dépassée…….. 160

2.9. Assina, une mère engagée pour la réussite de ses filles……. 161

3. La culture d'origine et le parcours scolaire……... 164

3.1. Assina, une famille ouverte……... 164

3.2. Manel, une fille autonome……. 166

3.3. Najwa, « ma mère essayait de m'imposer de vivre comme au bled »….... 168

3.4. Kahina, une copropriété familiale…….. 169

3.5. Yasmin et Khadija deux jeunes filles voilées…… 173

3.6. La petite jeune Mounia, une future styliste ?!..... 177

3.7. Noureddine, la culture d'origine comme élément de réussite……... 178

4. L'environnement et la structure socioculturelle du quartier…….. 179

4.1. Noureddine, l'investissement dans la vie associative de la ville……... 179

4.2. Les associations, un rôle primordial dans les réussites scolaires……... 180

4.3. Club-Med, la renaissance d'un nouveau Miloud……... 185

4.4. Mamadou le jeune cofondateur de « ZY'VA »……. 190

4.5. M. Ben Amar, parcours scolaire, professionnel et politique bien réussi…… 193

5. La relation famille-école…… 199

6. Après le BAC : des parcours entre difficultés et volontés de réussir…… 204

6.1. Manel un parcoure de combattante…… 204

6.2. Assina, des trébuches et une lumière au bout de chemin……... 207

6.3. Sami, vers la réussite en allure stable…… 211

6.4. Hanane, Yasmina et autres, une réussite continue sans perturbations…... 213

7. Parcours scolaires des jeunes d'origine française…….. 219

7.1. Charlotte un parcours à refaire……... 219

7.1.1. La séparation des parents……... 219

7.1.2. La convergence de l'obésité avec l'abandon du père pour une solitude mortelle…… 221

7.1.3. Un parcours scolaire difficile……. 223

7.1.4. Un professeur pervers…… 224

7.1.5. L'envie de reprendre la « vie » et les études…….. 225

7.2. Maude un parcours aisé……. 228

7.2.1. Un enseignement privé et rigoureux…….. 228

7.2.2. Une famille française attachée aux traditions culturelles…….. 229

7.3. Camille un parcours assez diversifié……. 230

7.3.1. Une enfance entre introversion et maturation précoce…….. 231

7.3.2. Une mère modèle……... 234

7.3.3. Une mère acheteuse compulsive…… 235

7.3.4. De la médecine à la littérature Coréenne……... 239

7.4. Dylan…….. 249

CONCLUSION…….. 252

ANNEXES…….. 268

Annexe 1 : Guide d'entretien……... 269

Annexe 2 : Liste d'entretiens……... 271

Annexe 3 : Quelques entretiens de l'enquête……... 274

Annexe 4 : Exemple d'un questionnaire de la pré-enquête……. 351

Annexe 5 : Attestations d'associations…… 358

BIBLIOGRAPHIE……. 363

INTRODUCTION

L'existence de la communauté maghrébine en France date de plus d'un siècle, les premiers arrivants étaient des algériens de la région de la Kabylie qui venaient travailler aux savonneries de Marseille vers la fin du 19ème siècle. Puis, après le déclenchement des deux guerres mondiales, la France a fait appel aux maghrébins pour participer à ses efforts sur le front des combats comme dans l'industrie privée et depuis les flux migratoires maghrébins n'ont pas cessé de croître, surtout après la deuxième guerre mondiale : période caractérisée par la forte nécessité de nouvelles populations pour faire face au déficit démographique, et par la reconstruction économique et industrielle pendant la période des trente glorieuses. L'immigration maghrébine est passée par plusieurs étapes jusqu'au moment où elle est devenue une immigration d'installation et de regroupement familial, notamment après la fermeture des frontières et l'arrêt officiel de l'immigration de travail en 1974. C'est la période des premiers nés maghrébins sur le sol français.

Le premier contact de cette première génération d'enfants issus de l'immigration maghrébine, devenus français à leur majorité, avec la société d'accueil était avec l'école républicaine, qui avait- en plus de son principal rôle éducatif- le rôle de les intégrer dans la société française. Les générations se suivent et leur contact avec l'école (qui a connu plusieurs réformes), change et évolue ; après plusieurs décennies l'école française a connu plusieurs trajectoires scolaires d'enfants d'origine maghrébine, marquées par des difficultés scolaires mais aussi par des réussites scolaires.

Par ailleurs, plusieurs évènements en lien avec la scolarité des jeunes issus de l'immigration maghrébine se sont déclenchés à partir des années quatre-vingts notamment l'affaire dite « des foulards islamiques » qui a connu l'exclusion, en

novembre 1989, de trois élèves d'origine maghrébine d'un collège de Creil (Oise) pour port d'un foulard en classe. Ces élèves ont repris leurs études grâce à l'avis du Conseil d'État. Néanmoins, les polémiques autour du port de voile à l'école se sont continuées, selon Françoise Lorcerie, *« L'acmé a été, en 2003, un épisode de fièvre collective autour de la place de l'Islam à l'école et dans la rue, il s'est soldé par l'interdiction du port de signes religieux par les élèves. Ce fut la principale décision touchant à la gestion de la pluralité culturelle à l'école durant la période »*[1]

En effet, en considérant que l'école est le garant de la transmission des valeurs républicaines aux enfants d'immigrés, notamment le principe de la laïcité et de l'égalité, d'autres débats, polémiques et lois sur l'éducation interculturelle et l'enseignement de la langue arabe au sein des établissements scolaires ont accompagné la scolarité des enfants des maghrébins. Ainsi, l'éducation interculturelle sera écartée officiellement en 1984 sous la pression de plusieurs critiques qui ont reproché à cette politique éducative l'instauration du communautarisme dans l'école républicaine. Selon Lorcerie, *« Tandis que les enfants d'immigrés constituent désormais une bonne part des élèves de milieu populaire, l'approche interculturelle reste bannie. Des aménagements très limités ont été introduits »*[2]. Dans ce contexte, l'enseignement de la langue arabe, dans le cadre du dispositif des « enseignements de langue et de culture d'origine – ELCO » instauré en 1977, va être reconduit timidement dans quelques établissements d'enseignement secondaire jusqu'à aujourd'hui, sans qu'il soit épargné des critiques demandant sa suppression, en fait, *« en 2003, le rapport Stasi sur l'application du principe de laïcité dans la République recommande la suppression des ELCO jugés incompatibles avec le principe d'intégration »*[3].

Toutefois, et dans le but d'appliquer le principe de l'égalité des chances et de donner plus de possibilité de réussite aux enfants dans les milieux populaires, le

[1] Françoise Lorcerie, CNRS-IREMAM, France : Le rejet de l'interculturalisme, in *Studi Migrazione/ International Journal of Migration Studies* (186), 2012, Dossier Interculturalisme en Europe, pp. 278-301.
[2] Ibid.
[3] Olivier Meunier, « Les approches interculturelles dans le système scolaire français: vers une ouverture de la forme scolaire à la pluralité culturelle ? », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie* [En ligne], 3 | 2008, http://socio-logos.revues.org/1962.

ministère de l'éducation nationale va instaurer à partir de 1981 et jusqu'à aujourd'hui une politique de l'éducation prioritaire qui a connu plusieurs réformes et plusieurs critiques.

Aujourd'hui et après toutes ces longues années de scolarisation de générations successives d'enfants français descendants d'immigrés maghrébins, leurs processus scolaires restent toujours au centre de la sociologie de l'éducation, mais aussi des débats publics.

Ainsi, plusieurs études convergent sur ces parcours scolaires, néanmoins, deux thèses contradictoires ont encadré un grand nombre de ces travaux d'investigation : tandis que la première thèse privilège l'appartenance sociale des élèves dans l'analyse de la pratique scolaire de ces enfants des immigrés maghrébins, la deuxième thèse renonce à l'influence du milieu social en adoptant l'origine ethnoculturelle comme explication principale du comportement et du rendement scolaire de ces élèves. En revanche, il y a plusieurs chercheurs en sciences sociales qui ont critiqué l'utilisation mécaniste du déterminisme et l'explication des pratiques scolaires par un seul facteur dominant et ils ont mené des études qui ont pris en compte plusieurs éléments dans leurs analyses, notamment la trajectoire et la configuration familiale de l'élève ainsi que son interaction avec son environnement social.

En effet, les études quantitatives et statistiques défendant l'idée de l'assimilation des enfants issus de l'immigration approuvent la première thèse. Selon ces recherches, (Valet & Caille-1996 et 2000, Caille-2005, Payet-1999 et Walo Hutmacher-1995.etc.) si au niveau national le taux d'échec est plus élevé chez ces élèves il est, en revanche, plus bas au niveau de leur milieu populaire, c'est-à-dire qu'à condition sociale égale, ces enfants réussissent mieux que leurs camarades d'origine française. Dans ce contexte, et en s'appuyant sur les données statistique du panel 1995 du ministère de l'éducation nationale, l'observatoire des inégalités conclut que *« Le système scolaire ne serait donc pas discriminant vis-à-vis des populations étrangères ou immigrées, contrairement au marché de l'emploi. A*

l'école, ces enfants sont victimes des mêmes inégalités que les autres enfants des catégories populaires »[4].

En revanche, en adoptant les mêmes méthodes de recherche quantitative, d'autres chercheurs tels que Boulot et Boyzon-Fradet ont fait le constat de la surreprésentation des enfants d'immigrés dans les dispositifs spécialisés et adaptés de l'enseignement secondaire et ils ont considéré cela comme un *« miroir grossissant des inégalités »*[5], et de là ils ont adopté la deuxième thèse qui valorise l'appartenance ethnique comme principale explication de la pratique scolaire dans les milieux populaires. Dans le même sens, Jean-Paul Payet[6] a mené une étude ethnographique dans deux collèges de la banlieue lyonnaise, dont il ressort que les élèves d'origine française et ceux issus de l'immigration ne connaissent pas du tout le même sort, ce qui a permis à Payet de considérer la discrimination raciale dès le collège comme une évidente réalité.

Par ailleurs, d'autres chercheurs, ont mené des études qualitatives en examinant d'autres variables comme les trajectoires, les aspirations et les stratégies éducatives familiales (Zeroulou-1988, Tribalat-1996 et Lahire-1994). En outre, Bernard Charlot a mené plusieurs études microsociologiques, portant sur sa théorisation « du rapport au savoir », qui ont examiné profondément les caractéristiques familiales et les échanges singuliers des élèves dans les milieux populaires.

Toutefois, Bernard Lahire insiste sur l'importance de prendre en compte l'aspect historique et singulier dans toute analyse, selon lui, *« Les hypothèses sociologiques qui mettent en avant un facteur explicatif dominant, le milieu social ou familial, ne peuvent rendre compte de la complexité des cas singuliers de réussite scolaire en milieux populaires. Il ne suffit pas à l'enfant d'être "entouré" ou*

[4] L'observatoire des inégalités « www.inegalites.fr », *Les élèves d'origine étrangère : le poids des difficultés sociales*, 21 août 2007.
[5] Boulot, S., Boyzon-Fradet, D. La section d'éducation spécialisée, miroir grossissant des inégalités. *Migrants-Formation*, n° 89, juin 1992, pp.18-31.
[6] Payet, J-P., *collège de banlieue, ethnographie d'un monde scolaire*, édition Armand Colin, 1997, pp. 87-105.

"environné" d'objets culturels ou de personnes aux dispositions culturelles déterminées pour parvenir à construire des compétences culturelles »[7]

Dans le même contexte, Alain Manigand propose une approche de la scolarisation des enfants issus de l'immigration, construite au travers des notions de trajectoire scolaire, d'insertion scolaire et de biographie. Manigand a opté pour une microanalyse des trajectoires scolaires de quatorze enfants d'origine étrangère, selon lui, *« Malgré la complexité des inter-relations entre l'enfant, le milieu scolaire et le milieu familial, lui-même constamment en mouvement de par la situation migratoire, cette approche présente bien des avantages pour la compréhension des enfants d'origine étrangère. Elle montre clairement que les processus d'insertion* [scolaire] *se comprennent par la manière dont interagissent le milieu familial, l'enfant-acteur, le milieu scolaire. Nous ne devons pas avancer d'explications préconçues pour justifier l'échec scolaire, seule une micro-analyse sur le terrain, pour chaque enfant en difficulté scolaire a véritablement un sens, puisqu'elle permet tout d'abord de comprendre de l'intérieur les différents processus d'insertion et ensuite de montrer l'existence de scénarios communs »*[8].

C'est dans cette perspective que notre étude s'inscrit. En fait, nous tenterons de répondre- sans recourir à des explications simplistes basées sur un seul déterminant social, culturel ou ethnique- à l'interrogation principale qui porte sur les processus, les mécanismes et les facteurs principaux qui rendent possibles les parcours scolaires des jeunes d'origine maghrébine. Ainsi, notre problématique de recherche est de comprendre ce que se passe exactement à l'intérieur de ces parcours et de déterminer les éléments constructifs des histoires et des trajectoires scolaires de ces jeunes.

En effet, l'enjeu de cette étude, qui marque sa spécificité, est d'essayer de présenter, d'appréhender et de rendre intelligibles les histoires et les expériences scolaires complexes de nos jeunes interviewés à partir de leurs propres

[7] Bernard Lahire, Des « réussites » scolaires multiformes en milieux populaires, *in Migrant-Formation, n° 104, mars 1996*, p. 31.
[8] Manigand, A. *La problématique de l'enfant d'origine étrangère : nécessité de changer d'approche*, In: Revue française de pédagogie. Volume 104, 1993. p. 52.

interprétations de leurs pratiques scolaires et de leurs trajectoires familiales tout en gardant l'objectivité de notre recherche.

Pour ce faire, nous menons une recherche qualitative dans des milieux populaires. Ainsi, nous suivons la méthode des entretiens biographiques. Plus précisément, notre travail s'appuie sur des récits de vie des jeunes issus de l'immigration maghrébine et des parents d'élèves et sur des entretiens avec des enseignants et des acteurs locaux en rapport avec la vie éducative et avec l'insertion sociale et professionnelle des jeunes en difficulté.

Cette méthode nous permettra d'appréhender d'une manière détaillée les expériences et les pratiques scolaires de nos jeunes interviewés. Dès lors, notre intérêt porte sur le rapport à l'école de ces jeunes, sur leurs relations familiales, sur leurs échanges avec leur environnement résidentiel et sur les trajectoires et les aspirations parentales. Ainsi, nous tenterons de comprendre et de décrypter les diverses dynamiques sociales qui ont construit les histoires personnelles et familiales de nos jeunes interviewés, car nous croyons que les parcours scolaires sont le produit de l'ensemble de ces histoires et que le ressenti et l'interaction de l'individu avec les évènements et les anecdotes et avec son environnement participent à la détermination de son comportement et sa pratique scolaire.

En outre, pour mener à bien cette étude, nous avons estimé nécessaire d'organiser notre travail de recherche de la façon suivante : nous procédons dans une première partie à une présentation générale du cadre théorique et méthodologique de cette recherche. Ainsi, nous évoquons dans le premier chapitre les principales théories sociologiques examinant les parcours et les pratiques scolaire, puis nous revenons, dans le deuxième chapitre sur les différents travaux qui ont traité les parcours et les comportements scolaires des enfants d'origine étrangère. Dans les chapitres 3 et 4 nous poursuivons par un exposé de notre problématique, de nos questions et de nos hypothèses de recherche et par une esquisse de la méthodologie adoptée pour notre investigation et du terrain de recherche.

La deuxième partie de notre recherche se consacre à la présentation de l'enseignement en France et les conditions de la scolarisation des enfants d'origine maghrébine. En fait, il nous parait important de débuter par une présentation historique de l'immigration maghrébine, dans le premier chapitre, et du système scolaire français, dans le deuxième chapitre, avant d'aborder, dans le troisième chapitre, les conditions de la scolarisation des élèves issus de l'immigration en général et de l'immigration maghrébine en particulier et les différentes politiques éducatives qui l'ont encadrée.

La troisième et dernière partie constitue le cœur de cette thèse, en fait, nous tenterons, dans cette partie, de rendre explicite les résultats de notre travail empirique. Dans un premier temps nous déployons les données et les éléments recueillis durant la pré-enquête que nous avons effectuée au début de notre réflexion sur la définition du terrain de recherche et du choix méthodologique le plus adapté à cette investigation. Puis, nous procédons dans les chapitres suivants à la présentation, à l'analyse et à l'interprétation des parcours scolaires des jeunes issus de l'immigration maghrébine qui ont fait l'objet de notre travail empirique.

Plus précisément, dans le deuxième chapitre, nous analysons le rapport à l'école de ces jeunes et son influence sur leur scolarité. Dans les chapitres 3 et 4, nous disséquons les configurations, les histoires et les expériences familiales de nos enquêtés, ainsi, nous donnons une importance aux aspirations familiales et au degré d'investissement parental dans la scolarité des enfants et nous vérifions l'impact de la transmission familiale de la culture d'origine sur les parcours scolaires de ces enfants. Alors que, dans le chapitre 5 nous examinons l'impact de l'environnement résidentiel sur le comportement scolaire de nos jeunes interviewés, ainsi, nous nous intéressons en particulier au rôle des associations des quartiers populaires dans la scolarité de ces jeunes. Puis, dans le sixième chapitre nous évoquons l'importance d'une bonne relation famille-école dans le développement cognitif de l'élève dans l'école maternelle et élémentaire à travers l'analyse des entretiens avec des enseignants et des acteurs locaux. Le septième chapitre analyse une étape très importante dans le parcours scolaire de certains jeunes interviewés ; en effet, nous

examinons en particulier le devenir scolaire et professionnel des jeunes qui ont réussi à obtenir leur Bac ; nous tenterons à comprendre leurs espoirs, leurs difficultés et les obstacles auxquels ils se heurtent ainsi que leur motivation et leurs stratégies pour s'en sortir et pour concrétiser leurs projets scolaires et professionnels. Dans le dernier chapitre nous procédons à une analyse comparative des parcours scolaires de quatre jeunes d'origine française afin de vérifier la particularité ou non des parcours scolaires de nos jeunes d'origine maghrébine.

PREMIÈRE PARTIE

PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE

CHAPITRE 1

Brève présentation des principales théories de la sociologie de l'éducation

Etant donné que notre étude a pour objectif de présenter, comprendre, et décrypter les dynamiques sociales et les différents facteurs influençant, d'une manière ou d'une autre, les parcours scolaires des élèves objets de notre thèse, il est indispensable de procéder à une brève présentation des principales théories de la sociologie de l'éducation.

1. Les théories de la déficience intellectuelle

L'origine de ces théories monte à l'année 1905 quand Alfred Binet et Théodore Simon deux psychologues Français, ont publié, à la demande du gouvernement français, une « échelle métrique de l'intelligence » ayant pour but de mesurer le développement de l'intelligence des enfants en fonction de l'âge ; ce travail sera le point de départ de nombreux autres tests, en particulier le QI[9] (Quotient Intellectuel).

Selon cette théorie l'échec scolaire s'explique par des déficiences propres à l'individu que les tests psychométriques permettent de révéler.

Ainsi Lewis Madison Terman écrivait en 1917 : « Il est presque certain que le fait que les enfants des classes supérieures réussissent mieux aux tests provient surtout de la qualité supérieure de ce qu'ils ont reçu à la naissance. »

[9] Le QI est le rapport entre l'âge mental et l'âge réel. Les enfants qui ont un QI inférieur à 90 (la moyenne est à 100) éprouvent des difficultés scolaires sérieuses, ceux qui ont un QI inférieur à 70-80 ont des difficultés quasi insurmontables.

La classification par le QI a fonctionné jusque dans les années 70, mais elle est encore retenue aujourd'hui par les commissions des circonscriptions et départementales pour l'admission en SEGPA (Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté) et dans les établissements spécialisés.

2. La théorie du handicap socioculturel

L'origine familiale joue un rôle déterminant dans cette théorie qui a dominé pendant les années 60-70 et qui inspire beaucoup de recherches et d'études encore aujourd'hui.

D'après la théorie du handicap socioculturel : les pratiques culturelles d'un milieu social sont les causes principales de l'échec ou de la réussite scolaire des enfants qui en sont issus.

« Le handicap peut être conçu de trois façons différentes :

- comme dé privation : c'est « ce qui manque » pour réussir à l'école (une bonne maîtrise de la langue par ex.) ;

- comme résultat d'un conflit culturel : la culture familiale n'est pas en accord avec les modèles culturels de l'école ;

- comme déficience institutionnelle : le handicap est le résultat de la façon dont l'institution traite les élèves (programmes inadaptés, attentes irréalistes des profs, opacité de décisions…) »[10].

3. La théorie de la reproduction

La corrélation entre échec scolaire et milieux socialement défavorisés s'explique forcement et uniquement, selon cette théorie, par la reproduction des inégalités sociales.

[10] Yves ALPE, Maître de conférences en sociologie, *Les apports de la sociologie de l'éducation à l'analyse des situations scolaires*, Publication de l'IUFM Aix-Marseille

La création de cette théorie date de 1964 lorsque les deux célèbres sociologues français P. Bourdieu et J.C. Passeron ont publié « Les héritiers » où ils accusaient l'école de fonctionner comme une machine de sélection sociale et ils expliquaient que l'inégalité des chances scolaires n'est donc pas un dysfonctionnement du système, mais bien un résultat voulu.

4. Le rapport au savoir

Le concept du rapport au savoir est né à travers des études de microsociologie qui ont travaillé au développement d'une théorisation qui prend en charge le sujet.

Pour Bernard Charlot : *« Le rapport au savoir est le rapport au monde, à l'autre et à soi-même d'un sujet confronté à la nécessité d'apprendre ;*

- Le rapport au savoir est l'ensemble (organisé) des relations qu'un sujet entretient avec tout ce qui relève de « l'apprendre » et du savoir ;

- (...) Le rapport au savoir est l'ensemble des relations qu'un sujet entretient avec un objet, « un contenu de pensée », une activité, une relation interpersonnelle, (...) une obligation, etc., liés en quelque façon à l'apprendre et au savoir, »[11]

Ici la sociologie des savoirs scolaires explique « l'expérience scolaire » par trois points importants:

- la singularité : Mettre l'accent sur l'aspect subjectif de l'échec scolaire, articulation de l'histoire individuelle et de l'appartenance sociale ;

- le Sens : Identifier ce qui fait sens pour l'élève, ce qui structure les histoires singulières ;

- le Savoir : La première fonction de l'école est la transmission des savoirs.

[11] B, Charlot, *Du Rapport au Savoir, Eléments pour une théorie,* Anthropos, Paris 2005, pp.93-94

CHAPITRE 2

Le traitement des parcours scolaires des enfants issus de l'immigration dans les sciences sociales

Plusieurs études qui ont traité ce sujet ont utilisé généralement deux thèses opposées. La première s'appuie sur le milieu socioéconomique des jeunes d'origine maghrébine dans l'analyse de leur parcours scolaire et la deuxième met en avant l'impact de leur origine ethnoculturelle sur leur processus scolaire.

Par ailleurs, il y a des chercheurs en sciences sociales qui ont critiqué l'utilisation mécaniste de déterminisme et l'explication des pratiques scolaires par un seul facteur dominant et ils ont mené des études qui ont pris en comptes plusieurs éléments dans leurs analyses, notamment la trajectoire et la configuration familiale de l'élève ainsi son interaction avec son environnement social.

La plupart des structures statistiques de l'État privilège la première thèse : pour elles, l'explication des taux élevés de difficultés et de retards scolaires chez les enfants issus de l'immigration, c'est leur appartenance sociale. Si ces élèves réussissent moins bien que l'ensemble des élèves français non originaire de l'immigration, statistiquement ils réussissent aussi bien que les élèves français du milieu défavorisé ; « *Au total, les enfants d'immigrés ont de moins bons résultats scolaires, non parce qu'ils sont immigrés, mais parce que leurs parents appartiennent à des milieux sociaux défavorisés. A milieu équivalent, ils sont même plutôt meilleurs. Comment expliquer ce phénomène ? Selon une étude du ministère de l'Éducation, les aspirations scolaires des enfants d'immigrés et de leurs parents sont plus fortes. Pour deux grands types de raisons : ceux qui émigrent ont souvent un projet d'ascension sociale, pour eux comme pour leurs enfants ; ils n'ont pas ou*

peu été scolarisés et ils n'ont donc pas été mis en échec par le système éducatif, contrairement aux parents peu qualifiés qui ne sont pas d'origine immigrée. ''Ils se positionnent donc de manière plus positive par rapport au système éducatif français'', concluent les chercheurs. »[12]

Ainsi, cette étude approuve la théorie de l'influence du milieu social défavorisé sur les parcours scolaires des enfants issus de l'immigration. La corrélation entre les difficultés scolaires des enfants d'origine immigrée et leur appartenance sociale est évoquée aussi dans une étude de l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE) pourtant sur les parcours scolaires des enfants d'immigrés. Cette étude a constaté que : *« le taux de personnes sans diplôme chez les enfants d'immigrés européens et d'Asie du sud-est est un peu supérieur à celui des jeunes ni immigrés ni enfants d'immigrés, mais il est deux à trois fois plus élevé parmi les enfants d'immigrés turcs (32 %), algériens (24 %), d'Afrique sahélienne (22 %), marocains ou tunisiens (20 %) et d'Afrique centrale ou guinéenne (19 %). (…) Or, les enfants d'immigrés ont très souvent une origine sociale populaire, plus précisément des parents classés parmi les employés et les ouvriers qualifiés ou non qualifiés. Alors que 45 % des enfants ni immigrés ni enfants d'immigrés ont (ou ont eu) des parents employés et ouvriers, pour nombre de groupes d'enfants d'immigrés, cette part dépasse 70 % : Algérie (78 %), Maroc ou Tunisie (76 %), Afrique sahélienne (76 %), Turquie (72 %), Portugal (72 %). Cette différence persiste si l'on se restreint aux seuls employés ou ouvriers non qualifiés qui représentent un tiers des situations professionnelles des parents d'origines algérienne, marocaine, tunisienne et turque, ainsi que 41 % des situations professionnelles des parents d'origine sahélienne, contre 10 % dans la population ni immigrée ni issue de l'immigration. À l'inverse, les origines sociales supérieures sont très peu représentées dans ces groupes. »*[13]

[12] L'observatoire des inégalités « www.inegalites.fr », *pourquoi les enfants d'immigrés réussissent mieux à l'école que les autres ?*, 9 octobre 2012.

[13] Yaël Brinbaum, Laure Moguérou et Jean-Luc Primon : Les enfants d'immigrés ont des parcours scolaires différenciés selon leur origine migratoire. In *Immigrés et descendants d'immigrés en France* - Insee Références - Édition 2012

Les multiples travaux valorisants la thèse qui explique le taux élevé des difficultés scolaires chez les enfants d'origine étrangère uniquement par leur origine sociale tendent à prouver la capacité intégrative de l'école publique et du principe républicain d'égalité.

En réalisant une étude quantitative basée sur les données du panel national 1989 d'élèves du second degré (Ministère de l'Éducation nationale, Direction de l'Évaluation et de la Prospective - DEP), Vallet[14] défend l'hypothèse de l'assimilation scolaire des enfants d'origine étrangère. En comparant les taux de redoublement des enfants ou des élèves issus de parents immigrés avec ceux des enfants issus de parents français du même environnement familial et social (taille de la famille, niveaux d'instruction des parents, aspirations familiales et la catégorie socioprofessionnelle des parents), Vallet estime que les parcours scolaires des enfants des minorités issues de l'immigration s'améliorent et progressent en moyenne plus fortement que ceux des autres élèves de caractéristiques analogues et que les attentes et les espoirs que les familles immigrées placent dans le système éducatif sont un levier important du processus d'assimilation scolaire : les familles immigrées ont des souhaits plus vifs en matière d'études longues et expriment, pour leurs enfants, des demandes d'orientation plus ambitieuses auxquelles les établissements sont sensibles. Ce qui a conduit Vallet à penser que, dans la société française, les familles immigrées perçoivent le système éducatif comme une voie importante de mobilité sociale et que l'absence ou la faiblesse de la scolarisation parentale n'a pas les mêmes effets sur la façon de considérer l'avenir des enfants. Enfin, Vallet conclut que l'assimilation scolaire des élèves des minorités est fortement liée aux conditions institutionnelles de fonctionnement du collège unique où le point de vue des familles occupe une place importante dans les décisions d'orientation.

Vallet va confirmer ces conclusions en 2000 avec Caille. Pour eux : *« s'agissant de l'orientation à l'entrée au collège, c'est-à-dire les sections*

[14] Vallet, L.-A. L'assimilation scolaire des enfants issus de l'immigration et son interprétation : un examen sur données françaises. In : Revue française de pédagogie. Volume 117, 1996. *L'école et la question de l'immigration.* pp. 7-27.

d'éducation spécialisée (SES)[15] *qui accueillent environ 3 % des élèves opposées aux classes de sixième, le panel 1989 a confirmé ce que les statistiques scolaires annuelles laissaient entrevoir : pour les enfants de nationalité étrangère, ceux qui sont nés à l'étranger ou qui y ont vécu une partie de leur scolarité, l'orientation en SES a été plus fréquente que pour les autres élèves. Mais l'analyse statistique permet de préciser qu'une telle différence ne doit pas être interprétée sans précaution comme la preuve d'une discrimination générale. C'est l'appartenance à des familles nombreuses dans les milieux sociaux les plus défavorisés – et, vraisemblablement, les situations de très grande difficulté scolaire qui lui sont associées – qui constitue le facteur explicatif primordial de l'orientation vers la SES. Une fois celui-ci pris en compte, ni la naissance à l'étranger, ni la nationalité étrangère ne sont des variables influentes. En revanche, le panel 1989 a mis au jour que, pour les jeunes étrangers, le fait d'être parvenu en France en cours de scolarité élémentaire avait affecté positivement l'orientation vers la SES. Cela fournit un indice fort du fait que l'enseignement spécial a pu être parfois détourné de sa vocation initiale pour scolariser des enfants que l'on ne savait scolariser ailleurs. »*[16]

« Cette première thèse, d'une école républicaine intégrative des enfants issus de l'immigration a été pendant longtemps hégémonique en France. Payet (1999) estime que cette image officielle de l'absence de spécificité de la scolarité de ces enfants, maintes fois répétée et relayée, a atteint le statut de quasi-loi sociologique, incontestable et destinée à durer par-delà les évolutions de la société française et de son système éducatif. Quelques voix discordantes, rarissimes, soulignent pourtant un écart entre les statistiques nationales et les situations locales, entre des chiffres et les réalités relationnelles vécues. Elles notent les préjugés négatifs des enseignants à l'égard des enfants issus de l'immigration, qui se traduisent par une orientation en défaveur de ces élèves »[17]

[15] Les SES ont été créées en 1965 et elles seront remplacées par les SEGPA (les sections d'éducation général et professionnel adapté) en 1996.
[16] Vallet L.-A. et Caille J.-P. (2000), « La scolarité des enfants d'immigrés », dans *L'école : l'état des savoirs*, Van Zanten A. (dir.), La Découverte, Paris, pp. 293-301.
[17] Akkari, Abdeljalil., ''Les jeunes d'origine maghrébine en France: Les limites de l'intégration par l'école'', Esprit critique, vol.03 n° 08, Août 2001, consulté sur Internet: http://www.espritcritique.fr

Ainsi, dans une étude de l'INSEE intitulé « les projets d'avenir des enfants d'immigrés », Jean-Paul Caille a fait le constat que : *« En 2002, sept ans après leur entrée en 6ème, la majorité des élèves sont encore en cours d'études : 91 % d'entre eux poursuivent leur formation initiale, dont 83 % en lycée et 8 % en apprentissage. (…)Les enfants d'immigrés originaires du Maghreb ou d'Afrique subsaharienne sont quant à eux fortement présents dans l'enseignement professionnel et technologique : près des deux tiers y sont scolarisés »*[18]

En fait, cette forte présence des élèves issus de l'immigration maghrébine dans l'enseignement secondaire spécialisée est fortement utilisée comme un argument central dans les analyses des défenseurs de la seconde thèse privilégiant la variable origine maghrébine qu'ils considèrent comme source de handicaps.

En constatant 2,42 fois plus d'élèves d'origine étrangère que d'élèves français à l'entrée en 6ème de SES, Boulot et Boyzon-Fradet ont considéré les SES comme un *« miroir grossissant des inégalités »*[19].

Ainsi, Jean-Paul Payet[20] a mené une étude ethnographique dans deux collèges de la banlieue lyonnaise, basée sur des entretiens avec les élèves, leurs parents et leurs enseignants ; selon les résultats de cette recherche, les élèves français et ceux issus de l'immigration ne connaissent pas du tout le même sort ; dès la sixième, les élèves d'origine maghrébine sont majoritairement regroupés dans des classes (6ème 5 et 6ème 4 pour le collège Thomas-More) pour céder les places à leurs camarades français qui se retrouvent dans des classes de bon niveaux (6ème 1 et 6ème 2 pour le même collège), ce qui a permis à Payet de considérer la discrimination raciale dès le collège comme une évidente réalité.

Par ailleurs, d'autres études et recherches ont critiqué l'utilisation mécaniste des déterminants dans l'analyse des parcours scolaires des enfants d'origine

[18] Caille, J.-P., « les projets d'avenir des enfants d'immigrés », *in les immigrés en France*, INSEE, édition 2005, p. 1
[19] Boulot, S., Boyzon-Fradet, D. La section d'éducation spécialisée, miroir grossissant des inégalités. *Migrants-Formation*, n° 89, juin 1992, pp.18-31.
[20] Payet, J-P., *collège de banlieue, ethnographie d'un monde scolaire*, édition Armand Colin, 1997, pp. 87-105.

maghrébine. En effet, ces études ne s'appuient pas uniquement sur la surreprésentation des élèves d'origine maghrébine dans les établissements d'enseignement spécial et professionnel : elles évoquent aussi les trajectoires familiales et les caractéristiques familiales et individuelles dans leurs analyses des parcours scolaires des enfants d'origine maghrébine. En fait, c'est sous cet angle que Zaihia Zeroulou[21] a mené une étude sur la réussite scolaire d'une minorité d'enfants d'origine algérienne qui ayant accédé à l'université à Lille, pour expliquer les déterminants de leur réussite. Zeroulou a mis l'accent sur les trajectoires migratoires de leurs familles en effectuant des entretiens avec deux groupes d'enfants, le premier (G1) étant entré à l'université, le second (G2) ayant fait l'expérience de l'échec scolaire : *« Les attitudes mobilisatrices des parents sont le produit de trajectoires impliquant une rupture avec les pratiques du pays d'origine et celles de la communauté immigrée. On a montré que la réussite scolaire des enfants des familles du G1 est associée à des systèmes organisés de représentations de l'émigration qui se traduisent par l'existence de projets migratoires où l'école occupe une place prépondérante. Ce groupe se caractérise par une immigration familiale, stable, centrée sur le pays d'accueil et s'inscrivant dans un projet d'insertion et de promotion défini autour de la réussite scolaire des enfants. Les analyses en termes de trajectoire sociale et migratoire viennent donc corriger les effets de la variable ''origine sociale'', imparfaitement mesurée par la catégorie socioprofessionnelle du père en France. Elles mettent en évidence le poids des caractéristiques sociales des parents avant l'émigration : origine urbaine, fréquentation du système scolaire, connaissance orale et/ou écrite de la langue française. Ces atouts les distinguent des autres parents immigrés et expliquent la spécificité de leurs itinéraires et de leurs attitudes face à l'école. »*[22]

Ainsi, pour Zeroulou les pratiques et la culture d'origine peuvent être un handicap ou un frein à la réussite scolaire des enfants de l'immigration algérienne et

[21] Zaïhia Zéroulou, *Mobilisation familiale et conditions de scolarisation des enfants : le cas de l'immigration algérienne*, thèse de Doctorat de Sociologie sous la direction de Michel Simon et Claude Dubar, Université de Lille I, 1985.
[22] Zaihia Zeroulou, *La réussite scolaire des enfants d'immigrés. L'apport d'une approche en termes de mobilisation*, In: Revue française de sociologie. 1988, 29-3. L'école en croissance. pp. 447-470.

le chemin vers la réussite scolaire est la rupture avec les pratiques communautaires et un surinvestissement familial dans la scolarité des enfants.

« Michèle Tribalat[23] met (…) en évidence un ‘‘ effet famille ’’ sur la réussite scolaire des enfants d'immigrés, mais ce dernier est rapporté à l'existence, dans la famille, d'un frère ou d'une sœur fréquentant l'enseignement supérieur. Le rôle d'entraînement joué par le membre engagé dans des études longues forme en fait une ‘‘norme familiale’’ qui bénéficierait au reste de la fratrie. »[24]

Champagnol[25], souligne un effet négatif d'une culture du pays d'origine quand celle-ci ne valorise la scolarisation.

Collet et Santelli[26] rejoignent cette théorie mais avec un autre angle de vision plus global et bien approfondi dans une étude récente et particulière de sociologie de la famille qui vise à identifier les déterminants du choix du conjoint et de la construction de la relation à l'autre chez les familles d'origine immigrée : pour eux la dégradation des conditions de vie en banlieue crée un climat de ségrégation résidentielle qui se renforce également dans le domaine scolaire ; *« les témoignages recueillis au cours de nombreuses enquêtes indiquent que l'orientation vers les lycées d'enseignement professionnel est plus souvent conseillée aux élèves d'origine maghrébine, sahélienne et turque »[27]*. Ainsi, ils soulignent l'augmentation du sentiment d'enfermement dans un même univers social et culturel chez les enfants d'immigrés, qui n'ont pas des fréquentations amicales ou amoureuses hors de leur cercle juvénile, non ou faiblement diplômé ou dans une situation socioprofessionnelle précaire, ce qui rend logique d'affirmer que toute réussite dans l'école et dans la vie passe par la sortie de ce cercle vicieux ; *« en revanche, les ‘‘bons’’ élèves qui bénéficient des stratégies scolaires de leurs parents ou des*

[23] Tribalat, M., *« La réussite au bac des jeunes d'origine étrangère »*, Hommes et migrations, n° 1201, 1996, pp. 35-42.
[24] Patrick Simon, *Identité minoritaire et école*, in Revue Agora - Débat/Jeunesse N° 32, novembre 2003, p.47, 48.
[25] Champagnol R. *L'échec scolaire : Une conduite programmée*, In: Revue française de pédagogie. Volume 77, 1986. pp. 47-56.
[26] Collet B., Santelli E., *Couple d'ici, parents d'ailleurs. Parcours de descendants d'immigrés*, PUF (coll. « Le lien social », 2012, pp. 108-114
[27] Ibid., p. 108.

encouragements et conseils d'enseignants, poursuivent leurs scolarité dans un lycée d'enseignement général se situant hors des quartiers ségrégués. Ils quittent alors leur environnement de résidence pour s'immerger quotidiennement dans un autre univers social. Se confrontant à une plus grande mixité sociale et culturelle, accentuée lors de l'entrée dans l'enseignement supérieur, ces jeunes accèdent à des références qui permettent l'élaboration de nouvelles aspirations et de nouveaux registres cognitifs. »[28]

Par ailleurs, Abdallah El Ebbady[29] souligne la forte volonté des familles maghrébines de rendre possible leur projet d'ascension sociale par la réussite scolaire de leurs enfants. Certaines familles développent une véritable stratégie éducative en dépit de toutes les conditions non encourageantes comme le problème linguistique pour les parents analphabètes, le milieu social défavorisé et surtout le rapport épineux avec l'établissement scolaire. « *Dans les faits, l'école applique inégalement le système méritocratique. Elle ne juge pas les enfants de migrants selon les mêmes critères et selon le même système, surtout au moment de l'orientation scolaire. Le critère dominant dans l'orientation d'un élève français est le jugement sur l'intelligence, qui est lui-même très fortement corrélé à la performance, alors que celui porté fréquemment sur les élèves d'origine maghrébine fait référence au jugement sur le travail. (…) L'école joue donc un rôle très important parmi les sources du conflit culturel que connaissent les jeunes d'origine maghrébine. Elle est pour eux une instance majeure de l'évaluation culturelle. Mais elle ignore la variance socioculturelle. Ce qui produit un conflit qui ne peut pas éclater, mais qui est profondément ressenti. C'est peut-être ce déni, ancré dans la routine scolaire et dans le code du savoir scolaire, que les jeunes dénomment racisme lorsqu'ils se plaignent des enseignants et de l'école en général. »*[30]

[28] Ibid., p. 109.
[29] El Abbady, Abdellah. " Le rôle de l'éducation religieuse familiale et de l'école dans la construction de l'identité des jeunes d'origine maghrébine. Exclusion ou intégration des nouveaux citoyens musulmans de France ?", *Esprit critique*, 2006, Vol.08, No.01, ISSN 1705-1045, consulté sur Internet: http://www.espritcritique.org
[30] Ibid.

Ainsi, les stratégies éducatives parentales sont présentes dans les travaux de Lahire. Dans son étude[31], réalisée dans la région lyonnaise, sur la réussite scolaire des enfants d'origine maghrébine ; il souligne une stratégie familiale de limitation des fréquentations des enfants avec leurs pairs du quartier, de repli sur le foyer familial et de mobilisation autour de la réussite scolaire. Dans une autre étude[32] sur la réussite scolaire en milieu populaire, Lahire évoque « la double solitude » de l'enfant devant deux structures opposées ; l'école et la famille, qui ont chacune des valeurs qui ne valent rien sur le marché de l'autre ; dans cet environnement, il souligne l'existence de réussites scolaires d'enfants, élevés dans des familles très dépourvues culturellement, ayant suivi une stratégie éducative parentale basée sur la valorisation des acquis scolaires de leurs enfants.

Toutefois, d'autres chercheurs ont évoqué le déterminant de l'implication des parents dans la vie scolaire de leurs enfants en examinant leur rapport avec l'école et notamment avec les enseignants et leur engagement dans l'accompagnement scolaire et l'aide aux devoirs de leurs enfants. En fait, dans son enquête qualitative sur la participation parentale à l'accompagnement scolaire dans les milieux populaires majoritairement immigrés, Cunha constate que : « *les parents immigrés analphabètes dans leur langue d'origine soulignent leur impossibilité d'aider leurs enfants à faire leurs devoirs ; cela ne signifie pas nécessairement un désinvestissement vis-à-vis du suivi régulier de la scolarité. Mais ils estiment ne pas pouvoir aider concrètement les enfants lorsque ceux-ci le leur demandent. Certaines familles immigrées dans lesquelles au moins l'un des parents a été scolarisé (parfois à un niveau plus élevé que les parents ''français'') n'en soulignent pas moins leur appréhension et leur peur d'être incompétentes* »[33]

Cunha souligne que devant cette incapacité, les parents préfèrent fuir le contact avec l'école : pour eux « l'école c'est l'affaire des enseignants ». Par contre,

[31] Lahire, B. (1994). Les raison de l'improbable. Les formes populaires de la ''réussite'' à l'école élémentaire. In G. Vincent (ED), *L'éducation prisonnière de la forme scolaire ? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*, Presses Universitaires de Lyon, pp. 73-106.
[32] Lahire, B. *La réussite scolaire en milieux populaires ou les conditions sociales d'une schizophrénie heureuse*, in revue Ville-Ecole-Intégration, n°114, septembre 1998, pp. 104-109.
[33] Maria do Céu CUNHA, (1998), Les parents et l'accompagnement scolaire : une si grande attente…, in *Ville-Ecole-Intégration, n° 114, septembre 1998*, pp. 180-200.

ils sont très ouverts aux associations d'accompagnement scolaire, qui ont répondu à leurs besoins latents et sont venues s'ajuster à une forte aspiration des parents : faire bénéficier leurs enfants d'une aide éducative, et notamment d'un soutien vis-à-vis des apprentissages scolaires.

Bernard Charlot[34] a mené et dirigé une série des recherches intéressantes dans des établissements scolaires des banlieues populaires : les données recueillies à travers les enquêtes de terrain de ces recherches contredisent beaucoup d'idées reçues sur le rapport aux études des familles populaires et de leurs enfants notamment l'idée de démission des parents. Selon lui, *« les familles africaines, notamment maghrébines, sont les premières cibles de cette accusation. Or, si le père, tout au moins quand il est peu qualifié, voire analphabète, a des difficultés à décrypter les logiques scolaires, il ne démissionne pas pour autant. En outre, lors même qu'il est assez effacé du point de vue scolaire, il peut être relayé par un autre membre de la famille - généralement la mère, le frère aîné ou la grande sœur »*[35]. B. Charlot souligne aussi que l'éducation des enfants des familles maghrébines relève des femmes plus que des hommes qui ont un rôle symbolique et n'intervient qu'en dernier recours. La grande sœur a une position clef en matière scolaire et la mère a un rôle surprotecteur surtout avec ces garçons. Charlot évoque aussi le rôle primordial de la voisine ; *« la vie d'une famille populaire est soumise au commentaire constant d'un chœur régulateur, celui des voisines. Ce sont elles qui établissent, sanctionnent, diffusent, la réputation d'une famille ; or l'échec scolaire met en cause cette réputation. On va à l'école non seulement avec sa famille mais aussi avec ses voisins »*[36]

Cependant, Alain Manigand critique « l'utilisation mécaniste des déterminismes » dans les travaux de recherche abordant la problématique de l'enfant de migrant et il propose une autre approche théorique construite au travers des

[34] Fondateur de l'équipe ESCOL (Éducation, Scolarisation) en 1987 à l'université Paris VIII, où il a développé une théorisation du concept du « rapport au savoir » qui explique « l'expérience scolaire » par trois points importants : la singularité, le sens et le savoir. Ce concept est maintenant de plus en plus utilisé dans les champs de la recherche de l'éducation, de la sociologie, et de la psychanalyse.
[35] Charlot, B., *Le rapport au savoir en milieu populaire. Une recherche dans les lycées professionnels de banlieue*. Paris: Anthropos, 1999, p. 268.
[36] Ibid., p.270.

notions de trajectoire scolaire, d'insertion scolaire et de biographie. Pour lui, « *la thèse du handicap socioculturel et la thèse du conflit culturel ou choc des cultures, ne permettent pas, à notre avis, une compréhension suffisante de la problématique de l'enfant de migrant. La thèse du handicap socioculturel, thèse la plus répandue à l'heure actuelle, fige la dynamique sociale et la réduit à une topographie socioculturelle. Ce mode de pensée pose une fois pour toute l'enfant comme perpétuation de son milieu social, et de ce fait le prive d'histoire, c'est-à-dire finalement, le nie dans son statut de sujet. La thèse du conflit culturel ou choc des cultures, quant à elle, attribue à l'enfant les caractéristiques du groupe national auquel il est censé appartenir. Elle raisonne comme si l'on pouvait déduire le destin scolaire individuel de caractéristiques culturelles. Ainsi, elle dissimule la grande hétérogénéité qui caractérise en réalité les enfants issus de l'immigration, y compris à l'intérieur d'une même ethnie. Ces deux courants de pensée aplatissent les différences, ignorent les contradictions à partir de critères statistiques objectifs. Ils étudient, comme le fait observer H. Mehan, les entrées et les sorties du système scolaire mais ne prennent pas en compte ce qui s'est passé entre les deux (Mehan, 1979). L'élève, en tant qu'individu agissant, est exclu de ces approches, seules ses performances scolaires et certaines de ses caractéristiques biographiques sont prises en compte. »*[37]

[37] Manigand, A. *La problématique de l'enfant d'origine étrangère : nécessité de changer d'approche*, In: Revue française de pédagogie. Volume 104, 1993. pp. 41-53.

CHAPITRE 3
La problématique et les hypothèses

Pour nous l'intérêt de ce sujet est né lors de la réalisation de notre recherche du mémoire de Master sur l'intégration des jeunes d'origine magrébine en France, où nous avons traité le rôle intégrateur de l'école pour ces jeunes dans la société d'un part et l'existence de quelques formes de discrimination au sein des établissements scolaires d'autre part.

Notre problématique est de savoir quelle est la nature et la particularité des parcours scolaires des enfants d'origine maghrébine dans la banlieue parisienne, et quels sont les éléments qui affectent ces parcours.

Donc l'objectif de la présente étude est de décrire, de comprendre et d'expliquer les caractéristiques des parcours scolaires de ces enfants résidant dans les quartiers populaires et précaires de l'ile de France et d'identifier et d'évaluer les facteurs et les acteurs influençant leurs trajectoires scolaires.

Notre intérêt porte sur les difficultés et les succès scolaires des enfants, les choix d'orientations des élèves, les diplômes obtenus, les différentes relations parents-enseignants-enfants, les trajectoires familiales et les stratégies éducatives et scolaires familiales ainsi que l'environnement socio-économique et culturel local (le quartier, la cité, les pairs) et familial.

Par ailleurs, les hypothèses de cette recherche portent sur la diversité des parcours scolaires des enfants d'immigrés maghrébins, marqué par un taux élevé de difficultés scolaire et l'existence de plusieurs exemples d'excellentes réussites scolaires, tout en démontrant leur caractère complexe et factoriel. En effet selon

notre première hypothèse, la qualité du rapport enseignant-élève a un impact décisif sur les rendements et les parcours scolaires des enfants. Nous considérons que les interactions professeurs-élèves sont plutôt négatives voir conflictuelles dues au comportement scolaire dans les milieux populaires et l'affectation d'un grand nombre des jeunes enseignants non expérimentés ce qui influence négativement les conditions de la vie scolaire dans les établissement d'enseignement public des quartiers défavorisés, cela se traduit clairement par la non motivation et le désintéressement par rapport à l'apprentissage chez l'élève et à l'enseignement chez les professeurs ; cela influence également négativement les résultats scolaires et les orientations des élèves d'origine immigrée évalués par leurs professeurs principaux qui ont une tendance générale à les orienter soit vers un enseignement général court, soit vers un enseignement spécialisé.

Notre deuxième hypothèse porte sur l'importance des stratégies éducatives et scolaires parentales dans la réussite scolaire des enfants. Plus précisément nous croyons que plus il y a un investissement parental dans la scolarité des enfants et une mobilisation familiale autour de leur réussite, plus ils auront des bons résultats scolaires. Nous estimons que l'aboutissement de la stratégie parentale passe par de bonnes relations entretenues avec leurs enfants et avec l'établissement scolaire. Nous considérons aussi que la mère maghrébine est le « maestro » de la mobilisation familiale autour de la réussite scolaire de ses enfants et que sa motivation se construit et se nourrit à partir d'un ensemble de processus articulés (notamment l'environnement familial et local où elle a vécu et grandi dans son pays d'origine et l'entourage fréquenté dans le pays d'accueil).

Enfin, notre troisième hypothèse concerne l'environnement socioéconomique et culturel local, plus particulièrement nous considérons que le milieu socioculturel et économique habité a un effet majeur sur les trajectoires scolaires des enfants ; l'existence des structures socioculturelles (associations, bibliothèques, centres sociaux, etc.) dans un quartier augmente les chances de réussite scolaire de cette catégorie d'élèves.

CHAPITRE 4
Méthodologie et terrain de recherche

1. Le choix d'une méthode

1.1. Une méthode qualitative

Cette étude est inscrite dans une démarche appréhensive des parcours scolaires des enfants d'origine maghrébine. En effet ce travail de recherche a pour but de comprendre l'évolution des processus scolaires des jeunes issus de l'immigration maghrébine résidant dans les milieux défavorisés de la région parisienne et tente de bien vérifier et évaluer l'influence de leurs interactions avec leur environnement scolaire, familial et résidentiel sur leurs trajectoires scolaires. Pour ce faire, la recherche a opté pour une méthode qualitative appropriée à ces investigations ; Selon Alex Mucchielli, *« la spécificité fondamentale des méthodes qualitatives vient de leur inscription dans le paradigme compréhensif (…). C'est-à-dire de leur parti pris épistémologique de considérer les phénomènes humains comme des phénomènes de sens (…) qui peuvent être ''compris'' par un effet spécifique tenant à la fois à la nature humaine du chercheur et à la nature de ces phénomènes de sens »*[38] , c'est dans cette perspective que mon travail s'inscrit, en donnant une grande importance aux sentiments et aux expressions des sujets de cette étude et à leurs propres interprétations des évènements.

Pour J. A. Maxwell, « *les forces de la recherche qualitative dérivent principalement de son approche inductive, de sa centration sur des situations ou des populations spécifiques et de son accent sur les mots plus que sur les nombres (…).*

[38] Muccielli A. (sous dir.) *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales.* Armand Colin/Masson, Paris, 1996. P. 183.

La perspective sur les événements et les actions développées par les personnes qui y sont inscrites n'est pas simplement leur analyse de ces événements et actions qu'il convient d'évaluer en termes de vérité ou d'erreur ; c'est une partie de la réalité que nous essayons de comprendre »[39]. Ainsi, les méthodes qualitatives conviennent parfaitement aux objectifs de ma recherche, puisqu'elle s'intéresse principalement aux expériences individuelles de ses acteurs et essaye d'appréhender et de comparer leurs différentes interactions avec les évènements et les faits marquants qui se sont produits tout au long de leurs parcours scolaires.

Ainsi, le choix d'effectuer une recherche qualitative met ce travail dans une perspective d'examen et d'analyse des processus sociaux des sujets de l'étude en donnant une importance particulière à leurs ressentis et leurs interprétations des faits qu'ils considèrent marquants et influençant et leurs choix et décisions dans les carrefours principaux de leurs trajectoires singulières. En outre la dynamique et la souplesse des méthodes qualitatives ainsi que leur non limitation aux données statistiques convient parfaitement à ma recherche qui étudie des faits et des phénomènes sociaux complexes.

1.2. L'approche biographique

Après avoir adopté une recherche qualitative, il était indispensable de choisir la méthode la plus adéquate à cette étude qui tente d'appréhender plusieurs phénomènes et processus sociaux qui se rassemblent dans sa population objet de recherche : une population issue de différentes trajectoires d'immigration maghrébine qui réside dans des milieux populaires marqués par leur énorme diversité culturelle et ethnique mais avec presque le même niveau socioéconomique ; ainsi cette recherche s'intéresse plus précisément aux parcours scolaires de ses acteurs en étudiant l'influence de toutes leurs interactions avec leurs environnements, tout cela met cette étude dans une perspective de recherche interdisciplinaire des sciences humaines et sociales. C'est pourquoi j'ai opté pour la méthode de recherche biographique qui a une capacité d'adaptation à la particularité de mon travail.

[39] Maxwell, J. A. *La modélisation de la recherche qualitative. Une approche interactive*. Fribourg : Presses Universitaires de Fribourg Suisse, 1999. P. 42.

Dans sa recherche sur la capacité anthropologique de l'individu humain à biographier son expérience singulière du monde historique et social, C. Delory-Momberger a défini le biographique *« comme une catégorie de l'expérience, dont la dimension plurielle (cognitive, psychique, sociale) recoupe divers champs des sciences humaines, et à interroger la possibilité et les enjeux d'un espace autonome de la recherche biographique, à la croisée des disciplines anthropologiques et historiques, des sciences sociales et de l'éducation »*[40].

Dès lors, l'aspect compréhensif de mon travail et son intéressement aux expériences singulières de ses acteurs nous ont conduit à privilégier la technique d'entretien biographique qui permet aux sujets de reconstituer eux-mêmes leurs trajectoires individuelles. Selon Johanna De Villers, un entretien biographique est *« un entretien destiné à recueillir un récit de vie, au sens sociologique du terme, c'est-à-dire un entretien de type narratif où l'enquêteur demande à l'enquêté de raconter sa vie ou une partie de sa vie, le matériau recueilli est donc un discours à la première personne, le point de vue de l'acteur. Il s'agit bien d'un matériau produit dans le cadre d'un entretien de recherche »*[41].

Le fait que les acteurs racontent leur propre version des faits oblige le chercheur à posséder un art de faire parler ses interviewés ouvertement et sans retouches, les convaincre de raconter ce qui est intéressant pour sa recherche et faire le tri de ce qui ne peut être utile. Selon H. S. Becker, *« le sociologue qui recueille une biographie, prend des dispositions pour s'assurer qu'elle traitera de toutes les choses que nous voulons connaître, qu'aucun événement important ne sera négligé, que les faits présentés comme authentiques cadreront avec les autres témoignages disponibles, et que les interprétations du narrateur seront données correctement. Le chercheur guide l'interviewé vers les thèmes qui intéressent la sociologie ; il lui demande de préciser certains événements ; il vise à ce que son récit ne soit pas en désaccord avec les rapports établis sur lui par les institutions où il est passé, avec les témoignages fournis par d'autres individus qui le connaissent ou qui connaissent les*

[40] Delory-Momberger C. *Histoire de vie et Recherche biographique en éducation*. Paris : Anthropos, « coll. Éducation ». 2005. P. 93.
[41] De Villers J. *Arrête de me dire que je suis marocain ! Une émancipation difficile.* Éditions de l'Université de Bruxelles. Collection : Sociologie et Anthropologie. 2011. P. 21.

événements ou les lieux décrits. Le sociologue assure pour nous le respect des règles du jeu »[42].

Ainsi, la méthode des récits de vie permet au chercheur de plonger dans la vie de ses interviewés pour décrire, comprendre et analyser leurs processus sociaux, c'est à lui de repérer les éléments importants de chaque trajectoire individuelle et de les représenter dans son travail. C'est de cette perspective que vient l'importance, l'efficacité et la créativité de cette méthode. D'après Becker, *« L'image de la mosaïque est utile pour réfléchir sur une telle entreprise scientifique. Chaque pièce ajoutée à la mosaïque enrichit un peu plus notre compréhension de l'ensemble du tableau. Quand beaucoup de morceaux ont été placés, nous pouvons voir, plus ou moins clairement, les objets et les individus dans le tableau ainsi que leurs relations réciproques »*[43].

C'est à cette optique que notre travail de recherche adhère et essaye de dessiner un tableau mosaïque des parcours singuliers de ses acteurs, qui peut nous aider à comprendre et à décrypter leurs trajectoires.

2. Terrain et population de la recherche

2.1. Critères et stratégie de définition du terrain

Définir son terrain de recherche et choisir sa population est une étape très importante et laborieuse dans un travail de recherche en sciences sociales.

Notre but, dès le début de notre réflexion sur la population concernée par ma recherche, était de nous entretenir avec une tranche assez diversifiée de personnes issues de l'immigration magrébine en Île de France au niveau d'âge, sexe, lieu d'habitation et niveau d'instruction ; cette diversité me parait nécessaire pour bien dessiner un tableau représentatif et pour comprendre l'évolution des différents parcours scolaires. Pour ce faire nous avons suivi la stratégie d'échantillonnage utile, c'est-à-dire que la sélection des interviewés était basés sur les critères et les objectifs

[42] Becker H. S. *Biographie et mosaïque scientifique.* In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 62-63, juin 1986. L'illusion biographique. P. 106.
[43] Becker H. S. *Ibid*. P. 106.

de la recherche qui ont été définis au préalable. D'après Maxwell, *« pour la recherche qualitative, cette perspective ignore le fait que la plupart des échantillons ne sont ni des échantillons de convenance ni des échantillons probabilistes mais entrent dans une troisième catégorie : ''les échantillons utiles'' (Patton, 1990, p.169) ou ce que Margaret D. Lecompte, Judith Preissle et Renata Tesch appellent un ''choix basé sur des critères''. Il s'agit d'une stratégie dans laquelle des environnements, des personnes ou des événements particuliers sont choisis délibérément afin de fournir les informations importantes qui ne peuvent pas être aussi bien obtenues en suivant d'autres choix »*[44].

Ainsi, nous avons décidé d'éviter d'interviewer des élèves dans leurs établissements scolaires par crainte d'une relation de méfiance, car nous croyons que les élèves ne seront pas à l'aise dans leurs réponses par crainte qu'elles soient communiquées à leurs professeurs et à leurs parents ; c'est pour cela nous avons opté pour une enquête avec des personnes avec qui nous avons pu tisser des relations formelles, ce qui était bien le cas de nos relations avec nos collègues de notre job étudiant en tant qu'Assistant de Caisse à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles. Selon J. Hedoux, *« En référence avec l'école de Chicago, aux études de communautés connues du chercheur, mais aussi en écho aux dernières inflexions épistémologiques de Pierre Bourdieu dans ''la Misère du Monde'', la familiarité que peut entretenir le chercheur avec le groupe social étudié n'est plus considérée comme un obstacle épistémologique rédhibitoire. Il ne s'agit plus de mettre à distance mais de savoir se distancier. La familiarité, la proximité sociale et culturelle établies sont considérées comme des ressources (…) et non plus comme des obstacles à la connaissance».*[45]

C'est dans cette optique que nous avons effectué notre enquête de terrain dans notre lieu de travail et pour avoir des résultats bien représentatifs et de qualité nous avons embrassé l'idée d'élargir notre étude de terrain au milieu associatif mais toujours sur le même principe de conduire des entretiens dans un environnement de

[44] Maxwell, J. A. *op. cit., p. 128.*
[45] Hedoux Jacques. *Peyronie (Henri). - Instituteurs : des maîtres aux professeurs d'école. Formation, socialisation et « manière d'être au métier »*. In: Revue française de pédagogie. Volume 130, 2000. L'administration de l'éducation. p.192.

confiance, ce qui explique mon choix de solliciter le secteur associatif de notre ville de résidence : Nanterre, dont nous avons réussi à convaincre trois associations d'accepter notre requête et à entretenir des bonnes relations avec leurs responsables et personnels ; nous nous sommes engagés dans des tâches de bénévolats en matière d'aide aux devoirs des élèves des quartiers de ces associations.

2.2. La pré-enquête

Avant de commencer notre enquête de terrain nous avons préféré débiter par une pré-enquête pour tester nos outils et mesurer notre capacité à conduire ce genre d'entretien biographique, donc nous avons choisi une association d'insertion sociale et professionnelle à Franconville dans le Val-d'Oise pour cette mission.

Le choix de ce terrain pour effectuer les entretiens de la pré-enquête n'est pas dû au hasard ; *le Centre ABC Formation* est une association d'insertion sociale et professionnelle des jeunes et adultes en difficulté, qui a un large partenariat avec des structures nationales et européennes dans l'insertion socio-professionnelle et avec plusieurs entreprises. En effet, dans ce cadre-là cette association envoyait des stagiaires pour apprendre un métier à Carrefour où nous avons travaillé. Dans le but de découvrir de près une population de jeunes (majoritairement issue de l'immigration) en échec scolaire nous avons effectué un stage de Formateur en insertion sociale et professionnelle en février 2011 grâce à notre supérieure hiérarchique de Carrefour qui a soutenu notre demande auprès de la direction de ce centre de formation. Cette expérience était riche et elle nous a donné une idée sur le vécu d'une jeunesse qui a perdu ses repères et sur le rôle positif de ce genre d'associations, puis elle nous a aidé dans notre réflexion sur la stratégie de la recherche empirique.

Un an plus tard, vers le mois de novembre 2012, nous avons recontacté cette association pour effectuer nos entretiens de pré-enquête, ce qui nous était accordé par son directeur ; en revanche tous les formateurs ont été affectés au nouveau siège à Cergy, et tous les stagiaires que nous connaissions ne sont plus là, ce qui a influencé le consentement des nouveaux stagiaires. Mais nous avons réussi, quand-même, à

convaincre deux jeunes stagiaires d'origine maghrébine de nous accorder un entretien, puis avec la collaboration d'un formateur et avec un changement temporaire pour une méthode quantitative nous avons réussi à convaincre seize stagiaires de remplir un questionnaire.

Il est important de signaler que cette pré-enquête à double méthode n'était pas prévue au début mais elle nous a servi d'abord à avoir une idée sur les thèmes qui nous a aidé après dans l'élaboration de la grille d'entretien biographique puis elle nous a donné l'occasion de faire une comparaison entre les deux méthodes et les deux résultats sachant que les résultats d'une enquête quantitative ne sont significatifs que si l'échantillon des interviewés dépasse la centaine de personnes.

2.3. Terrain de l'enquête

2.3.1. Le centre commercial Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles

Ce centre commercial se situe sur la route départementale RD14 en périphérie de deux communes Val-d'Oisiennes, très mal desservies par les moyens de transports en commun : Montigny-Lès-Cormeilles et Franconville à proximité des cités résidentielles HLM et d'une zone pavillonnaire et emploie plusieurs centaines de salariés de divers départements de la région parisienne et de diverses origines culturelles ; les employés d'origine maghrébine sont nombreux, d'où l'importance d'élire cet hypermarché comme terrain de recherche. En effet l'intérêt de choisir notre lieu de travail comme terrain d'étude vient aussi de la facilité d'interviewer nos collègues qui savent bien notre identité d'étudiant chercheur et que leurs récits de vies n'auront qu'une seule destination scientifique et universitaire. Un autre point fort c'est qu'il y a vraiment une énorme diversité dans les parcours scolaires des salariés en général et des salariés maghrébins en particulier.

Ainsi nous avons recueilli, durant une période qui s'étale sur sept mois environ (entre octobre 2013 et avril 2014), quinze récits de vies des employés âgés de vingt à quarante-deux ans dont treize d'origine maghrébine (sept filles et six garçons) et deux filles françaises d'origine. Les interviewés avaient un parcours d'étude très varié : trois salariés n'ont pas pu valider leurs CAP, deux autres ont

échoué leur Bac, tandis que deux salariés bacheliers ont abandonné leur études après le Bac, en revanche un cadre de Carrefour (le chef du secteur technique) a un diplôme de BTS en électricité et un autre cadre (le chef du secteur sécurité) a un diplôme Bac+4, deux employés sont des étudiants en BTS et il y avait deux autres qui ont eu des diplômes universitaires de Bac+2 (une continue actuellement ses études en troisième année de Licence) enfin une de nos interviewées est une étudiante en Doctorat de Chirurgie Dentaire (Bac+5).

Nos interviewés ont des trajectoires individuelles et familiales et des attitudes différentes et ils habitaient, tout au long de leurs parcours scolaires, dans leur majorité, dans des quartiers populaires des villes du département du Val d'Oise, tandis qu'un employé habitait toujours à Saint-Denis dans la Seine-Saint-Denis et une interviewée a fait ses études primaires dans le dix-huitième arrondissement de Paris puis elle a déménagé avec sa famille à Argenteuil (95).

2.3.2. Le milieu associatif de la ville de Nanterre

Pour élargir et varier la zone géographique de notre terrain de recherche nous avons contacté le milieu associatif de notre ville de résidence Nanterre pour effectuer des entretiens avec des élèves, de tous niveaux, qui bénéficient de ses services d'accompagnement scolaire.

À l'encontre des villes de Montigny-Lès-Cormeilles et Franconville, la ville de Nanterre est très bien desservie par les moyens de transports en commun, elle est la capitale du département des Hauts-de-Seine, le département le plus riche de France ; elle accueille avec Courbevoie et Puteaux le quartier de La Défense, le plus grand quartier d'affaire d'Europe. La ville de Nanterre comprend aussi l'une des plus grandes universités de la région parisienne : l'université de Paris Ouest - Nanterre La Défense (anciennement Université Paris X).

En revanche, 57% des logements de la ville sont des logements sociaux[46] qui ont remplacé les grands bidonvilles qu'elle a connus jusqu'en 1972. Selon François

[46] La mairie de Nanterre. http://www.nanterre.fr/410-les-orientations-politiques-pour-le-logement.htm

LEGRIS, *« les bidonvilles sont l'émergence d'un besoin d'hébergement d'abord provisoire (l'immigré doit retourner au pays), puis d'un lieu de regroupement de personnes originaires de régions d'Algérie, du Portugal ou du Maroc. Par la suite les hommes ont commencé à faire venir les femmes et les enfants. (…) En 1964, 43% des algériens de France vivent dans des bidonvilles ; celui de Nanterre, l'un des 89 de la région parisienne, abrite 14 000 personnes »*[47]. Jusqu'à maintenant la communauté maghrébine marque une grande présence dans cette ville.

L'action associative est importante et remarquable dans la ville de Nanterre, « *Plus de 700 associations sur la ville, 320 prêts de salle par semaine et 6 Centres sociaux culturels associatifs »*[48]. Dans le site internet de la mairie de Nanterre on trouve une liste de 69 associations dans le domaine de l'éducation, enfance, jeunesse et famille[49].

À partir du mois de novembre 2013 nous avons contacté une dizaine de ces associations qui n'avaient pas toutes la même réaction envers notre requête : il y avait une association qui nous accordait un rendez-vous trois mois après notre première demande et plusieurs relances, en revanche trois associations se sont intéressées à notre sujet de thèse et nous ont réservé un très bon accueil dans leurs locaux ; elles ont contacté les parents d'élèves pour obtenir leur autorisation d'effectuer des entretiens avec leurs enfants ; ces trois associations sont : Zy'Va dans le quartier de Petit Nanterre, Bel Agir et Authenti-cité dans le quartier du Parc Sud ; les deux quartiers sont des quartiers populaires difficiles où la communauté maghrébine est fortement présente. Les trois associations ont été créées à l'initiative de jeunes étudiants d'origine maghrébine pour accompagner les enfants de leurs quartiers dans leur scolarité : l'association Zy'Va a été lancée en 1994 par six étudiants du Petit Nanterre qui voulaient impliquer les habitants dans la vie de leur quartier ; parmi ces étudiants l'actuel directeur de cette association, le franco-mauritanien M. Mamadou Diallo qui revenait dans son récit de vie sur cette période :

[47] François LEGRIS, *Les bidonvilles de Nanterre. Difficile réhabilitation des logements précaires construits pour les immigrés maghrébins dans les années 50-70*. AITEC (Association internationale de techniciens, experts et chercheurs) 2005. http://base.d-p-h.info/fr/fiches/dph/fiche-dph-6564.html
[48] La mairie de Nanterre. http://www.nanterre.fr/318-vie-associative.htm
[49] Ibid.

Mamadou : j'ai fait mes études élémentaire sur le quartier à l'école de la fontaine et après j'étais au collège Victor Hugo et ensuite j'ai poursuivi mes études toujours à Nanterre au lycée Joliot-Curie et ensuite j'ai continué mes études en fait à l'université de Nanterre, donc j'ai passé un Bac B économique et social et après j'étais à la Fac ; j'ai fait une licence d'administration économique et sociale (AES) et une maîtrise pareille administration économique et sociale avec une option gestion d'entreprise, donc voilà j'ai arrêté ma formation initiale en quatrième année au Maîtrise, je n'ai pas eu ma Maîtrise, j'ai ma Licence voilà ! J'ai arrêté en cours, en fait j'ai arrêté pourquoi ?! justement parce que j'ai créé « ZY'VA » en 1994 et c'était en dernière année de Licence et je me suis pris au jeu, c'était tellement passionnent ce que je faisais donc j'ai compris que je continuerais une carrière au moins au moyen terme dans le milieu éducatif et social…etc. et donc je me suis dit voilà je ne voyais plus trop utile de suivre des études de gestion et j'ai compris après en tout cas aujourd'hui en tant que directeur l'importance des études de gestion mais à l'époque on ne rendait pas compte on était plus au terrain on accompagne les jeunes et tout, voilà !

AY : D'où vient l'idée de créer cette association ?

Mamadou : De là je crois ! De nos parcours ! c'est-à-dire il y a en fait il y a l'idée que la scolarité c'est essentiel, c'est-à-dire on ne pouvait pas rester dans cette posture là où les parents n'avaient pas que ça à l'école, n'étaient pas dans l'accompagnement de leurs enfants, parce qu'ils ne pouvaient pas, donc dans cette idée-là de faire un peu de médiation là-dedans de remettre l'école au centre des préoccupations au-delà des questions d'activités de loisirs qui existaient déjà il n'y avait pas besoin de nous il y avait des centres de loisirs et des trucs, ok ! C'est super ! C'est génial ! il faut en faire, c'est-à-dire les enfants ont le droit de s'amuser, ce n'est pas qu'on est dans un quartier populaire précaire que les enfants n'ont pas le droit de s'amuser au contraire, mais moi ce qui me motivait personnellement c'est les questions de permettre aux gamins de réussir, d'avoir de l'ambition, de permettre à leurs familles de se sentir compétant dans l'accompagnement de leurs enfants, de ne pas avoir peur, de se mettre en jeu, de sortir de leurs manières de tous pareils, d'imposer un modèle unique, de respecter les choix de leurs enfants, il faut découvert les envies, voilà il faut aider l'enfant d'arriver là où il veut aller, voilà c'est ça le projet de ZY'VA et moi c'est pour ça que je suis là depuis le début, ça n'a jamais dérivé, je serai toujours là pour ça, si l'idée change ça sera peut-être sans moi.

Après notre entretien avec M. Mamadou on s'est mis d'accord sur la stratégie d'enquête : il nous a présenté aux intervenants et aux bénévoles de l'association puis aux élèves dont une grande majorité nous connaissent puisque nous habitons leur quartier du Petit Nanterre, ce qui nous a beaucoup facilité la tâche ; en plus pour bien nous familiariser avec l'environnement de l'association nous avons participé volontairement à ses activités de soutien scolaire et depuis le mois d'avril 2014 nous consacrons une demi-journée par semaine aux aides aux devoirs des enfants du quartier en tant que bénévole dans cette association.

Ainsi, nous avons pu bien repérer les élèves et les personnels de l'association qui correspondent aux besoins de notre recherche, et nous avons réussi de recueillir huit récits de vits enrichissants qui nous ont beaucoup aidé dans nos investigations et nous avons arrêté de nous entretenir avec d'autres élèves parce que les huit récits avec les quinze entretiens du Carrefour et les autres récits des autres associations et des autres structures socioéducatives (trente-huit entretiens en total) sont largement suffisent pour une recherche qualitative biographique.

À l'autre bout de Nanterre, sur la rue de Pablo Picasso au quartier du Parc Sud, l'association « Authenti-Cité » a vu le jour en 1991 par une idée d'un jeune étudiant d'origine algérienne ; ce jeune est actuellement le président du groupe socialiste de Nanterre et le maire adjoint de Nanterre en charge des Affaires scolaires, de l'Enfance et du projet Éducatif. Dans l'entretien qu'il nous a accordé, M. Zacharia Ben Amar a dit :

> *Moi je suis un enfant de Nanterre, je suis né à Nanterre, j'ai fait tout mon parcours scolaire à Nanterre de la maternelle jusqu'à l'université paris 10 Nanterre, j'ai grandis sur le quartier du Parc Pablo Picasso et comment j'ai commencé la rentrée à la vie publique ? C'est on créant une association qui s'appelle : l'association « Authenti-Cité » qui a un peu la même activité que l'association « ZY'VA » chez vous au quartier du Petit Nanterre, c'est le même type d'association ; une association de quartier, on a fondé avec un certain nombre des jeunes pour aider les petits à faire des devoirs et à faire de l'accompagnement à la scolarité etc. aujourd'hui à l'association il y a 3 salariés et 700 adhérents, voilà ! Et donc c'est par cette activité que j'ai commencé à m'intéresser à la chose publique puis, bon !*

AY : D'où vient cette idée de créer l'association ?

M. Ben Amar : C'est moi qui a créé l'association, et l'idée c'est vraiment bête parce qu'on allait toujours jouer au foot au Parc pendant les vacances et faire des activités mais quand il pleuvait il n'y avait pas d'activités, donc un jour on est allé à la Mairie pour demander un gymnase et la mairie nous a dit : ah non ! On ne prête des salles de gymnases qu'aux associations, donc on se dit qu'on va créer une association alors, et au fil des aiguilles l'association, qui était au départ que pour nous de faire des activités nous concernant, elle s'est transformée pour les autres voilà !

Au début du mois de décembre 2013 nous avons contacté M. Grigori le président de l'association « Authenti-Cité » qui nous a proposé un rendez-vous après les vacances du Noël, en début de janvier 2014, M. Grigori nous a bien accueilli et il était très intéressé au sujet de notre recherche et il nous a facilité l'accès à son association et on a suivi la stratégie des entretiens de Zy'Va, alors on a précisé les lundis comme jours d'entretiens, en revanche, à cause de nombreuses grèves des enseignants des établissements scolaires du quartier pendant les lundis des mois de janvier et février 2014 nous n'avons pu nous entretenir qu'avec une jeune élève d'origine marocaine de 4ème année de collège et un parent, d'origine algérienne, de six élèves et étudiants en réussite scolaire, mais ces deux entretiens nous ont beaucoup servi dans nos analyses empiriques.

Dans le même quartier l'association « Bel Agir » a vu le jour dans des circonstances très semblables à la création de « Authenti-Cité » et « Zy'Va » : c'était en 2003 que deux jeunes polytechniciens d'origine maghrébine décidaient de créer cette association pour assurer des cours de soutiens scolaires pour quelques jeunes lycéens de leur quartier. Aujourd'hui c'est une association regroupant une équipe de salariés et de bénévoles qui accompagnent les jeunes dans leur scolarité au collège et au lycée, un formateur FLE pour les ateliers de savoirs sociolinguistiques, un conseiller juriste pour des questions de droit du travail, un écrivain public pour aider les habitants du quartier dans leurs démarches administratives, ainsi que des

bénévoles pour faciliter l'accès à l'informatique par des ateliers d'initiation à l'ordinateur, en bureautique et pour maîtriser le multimédia[50].

Ainsi, nous avons contacté cette association dans la même période de notre contacte avec « Authenti-Cité » ; M. Tarek le responsable de cette association nous a accordé lui aussi un rendez-vous au mois de janvier 2014 et on s'est mis d'accord pour une intervention chaque mercredi après-midi en suivant la même stratégie ; ainsi nous avons réussi à récolter trois récit de vits des jeunes collégiens d'origine algérienne et marocaine et un récit de vie d'une jeune lycéenne en terminale d'origine algérienne et un récit de vie d'un jeune bénévole de l'association.

Par ailleurs, pour avoir une meilleure appréhension des parcours scolaires de nos interviewés nous avons complété notre enquête par des entretiens avec des acteurs socioéducatifs dans les milieux populaires, ainsi nous avons effectué des entretiens avec deux conseillers municipaux de Nanterre, la Directrice de l'école maternelle Romain Rolland 94380 Bonneuil-sur-Marne, une enseignante à l'école maternelle et élémentaire Olivier de Serres - 75015 Paris, la Conseillère administrative à l'école maternelle Romain Rolland 94380 Bonneuil-sur-Marne, le Principal-adjoint du Collège République 92000 Nanterre, la Directrice du centre d'information et d'orientation (CIO) de Saint-Denis et la Directrice de la Mission Locale de Nanterre.

Tous nos entretiens se sont achevés vers le début du mai 2014, et il ne nous restait qu'à finir leur transcription, ce qui était un travail laborieux qui nous a pris beaucoup de temps et d'attention. Après cette étape la matière brute de notre recherche a été prête à l'analyse et à l'interprétation pour créer le tableau « mosaïque » des parcours scolaires de nos interviewés d'origine maghrébine, mais avant de le présenter, il nous parait nécessaire de passer par une présentation théorique de l'enseignement en France et de la scolarisation des élèves issus de l'immigration.

[50] http://www.belagir.fr/

DEUXIÈME PARTIE

L'ENSEIGNEMENT EN FRANCE ET LA SCOLARISATION DES ÉLÈVES ISSUS DE L'IMMIGRATION MAGHRÉBINE

CHAPITRE 1

Approche historique de l'immigration maghrébine en France

La France a connu le phénomène de l'immigration avant même le dix-neuvième siècle, en accueillant des flux migratoires venus des pays voisins comme la Belgique, l'Allemagne et l'Italie, ou même d'autre pays européens comme la Russie et la Pologne. L'immigration en France était typiquement européenne jusqu'à l'année 1870 ; dès cette année, des algériens servaient dans les régiments de spahis pour la défense de Paris.

Dès le début du vingtième siècle, le patronat français utilisait la réserve de main-d'œuvre des territoires colonisés. « *En Algérie, après la ''pacification'' (1830-1871), l'introduction du droit européen de la propriété et de l'impôt, après les expropriations de terres et les famines (1866-1880), l'économie de l'époque précoloniale (agricole, artisanale et commerciale) a été dévitalisée et désarticulée. Une main-d'œuvre abondante a été rendue disponible pour le système du travail migrant* »[51].

Ainsi, les algériens sont les premiers immigrés non européens venus en France pour le travail. En fait, au début du XX^{e} siècle les huileries marseillaises recrutaient plusieurs centaines d'entre eux ; leur nombre va augmenter dans les années qui suivent, selon A. Cordeiro, « *Les patrons des savonneries de Marseille sont parmi les premiers à embaucher des travailleurs algériens en nombre, vers 1910-1911. En 1912, on signale environ 5000 travailleurs algériens dans les savonneries et docks de Marseille, mais aussi dans le Pas- De Calais (mines,*

[51] Cordeiro A., *"l'immigration"*, coll. « *Repères* », La Découverte, 1987, p. 17

manufactures) et dans la région parisienne (aux chantiers du métro, d'omnibus et aux Raffineries Say) »[52].

Dès lors, d'autres Maghrébins ont trouvé leur chemin vers la France, « *à la même époque, les premiers Marocain arrivèrent; on signale leur présence dans une usine métallurgique Nantaise et 700 d'entre eux à Bordeaux entre 1907 et 1913, environ 10000 Kabyles arrivèrent en France à l'appel d'industriels* »[53].

Par ailleurs, cette immigration maghrébine était très restreinte et à peine considérable jusqu'au début de la première guerre mondiale. Devant la multiplicité des fronts et le besoins de l'armée française de booster ses effectifs, l'État français s'approvisionnait en ressources humaines dans ses colonies, surtout celles du Maghreb. Cette réserve humaine va être utilisée aussi dans l'industrie pour remplacer les travailleurs français appelés aux fronts.

Depuis cette période et jusqu'à notre jour, les flux migratoires Maghrébins sur le sol français ne cessent de croître avec toute une gamme d'évènements faisant d'eux la une de l'actualité surtout à partir des années quatre-vingt. Ainsi, on distingue deux périodes : la première s'étale jusqu'au 1974 ; elle était marquée par une immigration d'hommes seuls encouragée par l'État Français, tandis que lors de la deuxième période l'immigration est devenue familiale à partir de 1974 et elle était accompagnée par une montée marquante de xénophobie et de tant de problèmes qui ont nourri des polémiques dans les discours et les débats publics.

1. L'immigration maghrébine avant les années soixante-dix du XX^{e} siècle

Avant 1974, l'immigration des coloniaux en général et des maghrébins en particulier était désirable pour la France comme la plupart des pays occidentaux ; plusieurs éléments subjectifs et même objectifs coïncidaient pour imposer un tel « choix ».

[52] Cordeiro A., op. cit. , p. 17-18.
[53] Assouline D. et Lalloui M., op. cit. p 68.

En conséquence, le continent européen a vécu l'arrivée des vagues humaines massives d'étrangers notamment du nord d'Afrique à partir de 1914, motivées et encouragées par l'administration française.

Ainsi, on peut distinguer entre deux étapes principales, selon les motifs et les raisons de cet appel à l'immigration en France : tandis que dans la première étape l'immigration était au service de la guerre (les deux guerres mondiales), dans la deuxième elle était au service de la reconstruction économique et sociale (entre les deux guerres, et après la deuxième guerre mondiale).

1.1. Immigration à la disposition de la guerre

1.1.1. La première guerre mondiale : appel aux coloniaux

Dès le déclenchement de la première guerre mondiale, l'armée française se servait de la réserve de « ressources humaines » des territoires coloniaux. Dès lors, l'État français a fait appel à plusieurs régiments de militaires nord-africains comme les spahis algériens et les tabors marocains. Selon Philippe Dewitte, « *les faits d'armes des soldats coloniaux les rendent bien entendu très populaires en métropole : aux côtés des poilus, les tirailleurs et les spahis occupent une place de choix au panthéon de la ''der des ders''. Les français sont d'autant plus fiers de voir l'empire répondre à l'appel de la ''mère patrie'' qu'ils ne savent rien des méthodes employées pour mobiliser de force des soldats et des ouvriers dans les colonies* »[54].

L'utilisation des maghrébins n'était pas seulement sur le front mais aussi dans le civil, le patronat et l'État français les recrutaient pour travailler, aux côtés des femmes françaises, dans l'agriculture et dans les usines. Dès 1915, l'État a instauré le service des travailleurs coloniaux (STC). Dans ce cadre le ministère de la guerre s'occupait du recrutement et du placement de travailleurs venant des colonies. Ainsi, le ministère de l'agriculture a mis en place l'office de la main-d'œuvre agricole.

[54] Dewitte P., *Deux siècles d'immigration en France,* collection « Le point sur l'intégration et le citoyenneté », La Documentation Française, 2003, p. 27.

Par ailleurs, les méthodes suivies pour le recrutement et l'embauche des coloniaux, dans le cadre de l'armée française, dans l'industrie (militaire et civile) et dans les champs étaient souvent inhumaines. Pour l'historienne de l'immigration M.-C. Blanc-Chaléard, *« La métropole en guerre, soucieuse de profiter au mieux des ''ressources humaines'' ainsi tirées de l'empire, confie la gestion de ces ouvriers exotique à des officiers moulus aux pratiques coloniales à l'école de Bugeaud ou Lyautey. Ceux-ci rédigent à l'intention des employeurs des instructions minutieuses, afin qu'ils obtiennent le meilleur rendement des divers types d'indigènes. Les Noirs, décrits comme peu aptes au travail, sont destinées au front; en revanche, les Asiatiques,- nonchalants mais habiles-, feront l'affaire dans les usines. Ce discours est celui des racismes ''scientifique'' déjà évoqués, assorti de bienveillance paternaliste (on recommande ainsi de veiller à ce que l'ouvrier reçoive le salaire auquel il a droit). En revanche, les pratiques conseillées excluent tout assimilationnisme à l'encontre d'un certain idéal colonial. Toutes les précautions sont prises pour maintenir ces indigènes dans l'isolement et dans leurs coutumes (lieu de prière, café maure dans les baraquements) »*[55]

Participation des coloniaux et des chinois à l'effort de guerre[56]

Nationalité et origines	Mobilisés dans l'armée	tués et disparus	Recrutés dans l'industrie privée
Algériens	174 000	26 000	79 000
Tunisiens	80 000	11 000	18 000
Marocains	40 000	?	36 000
Africains (AOF - AFE)	189 000	30 000	?
Malgaches	41 000	4 000	5 000
Indochinois	49 000	6 000	50 000
Chinois	?	?	37 000[57]
Total	573 000		225 000

[55] Blanc-Chaléard M.-C., *Histoire de l'immigration*, coll.«Repères», La Découverte, 2001, p. 24.
[56] Dewitte P., op. cit., p. 29
[57] Non ressortissant de l'empire colonial, mais traités comme population coloniale

1.1.2. La seconde guerre mondiale

Avec le déclenchement de la deuxième guerre mondiale en 1939, la France a besoin, une fois encore, des soldats de l'Empire, pour une guerre juste contre un régime nazi qui considère tous les « non aryens » comme des sous hommes.

Avec le décret du 1er septembre 1939 qui annonce la mobilisation générale, le gouvernement fait le maximum pour solliciter les coloniaux surtout ceux d'Afrique du Nord pour combattre au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Dès lors, plusieurs maghrébins présents sur le sol français de longue date ont rejoint, volontairement, les rangs de la résistance.

Ainsi, la deuxième guerre mondiale, a marqué une participation importante des coloniaux ; selon Dewitte P.[58], 178 000 Africains et Malgaches et 320 000 Maghrébins sont appelés en 1939-1940. En effet, d'après le géopoliticien Pascal Le Pautremat « *la mobilisation nord-africaine permet alors la constitution de 14 division: sept divisions d'infanterie nord-africaine (DINA), quatre divisions d'infanterie d'Afrique (DIA) et trois brigades de spahis, composées aux 2/3 d'indigènes. Au 1er mars 1940, on compte 70.000 indigènes nord africains stationnés en métropole, auxquels s'ajoutent 100.000 hommes en Afrique du Nord, 23.000 au levant, 2000 dans la Marine et 145 500 affectés aux forces du territoire; soit un total de 340.000 homme* »[59]

Les maghrébins ont une fois encore bien accompli leurs missions et fait preuve d'audace sur le front « *Les rapports des autorités militaires jugent satisfaisant le moral des soldats et sous-officiers nord-africains. Au front, ceux-ci font preuve d'une même bravoure et discipline. Globalement, ils se comportent*

[58] Dewitte P., op.cit, p.51.
[59] Le Pautremat P., *La politique musulmane de la France au XXème siècle, de l'hexagone aux terres d'Islam, Espoirs, réussite, échecs*, Maisonneuve & La rose, 2003, p. 370.

mieux que leurs homologues demeurés en métropole avant le début des hostilités et qui, comme les Français, sont exposés aux discours antimilitaires et pacifistes »[60].

Par ailleurs, au niveau des pertes, le secrétariat d'État aux anciens combattants, dénombre 16 600 Maghrébins morts pour la France entre 1939 et 1945. Le nombre de blessés et de disparus reste, à ce jour, inconnu[61].

Toutefois, 18 000 Algériens ont été emprisonnés par l'armée allemande avec près de 25 000 Africains et Malgaches et ils sont restés bloqués en France durant toute la durée de la guerre, d'abord dans des « *fronstalags* »[62] allemands en France, puis ils ont servi dans l'organisation *Todt*[63] pour construire des fortifications sur la côte méditerranéenne. En 1945, les troupes Nord-africaines sont de tous les combats pour la libération du continent, entre autres durant la campagne d'Italie, à Monte Cassino, où s'illustrent les tirailleurs algériens, tunisiens et marocains, ainsi que la plaine des Flandres, sur les bords du Rhin ou à Marseille, libérée par les tabors marocains[64]. *« Pendant la seconde guerre mondiale, les goumiers marocains manifestent une fois encore leur valeur combattante au sein des forces françaises libres (FFL), d'abord en Italie puis en France et en Allemagne* »[65]

Ainsi, pendant la guerre, les maghrébins y compris les militants indépendantistes, victimes du régime de Vichy, ont réagi spontanément ; ils se sont engagés pour la libération de la France. Leur participation à la Résistance était très marquante. Selon Dewitte, *« des militants nord -Africains de la cause indépendantiste se battent pour la liberté universelle aux côtés de français durant l'occupation. Sahli-Mohand Chérif, par exemple, militant du parti du peuple algérien de Messali Hadj en 1937, édite en métropole durant la guerre El Hayat, une feuille clandestine de résistance à l'occupant de la France, avant de reprendre son combat pour l'indépendance algérienne après 1945. Il faut citer également le martyre du militant communiste algérien Mohamed Lakhdar, ouvrier métallurgiste,*

[60] Ibid. p.370.
[61] Dewitte P., op. cit., p.51.
[62] Les camps de prisonniers de l'armée nazie.
[63] Groupe de génie civil et militaire du régime nazi.
[64] Ibid, p. 81.
[65] Le Pautremat P., op. cit., p. 381.

engagé dans les FTP (France tireurs et partisans) en 1942, arrêté en 1943 par la police française et exécuté, mort pour que vive la France et la liberté de l'homme »[66].

1.2. L'immigration est au service de la reconstruction économique et sociale.

1.2.1. La période d' « entre-deux- guerres »

Une fois la première guerre mondiale achevée, les survivants des STC, sont débauchés et renvoyés. En revanche, des maghrébins ont préféré rester sur le territoire français, en dépit des difficultés faites par les colons.

Toutefois, après la fin de la première guerre, l'économie française était à son niveau le plus bas, par conséquent la priorité est donnée à la reconstruction économique et sociale ; une tentative pour dépasser les dégâts de la guerre. Au fait du grand nombre des victimes tombées pendant la guerre, 1.800.000 morts et 1.100.000 invalides, la population était vieille et la natalité en baisse, et de plus la mortalité infantile s'accélérait à la suite des épidémies de grippe, pendant l'hiver de 1918 et 1919.

Ainsi, pour faire face à cette situation, la France allait avoir recours à une main d'œuvre non française, le patronat de son côté appréciait les avantages liés à l'utilisation de cette main d'œuvre notamment celle qui vient du Maghreb. Et dès 1920, il va établir des sociétés privées pour le recrutement et l'acheminement des travailleurs coloniaux ; entre 1920 et 1931, la France connaissait la plus forte croissance de population étrangère de son histoire.

La crise mondiale atteint la France en 1931 ; les étrangers sont dénoncés comme responsables du chômage ; dès août 1932 une nouvelle loi-cadre est promulguée pour « la protection de la main d'œuvre nationale », elle permet de limiter leur accès à l'emploi dans la plupart des branches économiques (agriculture exclue), et de 1932 à 1934, des décret lois d'application se succédaient pour atteindre plus de 500 décrets en 1935 ; « *toutes ces mesures reflètent la montée de la*

[66] Dewitte P., op. cit., pp. 61-62.

xénophobie, attisée par la crise, et le chauvinisme économique n'épargne aucun courant de la vie politique et sociale française »[67].

Selon Blanc-Chaléard, *« cette évolution a nourri le débat des historiens sur les continuités entre la République et le régime de Vichy »*[68].

1.2.2. L'appel massif à la main d'œuvre étrangère (1945-1974)

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, tout comme à l'issue de la première, l'Europe y compris la France épuisée par les années de guerre, est entrée dans une nouvelle ère dont la priorité est à la reconstruction économique pour dépasser les dégâts majeurs et catastrophiques de la guerre, mais la tâche n'était pas aussi facile ; la guerre a fait des millions de victimes, entre morts et blessés.

Par conséquent, le déficit démographique était remarquable surtout au niveau de main d'œuvre. La France n'allait pas tarder à faire appel à la main d'œuvre étrangère. Ainsi les historiens parlent des « trente glorieuses » ; la période la plus importante de l'économie française, mais aussi de l'immigration en France. Cette période s'étendait jusqu'à 1974. Dès lors, la nécessité du recours à l'immigration n'est contestée par personne. Ainsi, le général de Gaulle, dans son discours programme du 2 mars 1944 a proclamé que : *« La France, hélas ! Manque d'hommes »*[69]*, « et en attendant les douze millions de (beaux bébé) qu'il appelle de ses vœux, il insiste sur la nécessité d'introduire au cours des prochaines années, avec méthode et intelligence, de bons éléments d'immigration dans la collectivité française »*[70].

Le premier plan français estimait les besoins à 1.500.000 immigrés sur cinq ans. En 1945 est ainsi crée l'office national d'immigration [ONI] qui deviendrait plus tard l'office des migrations internationales [OMI], pour assurer le recrutement des travailleurs qui étaient dans un premier temps en majorité européens.

---

[67] Ibid., p. 47.
[68] Blanc-Chaléard M.-C., *Les immigrés et la France, XIX*ème *– XX*ème *siècle*, Dossier n° 8035, La Documentation Française, 2003, p. 07.
[69] Blanc-Chaléard M.-C., *Histoire de l'immigration*, coll. « Repère », La Découverte, 2001, p. 58.
[70] Ibid.

Par ailleurs, en mai 1946, l'attribution de la nationalité française aux algériens (Les musulmans français d'Algérie, selon la désignation de l'époque) va rendre la liberté de circulation entre l'Algérie et la métropole, déjà effective, pleinement légale.

Ainsi, les besoins de l'économie française amènent beaucoup d'algériens en métropole. Selon A. Cordeiro, *« De 1947 à 1955, le nombre de travailleurs algériens en France s'accroît de 240.000. Compte tenu du caractère temporaire de cette migration (hommes chargés de famille, en général, s'absentant pour quelques années), le chiffre réel des arrivées (avant décompte des départs) pourrait être de l'ordre de 400.000, soit 50.000 par an »*[71].

Dès lors, les années cinquante ont vu une forte augmentation de la migration en provenance du Maghreb, d'après Bernard Philippe, *« Entre 1949 et 1955, 180.000 musulmans d'Algérie s'installent en métropole contre 160.000 travailleurs d'autres nationalités. Pour favoriser la venue de ces derniers, la procédure de régularisation sur place qui permet d'embaucher des travailleurs entrés illégalement est officialisée en 1956 »*[72]

Toutefois, les conditions d'installation des algériens étaient catastrophiques ; le manque de logements les a poussés, comme beaucoup d'autres immigrés (Portugais par exemple), à vivre dans des bidonvilles, composés de baraques, dans les banlieues de Paris et les grandes villes, et beaucoup des immigrés algériens ont été des victimes des marchands de sommeil. Face à cette position le gouvernement français encourage la constitution de structures d'accueil destinées à des travailleurs célibataires pour des périodes limitées de séjour en France.

Selon Blanc-Chaléard, « En France (…) on n'a plus besoin d'une immigration de peuplement. On ne parle que de ''travailleurs migrants'' ou ''travailleurs immigrés''. Pour eux, le foyer apparaît une solution adaptée : La société nationale de construction pour les travailleurs (Sonacotra) principal

[71] Cordeiro A., *L'immigration*, coll. « Repères », série « structures économiques », La Découverte, 1987, p. 26.
[72] Bernard P., Immigration: le défi mondial, série « Le Monde Actuel », Gallimard, 2002, p. 79

constructeur, est créée en 1956, à l'origine pour les travailleurs venus d'Algérie. Nombre d'immigrés refusent eux-mêmes toute installation. S'ils souhaitent échapper au bidonville ou à l'entassement sordide chez le marchand de sommeil, tous refusent un logement qui coûterait trop cher. (….) En 1964 les premiers articles et reportages font découvrir aux français la réalité des bidonvilles et posent la question de l'insertion sociale des immigrés. Une politique d'éradication des bidonvilles est mise en place et le Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leurs familles (FAS) est censé aider les associations qui assistent les immigrés »[73].

Cependant, en conséquence de la révolution de libération algérienne (Guerre d'Algérie) et de l'indépendance, plusieurs actes de violente répression policière ont été constatés contre les algériens qui étaient une population sous contrôle permanent ; en effet, ces derniers ont organisé le 17 octobre 1961, une manifestation pacifique qui était violemment réprimée par la police sous l'autorité de Maurice Papon préfet de police de Paris ; plus de 200 Algériens ont trouvé la mort. Selon P. Bernard, « *c'est dans ce contexte de déchirure historique, où les droits de l'homme sont bafoués et le racisme exacerbé, que va émerger l'algérien comme figure emblématique du travailleurs immigré en France* »[74]

Dans le but d'équilibrer l'immigration maghrébine et de limiter l'afflux des immigrés en provenance d'Algérie, des accords de main-d'œuvre ont été signés avec le Maroc et la Tunisie. Selon Dewitte, *« Les Marocains sont 33.000 en 1962, ils seront plus de 400.000 en 1982. Dans les années 60 (…) on les retrouve dans la sidérurgie lorraine, à la chaîne dans l'industrie automobile, au fond de la mine dans le Nord-Pas-de-Calais. Puis les citadins succèdent aux ruraux, des cadres, des techniciens, des entrepreneurs modifient considérablement le profil social des marocains de France, d'autant que, dans le même temps, les familles rejoignent les hommes seuls (…). Les Tunisiens connaissent également une très forte progression : ils sont 34.000 et près de 200.000 vingt ans plus tard .ils investissent beaucoup dans le petit commerce des grandes villes. ''L'Arabe du coin'' est souvent un ''Djerbien'',*

[73] Blanc-Chaléard M.-C., Les immigrés et la France, op.cit., p. 11.
[74] Bernard P., op.cit. p. 81.

mais on les trouve également dans les professions libérales et parmi les intellectuels en exil »[75].

Toutefois, cela n'a pas baissé le flux de l'immigration algérienne, ainsi, les gouvernements français et algérien ont signé des accords dans le but de limiter la circulation prévue par les accords d'Evian (18 mars1962) ; c'est durant cette période que la France a connu beaucoup d'actes anti Arabes. En effet, de graves incidents racistes se sont produits à Marseille et sa région en 1973, ce qui a poussé le gouvernement algérien à suspendre l'émigration vers la France. Un an plus tard, Valéry Giscard d'Estaing déclare l'arrêt de l'immigration, quelques semaines après son élection à la présidence de la République. Ainsi, une nouvelle phase de l'immigration s'annonce.

2. L'immigration maghrébine à partir de 1974

En 1974 s'annonce la fin des « trente glorieuse ». En fait, le choc pétrolier d'octobre 1973 et la fermeture du canal de Suez (1973-1975) avaient des conséquences pesantes pour l'économie française et l'économie européenne en général. Dès lors, la crise économique qui a touché plusieurs domaines de l'industrie française notamment le secteur de l'automobile et la sidérurgie va faire naître un phénomène nouveau : le chômage et de surcroît la reprise des propos et des actes racistes des années 1930 et la multiplication des demandes de retour à leurs pays d'origine.

Ainsi, le gouvernement de Jaques Chirac a mis en place une série de démarches et de dispositifs incitant au départ définitif des immigrés conformément à la déclaration du président de la république Valéry Giscard d'Estaing de suspendre l'immigration des travailleurs en juillet 1974. En revanche le dispositif d'aide au retour n'a pas accueilli le consentement des immigrés qui ont préféré rester sur le sol français et faire venir leurs familles.

[75] Dewitte P., op.cit., p. 73.

Par ailleurs, le taux de chômage n'a pas cessé de se croître surtout après le deuxième choc pétrolier de 1979. Ce taux était beaucoup élevé chez les maghrébins en particulier à cause de la montée massive des offres d'emploi appliquant la « préférence nationale ». Selon Blanc-Chaléard, *« le chômage lamine peu à peu la société ouvrière (deux millions de chômeurs en 1983, trois millions de chômeurs en 1994, selon les estimations officielles). Les immigrés sont évidemment les plus touchés. Ils sont en outre regardés comme les premiers responsables et le pays déboussolé s'engage dans une nouvelle poussée xénophobe »*[76].

En effet, dans cette situation de crise de l'économie et de l'immigration, l'ordonnance de 2 novembre 1945 sur l'entrée et le séjour des étrangers en France a été modifiée, pour la première fois, par la loi « Bonnet » en 1980. Selon Blanc-Chaléard, « *Cette loi donnait le coup d'envoi à la modification des ordonnances de 1945. Elles seront amendées plus de vingt fois. Ce fut également le début d'une intense politisation de la question immigrée, au moment où la crise entrait dans ses pires moments : mobilisation contre le projet de loi, consolidation d'un réseau de défense des immigrés, agitation autour des grèves de la faim entamées par les jeunes Algériens ''souvent élèves en France'', passibles d'expulsion au titre de la nouvelle loi et poursuivis avec une insistance particulière. En avril 1981, on vit François Mitterrand, candidat à l'élection présidentielle, rendre visite aux grévistes de la faim à Lyon. Sa victoire le mois suivant permettait à la gauche d'accéder au pouvoir pour la première fois sous la 5ème République. Elle se devait de marquer sa différence »*[77]

Ainsi, cette situation délicate des immigrés a fait l'objet de la campagne électorale de François Mitterrand, qui a promis d'assurer l'égalité des droits aux étrangers notamment leurs fils qui étaient menacé d'expulsion. En effet, au niveau du séjour de ces derniers, ces promesses ont été tenues ; dès les premiers jours de son élection à la présidence de la république tous les enfants d'immigrés nés en France ou arrivés avant l'âge de dix ans ne pourront plus être expulsés conformément à la circulaire du 27 mai 1981 de son ministre de l'intérieur Gaston Defferre. *« La gauche*

[76] Blanc-Chaléard M.-C., Les immigrés et la France, op.cit., p. 11.
[77] Blanc-chaléard M-C, Histoire de l'immigration, op.cit., p. 75.

accède ainsi au pouvoir avec l'ambition de rompre avec la politique répressive précédente »[78].

En effet, plusieurs droits ont été acquis par les immigrés grâce à la politique de l'immigration suivie par la gauche ; désormais ils ont la possibilité de créer des associations sans autorisation préalable, les étrangers en situation irrégulière ne peuvent plus être expulsés par voie administrative, seul un juge peut décider leur « reconduite à la frontière » sur des critères précis dans la nouvel loi du 29 octobre 1981.

Toutefois, l'arrivée massive des familles dans le cadre du regroupement familial a provoqué la crise du logement. En fait, après la période des bidonvilles et des foyers des travailleurs étrangers, les organismes de logement social du parc HLM étaient massivement investis par les familles maghrébines. Selon A. Boyer, *« les familles nombreuses issues de l'immigration se trouvèrent concentrées dans l'habitat social récent de l'après-guerre, relativement neuf, mais de faible qualité, ce qui explique sa dégradation rapide. Cet habitat social, les logements HLM des grands ensembles se sont trouvés souvent délaissés par les Français d'origine, dès qu'ils le pouvaient, par suite de leur ascension sociale ou d'une simple augmentation de leur niveau de vie, par l'accession à la propriété ou l'acquisition de résidences individuelles pavillonnaires ou par le retour au centre-ville dans des logements anciens réhabilités et plus personnalisés. La banlieue des villes nouvelles et des ZUP, décriée pour son anonymat, son absence de vie sociale propre, son éloignement des centres villes et de lieux de travail, ses conditions de vie sources d'ennuis, stigmatisées par des slogans comme (métro, boulot, dodo) et l'analyse de maladies psychologiques spécifiques comme la ''Sarcellite'' devient le lieu d'accueil des familles immigrées et leur regroupement plus ou moins volontaire* »[79].

Ainsi, dans les années 1980 un nouveau climat de tension tangible s'instaurait autour des immigrés maghrébins et leurs enfants. En fait, la montée incessante du chômage, l'aggravation de la crise économique et les attentats de 1986 ont alimenté

[78] Bernard P., op. cit., p. 88.
[79] Boyer A., op. cit., p. 91.

l'amalgame entre l'immigration maghrébine et le danger du terrorisme. Cependant, plusieurs actes de violence urbaine et de crimes racistes ont été produits dans les banlieues des grandes villes (*« un jeune de quinze ans abattu par un gardien d'immeuble à Vitry en février 1980, meurtre à la Courneuve du petit Taoufik Ouannes, dix ans, en 1982»*[80]). C'est dans ce climat que l'extrême droite a pu accroître son succès dans les milieux ouvriers, en fait à partir des élections municipales de mars 1983 puis des élections européennes de 1984 le Front National qui a fait des immigrés et notamment des maghrébins une cible permanente de son discours politique, devient une composante permanente de la carte politique de la république. Selon Blanc-Chaléard, *« le FN s'enracine notamment dans le milieu ouvrier où il tend à prendre la première place, jadis occupée par le Parti communiste (…). Par ailleurs, si le thème de la nation en péril rappelle les années 1930, ce ne sont pas les étrangers et les juifs qui sont visés, mais les immigrés arabes, réunis sous le vocable stigmatisateur de ''maghrébins''. Très vite, le discours s'en prend à l'islam, religion considérée comme incompatible avec la tradition française et ennemie de l'occident »*[81]

Dès lors, dans l'intention de faire entendre leur voix, de répliquer à cet amalgame, au racisme et aux inégalités et de revendiquer leurs droits, des jeunes maghrébins ont organisé en 1983, dans une dynamique sans précèdent, une « marche pour l'égalité » partant de Marseille à Paris. Cette marche a été couronnée par l'accueil de sa délégation par François Mitterrand à l'Élysée ; à l'issue de cette rencontre la « carte de dix ans », comme titre unique de résidence renouvelable de plein droit, a été créée. En revanche, la création de cette carte a provoqué un tollé de critiques et de protestations contre la gauche ce qui l'a obligée à mettre fin à ses réformes concernant l'immigration. Selon, P. Bernard, *« Le gouvernement, accusé de laxisme, choisit de raidir sa politique, désormais concentrée sur deux axes : fermeture des frontières et chasse aux clandestins, insertion des immigrés en situation régulière »*[82].

[80] Blanc-chaléard M-C, Histoire de l'immigration, op. cit., pp.76-77.
[81] Blanc-Chaléard M.-C., Les immigrés et la France, op.cit., p.12.
[82] Bernard P., op. cit., p.91

La fin des années 1980 a connu aussi un événement important concernant l'éducation des enfants des maghrébins en France. En fait, trois élèves d'origine maghrébine ont été exclues de leur collège à Creil (Oise) pour port du « foulard islamique ». Ces élèves ont repris leurs études grâce à l'avis du Conseil d'État. Néanmoins, les polémiques autour du port du voile à l'école se sont continuées, selon Françoise Lorcerie, *« L'acmé a été, en 2003, un épisode de fièvre collective autour de la place de l'Islam à l'école et dans la rue, il s'est soldé par l'interdiction du port de signes religieux par les élèves. Ce fut la principale décision touchant à la gestion de la pluralité culturelle à l'école durant la période »*[83]

En effet, à partir de cette période, l'école a connu plusieurs évènements, réformes et débats publics concernant la scolarisation des enfants des immigrés maghrébins, le rôle intégrateur de l'école, le communautarisme et l'enseignement de la langue arabe à l'école publique. Nous revenons sur ces sujets dans le troisième chapitre.

Désormais, les grands traits de la situation des maghrébins ont été dessinés. En fait, jusqu'à nos jours presque les mêmes sujets sont abordés dans les discours publics. La crise des banlieues demeure un problème d'actualité jusqu'à nos jours. Plusieurs évènements se sont reproduits tout au long de ces décennies. En effet, les attentats de 1995, la montée de Jean-Marie Le Pen au deuxième tour des présidentielles de 2002 et l'actuel succès de sa fille aux élections européennes de 2014, alimentent les craintes des français d'origine maghrébine. Ainsi, des évènements comme les émeutes de 2005 dans les banlieues françaises suite à la mort de trois adolescents électrocutés dans l'enceinte d'un poste électrique en essayant d'échapper à un contrôle policier puis la poussée de l'intégrisme dans les banlieues et les derniers attentats de 2015, tirent le signal d'alarme.

En revanche le tableau n'est pas tout à fait obscur, des réformes ont été mises en place pour améliorer la situation des maghrébins et de leurs enfants. Ainsi, les acteurs de la société civile française, (les associations des quartiers en particuliers)

[83] Françoise Lorcerie, CNRS-IREMAM, France : Le rejet de l'interculturalisme, in *Studi Migrazione/ International Journal of Migration Studies* (186), 2012, Dossier Interculturalisme en Europe, p. 278-301.

ont rendu beaucoup de services aux jeunes des banlieues. Cependant, plusieurs figures de réussite, notamment scolaire, marquent la vie des jeunes ambitieux issus de l'immigration maghrébine.

CHAPITRE 2

Approche historique du système scolaire Français

L'enseignement français a une histoire caractérisée par l'alternance d'évolutions lentes et progressives avec des changements plus brutaux. Historiquement, l'une des plus marquantes et connues de ces réformes est celle intervenue à la suite de la promulgation des **lois Jules Ferry** en 1881-1882, qui affirment l'obligation de l'instruction, la gratuité et la laïcité de l'enseignement public.

On peut dire que le système éducatif français est le résultat de « lutte de classes » qui ont marqué toujours les rapports entre l'école et la société en France. Cette lutte s'est traduite par plusieurs réformes.

Avant le 19ème siècle, l'éducation était strictement réservée aux élites, car elle était payante et sous l'influence de l'Église. Seuls les enfants issus des catégories aisées pouvaient y accéder, une majorité de la population restait donc illettrée.

Au 19ème siècle, la France a connu deux types d'école: l'école des notables et l'école du peuple ; pour concrétiser cette dernière le système éducatif français s'est soumis à plusieurs réformes. La première, celle du 1er mai 1802, conçue par Napoléon 1er, instaure en France l'université impériale et établit un monopole de l'Etat sur l'éducation. Celle du 18 Juin 1833, ou loi Guizot, établit la liberté de l'enseignement primaire et oblige chaque commune de plus de 500 habitants à posséder une école primaire de garçons, ainsi qu'une école de formation des instituteurs. Puis, en 1850, la loi Falloux institue la liberté de l'enseignement secondaire et laisse une place ample à l'enseignement confessionnel. Elle complète

également la Loi Guizot, qui rendait obligatoire une école de garçons dans toute commune de 500 habitants, en rendant obligatoire également la création d'une école de filles dans toute commune de 800 habitants. La loi du 9 août 1870 impose un maximum de 80 élèves par classe d'enseignement primaire; neuf ans plus tard la présence d'une école normale d'instituteurs dans chaque commune est obligatoire.

Le 21 décembre 1880 le député de Gauche Camille Sée fait de l'enseignement supérieur des jeunes filles une affaire d'État en créant à cette fin des institutions publiques. Grâce à la loi Sée, l'instruction des filles ne sera plus dispensée que par les seules écoles privées ou religieuses. L'adoption de cette loi a provoqué un débat houleux à la chambre et au Sénat, notamment parce que l'Église s'opposait à ce que l'on forme des « femmes libres penseurs ».

Le glissement d'un enseignement de classe vers un enseignement « démocratique » répond à une évolution de la société. Cette évolution se traduit par l'accroissement des effectifs des élèves du premier et du second degré et même du supérieur.

La loi du 16 juin 1881, nommée d'après le ministre de l'instruction publique Jules FERRY, rend l'enseignement primaire public et gratuit, *« Dès le début de la III^{e} république, 2/3 des enfants scolarisés avaient bénéficié de cette gratuité »*[84], ce qui a permis de rendre cet enseignement ensuite obligatoire par la loi de 28 mars 1882, qui « *(...) vise les enfants des deux sexes, de six à treize ans. Elle encadre les possibilités d'absence et prévoit un système gradué de sanctions en cas de manquements répétés et injustifiés. Enfin, elle ouvre la possibilité d'inscrire les enfants dans des établissements privés ou de leur faire donner une instruction à domicile. La scolarité est couronnée par un certificat d'études, ou validée par des examens annuels pour les enfants éduqués dans leur famille »*[85]. En revanche, les enfants qui obtenaient à onze ans le certificat d'études primaires étaient dispensés de deux années de scolarité obligatoire qu'il leur restait à passer.

[84] A. LEON (1986). *L'histoire de l'enseignement en France*, Que sais-je? N° 393, p88. Paris: PUF.
[85] http://www.senat.fr/evenement/archives/D42/1882.html.

A. LEON voit que l'objectif des lois FERRY était *« (...) de rompre définitivement non seulement avec la tradition séculaire qui assimile les écoles élémentaires à des établissements de charité, mais aussi avec la conception, soutenue par certains philosophes du XVIII^e siècle, selon laquelle la généralisation de l'instruction serait un facteur de corruption et de désordre »*[86]. La loi impose également un enseignement laïc dans les établissements publics, en supprimant l'enseignement de la morale religieuse au profit d'une « instruction morale et civique ». *« Il s'agit d'affirmer la neutralité de l'Etat dans le domaine religieux et de séparer la sphère publique de la sphère privée, dans lequel la religion peut trouver sa place. A cet effet, un jour par semaine est réservé, en sus du dimanche, à l'enseignement éventuel du catéchisme »*[87]

Extraits de la lettre de Jules Ferry aux instituteurs de France, le 17 novembre 1882.

Le ministre de l'Instruction publique écrit aux instituteurs à propos de la loi du 28 mars 1882. Cette loi essentielle pose les bases du système scolaire jusqu'aux années 1950. Elle en fonde les principes.

« Monsieur l'Instituteur,
L'instruction religieuse appartient aux familles et à l'Eglise, l'instruction morale à l'école. Le législateur n'a donc pas entendu faire une œuvre purement négative. Sans doute, il a eu pour premier objet de séparer l'école de l'Église, d'assurer la liberté de conscience des maîtres et des élèves, de distinguer enfin deux domaines trop longtemps confondus : celui des croyances qui sont communes et indispensables à tous, de l'aveu de tous. Mais il y a autre chose dans la loi du 28 mars : elle affirme chez nous la volonté de fonder une éducation nationale, et de la fonder sur des notions du devoir et du droit que le législateur n'hésite pas à inscrire au nombre des premières vérités que nul ne peut ignorer. (…) Il a paru tout naturel que l'instituteur, en même temps qu'il apprend aux enfants à lire et à écrire, leur enseigne aussi ces règles élémentaires de la vie morale qui ne sont pas moins universellement acceptées que celles du langage ou du calcul.

Si vous êtes parfois embarrassé pour savoir jusqu'où il vous est permis d'aller dans votre enseignement moral, voici une règle pratique à laquelle vous pourrez vous tenir. Au moment de proposer aux élèves un précepte, une maxime quelconque, demandez-vous s'il se trouve à votre connaissance un seul honnête homme qui puisse être froissé de ce que vous allez dire. Si oui, abstenez-vous de le dire ; sinon, parlez hardiment : car ce que vous allez communiquer à l'enfant, ce n'est pas votre propre sagesse, c'est la sagesse du genre humain, c'est une de ces idées d'ordre universel que plusieurs siècles de civilisation ont fait entrer dans le patrimoine de l'humanité. (…)
Il ne suffit pas que vos élèves aient compris et retenu vos leçons ; il faut surtout que leur caractère s'en ressente : ce n'est pas dans l'école, c'est surtout hors de l'école qu'on pourra juger ce qu'a valu notre enseignement. »

Source: http://palf.free.fr/damien/ecole/ecole.htm

[86] A. LEON (1986), op.cit. p89.
[87] http://www.senat.fr/evenement/archives/D42/1882.html.

Le 9 août 1936, une autre loi a prolongé l'obligation de la scolarité jusqu'à quatorze ans.

Malgré ces grandes avantages acquise par les enfants du peuple français surtout les fils et les filles des français qui sont dans une position sociale difficile (ouvriers, paysans, etc.), il y en a qui voient les choses sous un autre angle en expliquant que les lois Ferry ont permis à la bourgeoisie française de priver la classe pauvre (le prolétariat) de son autonomie éducative culturelle, idéologique et politique, *« en étatisant la scolarisation des enfants des classes et des minorités culturelles dominées (sans du tout la confondre avec l'éducation de ses propres héritiers) (...) l'étatisation de la ‘‘philanthrope’’ bourgeoisie, promue arme absolue dans le maintien de l'ordre contre les classes dangereuses. Ce n'était là pour la bourgeoisie française que la continuation de la même politique dans des circonstances nouvelles : sa politique de classe »*[88]

À la Libération (1945-1946) une commission ministérielle présidée par Paul Langevin (professeur au Collège de France, président de la Société française de pédagogie et lié au PCF), puis, après la mort de ce dernier en 1946, par Henri Wallon (professeur au Collège de France, fondateur de la psychologie en milieu scolaire et lié au PCF), élabore un plan qui a comme objectif la démocratisation de l'école et l'égalité des chances par la prolongation de la scolarité obligatoire à 18 ans, l'organisation d'un tronc commun et la coordination des disciplines... La commission ministérielle adopte le rapport « Projet de la commission ministérielle d'études », à l'unanimité de ses membres et le remet le 19 juin 1947 entre les mains du ministre de l'Éducation nationale. Ce plan n'a jamais été appliqué.

La durée de l'obligation scolaire s'est allongée de 14 ans (loi du 9 août 1936), à 16 ans par l'ordonnance du 6 janvier 1959 qui dispose aussi:

- L'adaptation du système scolaire au système social dans son ensemble.

[88] J.A. BIZET (1985), *L'interculturel en éducation et en sciences humaines,* Colloque national, p145, ERESI - Université de Toulouse le Mirail.

- L'institution d'un cycle d'observation en sixième et cinquième à partir duquel les élèves peuvent être réorientés dans diverses filières parallèles aux enseignements du second degré.

Cette réforme a été critiquée et jugée échouée, essentiellement, au niveau de l'orientation. *« En effet, le cycle d'observation n'entraîne aucune redistribution en 4ème des élèves qui continuent leur scolarité dans le type d'établissement au sein duquel ils l'ont commencée »*[89]

Dans ces conditions la réforme Fouchet-Capelle (3 août 1963), a remplacé celle de 1959, elle a disposé la création des collèges d'enseignement secondaire (CES), à côté des collèges d'enseignement général (CEG) et reportait à la fin de la troisième les orientations décisives.

Les CES comprenaient trois filières :

- celle de l'enseignement général long (classique ou moderne long) aboutissant aux lycées et sanctionné par le baccalauréat.

- un enseignement général court complété d'une classe complémentaire ou conduisant à l'enseignement professionnel en deux ans (CET).

- un cycle de transition (6ème et 5ème) suivi d'un cycle terminal pratique.

[89] http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/college-unique/reformes.shtml.

Répartition des diplômes selon l'origine sociale pour les deux générations extrêmes (1908-1912 et 1968-1972)

Origine sociale	Génération	Aucun diplôme (1)	CEP	CAP, BEP	Brevet, BEPC (2)	Bac (3)	Diplôme supérieur au bac	Ensemble
Agriculteurs exploitants	1908-1912	66,1	28,4	2,3	1,3	1,1	0,9	100
	1968-1972	9,6	(0,8)	33,3	2,3	21,1	32,9	100
Artisans, petits commerçants	1908-1912	38,2	45,1	6,2	5,6	3,5	(1,4)	100
	1968-1972	12,8	1,4	31,4	5,6	15,8	33,1	100
Cadres supérieurs (et gros indépendants)	1908-1912	19,7	24,9	12,5	12,3	16,0	14,6	100
	1968-1972	4,9	(0,1)	8,7	3,0	18,6	64,8	100
Enseignants (et assimilés)	1908-1912	(17,1)	25,7	(7,3)	(8,6)	(21,6)	(19,8)	100
	1968-1972	4,2	(0,3)	8,0	2,5	15,6	69,4	100
Cadres moyens	1908-1912	15,2	35,1	16,5	15,6	12,4	(5,2)	100
	1968-1972	7,4	(0,3)	18,3	4,4	20,4	49,3	100
Employés	1908-1912	39,1	38,1	10,3	5,5	4,1	(2,9)	100
	1968-1972	14,5	0,7	31,2	5,5	19,5	28,6	100
Contremaîtres et ouvriers qualifiés	1908-1912	45,9	37,6	9,3	3,6	2,3	(1,3)	100
	1968-1972	19,1	0,8	35,2	5,5	18,1	21,4	100
Ouvriers non qualifiés et agricoles	1908-1912	65,2	27,8	4,8	(1,1)	(0,8)	(0,3)	100
	1968-1972	27,3	1,7	38,2	6,6	14,1	12,2	100
Ensemble	**1908-1912**	**51,5**	**32,7**	**6,2**	**3,8**	**3,4**	**2,4**	**100**
	1968-1972	**15,0**	**0,8**	**28,6**	**5,0**	**17,7**	**32,9**	**100**

1. Ou diplôme non déclaré.
2. Sans diplôme technique.
3. Ou équivalent : BEI, BEC, BEH, etc.

Lecture : 66,1 % des enfants d'agriculteur exploitant nés entre 1908 et 1912 n'avaient aucun diplôme (ou non déclaré) ; c'est le cas de 9,6 % de ceux nés entre 1968 et 1972. Les pourcentages entre parenthèses reposent sur peu d'observations (moins de 10, « reconstituées », cf. encadré 1) et sont donc assez fragiles.
Pour le champ et la source, on se reportera à l'encadré 1.

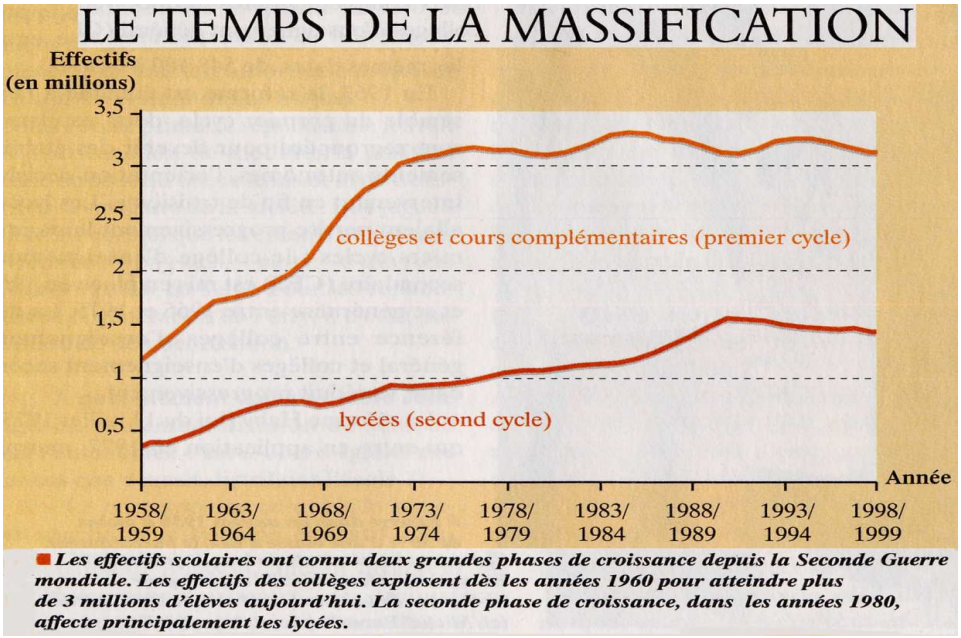
Source: MEN, repères et références statistiques.

Le 11 juillet 1975, la loi HABY, a rompu avec la pratique de cloisonnement, en unifiant l'ensemble des enseignement de la 6ème à la 3ème , dans un collège unique et dans des classes hétérogènes destinées à éviter les effets de ségrégation, souvent sociale. Cette unification s'est traduite par la transformation progressive des CEG en CES, la séparation des 1ers cycles des lycées, la disparition des classes de fin d'études, et la suppression des filières de relégation.

La réforme HABY, a divisé le système scolaire en cycles successifs homogènes. L'idée de la réforme est d'orienter les élèves en fonction de leurs aptitudes en fin de 3ème vers l'enseignement général, technique ou professionnel. Cependant il subsiste, en fin de 5ème, une orientation notamment vers des classes de préparation au CAP (certificat d'aptitude professionnelle) permettant au système éducatif de trouver une place aux élèves qui réussissaient mal et que l'école refusait.

« La prolongation de la scolarité obligatoire portée à 16 ans et la démocratisation de l'enseignement ont permis à un grand nombre d'enfants d'accéder à l'enseignement secondaire. Si en 1950, seulement 30% d'une classe

d'âge entraient en 6ème, et 47% en 1960, actuellement ce taux est presque égal à 100% »[90].



Source: http://palf.free.fr/damien/ecole/ecole.htm

Une autre forte caractéristique de cette réforme était la modification des programmes, ce qui a provoqué des très vives réactions, parmi lesquelles on peut citer: les deux années de grèves, pétitions, et manifestations impulsées par le Syndicat National des Enseignements de Second degré (SNES) et la Fédération des Conseils de Parents d'Élèves (FCPE), tout le temps qu'a duré la préparation du projet de loi, de nombreux et virulents articles ont paru dans la presse syndicale. Le Parti Communiste Français (PCF) a exprimé également une vive opposition à la réforme HABY, essentiellement à cause de l'appauvrissement des programmes.

Dans « L'École et la Nation »[91] de février 1975 on peut lire :

> *« Rarement le divorce aura été aussi grand entre la paille des mots et le grain des choses. (…) Tant il est vrai qu'il y a une filiation directe entre la crise de l'Ecole et celle de la Société : telle société, telle école. Cela était vrai hier;*

[90] H. HAMON, P. ROTMAN (1984), *tant qu'il y aura des profs, l'épreuve des faits,* Paris: Seuil.
[91] « L'École et la Nation » était la revue pédagogique du PCF traitant des questions relatives à l'enseignement, l'éducation et la formation, destinée aux enseignants et personnels de l'éducation. Elle a paru de 1951 à 1999, de façon d'abord mensuelle puis trimestrielle.

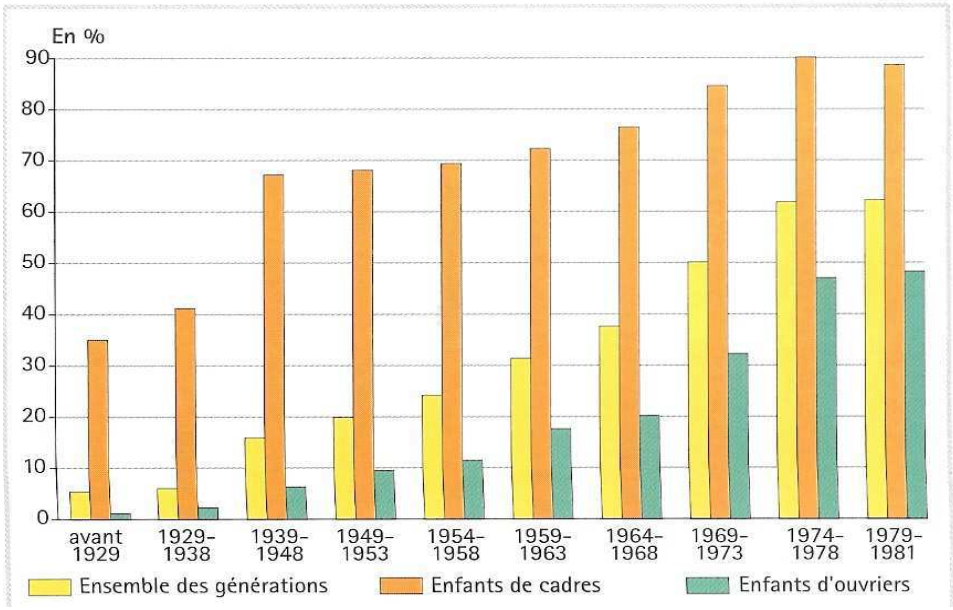
cela reste vrai aujourd'hui. La société de classe engendre une école de classe. L'école française actuelle est en crise parce que la société capitaliste, dans laquelle vit encore la France, est en crise. Alors que l'école devrait être une garantie et un espoir pour les familles, les jeunes, la nation elle est devenue un sujet d'alarmes, de désarroi, d'anxiété. A quoi sert d'enseigner, disent les maîtres ? A quoi sert d'étudier, répondent souvent les élèves ? Le pouvons-nous? Le devons-nous encore? Assurent les uns et les autres.

(...)Les nécessités de la concurrence internationale, la compétition avec les pays socialistes, les luttes politiques menées par les enseignants, les étudiants, les parents et l'opinion démocratique ont contraint le pouvoir à une série d'adaptations. Les réformes succèdent aux réformes ; mais leur dépérissement rapide, n'est-il pas encore un signe supplémentaire de la crise? N'est-ce pas aussi la preuve que si le pouvoir réforme, c'est pour mieux conserver ? Il en est ainsi des projets Giscard-Haby. Le projet proposé n'apporte à de vrais problèmes que des fausses solutions. Pourquoi? Parce que la réforme de M. Haby, comme les précédentes, a pour but essentiel de répondre aux besoins économiques et idéologiques actuels du gouvernement et du patronat. Elle a pour but de produire le minimum de cadres qualifiés en fonction des besoins calculés au plus juste. Elle a pour but de perpétuer les inégalités sociales tout en faisant supporter le plus possible les dépenses d'éducation par les travailleurs et leurs familles ».

Ces critiques montrent que l'école reflète clairement la division de la société en deux classes : une dominante et l'autre dominée, cette division influence donc la distribution du savoir, elle hiérarchise les classes et les oppose sur une échelle de valeurs. Lê Thành Kôi[92] explique qu'à côté de la transmission des connaissances aux élèves, l'école effectue une autre fonction en même temps que la première : l'inculcation d'une idéologie, les deux fonctions concourent le même but : la diffusion de l'idéologie dominante, la filtration et le placement des individus dans le processus de production.

Le graphique ci-après fait une comparaison entre l'évolution des effectifs des enfants des cadres et celle des enfants d'ouvriers dans le système éducatif français jusqu'à 1981.

[92] Lê Thành Kôi (1978), *jeunesse exploitée, jeunesse perdue?*, p.39. Paris: PUF.



Source: http://lewebpedagogique.com/curiem/files/2008/06/2-s9ecole1850fprof.pdf

Les années passent et les objectifs déclarés par cette dernière réforme ne sont pas atteints et les défauts se dévoilent, *« Le collège unique est très vite confronté à des difficultés persistantes dont les principales sont les suivantes :*

- les conséquences de la massification de l'enseignement depuis les années 1960, (...) ;

- un bilan contrasté de la démocratisation de l'enseignement. (...) Les procédés d'orientation ne sont donc pas satisfaisants. De plus, l'inégalité entre les établissements s'accroît ;

- une qualité de vie dans les établissements qui ne convient pas toujours aux professeurs et aux élèves, notamment à cause du développement des incivilités ;

- l'ambiguïté des objectifs du collège unique »[93]

Une nouvelle réforme de système éducatif était donc nécessaire, les rapports des spécialistes posés sur le bureau des ministres de l'éducation nationale se suivaient et les propositions se cumulaient.

[93] http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/college-unique/reformes.shtml.

Louis Legrand, ancien directeur de l'Institut national de la recherche pédagogique qui a toujours défendu une politique de gauche en éducation nationale, va enfin, grâce à l'élection de François Mitterrand à la présidence de la république le 10 mai 1981, avoir la possibilité de faire prendre en compte ce qu'il croit nécessaire depuis longtemps.

Le nouveau ministre de l'éducation Alain Savary lui propose de prendre le poste de directeur des collèges au ministère. En décembre 1982, il lui remet son rapport intitulé « Pour un collège démocratique ».

Face à l'insatisfaction générale concernant le fonctionnement du collège, il recherche les voies nouvelles d'une réelle démocratisation pour lutter contre les échecs scolaires et répondre aux nouvelles exigences sociales d'élévation du niveau de culture et de qualification professionnelle de la Nation. Le projet est accueilli comme une nouvelle grande réforme.

Il propose :

- d'aménager dans les classes de 6ème et 5ème des temps de travail en groupes d'élèves de niveau hétérogène et des temps en groupes de même niveau

- d'adapter les programmes nationaux à la diversité des publics et des situations locales

- de favoriser les activités d'expression et de production technique

- de renforcer les liens entre l'élémentaire et le secondaire pour faciliter le passage en 6ème

- de favoriser l'autonomie des établissements pour prendre en compte la diversité des situations locales et transformer la vie des collèges en donnant des pouvoirs et des responsabilités aux partenaires

- de mettre en place un tutorat destiné à aider les élèves dans leur travail et leur vie scolaire

- de transformer les fonctions et les services des enseignants qui effectueraient 16 heures d'enseignement plus 3 heures de concertation en équipe pédagogique et 3 heures de tutorat.

L'accent est mis sur l'importance du travail en équipe pédagogique et pluridisciplinaire, et l'élaboration de projets éducatifs. L'application de la réforme s'est faite sur la base du volontariat des établissements, ce qui en a réduit considérablement la diffusion. De plus, le ministre abandonne la redéfinition du service hebdomadaire des professeurs et le tutorat, mais annonce des discussions nationales sur le statut des enseignants.

Après sa succession à Alain Savary en 1984, Jean-Pierre Chevènement insiste sur la mission de l'école, la formation générale, l'apprentissage de la lecture, la sélection des meilleurs. Il fait dans le même temps une mise au point sur l'autorité des maîtres, le classement et les récompenses.

« *Parmi les autres décisions prises par ce ministre : la prise en compte des rythmes (extension de la pédagogie différenciée à l'ensemble des collèges d'ici à 1988), la réintroduction de l'éducation civique, la volonté de revaloriser la fonction enseignante et le renforcement du rôle des parents (représentation dans les conseils de classe et d'établissement à partir de la rentrée 1985). Enfin, il s'est également beaucoup engagé pour la revalorisation de l'enseignement et du bac techniques »*[94]

En 1989, Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale dans le gouvernement de Michel Rocard, va remettre au parlement un projet de loi d'orientation sur l'éducation qui sera adopté le 10 juillet 1989, la « loi Jospin », propose un projet global d'éducation, synthétise et consacre des solutions mises en œuvre de longue date par voie réglementaire ou administrative.

Six titres constituent le corps de la loi :

- La vie scolaire et universitaire

[94] Frédérique Thomas Bion, (2008), *Le système éducatif: grandes réformes et réajustements*, Dossier, Université Blaise Pascal, Clermont Ferrand.

- Les personnels

- Les établissements d'enseignement

- Les organismes consultatifs

- L'évaluation du système éducatif

- Dispositions diverses.

Extrait de l'article premier de la "loi Jospin"

« L'éducation est la première priorité nationale. Le service public de l'éducation est conçu et organisé en fonction des élèves et des étudiants. Il contribue à l'égalité des chances. (...) Pour garantir ce droit, la répartition des moyens du service public de l'éducation tient compte des différences de situations objectives, notamment en matière économique et sociale. Elle a pour objet de renforcer l'encadrement des élèves dans les écoles et établissements d'enseignement situés dans des zones d'environnement social défavorisé et des zones d'habitat dispersé, et de permettre de façon générale aux élèves en difficulté de bénéficier d'actions de soutien individualisé. (...) Dans chaque école, collège ou lycée, la communauté éducative rassemble les élèves et tous ceux qui, dans l'établissement scolaire ou en relation avec lui, participent à la formation des élèves... »

Cette loi est accompagnée d'un rapport d'orientation dont une grande partie est destinée à rappeler ou à instaurer des principes généraux et objectifs. L'article premier a valeur de programme pour le système éducatif tout entier et souligne que l'élève ou l'étudiant doit être acteur de sa propre orientation, il ne doit pas la subir. La loi rappelle l'existence d'une « communauté éducative » déjà affirmée par la loi dite « loi Haby » et insiste sur la nécessité d'intégration des élèves et étudiants handicapés. Parmi les objectifs de cette disposition législative figure celui de conduire l'ensemble d'une classe d'âge au niveau du certificat d'aptitude professionnelle (CAP) ou au brevet d'études professionnelles (BEP) et 80 % de la même classe d'âge au baccalauréat. La scolarité est organisée en cycles:

- trois cycles pour le primaire

- trois cycles pour le collège

- des cycles au lycée plus ou moins nombreux selon les filières.

En ce qui concerne la formation des enseignants, les Instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) sont créés. Ces établissements publics à caractère administratif doivent assurer une formation et une culture professionnelle commune à tous les enseignants du primaire et du secondaire. Le Conseil supérieur de l'Éducation nationale et le Conseil de l'enseignement général et technique fusionnent en une instance unique qui prend le nom de Conseil supérieur de l'éducation. Cette instance perd toutefois son rôle contentieux et disciplinaire à l'égard de l'enseignement supérieur, qui est confié au Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESER).

Les écoles, collèges et lycées sont tenus d'élaborer et d'appliquer un projet d'établissement qui détaille la mise en œuvre des objectifs nationaux et les adapte à la situation locale.

La période de Jospin va connaître l'évènement, qui concerne la communauté musulmane en générale et la communauté magrébine en particulier, l'affaire dite des « foulards islamique ». « *En novembre 1989, l'exclusion de trois élèves musulmanes d'un collège de Creil (Oise) pour port d'un foulard en classe a servi de prétexte à une vaste polémique sur l'islam et la laïcité. (...) L'affaire a (...) illustré le talent de l'école française pour transformer un conflit local dérisoire en affrontement idéologique national. Ses déclarations ambiguës n'ayant pas ramené le calme, Lionel Jospin, alors ministre de l'Éducation nationale, a demandé l'avis du Conseil d'État, immédiatement transcrit dans une circulaire qui sert désormais de référence. La haute juridiction a estimé que le port de signes religieux ‘‘n'est pas incompatible avec la laïcité de l'école publique’’* »[95].

Le Conseil d'État a rappelé qu'un refus d'admission ou une exclusion dans le secondaire *« ne serait justifié que par le risque d'une menace pour l'ordre dans*

[95] Philippe BERNARD (2002), *Immigration: le défi mondial*, Paris : Gallimard, p. 79

l'établissement ou pour le fonctionnement normal du service de l'enseignement »[96]. En décembre, le ministre publie une circulaire, statuant que les enseignants avaient la responsabilité d'accepter ou de refuser le voile en classe, au cas par cas.

Entre mars 1993 et mai 1995, Bayrou remplit la fonction de ministre de l'Éducation dans le gouvernement de Balladur.

Le 7 avril 1993, François Bayrou, a décidé de poursuivre la rénovation du lycée, et particulièrement de la classe de première pour la rentrée de 1993. Toujours dans l'objectif déclaré de garantir l'égalité des chances et la démocratisation dans le secteur secondaire, il a confié la présidence d'une commission d'évaluation de la rénovation des lycées à Georges Septuors, qui était à ce moment-là inspecteur général de l'éducation nationale. Il donne à cette commission un délai de quinze jours pour lui remettre ses conclusions.

L'idée de départ, s'agissant de la suite d'une manifestation laïque, était la suivante : l'école privée réussirait mieux que l'école publique parce que les élèves sont plus suivis, plus aidés. Cette méthode est alors critiquée à droite comme à gauche. Finalement, le Conseil Constitutionnel rejette le projet de François Bayrou.

En 1994 Il crée le « nouveau contrat pour l'école ». Le but est de simplifier et alléger le programme du primaire au lycée en donnant des objectifs clairs pour chaque cycle d'apprentissage. Désormais l'enseignement en primaire et au collège est divisé en cycles : le cycle d'observation en 6ème, le cycle central 5ème /4ème et le cycle d'orientation 3ème qui devient *« un temps privilégié de préparation aux enseignements généraux, technologiques et professionnels des lycées»*[97]. L'accent est mis sur les fondamentaux : lecture et écriture.

Entre 1995 et 1997, le Premier ministre le nomme ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Insertion professionnelle. À ce titre, il suscite la commission Fauroux qui souhaite réduire l'échec scolaire et améliorer la lisibilité des cursus professionnels.

[96] Avis n° 346.893, Assemblée générale (section de l'intérieur), 27 novembre 1989.
[97] Jean Vial, (2004), *Histoire de l'éducation*, Paris: PUF.

De nouveaux programmes entrent en vigueur en 6ème dès la rentrée 1996. Ceux des classes de 5ème, 4ème et 3ème sont publiés le 30 janvier 1997 et constituent le point final de la réforme de François Bayrou.

Un rapport de l'Inspection générale datant de mai 1997 fait état des difficultés d'application de la réforme.

Ainsi, en 1998 se construit le « collège de l'an 2000 ». De nombreuses réformes s'y inscrivent. Ségolène Royal Ministre déléguée à l'Enseignement scolaire auprès du ministre de l'Éducation Nationale Claude Allègre (gouvernement Lionel Jospin, juin 1997 – mars 2000), s'appuie sur les conclusions du rapport du sociologue François Dubet présenté à la Sorbonne le 18 mai 1999.

Ce rapport intitulé « Le Collège de l'An 2000 » est une synthèse des renseignements collectés à partir de grilles d'entretien envoyées dans tous les collèges. Il juge le collège globalement efficace mais constate des difficultés qui seraient le résultat de demandes opposées (école destinée à toute une classe d'âge et préparation d'une partie des élèves aux études longues).

Le rapport est favorable au maintien du « collège pour tous », réaffirme le rôle intégrateur du collège, le principe de l'hétérogénéité des classes et refuse une orientation précoce.

Il propose notamment de remettre à niveau des élèves arrivant en 6ème avec des lacunes importantes, de favoriser une plus grande cohérence des enseignements et des équipes pédagogiques, de diversifier les méthodes d'apprentissage, de promouvoir la culture technique, de réformer le pilotage des collèges afin de lutter contre l'accroissement des écarts entre les établissements, d'améliorer la vie au collège en y associant davantage les parents et les élèves.

« *Le 25 mai 1999, Ségolène Royal présente sa réforme, organisée autour de trois objectifs.*

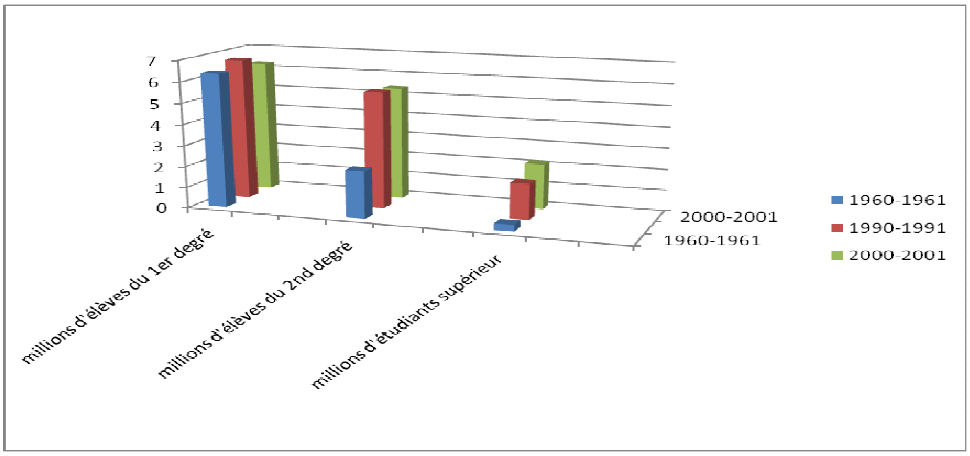
– la prise en compte de la diversité des élèves : les mesures sont centrées sur l'articulation primaire-secondaire et les classes de 6e et 5e avec un dépistage des

difficultés des élèves en début de CM2, une remise à niveau à l'aide d'heures de soutien, un renforcement des études dirigées en 6e et 5e,

– la diversification des méthodes d'enseignement : favoriser la pluridisciplinarité en créant des travaux croisés en 4e,

– l'amélioration de la vie de la ''maison collège'' : il est instauré une "heure de vie de classe", tous les quinze jours, qui donneront lieu à l'élaboration d'une charte des droits et devoirs du collégien. »[98]

L'évolution des effectifs du système éducatif français (1960-2001)



Source: MEN, repères et références statistiques. (2004)

L'an 2000 ne semble pas avoir produit son « collège idéal » puisque dès mars 2000, le conflit avec les enseignants conduit à des manifestations qui contraignent le ministre à remettre sa démission.

« *Malgré les réformes initiées par Ségolène Royal, les difficultés persistent et le malaise s'approfondit. En plus, même à gauche l'idéal du collège unique ne fait plus l'unanimité. Le débat éclate avec* ***J-L Mélenchon*** *qui parle du ''soi-disant collège unique'' et défend la création de filière d'orientation précoce qui déboucheraient sur un ''enseignement technique d'excellence'' »*[99]

[98] Ibid., p 6
[99] *http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre7344-chapitre28972.html*

En plus de sa phrase : « il faut dégraisser le mammouth » qui sera l'emblème du conflit avec les enseignants en 1997, le ministre de l'Éducation Nationale Claude Allègre provoque par ses propos un certain nombre de discussions lors de son passage au ministère de l'Éducation nationale.

Jack Lang succède Allègre au ministère, ainsi, il *« (…) décide d'une nouvelle série d'aménagements. Ces nouvelles mesures doivent permettre de ''bâtir un collège pour tous qui soit en même temps un collège pour chacun''. Il confie une réflexion à Philippe Joutard, ancien recteur, et il consulte des universitaires comme Philippe Meirieu et François Dubet pour nourrir ses réflexions. Le 5 avril 2001, Jack Lang présente le contenu de sa réforme inspirée du rapport Joutard »*[100]

Ainsi, sans modifier les structures du collège, Jack Lang veut changer les approches pédagogiques pour mieux gérer la diversité des élèves et lutter contre l'échec, notamment par l'évaluation systématique de chaque élève. Le ministre souhaite aussi introduire une diversité d'activités suffisante pour lutter contre l'ennui ou l'absence de motivation des élèves.

- En 6ème est prévue l'inscription dans l'emploi du temps des élèves d'une période d'intégration au nouvel environnement que constitue le collège. Parallèlement, à titre expérimental, des professeurs enseigneront deux disciplines dans certaines classes afin de réduire la taille des équipes pédagogiques.

- Quatre « itinéraires de découverte » sont mis en place en 5ème et 4ème (nature et corps humain, art et humanités, langues et civilisations, initiation à la création et aux techniques). Dès la rentrée 2002, les collégiens devront en choisir deux. Ce sont des enseignements fondés sur une approche pluridisciplinaire à raison de deux heures par semaine.

- En 3ème, de nouveaux choix leur seront offerts. Ils suivront quatre heures par semaine des cours optionnels.

[100] Ibid.

En fin de 3ème, un nouveau « brevet d'études fondamentales » doit être mis en place. Il sera obligatoire à partir de 2004.

Le Conseil national des programmes (CNP) est chargé de préparer pour la rentrée 2001 un cahier fixant « l'idéal éducatif du collégien », c'est-à-dire ce que doivent apprendre les collégiens.

CHAPITRE 3

La scolarisation des élèves issus de l'immigration



Source de la photo : http://melting-post.fr/post/31057618812/

Le grand besoin de main d'œuvre étrangère, pour le renforcement des efforts de reconstruction économique et industrielle du pays, après la seconde guerre mondiale, a fortement favorisé l'immigration durant toute la période des « trente glorieuses » ; plusieurs dispositifs ont été instaurés pour inciter les étrangers à venir travailler en France. Ainsi, l'ordonnance du 2 novembre 1945, signée par De Gaulle, va faciliter l'installation durable des travailleurs immigrés et de leurs familles et les procédures d'acquisition de la nationalité française étaient très simplifiées, ce qui a permis la naturalisation d'un grand nombre d'étrangers.

L'école française étant la structure qui a le rôle traditionnel de veiller sur le respect et la transmission des valeurs républicaines, notamment les principes de la

laïcité et de l'égalité, a toujours accueilli tous les enfants de toute origine culturelle et religieuse au sein de ses classes on refusant de leur reconnaître toute appartenance communautaire ou minoritaire ; dans ce contexte elle va accueillir les nouveaux enfants d'immigrés dans le but de réussir leur assimilation à la nation ; la fréquentation scolaire de ces enfants va se dérouler sans aucune mesure spécifique ou une politique relative à leur scolarisation jusqu'en 1970, à l'exception de la création de quelques classes pour étrangers, au cours des années 1960, pour garantir aux enfants d'immigrés une intégration rapide dans le milieu scolaire normal.

La crise économique en 1973 avait pour conséquence la fermeture des frontières en 1974 ; la suspension de l'entrée de travailleurs étrangers a renforcé le regroupement familial. En effet, l'immigration, qui était une immigration économique d'hommes seuls, se transforma, dorénavant, en immigration familiale. L'arrivée en masse des enfants non francophones, à l'âge de scolarisation et la naissance des nouveaux enfants d'immigrés sur le sol français, de parents analphabètes dans leur grande majorité, créa une situation difficile qui va entraîner l'intervention du gouvernement par une politique qui vise, à la fois, à faciliter le retour définitif des travailleurs immigrés et de leurs familles au pays d'origine, conformément au dispositif d'aide au retour au pays d'origine, instauré dans le cadre de la fermeture des frontières, et à l'intégration scolaire des enfants des familles immigrées qui ont fait le choix de rester en France.

Dans ce contexte et pour la première fois dans l'histoire de l'école française, l'interculturalité va frapper timidement aux portes de ses classes, dans un climat politique national hostile à l'immigration et aux cultures étrangères qui « menacent » les valeurs de la république surtout après la montée de l'extrême droite à partir des années 1980.

1. L'éducation interculturelle et l'enseignement des langues étrangères dans le système scolaire français

La France est une société plurielle qui accueille des groupes de différentes origines culturelles, religieuses et ethniques ; cette richesse et diversité culturelle ne peut être reconnue dans le modèle républicain français que dans l'appartenance à la

seule et unique communauté nationale. Dans ce contexte l'école républicaine était toujours la machine d'assimilation des enfants d'étrangers et pour en faire des citoyens, selon Obin et Obin-Coulon, l'école a le rôle de « *mieux assurer la cohésion de la société, mieux contrôler le corps social et faire émerger une nation* »[101]

1.1. L'école française entre la reconnaissance de la diversité culturelle et la hantise du communautarisme

Face à l'installation durable de la plupart des familles immigrées après la fermeture des frontières en 1974 et l'arrivée massive de nouveaux enfants dans le cadre du regroupement familial, et pour assurer la cohésion sociale entre les composants de la diversité identitaire, culturelle et religieuse sur le territoire français, les autorités françaises (et européennes[102] aussi) vont adopter des approches interculturelles dans leurs politiques publiques, notamment dans le domaine de l'éducation et l'enseignement sans atteinte aux valeurs républicaines.

À travers l'éducation interculturelle l'école républicaine veille sur l'apprentissage de la capacité de créer des relations humaines et pacifiques et les avantages de vivre ensemble. Selon Michel Pagé les approches interculturelles en éducation visent généralement trois objectifs : *« (1) reconnaître et accepter le pluralisme culturel comme une réalité de société ; (2) contribuer à l'instauration*

[101] Obin, J-P., & Obin-Coulon, A. *Immigration et intégration*, Paris: Hachette, 1999, p. 108.

[102] Selon une étude de l'institut national de recherche pédagogique (INRP), « *Le Conseil de l'Europe va jouer un rôle moteur dans la mise en place des approches interculturelles dans les pays européens. Dans les années 1970-1980, il va préconiser un projet assimilationniste à partir de programmes spéciaux à destination des élèves culturellement « différents » ou issus de l'immigration pour qu'ils apprennent la langue de la culture majoritaire et intègrent les programmes éducatifs nationaux. Dans les années 1980-1990, il va promouvoir un projet intégrationniste visant une éducation pour l'ensemble des élèves, basée sur la découverte de la diversité et l'inculcation de compétences et d'attitudes susceptibles d'améliorer les relations interculturelles. Dans les années 1990-2000, il propose un projet humaniste interrogeant les systèmes éducatifs nationaux sur leur capacité à répondre aux exigences socioculturelles actuelles de l'Europe, comme celle de transmettre des savoirs et des compétences permettant aux citoyens de diverses origines de participer pleinement à une société démocratique multiculturelle. La systématisation d'une éducation interculturelle y est préconisée, principalement pour l'élaboration de concepts et de pratiques dans le cadre de l'éducation aux droits de l'Homme et contre l'intolérance et le racisme »* Approches interculturelles en éducation - Étude comparative internationale, INRP, septembre 2007, p. 6.

d'une société d'égalité de droit et d'équité ; (3) contribuer à l'établissement de relations interethniques harmonieuses »[103]

L'interculturel prend en compte les interactions entre des interlocuteurs appartenant à des communautés culturelles différentes dans un espace et une temporalité données.

Selon l'étude de l'INRP « *L'approche interculturelle se définit à partir d'un contexte relationnel. Elle s'intéresse directement à la culture produite par l'individu ainsi qu'aux stratégies, aux dynamiques et aux manipulations qu'il développe pour affirmer son identité. Elle s'appuie davantage sur les rapports, les relations, les interactions et les intersubjectivités entre les individus ou les groupes, que sur leurs caractéristiques culturelles. Ces dernières sont déterminées par les relations ou les interactions, et non l'inverse. L'approche interculturelle est structurée par la tension ou l'équilibre toujours instable entre l'universel et le singulier qui définissent conjointement le sujet. »*[104]

L'interculturel, qui a une origine française[105], désigne une méthode d'intervention pour gérer le pluralisme dans une société de diverses cultures et identités, dans le but de l'intégration de tous les composants de cette société dans une seule communauté nationale par le dialogue, la réciprocité et l'interdépendance.

Le terme multiculturel est une variante anglo-saxonne de la pluralité, il exprime la situation de la cohabitation de plusieurs groupes ethniques, culturels et religieux d'une société dans un environnement institutionnel reconnaissant et valorisant la pluralité des identités ethniques, culturelles et sociales. La pratique de multiculturalisme dans ces pays n'est pas identique ; elle diffère par les circonstances et les conditions spécifiques de chaque pays ; aux États-Unis le multiculturalisme est né après la revendication des droits civiques par les minorités ethniques notamment la communauté noire qui était victime d'une discrimination institutionnelle surtout au

[103] Pagé, M. *Courants d'idées actuels en éducation des clientèles scolaires multiethniques*, Québec, Conseil supérieur de l'éducation, coll. « Études et recherches », 1993, p. 11-12.
[104] Approches interculturelles en éducation - Étude comparative internationale, INRP, septembre 2007, p. 15.
[105] M. de CARLO, *L'Interculturel*, Paris, Clé-international, 1998, p. 40.

niveau de l'éducation. Au Canada, le multiculturalisme a été une revendication des francophones minoritaires par rapport aux anglophones, puis il est reconnu officiellement depuis 1971 dans le but de l'intégration des nouveaux arrivants et la gestion de la diversité ethnoculturelle. « *En Suède, suite à l'immigration massive de Finlandais et des Yougoslaves, une politique multiculturelle est adoptée en 1975, préconisant une liberté de choix entre l'identité ethnique et l'identité culturelle suédoise, une égalité de niveau de vie entre les minorités et le groupe majoritaire, ainsi que des relations de travail favorables à la productivité économique. »*[106]

En France le multiculturalisme, a été toujours associé au communautarisme donc il est très largement récusé.

Selon Lacorne, « *la hantise du communautarisme est un mythe français lié à un imaginaire historico-politique très ancien. Nous vivons dans la crainte de l'éclatement de l'État jacobin et dans l'oubli que nous sommes depuis très longtemps un pays d'immigrés. »*[107]

En Europe la France était précurseur de la réflexion sur une approche interculturelle qui était limitée à l'éducation, pour répondre aux problèmes d'intégration et à l'arrivée massive des enfants d'immigrés ; en revanche son application va durer entre 1970 et 1986, puis elle va être récusée pour le même motif : la crainte de l'installation du communautarisme dans le pays. Selon F. Lorcerie, *« ni le multiculturalisme ni l'inter-culturalisme n'ont jamais été portés par des forces politiques ou sociales consistantes. Comme les socialistes sont arrivés au pouvoir, en 1981, avec un discours de tolérance à l'égard des immigrés, la droite a dénoncé leur supposé « multiculturalisme », qui ferait le jeu du « communautarisme ». Ce mot difficile à traduire fait partie aujourd'hui du vocabulaire politique français de défense de la communauté nationale. Il a toujours une valeur négative. Il stigmatise la tendance prêtée aux immigrés à se replier dans l'entre soi communautaire, en refusant les règles de vie collective de la population*

[106] Approches interculturelles en éducation - Étude comparative internationale, INRP, septembre 2007, p. 7.
[107] Denis Lacorne, *Les États-Unis modèle multiculturel ?*, Revue de la Gendarmerie Nationale 2ème trimestre 2010, p. 49.

majoritaire. Et il permet d'accuser les adversaires de « faire le lit du communautarisme ». Les socialistes ont tenté de se défendre de ce soupçon en éliminant de leur discours la valorisation des différences culturelles, et ce dès le milieu des années 1980. En ce début de XXI^e siècle, le fait multiculturel est toujours plus présent dans les villes françaises, notamment parmi les jeunes. Il y suscite de nouvelles tensions, de nouvelles attentes. Par suite, la question multiculturelle n'a cessé d'occuper la scène politique et les médias, sous des thèmes variés comme « intégration », « quartiers », « jeunes », « banlieues », « islam », « statistiques ethniques », « diversité » ou « assimilation », sans qu'une étiquette stable s'impose pour désigner de façon consensuelle la nouvelle diversité de la société. L'acmé a été, en 2003, un épisode de fièvre collective autour de la place de l'islam à l'école et dans la rue ; il s'est soldé par l'interdiction du port de signes religieux par les élèves. Ce fut la principale décision touchant à la gestion de la pluralité culturelle à l'école durant la période. Tandis que les enfants d'immigrés constituent désormais une bonne part des élèves de milieu populaire, l'approche interculturelle reste bannie. Des aménagements très limités ont été introduits reprenant ces points. »[108]

Le terme « enfants de migrants étrangers » va apparaître pour la première fois dans la circulaire du 25 septembre 1973[109] qui avait comme objectif l'intégration rapide de ces enfants dans le système scolaire ordinaire et un souci de ne pas exclure ces élèves de l'ensemble de la communauté scolaire. Dans cette perspective l'Éducation nationale va créer les classes d'intégration (CLIN) pour les élèves migrants. Selon Meunier, *« l'idée sous-jacente est l'assimilation de ces élèves à la nation française dans le cadre de l'unité linguistique nationale. Les CLIN se limitent à assurer l'alphabétisation et l'apprentissage initial du français aux primo-arrivants, tandis que les cours de rattrapage intégré (CRI) consistent à dispenser à des élèves issus de l'immigration suivant déjà l'enseignement ordinaire quelques heures de français en plus. Ces CRI ont été l'objet de critiques, notamment parce que l'intégration effective des enfants primo-arrivants dans les classes ordinaires a*

[108] F. Lorcerie, France : Le rejet de l'inter-culturalisme, *in Studi Migrazione/ International Journal of Migration Studies (186), 2012*, Dossier Inter-culturalisme en Europe, p. 278-301.
[109] Circulaire n° 73-383 du 25 septembre 1973 ; BO n° 36 du 4.10.1973 ; scolarisation des enfants étrangers non francophones, arrivant entre 12 et 16 ans.

été considérée trop tardive ou mal préparée. Au collège, les classes d'adaptation (CLAD) jouent un rôle similaire au CLIN. »[110]

1.2. L'enseignement des langues étrangères dans l'école publique

Dans une logique considérant la connaissance de la langue et de la culture d'origine comme un moyen qui pourrait favoriser l'intégration scolaire des enfants issus de l'immigration, la France va élargir, en 1975[111], l'enseignement de la langue et de la culture d'origine (ELCO), qui était instauré pour la première fois en 1973[112] pour les enfants portugais, aux autres langues dont l'arabe. Pour Lorcerie l'installation de l'enseignement des cultures étrangères au sein du système scolaire est *« une infraction à la règle de neutralité-laïcité, qui est un principe de l'école française »*[113]. Cette mesure qui a coïncidé à la fois avec la politique de l'aide aux retours des immigrés et la politique du regroupement familial des immigrés va être maintenue jusqu'à aujourd'hui, malgré le rejet de l'approche interculturelle dès 1986 et les critiques qu'elle a subies. En effet, pour Ahmed MOHAMED, *« contre ceux qui demandent la suppression des ELCO, l'Inspection Générale de l'Éducation nationale évoque deux séries de raisons pour maintenir ce dispositif : cognitives et socio-politiques. Selon les premières, les ELCO constituent : '' un capital linguistique et culturel considérable '', qu'il faut mettre en valeur. Pour les secondes, supprimer les ELCO, c'est créer un vide qui sera '' comblé par une prolifération d'activités d'associations dont les objectifs pourraient être bien plus éloignés de ceux de l'Éducation nationale que ceux des ELCO. '' (F. Lorcerie, 1996, p.177). »*[114]

---

[110] Olivier Meunier, « Les approches interculturelles dans le système scolaire français: vers une ouverture de la forme scolaire à la pluralité culturelle ? », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie* [En ligne], 3 | 2008, http://socio-logos.revues.org/1962.

[111] Circulaire n° 75-148 du 9 avril 1975 : Enseignements de langues nationales à l'intention d'élèves immigrés, dans le cadre du tiers temps des écoles élémentaires

[112] Circulaire n° 73-10008 du 2 février 1973 : Enseignement du portugais à l'intention des élèves portugais scolarisés dans l'enseignement élémentaire.

[113] Lorcerie F., 1988, « Éducation interculturelle et changement institutionnel : l'expérience française », in Ouellet F., *Pluralisme et école : jalons pour une approche critique de la formation interculturelle des éducateurs*, Instituts Québécois de recherche sur la culture, Québec, p. 97.

[114] Mohamed A., *Langues et identité – Les jeunes maghrébins de l'immigration*, Fontenay-sous-Bois, SIDES, Psychologie des dynamiques interculturelles, 2003, p131.

La mise en place des ELCO va être organisée dans le cadre des accords bilatéraux avec les principaux pays étrangers[115] dont les ressortissants souhaitent faire bénéficier leurs enfants de cette mesure ; en effet l'enseignement est assuré par des enseignants détachés et rémunérés par ces pays qui effectuent leur mission dans les locaux scolaires à raison de 1h 30 à 3 h par semaine, pour la plupart, en dehors du temps scolaire (le mercredi après-midi et à titre exceptionnel le samedi). Les ELCO sont sous un double contrôle par la France et les pays d'origine. *« Une évolution est actuellement engagée pour permettre une transformation des cours d'ELCO en cours de langue vivante dispensés aux élèves sur le temps scolaire. Ces enseignements se sont rapprochés progressivement du cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) et la plupart des cours s'inscrivent maintenant dans le CECRL. Un programme commun de langue arabe a été élaboré pour les trois pays du Maghreb. »*[116].

1.3. La place de la langue arabe dans les ELCO

L'enseignement de la langue arabe en France a des racines historiques très profondes, il remonte à l'époque du François 1er (XVIème siècle) et « *l'agrégation d'arabe, qui date de 1905, est l'une des plus anciennes parmi les langues vivantes... ; en outre, la part des étudiants inscrits en arabe dans l'enseignement supérieur (3,5 % des effectifs des étudiants en langue) est en progression régulière : il s'agit de la 5ème langue étudiée à ce niveau, un cursus complet est assuré dans dix universités. »*[117]. En revanche cette ancienneté, l'importance des relations et intérêts de la France avec les pays arabes et la présence d'une grande population d'origine arabe sur le territoire français n'ont pas été traduit suffisamment dans l'enseignement de cette langue dans l'enseignement scolaire[118] primaire et secondaire notamment dans le cadre du dispositif de l'ELCO qui a été jugé, par un rapport au Sénat en 2003, *« **globalement improductif** : isolés, reposant sur des partenariats irréguliers pour*

[115] Les ELCO concernent neuf pays : l'Algérie, La Croatie, l'Espagne, l'Italie, le Maroc, le Portugal, la Serbie, la Tunisie et la Turquie.
[116] Eduscol, *Enseignement langues et cultures d'origine (ELCO)*, Ministère de l'Éducation nationale, http://eduscol.education.fr/cid52131/enseignements-de-langue-et-de-culture-d-origine-elco.html
[117] Rapport d'information n° 63 (2003-2004), sur l'enseignement des langues étrangères en France, de M. Jacques LEGENDRE, fait au nom de la commission des affaires culturelles du Sénat, déposé le 12 novembre 2003.
[118] Mohamed A., op. cit., p.128.

tenter d'élaborer des programmes communs et orienter la formation des maîtres, les ELCO produisent le pire et le meilleur. »[119]. Selon ce rapport 45 000 élèves environ apprennent l'arabe dans le cadre de l'ELCO (environ 30 000 marocains, 9 000 algériens, 6 000 tunisiens), essentiellement dans le primaire ; 550 maîtres sont mis à disposition et rémunérés par les trois pays du Maghreb. Dans le même contexte A. Mohamed[120] fait la remarque de la baisse des effectifs des enfants suivant l'enseignement de la langue arabe dans le cadre des ELCO depuis 1993 et il a critiquer le contenus de cet enseignement apporté du pays d'origine ignorant la plupart du temps les caractéristiques culturelles du pays d'accueil.

Plusieurs études et rapports qui ont traité ce sujet ont constaté la non valorisation de cet enseignement puisque il ne s'adresse qu'aux élèves d'origine arabe, et le comparent à l'enseignement de la langue espagnole ou portugaise qui attire des élèves d'autres origines culturelles ; plusieurs propositions ont été formulées pour l'amélioration de ce dispositif mais leur réalisation n'a pas vu le jour jusqu'à aujourd'hui notamment les propositions de Jacques Berque dans son rapport de 1985 portant sur la généralisation de cet enseignement pour tous les élèves de toute origine.

Durant la même période de l'élaboration des ELCO et face au taux élevé d'échec scolaire des enfants des milieux populaires et en particulier ceux issus de l'immigration, le ministère de l'Éducation nationale va instaurer une politique nouvelle de l'Éducation Prioritaire.

2. La politique de l'Éducation prioritaire

Dès l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 avec un discours de tolérance et de promesse d'instaurer des politiques de lutte contre les discriminations et les inégalités sociales, celle-ci a mené une politique nouvelle de discrimination positive dans l'école française ; ainsi elle a créé des zones prioritaires (ZP), visant à donner plus de chance de réussite aux populations les plus touchées par l'échec scolaire majoritairement issues des milieux défavorisés où le nombre des enfants d'immigrés

[119] Rapport d'information n° 63, op. cit.
[120] Mohamed A., op. cit., p. 130-132.

est très élevé. Ces derniers ont été au centre de cette politique ; leur présence dans une zone géographique était parmi les critères que les recteurs académiques, les inspecteurs d'académies et les directeurs des services départementaux de l'Éducation nationale devaient prendre en compte pour la leur création des ZP ; dans la première circulaire (juillet 1981) fondatrice des ZP, Alain Savary, Ministre de l'Éducation nationale, précise qu'il leurs appartiendra de *« tenir compte dans la situation de chaque secteur* [scolaire] *: de son implantation géographique ; de la composition socio-économique des familles ;* ***de la présence d'enfants étrangers ou non francophones*** *; des retards scolaires de la part des élèves de CPPN/CPA*[121] *par rapport à l'ensemble des élèves ; des abondons de scolarité au niveau des collèges. »*[122]

Malgré que la mention de la présence d'enfants étrangers ou non francophones n'apparaisse plus dans les circulaires suivantes, elle demeure pratiquement parmi les critères des politiques de l'Éducation prioritaire ; en revanche cette présence va connaître une légère baisse en faveur des enfants des familles précaires ; *« pour l'inspection générale (MEN, 1993), alors que les ZEP*[123] *avaient été imaginées comme une réponse aux besoins de quartiers défavorisés, essentiellement marqués par une présence massive de familles nombreuses étrangères ou d'origine étrangère*[124]*, le plus souvent maghrébines, on constate aujourd'hui une présence étrangère moins significative mais, en revanche, une plus*

[121] Les classes préprofessionnelles de niveau (CPPN) et les classes préparatoires à l'apprentissage (CPA) sont des classes accueillant des élèves de niveaux de 4e et 3e dans les collèges et créées par la circulaire du 10 mars 1972 ; elles ont perduré jusqu'en 1991. Elles accueillaient des élèves en échec scolaire.

[122] Circulaire n° 81-238 du 01/07/1981 *(B.O. 27 du 09/07/1981).*

[123] En 1990 la politique de l'éducation prioritaire va connaître sa première relance ainsi les ZP deviendrons les zones d'éducation prioritaires (ZEP).

[124] Il est important de signaler qu'il n'y a pas des statistiques et des données officielles sur l'effectif des élèves Français d'origine étrangère puisque la loi interdit tous recensement d'ordre ethnique des citoyens Français, les différentes données ne concernent que les enfants étrangers de parents étrangers. Ainsi, il y a des nombreux enfants Français d'origine étrangère qui rentrent dans la catégorie des familles précaires.

grande précarité économique ainsi qu'une forte proportion de familles monoparentales. »[125]

La discrimination positive dans le milieu scolaire, visant à donner plus de moyens de réussite pour ceux qui ont moins était le principe fondamental sur lequel la politique ZEP a été instaurée depuis les premiers textes fondateurs de cette politique ; ainsi le but déclaré était de contribuer à corriger l'inégalité sociale dans le champ éducatif ; dans cette perspective l'Éducation nationale a consacré aux zones à grands difficultés scolaire des actions éducatives intensives et particulières, « *la politique du Gouvernement consiste en effet à subordonner l'augmentation des moyens à leur rendement escompté en termes de démocratisation de la formation scolaire. C'est cet objectif qui doit être central pour tous ceux qui sont chargés de la mettre en œuvre »*[126]. En effet, malgré les énormes moyens utilisés, cet objectif n'a jamais été atteint et le retard scolaire en milieux défavorisés ne cesse d'augmenter. Selon Meunier *« La raison principale est due à l'augmentation des processus ségrégatifs qui relient le lieu de scolarisation au lieu de résidence, mais aussi à l'assouplissement de la carte scolaire depuis 1984 qui permet à certaines familles des classes moyennes et surtout aisées de choisir l'établissement où sera scolarisée leur progéniture. Les écoles de ZEP sont de plus en plus considérées comme des établissements défavorisés ou tendant à le devenir. La discrimination scolaire s'ajoutant aux autres, ce phénomène tend à accroître les disparités entre les écoles fréquentées par les milieux favorisés et celles qui accueillent des populations déjà socialement et culturellement discriminées. Les dispositifs de soutien scolaire des ZEP-REP*[127] *contribuent en effet à renforcer la stigmatisation des enfants de migrants qui y sont fortement représentés. »*[128]

Jean-Yves ROCHEX met en cause les ministères successifs de l'Éducation nationale qui n'ont pas montré leur soutien et leur préoccupation à l'égard de la

[125] Martine Kherroubi et Jean-Yves Rochex, *La Recherche en éducation et les ZEP en France. 2. Apprentissages et exercice professionnel en ZEP : résultats, analyses, interprétations,* Revue française de pédagogie, n°146, janvier-février-mars 2004, p. 117.
[126] Circulaire n° 81-238, op. cit.
[127] Réseaux d'éducation prioritaire.
[128] Olivier Meunier, op. cit.

politique des ZEP malgré sa continuité réglementaire depuis son lancement en 1981 : « *elle a au contraire connu une alternance de phases de silence, voire de mise en sommeil ministériel, et de phases de "relance'', en 1989-90, puis en 1997-98, celles-ci s'étant l'une et l'autre traduites par une refonte de la carte des ZEP. C'est à l'échelon académique que, dès l'origine, ont été définies la carte des ZEP et leur dotation budgétaire, d'où d'importantes disparités ne correspondant guère aux spécificités sociales ou scolaires des académies ou départements concernés »*[129]

La relance de la politique ZEP en 1989/1990 était marquée par son partenariat avec la politique de la ville afin qu'elle bénéficie des moyens importants de cette dernière, en revanche plusieurs sociologues et spécialistes de l'éducation nationale ont critiqué cette alliance qui avait un effet inverse ; « *certains analystes s'alarmeront du risque de glissement des objectifs premiers de la politique ZEP, de l'amélioration de la réussite scolaire des enfants les plus défavorisés vers la seule ''gestion sociale des inégalités scolaires'' (Glasman, 1992 ; cf. également Rochex, 1997 ; Bouveau, 1997). »*[130]

En 1997 le rapport des inspections générales mené par Catherine Moisan et Jacky Simon va confirmer ces craintes et fait le constat que des ZEP, à situation sociale équivalente, n'obtiennent pas les mêmes résultats scolaires aux évaluations et s'interroge sur la nature des projets menés plus ou moins centrés sur les apprentissages.[131] Face à cette situation Ségolène Royal, Ministre de l'Éducation nationale, a conduit la deuxième relance des ZEP se basant sur la valorisation des apprentissages des élèves et la continuité de coordination avec la politique de la ville. *« Cette relance s'accompagne d'une révision de la carte des zones d'éducation prioritaire et de la création des réseaux d'éducation prioritaire (REP). Ces réseaux*

[129] Jean-Yves ROCHEX, *Politique ZEP et démocratisation du système éducatif. Un bilan pour le moins décevant,* in *Les Temps Modernes*, n° 637-638, mars-juin 2006, p. 219-257.
[130] Martine Kherroubi et Jean-Yves Rochex, *La Recherche en éducation et les ZEP en France. 1. Politique ZEP, objets, postures et orientations de recherche*, Revue Française de Pédagogie, n° 140, juillet-août-septembre 2002, p. 105.
[131] Le réseau de création et d'accompagnement pédagogiques (CANOPÉ), *l'Éducation prioritaire. Repères historiques.*
http://www.reseau-canope.fr/education-prioritaire/comprendre/reperes-historiques.html

associent, à des établissements déjà en ZEP, des écoles et établissements qui nécessitent une aide particulière en raison des difficultés qu'ils rencontrent. »[132]

En 2006 la politique de l'Éducation prioritaire va connaitre une troisième relance[133], dans une continuité de la stratégie de réussite et de démocratie scolaire « *en diversifiant en distinguant plusieurs niveaux d'action. 249 puis 253 RAR (Réseaux Ambition Réussite) sont créés. Ils sont dotés de moyens supplémentaires (professeurs référents et assistants pédagogiques), d'un renforcement du suivi et de l'accompagnement et pilotés au niveau national. Les autres ZEP et REP deviennent les RRS (Réseau de Réussite Scolaire) et sont pilotés au niveau académique. Chaque réseau ainsi créé, RAR ou RRS, est composé d'un seul collège et des écoles de son secteur de recrutement. »*[134]

La politique de l'Éducation prioritaire préoccupe jusqu'à aujourd'hui le ministère de l'Éducation nationale dans l'espoir d'atteindre les objectifs déclarés et est soumise à plusieurs critiques de toutes les orientations politiques et scientifiques sur le principe de cette politiques, le fonctionnement de ses institutions les moyens consacrés à cette perspective et les résultats obtenus tout au long du parcours de l'Éducation prioritaire.

Évolution de l'Éducation prioritaire

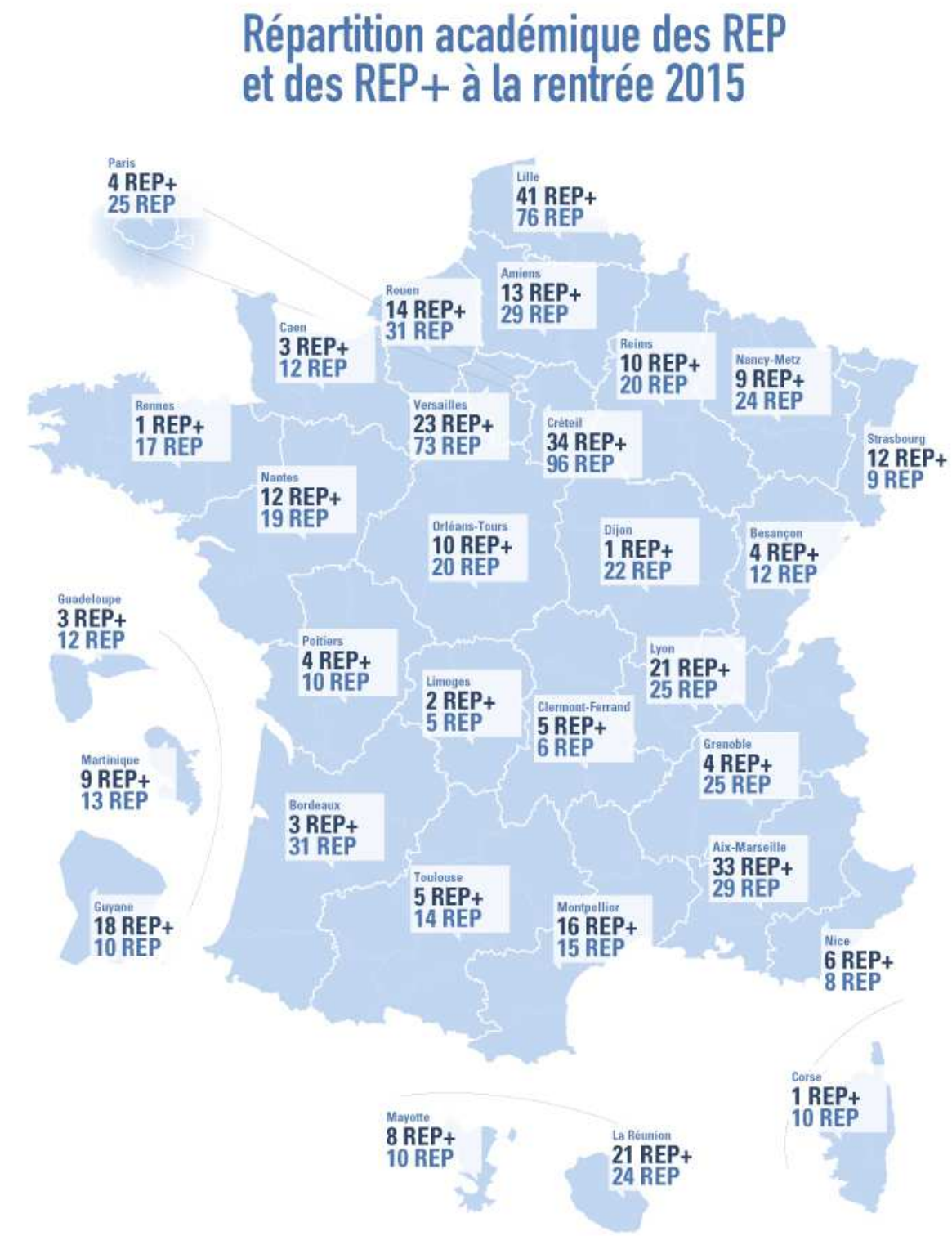
Années	Dénominations	Écoles	Collèges
1982 1983	Zones prioritaires (ZP)	3730	503
1990 1991	Zones d'éducation prioritaire (ZEP)	5503	796
1999 2000	Zones d'éducation prioritaire et réseaux d'éducation prioritaire. (ZEP – REP)	7329	1053

[132] Ibid.
[133] Circulaire n° 2006-058 du 30/03/2006, « Principe et modalités de la politique de l'éducation prioritaire »
[134] CANOPÉ, op. cit.

Années	Dénominations	Écoles	Collèges
2008 2009	Réseaux ambition réussite et réseaux de réussite scolaire (RAR – RRS)	6969	1105
Rentrée 2012	Écoles, collèges, lycées pour l'ambition, l'innovation et la réussite (ÉCLAIR)	6770	1099

Source : DEPP.

Actuellement la politique de l'Éducation prioritaire et en cours de refondation dans le cadre de la loi de refondation de l'école de la République du 8 juillet 2013.


Répartition académique des REP et des REP+ à la rentrée 2015
Paris
4 REP+
25 REP
Lille
41 REP+
76 REP
Amiens
13 REP+
29 REP
Rouen
14 REP+
31 REP
Caen
3 REP+
12 REP
Reims
10 REP+
20 REP
Nancy-Metz
9 REP+
24 REP
Rennes
1 REP+
17 REP
Versailles
23 REP+
73 REP
Créteil
34 REP+
96 REP
Strasbourg
12 REP+
9 REP
Nantes
12 REP+
19 REP
Orléans-Tours
10 REP+
20 REP
Dijon
1 REP+
22 REP
Besançon
4 REP+
12 REP
Guadeloupe
3 REP+
12 REP
Poitiers
4 REP+
10 REP
Lyon
21 REP+
25 REP
Limoges
2 REP+
5 REP
Clermont-Ferrand
5 REP+
6 REP
Grenoble
4 REP+
25 REP
Martinique
9 REP+
13 REP
Bordeaux
3 REP+
31 REP
Aix-Marseille
33 REP+
29 REP
Toulouse
5 REP+
14 REP
Guyane
18 REP+
10 REP
Montpellier
16 REP+
15 REP
Nice
6 REP+
8 REP
Corse
1 REP+
10 REP
Mayotte
8 REP+
10 REP
La Réunion
21 REP+
24 REP
© Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche - septembre 2014

TROISIÈME PARTIE

APPROCHE EMPIRIQUE DES PARCOURS SCOLAIRES DES JEUNES ENQUÊTÉS : ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES ENTRETIENS

CHAPITRE 1
La pré-enquête

Avant de procéder à l'analyse des récits de vies, il est intéressant d'aborder les résultats de la pré-enquête, tout en précisant que ces résultats ne sont pas significatifs et je les aborde ici pour bien appréhender le déroulement de ma recherche, les raisons et les conditions de mes choix de méthodes et de terrains de recherche.

Il est important de préciser aussi que les sujets de cette pré-enquête sont tous des décrocheurs scolaires, c'est-à-dire que ma pré-étude de terrain n'a étudié que des parcours d'échec scolaire en milieux populaires ; or notre recherche s'intéresse aux différents parcours scolaires des enfants d'origine maghrébine en milieux défavorisés. Mais le traitement de ces processus d'échec des jeunes majoritairement d'origine maghrébine nous a permis d'avoir une idée sur les difficultés de cette jeunesse, ce qui nous a aidé à préparer la trame des entretiens biographiques d'un côté et nous a servi dans l'élaboration de la stratégie d'enquête et à découvrir la meilleure façon d'avoir un bon consentement de nos interviewés d'autre côté.

Ainsi, comme nous l'avons déjà expliqué dans le chapitre de méthodologie, nous avons effectué notre pré-enquête dans une association d'insertion socioprofessionnelle où nous n'avons pas pris beaucoup de temps pour créer des liens conviviaux avec les stagiaires, ce qui a influencé leur consentement vis-à-vis de notre requête, mais nous avons réussi quand même à recueillir deux entretiens qualitatifs avec deux jeunes décrocheurs scolaires d'origine maghrébine et seize questionnaires quantitatifs.

1. Les deux entretiens

Mourad et Naïm deux jeunes issus de l'immigration maghrébine qui ont quitté l'école prématurément sans diplôme et sans qualification. Ils ont accepté de nous accorder environs quinze minutes de leur temps pendant la pause des cours de leurs formations au Centre ABC Formation de Franconville ; nous avons négocié avec eux pour qu'ils nous accordent un rendez-vous de plus de trente minutes en dehors de leurs heures de formations mais ils se sont excusés pour des raisons de manque de temps et parce que leurs emplois du temps les occupent toute la semaine et qu'il ne leur reste que le week-end pour réviser et se reposer.

1.1. Mourad

Âgé de 22 ans, Mourad, le jeune Franconvillien d'origine marocaine suit une formation professionnelle de techniques de recherche d'emploi via internet et de rédaction de C.V. et de lettre de motivation ; à l'âge de seize ans Mourad était encore en 3ème année de collège, alors il décida d'abandonner les études ; rien ne le motivait à continuer ses études et il ne mesurait pas les conséquences de sa décision, Mourad présume qu'il est sorti de l'école pour chercher un travail :

> *Mourad : Je suis arrêté au 3ème, après ça j'ai arrêté l'école je voulais travailler, je voulais faire une formation, c'est super quoi ! Voila !*
>
> *AY : Que peux-tu me dire sur l'école ? Que représente-elle pour toi ?*
>
> *Mourad : Rien du tout ! Je n'aimais pas l'école je voulais arrêter l'école en 3ème, même avant j'ai arrêté des fois ; j'y allais mais...!*

Ainsi, Mourad exprime à plusieurs reprises son désintéressement par rapport à l'école, en annonçant sa motivation pour une rapide entrée dans le monde du travail :

> *AY : Pourquoi tu as arrêté l'école ?*
>
> *Mourad : Parce que je ne l'aime pas ! Je n'aimais pas l'école ça ne m'intéressait pas ! Moi je voulais travailler je voulais faire ma vie.*

AY : En allant à l'école tu aurais eu plus de chance de trouver un travail ! Non ?

Mourad : Mais à l'école il faut attendre au moins dix ans pour trouver un travail, moi je voulais travailler, c'est tout ! En plus j'ai un cousin qui a fait Bac+5 et il ne trouve pas de boulot !

Malgré ses déclarations quant à sa volonté anticipée d'acquérir un emploi, Mourad a pratiquement passé quatre années passives après sa sortie prématurée de l'école ; dans notre entretien il évitait de revenir sur cette période d'inactivité ; il préfère d'annoncer, avec fierté, son obtention récente (à l'âge de 22 ans) de son diplôme CAP[135] Peintre-applicateur de revêtement, après deux années d'apprentissage :

AY : Avais-tu une idée précise de ce que tu voulais faire comme travail ?

Mourad : Ah oui moi je voulais faire de la peinture oui moi c'est directement, j'ai fait une formation puis voilà j'ai mon CAP quoi !

On voit clairement comment il a déduit les quatre années d'inaction par le mot « directement » et dans un autre moment de l'entretien il avoue son pur dégout de l'école sans avoir un objectif précis, et sa décision de la quitter malgré que son entourage le lui ait déconseille :

AY : C'était quand la première fois que tu as voulu quitter l'école ?

Mourad : En 5ème.

AY : En 5éme ?

Mourad : Oui en 5ème je voulais arrêter l'école

AY : Et avant la 5ème ?

Mourad : J'étais encore à l'école, j'étais encore petit

AY : Y avait quelque chose que tu n'as pas aimé à l'école et qui t'a poussé à arrêter les études ?

Mourad : Oui on va dire oui ! Parce que je n'aimais pas me réveiller le matin pour arriver à l'école dès le matin et rester assis toute la journée, pendant deux ans je me dis c'est bon j'arrête l'école

[135] Certificat d'Aptitude Professionnelle.

AY : Avait-il quelqu'un à l'école qui t'a conseillé de continuer les études ?

Mourad : Oui il y avait des fois des gens qui m'ont conseillé ils mon dit : oui ce n'est pas bon d'arrêter il faut continuer, ce n'est pas bien et tout ça ! Voilà ! Mais moi ça rentre par ici et sort par-là [par ces mains il désigne ses oreilles]

AY : Et dans ta famille personne ne t'a conseillé ?

Mourad : Si ! Mais moi je ne voulais pas.

AY : Ils t'ont parlé comment ? Par violence ?

Mourad : Non ! Pas par violence non ! Ils m'ont parlé et moi j'ai repondu directement j'arrête l'école c'est ma vie quoi ! J'ai arrêté et j'ai démerdé quoi !

Dans cette partie de l'entretien Mourad utilise le mot « démerder » en parlant de l'après sortie du collège, ce qui prouve qu'il a passé des moments assez difficiles pendant ces quatre années et malheureusement nous n'avons pas trop d'éléments de cette période à cause de la durée très courte de l'entretien et la non motivation de Mourad pour parler de cette étape de sa vie. En revanche, pendant la dernière année de son inactivité, il décide d'aller à la mission locale, avec l'encouragement de sa famille, pour l'aider à définir un projet professionnel ce qui a abouti à l'obtention de son diplôme de CAP Peintre-applicateur de revêtement et il commençait ses démarches de recherche d'emploi.

On constate bien dans le parcours de Mourad qu'il n'avait pas des ambitions et des objectifs dans sa vie ; le peu d'éléments de ce court entretien ne permet pas de saisir tous les causes de son attitude et d'appréhender parfaitement son parcours ; or, ce peu de données peut nous aider, quand même, à repérer quelques facteurs explicatifs de sa trajectoire.

L'environnement familial et résidentiel de Mourad peut-être un fort élément de compréhension de ses attitudes : avec une mère analphabète et un père qui à un niveau scolaire de collège au Maroc, Mourad n'avait pas un suivi scolaire à la maison ; certes il avait des frères et des sœurs scolarisés au lycée mais ils n'avaient pas le même poids que ses parents, en plus avec l'absence d'une mobilisation parentale autour de sa scolarité la marge de manœuvre de ces frères est très limitée.

À notre avis la cause principale de son désintéressement aux études vient du non investissement parentale dans sa scolarité, parce qu'il y a plusieurs exemples de réussite scolaire en milieux populaires avec des parents analphabètes mais qui avaient une volonté et une stratégie éducative pour réussir la scolarité de leurs enfants ; dans notre enquête qualitative nous avons des exemples dans ce sens-là. Selon Bernard Lahire, *« on peut constater que des familles faiblement dotées en capital scolaire ou n'en possédant pas du tout (cas de parents analphabètes) peuvent cependant très bien, par le dialogue ou par la réorganisation des rôles domestiques, faire une place symbolique (dans les échanges familiaux) ou une place effective à l'« écolier » ou à l'« enfant lettré » au sein de la configuration familiale. Ainsi, dans certaines familles, on peut trouver tout d'abord une écoute attentive ou un questionnement intéressé chez des parents qui montrent par-là que, pour eux, ce qui est fait à l'école a du sens et de la valeur. Même si ces parents ne comprennent pas tout ce que font leurs enfants à l'école et n'ont pas honte de dire qu'ils se sentent dépassés, ils les écoutent, prêtent attention à leur vie scolaire en les interrogeant et indiquent, par une multitude de comportements quotidiens, l'intérêt et la valeur qu'ils prêtent à ces expériences scolaires »*[136].

Un autre élément qui peut nous aider à analyser sa situation, c'est son vécu dans un quartier défavorisé où le taux de chômage est très élevé et l'absence d'un exemple de réussite professionnelle autour de lui avec une idée directive : « quoi qu'il fasse il n'aura pas de chance d'aller très loin », ce qui a influencé négativement sa motivation et ses ambitions scolaires et professionnelles ; Mourad confirme cette idée en citant l'exemple de son cousin :

> *Mourad :(…) En plus j'ai un cousin qui a fait Bac+5 et il ne trouve pas de boulot !*

Selon Michèle Leclerc-Olive, *« on le sait, les populations d'origine maghrébine ont plus de mal à trouver un emploi stable que les populations d'origine française. Une analyse selon le niveau de diplôme permet de préciser cette observation générale. Parmi les populations non qualifiées, le taux de chômage (de*

[136] Lahire, B. *La réussite scolaire en milieux populaires ou les conditions sociales d'une schizophrénie heureuse*, in revue Ville-Ecole-Intégration, n°114, septembre 1998, p. 106.

l'ordre de 50 %) est le même quelle que soit l'origine culturelle. Mais pour les personnes titulaires d'un baccalauréat ou d'un diplôme supérieur, la différence entre les populations d'origine maghrébine et les autres est loin d'être négligeable, au moins dans certains quartiers »[137].

Enfin, il déclare qu'il ne regrette pas sa décision d'abandonner les études, ce qui peut consolider les deux facteurs explicatifs : la non motivation familiale et sa croyance en l'existence de la discrimination envers sa communauté, puisque il se contente d'avoir son diplôme qui va lui permettre d'exercer le métier de peintre ; un métier réservé à ses semblables.

1.2. Naïm

Naïm le jeune d'origine Algérienne, âgé de dix-sept ans, en plus de l'entretien qu'il nous a accordé, a rempli le questionnaire que nous avons distribué aux stagiaires de l'association ABC Formation, ce qui nous a aidé à compléter les informations manquantes dans l'entretien et comparer les réponses pour une bonne analyse de son parcours scolaire. Naïm, à l'encontre de Mourad, avait un comportement timide ; il ne fréquentait que son copain Mourad à l'association, il évitait à nous regarder dans les yeux et il parlait à voix basse ; derrière cette personnalité timide se cache un jeune homme agréable, sensible et sentimental qui aime la lecture et joue de la guitare ; au collège il avait un bon niveau en matières littéraires notamment en Français et en Anglais et moyennement en Histoire-Géographie mais il avait de grandes difficultés dans les matières scientifiques, ce qui va influencer négativement ses résultats scolaires. Malgré ses échecs scolaires, il n'a jamais arrêté les études ; il va quitter le collège sans avoir son brevet puis il est inscrit immédiatement dans un CAP ATMFC[138] qu'il a raté après deux année d'apprentissage, puis il se dirigera vers le centre ABC pour qu'on l'aider à élaborer un projet professionnel ; au moment de notre entretien il suivait dans cette association une formation de préparation à l'entretien d'admission à l'AFPA[139] pour

[137] Michèle Leclerc-Olive, *Jeunes d'origine maghrébine : entre frustration et reconnaissance*, In: Revue européenne des migrations internationales. Vol. 13 N°2. P. 98.
[138] Assistant Technique en Milieux Familial et Collectif.
[139] Association Nationale pour la Formation Professionnelle des Adultes.

une formation de Cariste d'entrepôt après avoir effectué un stage d'élaboration de projet professionnel dans la même association.

Une question se pose, après cette présentation du parcours scolaire de Naïm : pourquoi une personne de telles qualités et de telle motivation n'arrive pas à réussir ses études ?

Quelques éléments dans notre entretien tentent de répondre à cette question : Jusqu'à l'âge de quatorze ans Naïm vivait dans un climat familial tendu, conflictuel, imprévisible et incohérent puis il était placé dans une famille d'accueil et au moment de notre entretien il vivait dans un foyer de l'enfance ce qui avait des graves conséquences sur son développement et sur sa scolarité :

AY : Peux-tu me parler un petit peu de ta famille ?

Naïm : Moi je ne vis pas avec ma famille, j'habite tout seul dans un foyer à Argenteuil

AY : Tout seul ?

Naïm : Oui tout seul, et les week-ends je vais chez mes parents.

AY : Si ça ne te dérange pas puis-je te demander pourquoi tu ne vis pas avec tes parents ?

Naïm : Je ne sais pas pourquoi je suis en foyer on ne m'a pas expliqué je n'ai plus de souvenir.

AY : Tu étais trop petit ?

Naïm : À l'âge de 14 ans j'ai entré en foyer, je crois que c'est à cause du divorce de mes parents, les bagarres ! Euh c'est ça je crois!

AY : Jusqu'à l'âge de 14 ans tu vivais avec tes parents ?

Naïm : Oui.

AY : Pendant cette période que tu as vécu avec tes parents comment qualifies-tu tes relations avec eux ?

Naïm : Très bien!

AY : Comment était-elle ta relation avec tes frères et sœurs ?

Naïm : Ah ! Avec mes frères et sœurs, c'était la guerre quoi !

Dans le questionnaire Naïm a déclaré clairement que ses difficultés scolaires sont dues aux problèmes de mauvaise entente familiale, de d'alcool dans la famille et au placement au foyer et en famille d'accueil.

Donc Naïm vivait dans un environnement familial difficile et critique dont le père est dépendant à l'alcool ce qui a provoqué une violence conjugale permanente et un désordre familial invivable et par la suite un divorce des parents puis la dispersion familiale. Ce climat était certainement le facteur principal de ses difficultés scolaires, parce qu'il a créé chez lui une tendance à la culpabilité et à l'isolement, ce qui l'a mis dans une situation de déficit de l'estime de soi, de manque d'ambition et d'incapacité de définir un projet professionnel malgré sa grande volonté de s'en sortir ; on constate cette situation dans sa réponse à notre question sur les motifs d'abandonner le collège vers des formations professionnelles :

> *Naïm : Bah ! Avant je ne voulais pas continuer parce que je n'étais pas très autonome voilà quoi ! Et après j'ai appris je voulais travailler.*

Un autre facteur qui a intensifié ses difficultés c'est le mauvais encadrement scolaire surtout au niveau du collège, puisque malgré ses difficultés familiales, Naïm avait des atouts cognitifs et une volonté de réussir mais l'absence d'une personne de l'équipe éducative et pédagogique du collège qui le prenne en main et l'aide à surmonter ses difficultés puis l'oriente vers les bonnes voies l'a conduit à s'inscrire dans des cursus scolaires qui ne lui conviennent pas et à cumuler les échecs : à cause de son repli sur soi Naïm abandonnait fréquemment les cours dans son collège et il trouvait refuge à la bibliothèque (CDI[140]) mais aucune personne de son collège n'a essayé de comprendre ses souffrances et de l'encourager à s'intégrer à son milieu scolaire ni de l'aider à élaborer des objectifs d'avenir et à bien s'orienter vers des disciplines qui lui donnent envie de continuer les études :

> *AY : Que peux-tu me dire sur l'école ? Les enseignants le CPE le directeur. Etc.?*
>
> *Naïm : Ils étaient sympas, après je n'allais pas au cours des fois, j'allais au CDI, voilà quoi !*

[140] Centre de Documentation et d'Information.

AY : Avais-tu une idée de ce que tu voulais faire ?

Naïm : Oui ! Je voulais faire conducteur de poids lourd.

AY : Depuis quand ?

Naïm : Depuis le collège.

AY : As-tu parlé à quelqu'un de ton projet ?

Naïm : Oui ! À mon père.

AY : Que disait-il ?

Naïm : Bah ! Il m'a expliqué comment ça se passe.

AY : Il t'a encouragé ?

Naïm : Oui il m'a encouragé, du coup je ne peux pas il faut que j'attends que j'aurais mes 21 ans. Et là je vais me lancé au projet cariste.

AY : Au collège, as-tu parlé à quelqu'un de ton projet ?

Naïm : Non !

AY : Personne ne t'a demandé c'était quoi ton projet ?

Naïm : Non !

Le choix du métier du conducteur de poids lourd reflète son attitude d'isolement puisque ce genre de travail s'effectue souvent pour des livraisons de longues distances ce qui entraine une fréquentation limitée avec les gens.

Enfin, Naïm avait quand même une nostalgie de l'apprentissage scolaire :

AY : Regrettes-tu d'arrêter l'école ?

Naïm : Oui !

AY : Pourquoi ?

Naïm : Parce que avant je n'aimais pas l'école et là ça me manque un petit truc dans ma vie c'est l'école !

AY : Que ce qu'il te manque dans l'école ?

Naïm : L'écriture, la parole.

AY : Si le temps fait retour en arrière ! Faisais-tu la même chose ?

Naïm : Je continuerais l'école

AY : Jusqu'à quel niveau ? Bac ? Plus ?

Naïm : Plus !

AY : Pour faire quoi ?

Naïm : Bac pro cariste.

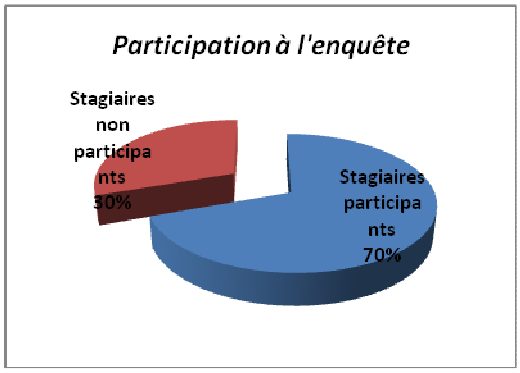
À travers ces deux entretiens on a pu tirer quatre facteurs explicatifs de deux parcours d'échec scolaire : le premier c'est l'absence d'une stratégie éducative et scolaire au sein de la famille, le deuxième est le climat familial tendu, le troisième c'est l'absence des exemples de réussite dans l'entourage de l'élève et son sentiment d'être victime de la discrimination et le quatrième c'est le mauvais encadrement scolaire.

À cause de non consentement des autres stagiaires de l'association nous avons distribué seize questionnaires à ceux qui ont accepté ce mode d'enquête ; après le recueil de ces questionnaires nous avons procédé à un traitement quantitatif pour vérifier la meilleure méthode qui convient à notre sujet de recherche.

2. Le traitement quantitatif des questionnaires

2.1. Participation à la pré-enquête

Parmi les vingt-trois stagiaires qui suivaient des formations en insertion sociale et professionnelle seize apprentis ont accepté de participer à ma pré-enquête.



Le formulaire contient 47 questions avec des sous-questions.

Avant de procéder à l'analyse de la pré-enquête, il est intéressant d'esquisser le profil des sujets.

2.2. Le profil des jeunes en échec

2.2.1. Origines

Dans leur grande majorité, les stagiaires interrogés, sont issus de l'immigration non européenne (87,4%) surtout celle qui provient du Maghreb (50,1%).

Il est important de signaler que les formulaires des questions distribués aux stagiaires ne contenaient pas une question sur leurs origines, ces informations sont collectées d'une façon indirecte pendant les discussions avec eux.

Tableau 1 : Origines des stagiaires

Origine	Nb
France	1
Portugal	1
Algérie	7
Maroc	3
Afrique subsaharienne	2
Turquie	1
Pakistan	1
Total	16

2.2.2. Âges, lieu de naissance et sexe

Treize stagiaires sur seize qui ont rempli le questionnaire appartiennent à la tranche d'âge 15-25 ans, ils sont 2 ont entre 26 ans et 30 ans et 1 a plus de 31 ans.

Onze stagiaires sont nés sur le sol français dont 9 originaires du Maghreb, 4 sont nés à l'étranger et un seul stagiaire est né au Portugal.

Dix stagiaires interrogés sont du sexe masculin et 37,5% sont du sexe féminin.

Tableau 2 : Tranches d'âge des stagiaires

Tranches d'âges	Nb
moins de15 ans	0
15 - 25 ans	13
26 - 30 ans	2
31 ans et plus	1
Total	**16**

Tableau 3 : Lieu de naissance des stagiaires

Lieu de naissance	Nb
France	11
Europe (C.E.E.)	1
Étranger (hors C.E.E.)	4
Total	16

Tableau 4 : Sexe des Stagiaires

Sexe	Nb
Masculin	10
Féminin	6
Total	16

2.2.3. *Niveau d'instruction*

Il ressort que la totalité des stagiaires ont suivi un parcours d'enseignement secondaire mais ils en sont sortis sans qualifications et sans diplômes :

Les niveaux CAP et 3ème année du collège arrivent en tête du classement des niveaux scolaire des stagiaires avec 6 cas pour le premier et 5 pour le deuxième. Trois stagiaires sont arrivés jusqu'en terminale et 2 ont abandonné l'instruction à la 5ème année de collège.

Tableau 5 : Niveau d'instruction des stagiaires

Niveau d'instruction des stagiaires	Nb
5ème Collège	2
3ème Collège	5
CAP	6
Baccalauréat	3
Total	16

2.2.4. *Lieu de naissance des parents*

Dix-neuf parents sur les 29 sur lesquels nous avons obtenu cette information sont nés à l'étranger, (le pourcentage est plus élevé chez les pères : 71,4% contre 60% chez les mères) et 9 sont nés en France (le pourcentage est plus élevé chez les mères : 40% contre 21,4% chez les pères).

Tableau 6 : Lieu de naissance des parents

	France	Europe (C.E.E.)	Étranger (hors C.E.E.)	Total
Lieu de naissance du père	**3**	**1**	**10**	**14**
Lieu de naissance de la mère	**6**	**0**	**9**	**15**
Total	**9**	**1**	**19**	**29**

La situation personnelle des stagiaires est marquée par leur niveau scolaire très bas, dans leur totalité ils sont sans qualification, seuls 3 ont le niveau Bac mais ils n'ont pas validé leur diplôme du Baccalauréat, la même remarque pour les 6 qui ont le niveau CAP. Ils sont 14 sur 16 issus de l'immigration non européenne mais ils sont 11 sur 16 sont nés en France. Enfin le sexe masculin est majoritaire (10 sur 16).

2.3. L'environnement socio-économique familial

La plupart des études et recherches portant sur l'échec en milieu scolaire immigré ont mis l'accent sur l'influence de l'environnement familial sur le rendement scolaire des enfants, cette influence est marquée par la multiplicité des éléments qui façonnent la trajectoire scolaire.

2.3.1. Diversité des structures familiales, marquée par un taux important de monoparentalité

Les données de l'enquête montrent la diversité des structures familiales des sujets, la majorité des stagiaires (10 sur 16) vivaient avec leurs deux parent pendant leurs scolarité, 3 stagiaires ont été élevés dans une famille monoparentale, 2 vivaient dans un foyer et une stagiaire vivait avec sa tante.

.

Tableau 7 : Structures familiales

	Nb
Monoparentale	3
Biparentale	10
Tante	1
Foyer	2
Total	16

En remarque que le taux des familles monoparentales et important chez les stagiaires, qui sont majoritairement (87,4%) issus de l'immigration non européenne ; ce taux de 18,8% ne défère pas des statistique officielle[141] des familles monoparentales en France : 17,7% des enfants moins de 25 ans vivent dans une famille monoparentale en France en 2005, en île de France ils sont plus de 20,2%.

Plusieurs études réalisées ces dernières années sur la relation entre l'échec scolaire et la structure familiale de l'enfant en échec scolaire, ont montré que les enfants des familles monoparentales ont des difficultés et retards scolaires plus que les enfants des familles biparentales, cette différence des taux de l'échec scolaire entre les deux structures familiales a bien été constaté dans une étude récente, mené par la DEPP[142], qui a remarqué que « *(...) Ce risque plus grand d'échec scolaire réapparaît quand on compare la monoparentalité à d'autres configurations familiales. Les élèves vivant en garde alternée chez leurs deux parents connaissent en revanche une meilleure réussite que les autres. Il semblerait donc que ce soit davantage le fait d'appartenir à une famille monoparentale que le fait de ne pas vivre en permanence avec ses deux parents qui ait une incidence sur la réussite scolaire des élèves »*[143].

[141] Insee, enquêtes annuelles de recensement de 2004 à 2007.
[142] La direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) exerce une fonction de suivi statistique, d'expertise et d'assistance pour le ministère de l'éducation nationale et le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche.
[143] Laurette Cretin, *Les familles monoparentales et l'école : un plus grand risque d'échec au collège ?*, DEPP B1 - Bureau des études statistiques sur les élèves, Éducation & formations n° 82 [décembre 2012] p.55.

Cette étude a constaté aussi que *« La monoparentalité est un phénomène fort parmi les immigrés originaires d'Afrique subsaharienne et d'Amérique du Sud, mais qui touche aussi un quart des Algériens »*[144].

Ainsi, nous avons remarqué, que deux sur trois stagiaires de famille monoparentale ont répondu négativement à la question suivante : « Pendant votre scolarité, est ce que vous aviez fixé un objectif ? », j'ai remarqué chez eux aussi l'absence de motivation de suivre les études, par exemple en répondant sur notre question : « Pourquoi vous n'avez pas continué vos études ? », S, une jeune fille d'origine malienne qui vit toujours avec sa mère, ses deux sœurs et son petit enfant, a dit : *« je suis arrivée à un stade où l'école ne m'intéresse plus »*.

Tous ces stagiaires de famille monoparentale vivent dans des conditions économiques difficiles

2.3.2. La situation socio-économique familiale

Le milieu socioéconomique familial où vit l'enfant a sans doute un impact sur son rendement scolaire, d'où vient l'importance que lui a porté cette enquête ; plusieurs questions ont été posées sur les sujets concernant leur évaluation du niveau socio-économique familial, leur habitat familial et la catégorie socioprofessionnelle de leurs parents.

2.3.2.1. Qualification par les stagiaires de leur niveau socio-économique

Pour avoir plus de réponse nous avons évité de poser une question directe au sujet des revenues de leurs parents ; nous leur avons posé la question suivante : Comment vous qualifiez le niveau socio-économique de votre famille, pendant votre scolarité ? (1- Aisé, 2- Moyen, 3- Pauvre) ; 11 stagiaires interrogés qualifient leur niveau socio-économique familial de moyen, 2 n'ont pas répondu à cette question et seulement 3 disent que leur niveau est aisé.

[144] Idem. p. 56.

Tableau 8 : Qualification des stagiaires de leur niveau socio-économique familiale

	Nb
Aisé	3
Moyen	11
Pauvre	0
Non réponse	2
Total	16

Pour vérifier l'exactitude de ces réponses, nous avons posé d'autres questions sur la catégorie socioprofessionnelle de leurs parents et sur le type de logement des stagiaires, ces deux éléments nous paraient nécessaire pour avoir une vision générale de leur situation socio-économique réelle.

2.3.2.2. Catégorie socioprofessionnelle des parents

Pour avoir des informations exactes sur la catégorie socioprofessionnelle des sujets nous leur avons posé la question suivante : Quelle-était la profession de vos parents pendant votre scolarité ?, après la récolte des réponses nous avons réparti les professions des parents selon la classification des métiers en catégories socioprofessionnelles de l'institut national de la statistique et des études économiques (INSEE).

Ainsi, les résultats de la récolte des données montrent que 10 pères sur 11 sont des ouvriers, environ 9 mères sur 13 sont des mères en foyer sans travail, 3 mères sont des employées et la seule fonctionnaire est d'origine Française.

Tableau 9 : Catégories socioprofessionnelles des parents

	Ouvrier qualifié	Ouvrier non qualifié	Fonctionnaire	Employé	Retraité	Sans emploi	Total
Profession du père	7	3	0	0	1	0	11
Profession de la mère	0	0	1	3	0	9	13
Total	7	3	1	3	1	9	24

2.3.2.3. Des familles nombreuses habitent un logement social

Sur 11 jeunes qui ont répondu à cette questions, 8 déclarent qu'ils habitaient un logement sociale pendant leur scolarité, (7 habitaient dans un logement HLM et un dans un foyer social), seulement 3 d'entre eux sont logés dans une maison privée.

Tableau 10 : Types de logement familial

	Nb
Maison (pavillon, villa ...etc.)	**3**
Appartement (privé)	**0**
Logement HLM	**7**
Foyer	**1**
Total	**11**

Quant à leur niveau de satisfaction de la superficie de leur logement, 7 n'ont pas exprimé leur avis.

Figure 11 : Degrés de satisfaction de la superficie de logement

	Nb
Non réponse	**7**
Suffisante	**4**
Assez suffisante	**4**
Moins suffisante	**0**
Pas suffisante	**1**
Total	**16**

Les résultats des questionnaires montrent aussi que 6 stagiaires ont quatre frères et sœurs et plus, 2 ont trois frères et sœurs et 4 jeunes ont deux frères et sœurs.

Tableau 11 bis : Nombre de frères et sœurs

Nb de frères et sœurs	Nb de stagiaires
0	**1**
1	**3**
2	**4**
3	**2**
4 et plus	**6**
Total	**16**

Le fait que 8 sur 11 habitats de ces familles nombreuses sont des logements sociaux et que les réponses quant à leur superficie restent ambigües, puisque 5 sur 11 des sujets ne voulaient pas donner leurs avis, ainsi que 10 sur 11 pères sont des ouvriers et 9 sur 13 mères sont sans emploi, cela permet de qualifier la situation socio-économique familiale des jeunes stagiaires de défavorisée.

Cette situation socio-économique difficile pourrait être un facteur de l'échec scolaire des stagiaires ; plusieurs études et rapports ont confirmé le lien fort entre la pauvreté, (dont le logement social est considéré comme un indicateur et résultat de la précarité en même temps), et l'échec scolaire ; selon l'association « SOS enfance mal-logée », 12% des jeunes mal-logés éprouvent des difficultés pour lire couramment et 6% ne savent pratiquement ni lire ni écrire, cette association considère que la précarité présente un risque accru d'échec scolaire, elle a constaté que : « *À la fin du collège, environ 60% des enfants de personnes en difficulté financière sont en retard contre 10% de ceux des cadres supérieurs. C'est le cas en particulier lorsque les parents sont d'origine étrangère et ont des difficultés à soutenir leurs enfants dans leur scolarité. De plus, à plusieurs par chambre, voire par lit, il est difficile de dormir paisiblement. Le manque de sommeil conduit à des troubles de la concentration et de la mémoire et souvent à des échecs scolaires*. »[145]

On remarque que cette association a indiqué que ce constat est considérable chez les enfants d'origine étrangère et que leurs parents rencontrent des difficultés dans leur accompagnement scolaire.

En effet, dans son rapport sur les risques et résultats de l'exclusion sociale, l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE), confirmes les mêmes résultats : *« Les principaux facteurs de risque précoces qui se dégagent des différentes variables étudiées sont la situation matérielle difficile de la famille (bas revenu, logement social, surpeuplement, repas gratuits à la cantine pour les enfants), souvent associée au manque d'intérêt et d'ambition des parents, et à*

[145] http://www.enfance-mal-logee.fdf.org/urgence2.php

l'absence de soutien à la maison pour les premiers apprentissages. Cela se traduit par des résultats constamment mauvais aux tests cognitifs : d'abord les tests visuo-moteurs (copie de dessins), puis la lecture et les mathématiques, jusqu'au diplôme de fin d'études »[146].

Ainsi, on constate que les deux études précédentes abordent d'autres éléments, associés aux difficultés économiques, qui augmentent le risque de l'échec scolaire : le manque d'intérêt et d'ambition des parents et l'absence de soutien à la maison. Ces éléments et d'autres ont bien fait l'objet de notre pré-enquête qui a consacré plusieurs questions à la situation socioculturelle familiale et environnementale des jeunes en situation d'échec.

2.4. Le milieu socioculturel familial et environnemental

2.4.1. Niveau d'instruction des parents

Il ressort que les mères sont souvent analphabètes : 9 sur 15 n'ont pas été scolarisé, environ 4 ont suivi une scolarité dans l'enseignement secondaire et 2 ont un niveau d'études universitaires.

Pour ce qui est des pères, ils sont 3 sur 12 qui n'ont pas eu accès à l'école, environ 7 sur 12 ont suivi une scolarité dans le secondaire et 2 ont un niveau d'études universitaires.

Dans l'ensemble ils sont 12 des parents des stagiaires sur 27 qui n'ont aucune formation scolaire, environ 4 ont suivi des études universitaires et 11 parmi eux ont été scolarisés dans l'enseignement secondaire.

Tableau 12 : Niveau d'instruction des parents

	Aucun	Primaire	Collégien	Lycien	Universitaire	Total
Niveau d'étude du père	**3**	**0**	**3**	**4**	**2**	**12**
Niveau d'étude de la mère	**9**	**0**	**0**	**4**	**2**	**15**
Total	**12**	**0**	**3**	**8**	**4**	**27**

[146] John Bynner, *Risques et résultats de l'exclusion sociale, ce que montrent les données longitudinales*, Rapport OCDE, 2001, p.21.

2.4.2. *Niveau d'instruction de la fratrie*

Environ 20 sur 29 des frères et sœurs ont le niveau secondaire d'enseignement public, ils ne sont que 4 à avoir le niveau universitaire.

Le niveau universitaire est plus élevé chez les sœurs que chez les frères (3 contre 1).

Tableau 13 : Niveau d'instruction de la fratrie

	Aucun	Primaire	Collège	Lycée	Université	Total
Niveaux scolaires des frères	**0**	**2**	**4**	**5**	**1**	**12**
Niveaux scolaires des sœurs	**2**	**1**	**5**	**6**	**3**	**17**
Total	**2**	**3**	**9**	**11**	**4**	**29**

2.4.3. *Manque d'ambitions familiales*

Les réponses des sujets, que nous l'avons recueillies, montrent bien le manque d'ambition familiale à tous les niveaux ; on peut remarquer déjà dans les chiffres précédents du niveau d'instruction familiale que malgré qu'il y a 2 mères et 2 pères qui ont suivi des études universitaires, ils n'ont pas investi leur études dans un projet socioprofessionnel puisque la seul mère fonctionnaire est une lycéenne d'origine Française et tous les autres soit ils sont en chômage soit sont des ouvriers et des employés. Ce manque d'ambition personnelle des parents s'est traduit sur leurs pratiques éducatives envers leurs enfants notamment au niveau de l'absence de suivi scolaire de leurs enfants, environ 9 jeunes sur 16 n'ont reçu aucun accompagnement scolaire familial, ce qui nous permet de dire que ce manque d'ambition a bien été transféré à leurs enfants ; on le constate très clairement dans l'absence de formulations des vœux ou des objectifs pour l'avenir par environ les deux tiers des stagiaires pendant leur enfance, et le manque de motivation à poursuivre les études dès la primaire sans aucune intervention familiale pour trouver des solutions à cette situation dramatique.

Au manque d'ambition des parents s'ajoutent les pratiques culturelles familiales qui ne valorisent point la lecture ou les activités cognitives.

2.4.4. Des vœux moins ambitieux

Le recueil des donnés de la pré-enquête au niveau des objectifs fixé par les sujet pendant leurs scolarité montre que seulement un tiers des stagiaires avaient un objectif pendant leur scolarité, plus des quatre cinquième ont exprimé leur demande d'être aidés, conseillés et orientés dans leurs carrières scolaires mais sans succès ; la totalité des stagiaires n'ont pas réussi à réaliser leurs objectifs.

Tableau 14 : Objectif pendant la scolarité

	Oui	Non	Total
Objectif	**5**	**10**	**15**
Réalisation d'objectif	**0**	**5**	**5**
Expression d'objectif	**4**	**1**	**5**
Total	**9**	**16**	**25**

Dans son rapport sur le traitement des difficultés scolaire, le Haut Conseil de l'Évaluation de l'École (HCÉÉ), constate que *« l'encadrement familial, le climat ''éducationnel'', la qualité de la relation famille-école sont essentiels pour la réussite, (…) les élèves pauvres formulent des vœux moins ambitieux et ces vœux sont peu corrigés par les conseils de classe »*[147]

Ce rapport met le double lien de la formulation moins ambitieuse des vœux des élèves avec d'un côté la pauvreté et de l'autre côté la non intervention de l'école, ce qui confirme les résultats de ma pré-enquête ; puisque on a montré précédemment la précarité des familles des sujets, et en ce qui concerne l'école, nos données mettent l'établissement scolaire en tête (5 sur 16) des accueillants des premiers vœux et environ 3 stagiaires sur 16 ont confié leurs vœux à leurs parents. Malgré que les vœux fussent peu ambitieux[148], l'école et les parents n'ont réussi ni à ouvrir leurs

[147] André Hussenet, *Le traitement de la grande difficulté scolaire au collège et à la fin de la scolarité obligatoire,* Rapport établi à la demande du Haut Conseil de l'Évaluation de l'École, Rapport n°13, Novembre 2004, pp.54-58

[148] Les objectifs déclarés dans les formulaires sont : Baby-sitter, Cariste, Esthéticienne, Maîtresse, Restaurateur.

esprits et leurs curiosités vers une large aspiration vers de meilleures orientations ni à les réaliser tels quels.

Tableau 15 : Personnes qui reçoivent les expressions des objectifs

Personnes qui reçoivent les expressions des objectifs	Nb
Les enseignants	2
Le conseiller d'orientation psychologue (COP)	2
Le conseiller principale d'éducation (CPE)	1
Les parents	3
Aucun	1
Total	16

2.4.5. Les filles plus ambitieuses que les garçons

En comparant entre les chiffres des données de cette pré-enquête, nous avons découvert que parmi les cinq stagiaires qu'ils avaient un objectif pendant leur scolarité, ils y en avait trois de sexe féminin, un tiers des filles ont le niveau Baccalauréat contre un dixième seulement des garçons ; nous avons remarqué aussi que les jeunes garçons en échec de cet échantillon de l'enquête sont plus nombreux que les filles ; 62,5% contre 37,5% et on a constaté que le taux de niveau universitaire et plus élevé chez les sœurs des stagiaires que chez leurs frères ; 17,6% contre 8,3%.

Ces constats confirment que les filles réussissent mieux que les garçons, et elles ont plus d'ambition et de motivation pour aller loin dans la vie scolaire, mais malheureusement leurs ambitions ne sont pas suffisantes devant les obstacles socio-économiques, culturels et environnementaux.

2.4.6. Absence de motivation de scolarisation

Les élèves, dans cette étude, non seulement n'avaient pas ou peu des vœux ambitieux, mais aussi ils n'avaient pas ou peu de motivations pour la vie scolaire ; ce constat est le résultat des réponses des jeunes en situation d'échec, au deux questions séparées ; la première est la question ouverte suivante : « Pourquoi vous n'avez pas

continué vos études ? », et la deuxième, posée en fin de questionnaire : « Actuellement, regrettez-vous de quitter l'école ? (1- oui, 2- non). Pourquoi ? ».

Ainsi, selon les données, plus du quart des sujets n'avaient pas de motivation à poursuivre leurs études, un huitième déclarent que le parcours scolaire est très long et qu'ils veulent travailler plus tôt et un cinquième rendent les problèmes scolaires responsable de cet état de choses.

Ce désintéressement pour la vie scolaire, on le constate aussi dans les réponses à la deuxième question concernant leur regret ou non regret de quitter l'école ; trois huitième des stagiaires n'ont pas regretté de quitter l'école avec un taux important de non réponse qui dépasse un quart des stagiaires, mais le plus grave c'est que 83% de ceux qui n'ont pas regrettés n'ont pas pu fournir leurs motifs de non regret, et les autres disent qu'ils sont bien comme ça. Par contre les réponses de ceux qui regrettent, (trois huitième) étaient variées avec une seule non réponse ; quatre de ceux qui expriment leur regret de la sortie prématurée de la vie scolaire l'attribuent aux énormes difficultés au niveau de la recherche d'emploi ; 3 disent que les offres, qu'ont leur propose, sont limitées, et un que son travail actuel ne lui plait pas. Le remarquable est qu'il y en a deux ont la nostalgie de l'école.

Tableau 16 : Motifs de quitter l'école

Motif de quitter l'école	Nb
Pas de motivation	4
Problèmes personnelle	1
Problèmes familiale	0
Problèmes scolaire	3
Cumul des échecs	1
Vouloir travailler très tôt	2
Total	16

Figures 17 : Regret de quitter l'école

	Nb
Oui	6
Non	6
Non réponse	4
Total	16

Tableau 18 : Motifs de regret

Motif de regret	Nb
Non réponse	1
Je déteste mon travail actuel	1
Les offres d'emploi sont limitées	3
L'école me manque	2
Rater le CAP	1
Total	16

Figures 19 : Motifs de non regret

Motif de non regret	Nb
Non réponse	5
Je suis bien comme ça	1
Total	6

2.4.7. La famille, l'école et le quartier

Devant cette situation, il est légitime de s'interroger sur les efforts faits par les familles, notamment les parents, par les équipes éducatives et pédagogiques de l'enseignement public et par les acteurs locaux intéressé par l'enfance et la chose éducative pour faire face au désintéressement pour les études, créer la motivation chez les enfants et les aider à résoudre leurs difficultés scolaires.

Au niveau des parents on a constaté précédemment qu'ils sont dans une situation de précarité totale (niveau de revenu modeste, niveau d'instruction faible et absence de motivation) ; cette situation se confirme par l'absence des pratiques culturelles cognitives ; tous les stagiaires nous ont confirmé oralement l'absence de livres dans leurs maisons et que leurs parents ne fréquentent pas les musées, les théâtres, les exposés culturels…etc.

Cette situation de précarité, qui a été bien transmise aux enfants, on l'a découverte aussi au niveau de leurs hobbys ; les réponses, à notre question ouverte suivante : « Pendant votre scolarité, c'était quoi votre passetemps préféré, hors l'école ? », dévoilent que leurs hobbys n'ont aucun rapport avec des pratiques

scolaires, cognitives et intellectuelles ; à part deux jeunes qui déclarent la lecture comme hobby et un seul qui joue sur un instrument musical (la guitare).

Tableau 20 : Les hobbys

	Nb
Aider ma mère à la maison	1
Allez au cinéma	1
Faire du sport	3
Jouer sur un instrument musical	1
Lecture	2
Sorties et balades	3
Aucun	1
Total	16

Le même constat on ce qui concerne la fréquentation des structures socioculturelles de quartier ; seulement deux stagiaires fréquentaient des bibliothèques pendant leur scolarité, et aucun élève n'a fréquenté un centre culturel ou une association de soutien scolaire.

Tableau 21 : Structures fréquentés

	Nb
Centre culturelle	0
Association de soutien scolaire	0
Bibliothèque	2
Centre de loisir	4
Club sportif	4
Cinéma	3
Théâtre	1
Aucune	2
Total	16

On regroupant ces résultats dans deux types de structures le premier est cognitif et le deuxième de loisir nous avons constaté que 12 sur 16 fréquentaient structure de loisir.

Tableau 22 : Types des structures fréquentés

	Nb
Structure de loisir : Centre de loisir, club sportif et cinéma	**12**
Structure de type cognitif et intellectuelle : Centre culturelle, association de soutien scolaire, bibliothèque et théâtre	**3**
Aucune	**2**
Total	**16**

Au niveau de l'école on a constaté précédemment l'inefficacité de créer et d'orienter les vœux des élèves vers des disciplines ambitieuses ; on constate aussi que ces derniers ont des difficultés dans les matières scolaires notamment en mathématique (6 sur 16) et le Français (4 sur 16), mais l'institution scolaire n'a pas fait suffisamment d'efforts pour résoudre ces difficultés, à part les soutiens scolaire effectués par les enseignants.

Tableau 23 : Difficultés dans les matières scolaires

	Nb
Anglais	**2**
Français	**4**
Histoire-Géographie	**2**
Mathématique	**6**
Sciences	**1**
Toutes les matières	**0**
Comptabilité	**1**
Total	**16**

Tableau 24 : Les démarches faites pour résoudre les difficultés dans les matières scolaires

	Nb
Soutien scolaire par les enseignants	**7**
Soutien scolaire par la famille	**7**
Aucune démarche	**3**
Total	**16**

Les résultats de l'enquête montrent que les sujets ont rencontré d'autres difficultés pendant leur scolarité ; 9 sur 16 stagiaires identifient leurs difficultés avec des problèmes scolaires, 4 avec des problèmes personnel, 4 avec des problèmes familiaux et 3 avec l'environnement.

Ces difficultés n'étaient l'objet d'aucune démarche pour essayer d'y trouver des solutions.

Tableau 25 : Nature des difficultés

	Nb
Problèmes scolaire	9
Problèmes personnel	4
Problèmes familiale	4
L'environnement	3
Total	16

2.4.8. Des quartiers défavorisés culturellement

Notre enquête constate le manque d'un projet éducatif et culturel du quartier, cette absence se traduit dans les outils et structures socioculturelles assurés par les communes où habitent les sujets.

Plus de 6 sur 16 des structures socioculturelles du quartier sont des clubs sportifs, environ 4 structures sont des bibliothèques et seulement 1 centre culturel.

Tableau 26 : Structures socioculturelles du quartier

	Nb
Centre culturelle	1
Association de soutien scolaire	3
Bibliothèque	4
Centre de loisir	4
Club sportif	6
Cinéma	5
Théâtre	4
Total	16

Si on répartit les structures socioculturelles des quartiers en deux types de structure l'un de type de loisirs et l'autre de type cognitif et intellectuel on constate que le premier est majoritaire 15 contre 12 pour le deuxième.

Tableau 27 : Types des structures

	Nb
Structure de loisirs : Centre de loisirs, club sportif et cinéma	15
Structure de type cognitive et intellectuelle : Centre culturelle, association de soutien scolaire, bibliothèque et théâtre	12
Total	27

2.4.9. Conclusion de la pré-enquête

Les résultats de cette pré-étude quantitative ne diffèrent pas beaucoup de la pluparts des études statistiques qui ont fait de la précarité familiale et au milieu défavorisé d'habitat la cause principale de l'échec scolaire.

Il est même remarquable que malgré le très faible nombre de personnes enquêtées par rapport à une base statistique normale, nous trouvions la plupart du temps des taux très proche de ceux des enquêtes statistiques respectant les normes.

Ainsi, la pauvreté des jeunes stagiaires et de leurs familles est le premier constat dans ce travail, (10 pères sur 11 sont des ouvriers, 9 mères sur 13 sont sans emploi et 8 stagiaires sur 11 habitent un logement social) ; d'après le Conseil de l'Emploi, des Revenus et de la Cohésion sociale (CERC), *« les enfants pauvres sont nettement plus touchés par les accidents de parcours scolaire comme le dénote leur fort taux de retard en fin de scolarité obligatoire. La différenciation de devenirs scolaires commence très tôt et s'accentue au fil des ans, notamment avec les décisions d'orientation et de sortie précoce du système scolaire. Ainsi, l'accès à une classe de terminale est très marqué selon le niveau de revenus des parents »*[149].

La structure familiale faisait aussi l'objet de cette pré-étude ; dans nos cas étudiés on a constaté que 3 jeunes sur 16 vivent dans une famille monoparentale, deux sont placé dans un foyer de l'enfance et une jeune fille vit dans une famille recomposée, ces taux sont importants et montrent la fragilité des structures familiales des stagiaires, ce qui a des fortes conséquences sur leur parcours scolaire ; selon la DEPP, *« les élèves de familles monoparentales redoublent plus fréquemment à l'école élémentaire : le quart d'entre eux a redoublé au moins une fois contre seulement 14 % des écoliers vivant avec leurs deux parents. En particulier, ils sont plus nombreux à avoir redoublé le cours préparatoire. Un écart de réussite encore plus fort s'observe par rapport aux élèves qui sont en garde alternée chez leurs deux parents. En revanche, ce risque plus grand de redoublement se retrouve, avec une ampleur comparable, parmi les élèves de familles recomposées »*[150].

À ces conditions s'ajoutent le niveau faible d'instruction familiale, le manque d'intérêt et d'ambition familiale et l'absence de l'accompagnement scolaire familial, ce qui influence la motivation de leurs enfants.

Par ailleurs, face à cette situation délicate, on constate l'inefficacité de l'institution scolaire à créer la motivation chez ses élèves et elle se contente

[149] Rapport du Conseil de l'emploi, des revenus et de la cohésion sociale (cerc), *Les enfants pauvres en France*, La documentation Française. Paris 2004, p.93

[150] Laurette Cretin, *Les familles monoparentales et l'école : un plus grand risque d'échec au collège ?*, DEPP B1 - Bureau des études statistiques sur les élèves, Éducation & formations n° 82 [décembre 2012] p.53.

d'effectuer des soutiens scolaires à des élèves qui se désintéressent dès le début de toute pratique scolaire.

Si cette pré-étude quantitative nous a permis de repérer quelques éléments qui sont en forte corrélation avec l'échec scolaire notamment la précarité familiale et résidentielle des jeunes stagiaires ce qui permet de l'interpréter comme facteur décisif de la difficulté de leurs parcours scolaire, elle ne nous n'a pas donné, en revanche, des éléments de compréhension de cette corrélation et elle n'a pas répondu à l'interrogation sur les causes de désintéressement des jeunes par rapport aux études et les motifs de l'absence d'une mobilisation parentale et familiale autour de la scolarité des enfants ; peut-on expliquer cette absence aussi par la pauvreté et leur bas niveau scolaire ou y a-t-il d'autres éléments qui alimentent le désintéressement parentale pour la scolarité de leurs enfants ?. On voit la carence de cette méthode quantitative quant aux éléments de compréhension et d'explication des parcours scolaires de cette catégorie complexe des jeunes défavorisés.

En effet, l'influence du niveau socioéconomique familial, le bas niveau d'instruction parental et l'environnement résidentiel difficile ont, évidement, des conséquences importantes sur les trajectoires scolaires des élèves mais l'existence de parfaits parcours de réussite scolaire dans ces mêmes conditions défavorisées pousse à faire des recherches profondes dans ces cas pour bien comprendre les différent facteurs et acteurs influençant ces parcours.

Ainsi, les conditions et les résultats de notre pré-enquête nous ont convaincu d'opter pour une recherche qualitative qui nous permette d'étudier profondément les différents cas précis des parcours scolaires des jeunes d'origine maghrébine. Cette pré-étude nous a permis aussi de choisir notre stratégie de définition de notre terrain de recherche qui se base sur la diversité au niveau des parcours, âge, sexe et lieux d'habitation et sur la familiarité et la proximité sociale et culturelle avec nos interviewés pour garantir leur consentement.

CHAPITRE 2

L'enquête de terrain : analyse et interprétation des données

1. Le rapport des élèves avec leurs professeurs

La relation élève-professeur dans les milieux populaires et défavorisé a retenu de façon croissante l'attention des spécialistes de l'éducation, des pédagogues et des chercheurs en sciences sociales notamment en sociologie de l'éducation. Les travaux de recherches ont démontré que la qualité de cette relation a de l'impact sur la motivation et le rendement scolaire de l'élève.

Selon un groupe de chercheurs de l'université de Sherbrooke (Québec, Canada) sur la réussite et la persévérance scolaire, *« les études rapportent que les enseignants jouent un rôle très important au plan de l'adaptation sociale et scolaire des élèves à l'école. Ainsi, la relation enseignant-élève est ressortie unanimement dans les écrits scientifiques comme une variable prépondérante ayant des répercussions à de multiples niveaux et venant jouer un rôle déterminant sur le lien que l'élève aura avec l'école, sur son rendement scolaire et sur son sentiment de bien-être au plan psychosocial (Fredriksen et Rhodes, 2004; Brewster et Bowen, 2004). Par ailleurs, chez les élèves à risque de décrochage scolaire, une relation enseignant-élève positive et chaleureuse produit généralement des bénéfices encore plus grands que chez les jeunes sans difficulté »*[151].

Ainsi, à travers les entretiens que nous avons réalisés auprès d'enfants, de jeunes et d'adultes nous avons constaté l'importante influence de cette relation sur

[151] Fortin, Plante et Bradley *(2011) Chaire de recherche de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSRS) sur la réussite et la persévérance scolaire*, p. 5.

les parcours scolaires des interviewés ; l'analyse de leurs récits nous permettra de le mettre en évidence.

1.1. Mostapha, le « Caïd »

Mostapha a 32 ans, il est vendeur au rayon multimédia et téléphonie au Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles, il est sociable, souriant, apprécié par ses collègues, supérieurs et clients. Il a le sens de l'humour, marié et père de deux enfants. Il est le premier-né d'une famille venue du Maroc. Il a suivi toute sa scolarité dans la ville d'Argenteuil dans le Val d'Oise jusqu'au niveau CAP. Ainsi il me répète à plusieurs reprises qu'il regrette de quitter l'école :

> *Mostapha : Alors mon parcours ! Moi quand j'ai fait l'école je suis sortis en CAP Structure métallique, un truc qui n'a rien à voir avec ce que je fais actuellement, de là j'ai arrêté les études ; mon grand regret et j'ai fait après des boulots à gauche et à droite.*

Mostapha est curieux, aime bien le savoir et il envisage de faire des formations pour améliorer sa situation professionnelle, mais sa relation difficile avec la plupart de ses professeurs a influencé négativement sa motivation de suivre les études ; d'ailleurs il les accuse à mainte reprise d'être les responsables de son décrochage scolaire ; par contre il se souvient bien de son professeur d'histoire-géographie qu'il l'encourageait et le défendait et que grâce à lui il avait des très bonnes notes en histoire-géo :

> *Mostapha : (…) dans le parcours que j'ai fait mes profs ne me motivaient pas du tout ; ils s'en foutaient complètement, et actuellement je le regrette ! Il fallait que j'aille au moins jusqu'au bac parce que pour avoir un bon boulot il faut être bien diplômé.*
>
> *(…)*
>
> *AY : Quelles-sont les matières que tu aimais bien ?*
>
> *Mostapha : Le sport, je l'aimais bien, il y avait aussi l'histoire-géo que j'avais eu des bonnes notes.*
>
> *AY : Que ce que t'as aimé dans l'histoire-géo ?*
>
> *Mostapha : C'est le fait d'apprendre et de connaître qui m'a attiré, j'aimais bien quand le prof nous racontait des choses que je ne les connaissais pas comme par exemple à l'époque de la*

2ème guerre mondiale ou à l'époque de Napoléon ou à l'époque de l'Égypte j'aime bien en fait le savoir. J'avais toujours entre 16 et 18 en histoire-géo et j'aimais beaucoup ça.

- Et les autres matières ?

Mostapha : À part les sciences physiques, je n'aimais pas le reste ; j'avais toujours des problèmes avec les profs, il y avait que le prof d'histoire et le prof de physique qui me défendaient ils disaient : c'est un élève brillant qui écoute bien à la classe, c'était des profs supers qui ne me jugeaient pas comme les autres profs, ils n'ont pas mis une étiquette sur moi et jusqu'à maintenant j'aime bien regarder à la télévision des émissions et des reportages là-dessus quand ils passent par exemple sur Arte, tous ce qu'était comme Alexandre le grand et tout ça j'aime beaucoup.

AY : Quelles-sont les matières où tu avais eu beaucoup de difficulté ?

Mostapha : L'anglais et les mathématiques ça me fatiguait ça ne m'intéressait pas.

AY : As-tu essayé de demander l'aide de tes profs ?

Mostapha : Il y avait des profs cons ; ils jugeaient beaucoup, c'est ça qu'était chiant ils mettaient des étiquettes ; voilà je me souviens de la prof d'anglais elle a donnée des surnoms aux élèves, moi que ce qu'elle m'avait met ? Le caïd ! Ça veut tout dire.

À travers ce récit on voit bien que Mostapha avait des bons résultats en histoire-géographie et en sciences physiques parce que les professeurs de ces matières lui donnaient confiance en soi et ils le défendaient devant les autres professeurs qui n'étaient pas en bonnes relations avec lui. Le ressenti de stigmatisation de ces derniers envers lui, va le pousser à quitter l'école assez tôt. Malgré sa sortie prématurée de l'école et le fait qu'il a habité toujours et jusqu'à aujourd'hui dans des quartiers sensibles, Mostapha n'a pas un parcours personnel et professionnel de délinquance ou de passivité ; quand il a abandonné les études Mostapha n'a jamais connu une période d'inactivité ; il a vite entamé des petits boulots puis il n'a pas tardé à passer une formation qui va aboutir à l'obtention d'un BAFA qui lui a permis d'intégrer le milieu associatif comme animateur, sa motivation d'avoir un travail stable va l'amener en 2004 au Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles où il va occuper jusqu'à aujourd'hui le poste de vendeur en rayon multimédia et téléphonie ; Mostapha a reçu une proposition d'évolution vers un poste

de manager de rayon mais il la refuse parce qu'il envisage de faire des formations professionnelles dans le but de travailler dans un domaine plus intéressant ; actuellement il effectue des recherches sur plusieurs pistes comme la RATP et la SNCF. Mostapha est marié avec une fille d'origine marocaine ; elle est née comme lui en France et travaille comme analyste financière chez Peugeot-Citroën ; ils ont deux enfants ; une fille (6 ans) et un garçon (4 ans).

La trajectoire scolaire et professionnelle de Mostapha montre bien qu'il est une personne sérieuse et ambitieuse et que son abondons de l'école n'était ni par dégoût des études ni par désir de joindre ses pairs inactifs ou délinquants de sa cité résidentielle, ce qui rendre légitime de désigner sa relation tendue avec certains professeurs comme facteur explicatif de ses difficultés scolaires et son décrochage.

1.2. Yasmin, la jeune collégienne

La jeune adolescente Yasmin est une collégienne âgée de treize ans ; ses parents sont venu de Casablanca (Maroc) pour s'installer dans le quartier du Parc-Sud à Nanterre, un quartier difficile placé comme quartier de la politique de la ville de Nanterre ; malgré l'environnement de délinquance Yasmin a un parcours scolaire bien réussi jusqu'à maintenant :

AY : Peux-tu me parler de ton parcours scolaire ?

Yasmin : Bah ! Pour moi c'est facile parce qu'à chaque contrôle je révise, donc j'ai des bonnes notes, voilà ! C'est tout.

AY : Tu n'as jamais redoublé ?

Yasmin : Non.

AY : Obtiens-tu toujours des bonnes notes dans toutes les matières ?

Yasmin : Oui dans toutes les matières.

L'admiration de la façon d'enseignement de ses professeurs de collège, a un effet positif sur son rendement scolaire :

AY : Quelles sont les matières que tu aimes bien ?

Yasmin : Anglais, Français et Histoire.

AY : Pourquoi ?

Yasmin : Je ne sais pas ! Parce que déjà j'aime l'anglais ; l'histoire c'est intéressant il faut juste comprendre et le français bah ! C'est facile, voilà quoi ! J'aime bien aussi c'est intéressant, alors que les Maths je ne les aime pas parce que ça fait mal à la tête, c'est chiant.

AY : Aime-toi ces trois matières depuis le primaire ?

Yasmin : Non ! C'est au début de collège, alors qu'en primaire je n'aimais pas du tout l'histoire, l'anglais et le français non plus.

AY : Comment explique toi ce changement ?

Yasmin : Je pense que c'était par rapport au profs, parce qu'en primaire ils n'expliquaient pas bien, il y avait moins d'explication et le sujet n'était pas intéressant, alors que là ce n'est pas pareil.

AY : Ton école et ton collège se situent dans le même quartier ?

Yasmin : Oui !

AY : Parlais toi à tes enseignants de primaire de ta non appréciation de ces matières ?

Yasmin : Non !

AY : Les enseignants ont remarqué que ces matières ne te passionnaient pas ?

Yasmin : Non !

AY : Avais-tu des bonnes notes dans ces matières au primaire ?

Yasmin : Oui, ça va, mais ce n'était pas comme au collège.

On voit ici clairement, l'influence de la relation de Yasmin avec ses professeurs de collège sur son évolution scolaire positif dans ces matière qu'elle n'appréciait pas pendant le primaire à cause de la méthode suivi par ses enseignants et sa relation très limité avec eux.

1.3. Sami, un redoublement injuste

Sami le jeune bachelier de vingt ans, originaire du Maroc qui habite le quartier du Petit Nanterre, un autre quartier de la politique de la ville de Nanterre connu par ses taux élevés de délinquance, a redoublé sa 3ème année de collège malgré ses bons résultats à cause d'une décision injuste de sa professeure principale :

Sami : (…) j'ai redoublé ma 3ème alors que j'avais des bonnes notes en Brevet, j'ai demandé que des Bac Pro à la base mais il n'y avait aucun alors ils m'ont fait redoubler et après je suis parti en général, et c'était à cause de ma Prof principale qu'elle ne m'a pas aidé de réaliser mon but quoi ! Alors j'avais des très bonnes notes en 3ème.

AY : Malgré ces bonnes notes tu as redoublez l'année ?!

Sami : Oui ! Malgré ça ils m'ont fait redoubler !

AY : Comment explique-tu ça ?

Sami : Franchement c'est ça qui me choque, je ne m'attendais pas à ça ! À ce problème-là ! Avec ma Prof de l'époque.

AY : C'était la Prof de quelle matière ?

Sami : Prof principale d'espagnol, pourtant j'aime bien l'espagnol en plus !

Malgré ce redoublement injuste Sami avait l'envie de continuer et avec l'existence d'autres bons professeurs il a réussi d'avoir son Bac ; pour lui c'est les professeurs qui prennent la responsabilité des résultats scolaires de leurs élèves :

AY : À ton avis quelles sont les causes des difficultés scolaires ?

Sami : Moi franchement je vois que ce sont les profs les premiers responsables ; il y a des professeurs qui donnent envie d'apprendre par exemple moi je n'aimais pas le droit avant mais mon prof m'a donné l'envie d'apprendre ; au collège c'était les profs qui ne m'ont pas donné l'envie d'apprendre c'était toujours des sanctions et tout ça, ce n'était pas le programme mais c'était leurs manières de faire apprendre.

Monsieur Mamadou Diallo, le directeur de l'association « ZY'VA » qui accompagne les élèves et les jeunes du quartier de Sami « Petit Nanterre » dans leur scolarité, voit que ces problèmes de relation professeur-élève sont dus au grand nombre des jeunes enseignants mal formés et inexpérimentés dans les écoles des zones urbaines sensibles :

AY : Que pouvez-vous me dire sur la relation enseignant-élève ?

Mamadou : Pour moi, les enseignants, leur formation n'est pas assez solide, je suis convaincu qu'elle n'est pas suffisante et surtout il y a un truc qui me fâche vraiment sur l'école, c'est qu'ils

mettent des jeunes enseignants les plus inexpérimentés dans les quartiers populaires, voilà ! Ici dans le quartier on a la moyenne d'âge de référence c'est trente ans ; tu vois c'est ça ! On met des jeunes enseignants sans expérience dans des quartiers difficiles avec des classes surchargées et je trouve que ça c'est injuste, c'est-à-dire il faudra proposer des enseignants d'expérience, motivés, formés aussi à travailler dans des quartier plus difficiles ; voilà comme dans toute entreprise on met des gens expérimentés et d'autres moins expérimentés voilà ça aide les gens à évoluer, moi je ne suis pas contre les jeunes mais il faut avoir plus de maturité et d'expérience ; mais maintenant c'est comme une punition pour les jeunes ; si tu as moins de notes on t'envoie dans un quartier difficile.

Dans le même sens Monsieur Ben Amar, le Maire Adjoint de Nanterre, partage la même opinion ; lors de notre entretien avec lui il a critiqué les méthodes d'affectation des enseignants dans les quartiers populaires :

M. Ben Amar : (…) ce système de mouvement qui vise à mettre des jeunes enseignants dans des écoles plus compliquées ça ne va pas ; c'est quelque chose qui ne va pas ; or on a besoin de cette jeunesse qui sorte de l'école mais pas qu'eux il faut qu'il y a un mélange ; il faut qu'il y aura des anciens expérimentés, parce que par exemple j'ai entendu des enseignants dire : comment réagir par rapport aux violences de certaines personnes ? Ça ne s'apprend que par expérience ! Alors qu'on a que des jeunes enseignants qui sortent de l'IUFM[152] *euh ! Ce n'est pas possible, on a eu ça à « la Fontaine »*[153] *par exemple, maintenant ça va mieux.*

1.4. Yasmina, la jeune ambitieuse

Dans le même quartier que Sami habite la jeune lycéenne en Terminale ES (Economique et Social) ; Yasmina est la petite dernière et l'unique fille d'une famille modèle de réussite, en plein milieu de délinquance et de violence. Le foyer est composé de deux parents qui sont venus de Tunisie et deux frères : le premier âgé de vingt-trois ans a eu son BTS Banque et le deuxième est en 2ème année BTS Comptabilité, la jeune lycéenne de dix-huit ans est vivante, souriante, très ambitieuse ; elle n'a jamais redoublé tout au long de son parcours scolaire et au

[152] Institut Universitaire de Formation des Maîtres.
[153] École élémentaire Jean de la Fontaine, situé dans le quartier du Petit Nanterre.

contraire de ses frères elle veut poursuivre un cursus universitaire assez long après le Bac :

AY : Que veux-tu faire après le Bac ?

Yasmina : Je voudrais faire une licence en anglais.

AY : Pourquoi l'anglais ?

Yasmina : Parce que je voudrais travailler dans la communication.

AY : Il n y a pas des formations en communication ?

Yasmina : Si ! Il y en a, mais je préfère de passer par l'anglais d'abord et après je vais faire une école de communication.

AY : Ça ne t'ennuie pas de faire des longues études ?

Yasmina : Non ! C'est le minimum qu'il faut faire.

Malgré sa réussite Yasmina a eu des problèmes avec certains professeurs, ce qui a influencé légèrement ses résultats :

AY : As-tu des difficultés scolaires ?

Yasmina : Oui ! Un petit peu en Maths, et après les autres matières ça dépend des professeurs, sinon ça va.

AY : As-tu des problèmes avec les professeurs ?

Yasmina : Oui ! Des fois ! Ça dépend des profs, quand ça ne va pas avec le prof ça ne va pas à sa matière.

AY : Par exemple ?

Yasmina : Les mathématiques.

(…)

AY : As-tu des mauvaise notes à cause de ça ?

Yasmina : Oui ! 7 - 8 !

AY : Cela influence la moyenne générale ?

Yasmina : Non ! Ça va ! J'ai des bonnes notes dans d'autres matières.

Le récit de Yasmina montre bien l'influence de la relation avec le prof sur le rendement scolaire de l'élève ; la jeune fille brillante dans ses études n'avait des mauvaises notes que dans les matières où elle avait des problèmes avec ses

professeurs ; en plus, ses difficultés en mathématiques se sont déclenchées avec le début des problèmes avec le professeur de cette matière :

AY : Tes difficultés en Math sont-elles depuis le primaire ?

Yasmina : Non ! Comme je t'ai dit c'est par rapport au prof.

1.5. Hanane, un parcours exemplaire de réussite

Âgée de vingt-trois ans Hanane est l'exemple parfait d'un parcours de réussite scolaire ; issue d'une famille marocaine, elle est étudiante en 4ème année de chirurgie dentaire[154] et elle travaille à mi-temps comme assistante de caisse à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles pour financer ces études, Hanane avait la chance de poursuivre ses études ; secondaire dans un lycée dont les profs entretenaient des bonnes relations avec tous leurs élèves :

Hanane : (…) je me souviens qu'on avait des profs qu'ont été beaucoup derrière nous en fait, mais ça, je crois que c'était juste là où j'habitais, par ce que je sais que dans d'autres lycées les profs s'en foutent un petit peu, mais dans mon lycée à moi je me rappelle c'était un lycée dans le Val d'Oise, franchement on était très bien encadré ; dès qu'on avait des notes au-dessous de la moyenne, les profs nous demandaient ce qu'il est passé et pourquoi, et ils analysaient bien aussi la structure, parce que.. ! Voilà ! Quand le prof voyait bien qu'on connaissait bien notre cours mais on n'arrivait pas à mettre en place les idées... ! On n'arrivait pas à formuler que ce qu'on voulait faire, donc ils cernaient bien ça, donc heureusement on avait des profs bien derrière nous, je me rappelle que dans toute la période de lycée je n'avais pas de problèmes ou de prendre des cours avec quelqu'un d'autre.

Comme beaucoup des élèves issus de l'immigration maghrébine, Hanane a vécu dans une famille à revenus modestes : le père a travaillé comme ouvrier du bâtiment jusqu'à sa retraite l'année dernière, tandis que la mère a travaillé comme femme de ménage pendant plusieurs années ; actuellement, elle est femme au foyer. La famille vivait dans un quartier défavorisé et ses parents étaient incapables de l'accompagner scolairement ; son père n'a jamais été scolarisé et sa mère a le niveau

[154] Actuellement elle a réussi ses examens de la 4ème année et elle est inscrite en 5ème et dernière année (2014-2015) de ses études en chirurgie dentaire.

d'études primaires du Maroc ; des conditions décourageantes et démotivantes pour tout élève voulant bien poursuivre ses études et faire un cursus universitaire assez long et coûteux ; or, Hanane avait la chance d'avoir d'autres éléments encourageants et motivants qui ont changé la donne et ont créer la motivation et la confiance en soi chez Hanane ; parmi ces éléments positifs il y avait l'important rôle des professeurs avant le Bac ; la jeune future chirurgienne dentiste est consciente de l'impact de sa relation positive avec ses professeurs sur sa réussite scolaire :

> *AY : Y-avait-il un rôle des enseignants dans ta réussite ?*
>
> *Hanane : Avant le Bac, les enseignants avaient un rôle primordial ; voilà il y avait deux qu'ils étaient plus proches de nous [les élèves], donc si on ne posait pas des questions à eux je ne sais pas à qui on doit les poser, surtout pour le Bac si on ne sait pas quoi à faire, si on ne sait pas comment apprendre et comment formuler, c'est vraiment le prof qu'il doit être derrière nous (…) après il y a certains profs qui vont derrière toi ; ils te suivent, ils vont te dire que ce qu'il passe ?…etc., même s'ils sont chiants, on vas croire que c'est chiant mais en fait pour nous, c'est après qu'on vas rendre compte que c'est bien !*

À l'encontre de Mostapha qui utilise le singulier (je, moi, me …) on parlant de sa relation avec ses professeurs, Hanane, tout au long de l'entretien, quand elle parle de sa relation avec l'école ou les enseignants elle utilise le pluriel (nous, on) c'est-à-dire elle parle au nom de tous ses camarades, cela signifie qu'elle ne se sentait pas différente d'eux, autrement dit que ses professeurs ont bien entretenu des relations égalitaire avec tous leurs élèves sans jugement ni stigmatisation ce qui a fait éclipser le sentiment de différence ou de particularité par rapport aux autres élèves chez Hanane.

La réussite scolaire d'Hanane n'est pas due uniquement aux bonnes relations avec ses professeurs ; la mobilisation familiale autour de sa réussite scolaire avait un impact majeur sur son parcours.

2. L'investissement familial dans la scolarité des enfants

2.1. La mère de Hanane, pour une réussite à tout prix de ses enfants

Les parents d'Hanane, malgré leur non scolarisation, avaient une grande volonté et motivation de faire réussir leurs enfants scolairement ; ils ont réussi à créer un climat de valorisation des études, ce qui a beaucoup aidé Hanane à avoir la motivation de réussir ses études ; Hanane est la petite et seule fille de la famille ; elle a deux frères ; le premier a obtenu le Bac, mais il était le seul de la famille qui ne voulait pas continuer ses études après le Bac ; le deuxième a fait des hautes études ; actuellement il est ingénieur en dessin industriel et entrepreneur dans son domaine. À travers notre entretien avec Hanane nous avons découvert l'influence du personnage de la mère dans la famille d'Hanane ; ses premières difficultés étaient avec son premier enfant qui n'avait pas d'envie de faire des études mais malgré ça elle a réussi à le convaincre d'obtenir son Bac :

> *Hanane : Le premier il a arrêté au Bac, parce qu'il ne voulait pas faire les études ; il voulait obtenir juste le Bac pour ma mère, voilà ! Vu qu'il est le premier, ma mère a voulait, quand même, qu'il aura le niveau Bac, alors il a passé le bac et il a dit à ma mère : voilà le Bac maman tu le garde il est pour toi, et lui il a travaillé à droite et à gauche comme ça ! et maintenant il est facteur, mais il a fait un peu le domaine de la peinture, il a fait de la comptabilité, il a fait de la vente, il a fait tous les domaines et finalement c'est le travail de facteur qu'il l'a plaisait parce que lui ce n'est pas le genre à aimer les études, en fait ce n'est pas le genre à aimer apprendre ; il aime bouger il aime être actif, il aime être en contact avec les gens et discuter avec eux, voilà !*

Le grand frère d'Hanane n'est pas allé très loin dans ses études mais quand même il a eu son Bac et il est actif dans la vie. Ce qu'elle n'a pas pu à réaliser avec lui à 100%, ça mère a réussi à l'obtenir avec Hanane et son autre frère ; elle a réussi à concrétiser l'importance de la réussite scolaire dans la famille et que toute chose vient en deuxième rang après les études y compris le mariage et pour mener à bien cette mission les parents d'Hanane ont élaboré les conditions matérielles et morales pour le faire malgré la modestie de leurs revenus et de leur niveaux d'instruction :

AY : Ça t'est arrivé que tes parents un jour te demandent d'arrêter les études pour chercher un travail ou pour que tu te maries ?

Hanane : Non ! Justement ils m'encouragent tous le temps, ils m'ont toujours dit que le mariage c'est quand tu auras fini, c'est quand tu veux, tu as le temps tu es jeune, finis tes études et après tu verras ce qui est mariage et compagnie.

AY : La même chose pour le travail ?

Hanane : Oui ! Ils m'ont dit : reste à l'école, concentre toi à tes étude et nous on s'occupe du reste.

Jusqu'au Bac Hanane n'a jamais redoublé elle avait toujours des bons résultats, et quand elle a rencontré des difficultés après le Bac ses parents étaient là à côté d'elle :

Hanane : (…) je n'avais pas besoin des cours particuliers jusqu'à la première année de médecine que je l'ai redoublée et là j'ai fait des cours privés qu'ils étaient super cher, alors mes parents m'ont aidé financièrement.

AY : Donc dans la période universitaire tu as fait des cours privés.

Hanane : Oui ! J'ai fait des cours privés, c'était je crois le samedi matin et ça m'a coûté 3000€ l'année.

AY : C'était les deux premières années, c'est ça ?

Hanane : Oui ! Les deux premières années ! Juste pour le concours.

Le rôle de ses parents ne se limitait pas au soutien financier ou à un simple soutien moral direct, mais ils ont réussi en plus de ça à créer un nid familial homogène plein du sentiment d'attachement à la famille et d'affection entre tous les membres de la famille, ce qui a influencé positivement la personnalité de leurs enfants, leur évolution et a élargi leurs capacités mentales, ce qui a aidé à éviter toute sorte de trouble qui perturbe le bon déroulement de l'apprentissage et le travail scolaire tout au long des parcours scolaires.

Hanane a de très fortes relations d'attachement sentimental avec tous les membres de la famille :

AY : Peux-tu me parler du climat familial à la maison ?

Hanane : Normal ! Il y avait une entente générale ; j'avais des bonnes relations avec mes deux frères il n'y avait jamais d'engueulades, entre mes deux frères oui !

AY : Que faisiez-vous les moments où vous étiez tous ensemble à la maison ?

Hanane : Déjà c'était rare qu'on se trouvait tous ensemble parce que c'était souvent que mes frères travaillent ou ils ne sont pas à la maison, ils sortent et c'est souvent que c'est moi et mes deux parents en fait (…) et donc bah ! Avec mes parents soit on regarde la télé soit on mange ah oui ! Et aussi même quand je révise je ne révise pas dans ma chambre je révise dans le salon avec eux et j'avais mes cours qui sont posé partout et voilà !

AY : Et ça ne te dérangeait pas le bruit autour de toi ?

Hanane : Ah ! Non ! Au contraire je n'aime pas être toute seule enfermée, j'aime bien qu'entoure ça parle et ça discute ; après je sais que ma mère me fait de café et je révise en même temps ça ne me gêne pas en fait parce que je travaille tous le temps et quand je suis avec eux j'ai l'impression que ce n'est pas de vrai travail, bah je travaille et en même temps je profite.

AY : Tu te sens bien quand tu es entourée de tes parents ?

Hanane : Oui ! Voilà ! Même quand mon père travaille je suis dans le salon avec ma mère ; elle regarde la télé et moi je travaille.

Alors Hanane a grandi dans ce climat encourageant et vu qu'elle était la petite dernière de la famille elle a bénéficié de leur soutien ; dans ce contexte Hanane reconnait le rôle de son deuxième frère (l'ingénieur) qu'il l'a accompagnée dans ses études jusqu'à l'obtention de son Bac avec grand succès :

Hanane : (…) moi j'étais une très bonne élève tout au long de mon parcours scolaire et je n'étais jamais besoin à quelqu'un pour me perfectionner en fait j'étais toute seule, donc !euh! Enfin si ! j'avais mon frère qui m'aidait en fait (…) donc tous ce qui était primaire collège je n'avais pas de problème, je n'avais pas besoin de prendre de cours et tous, si j'avais des questions j'avais mon frère, mais après pour le lycée avec le Bac, donc là oui ça commençait à être un peu plus dur donc il fallait faire plus d'effort ; moi je n'ai pas pris des cours particuliers avec les professeurs, parce que j'avais là aussi mon frère qui a fait école d'ingénieur, donc lui il était très fort en math, physique et tout et vu que moi aussi j'ai fait Bac S, donc dès que j'avais un problème en mathématique ou physique, bah je le demandais…

Dans un autre moment de l'entretien Hanane évoque encore une fois son rôle :

> *Hanane : Le deuxième [frère], voilà ! Bah ! Il a fait ingénieur et là il va monter sa société dans le dessin industriel, voilà et c'était lui qui m'a donné des cours, c'est pour cela que je n'avais pas besoin des cours particuliers jusqu'à la première année de médecine…*

Au moment où le deuxième frère s'occupait du son soutien scolaire le grand frère (le facteur) s'occupait d'elle pendant les petites vacances et les week-ends :

> *AY : Sortiez-vous en famille ?*
>
> *Hanane : (…) je sors avec ma mère pour faire les magasins on fait les courses ensemble, (…) avec mon grand frère on fait souvent des voyages souvent des fois on fait des week-ends en Belgique ou dans le sud de la France et des trucs comme ça en fait, sachant qu'avec mon grand frère on fait des grands voyages et avec ma mère les week-ends, les fins de journées, les soirs on prend un café comme ça.*

Ainsi, l'histoire de vie d'Hanane nous a permis de découvrir le rôle substantiel de l'environnement familial et surtout celui de la mère dans la construction d'une personnalité équilibrée de l'enfant, ce qui renforce les chances d'avoir un parcours de réussite scolaire ; on a vu bien comment sa mère a tissé des relations fortes et tendres entre tous les membres de sa famille avec une grande valorisation des études, ce qui explique par exemple pourquoi le grand frère de Hanane malgré qu'il n'aimait pas l'école, il a réussi d'avoir son Bac juste pour l'offrir à sa maman.

Par ailleurs, nos plusieurs discutions avec Hanane en tant que collègue nous ont permis d'avoir une idée sur les motivations de sa mère et de son ardent désir de réussir la scolarité de ses enfants. En fait, sa mère est la grande fille d'une famille qui valorisait les études ; à cette époque-là l'obtention d'un diplôme d'enseignement secondaire au Maroc notamment le Bac donne à son titulaire une place privilégié au sein de la société et ouvre devant lui des portes d'accès à l'emploi. Ainsi, cette famille rurale a déménagé à « Oujda », la plus grande ville de la région Este marocain, dans le but d'améliorer sa situation économique et aussi de rapprocher des

établissements scolaire. Dès lors, ce déménagement a permis à la mère de Hanane à accéder à l'école où elle va obtenir avec succès son Certificat des études primaires. Mais à cause de la situation économique modeste de sa famille elle n'a pas pu continuer ses études. En revanche, sa petite sœur a réussi à poursuivre ses études, grâce à l'amélioration économique familiale, jusqu'à l'obtention de son diplôme d'infermière et d'accrocher, au fil de temps, le poste de professeur en infirmerie ce qui l'a permet d'occuper une place privilégier au sein de sa famille. Ainsi, la mère de Hanane a mal vécu cette situation : Hanane nous disait que sa mère exprime à plusieurs reprises sa gêne du fait que toute la famille parle que de sa petite sœur et de son succès et qu'elle aussi pouvait avoir le même succès si on ne l'a pas obligé d'arrêter ses études. Ces évènements introduits dans la vie de la mère de Hanane étaient le principal moteur qui a alimenté en permanence le désir de réussir la scolarité de ses enfants : la mère de Hanane voulait d'un côté que ses enfants concrétisent ce qu'elle n'a pas pu le réaliser et d'autre côté de se revaloriser au sein de sa famille à travers la réussite de ses enfants et de montrer qu'il n'y a pas que sa petite sœur qui connait le succès et qu'elle aussi peut produire la réussite et le succès.

2.2. Mostapha, des conditions familiales démotivantes

Cette deuxième chance de mobilisation familiale autour de la réussite de Hanane (après la chance d'avoir des bons relations avec ses professeurs) Mostapha ne l'avait pas non plus ; certes il n'y avait pas de conflit familial, au contraire il y avait une bonne entente générale mais il n'y avait pas cette mobilisation autour de la réussite scolaire ; dans l'exemple de Mostapha c'était l'inverse : le père pousse ses enfants à bien travailler à l'école, mais avec sévérité et manque de pédagogie, et la mère les couvre c'est-à-dire la réussite scolaire n'avait pas d'importance pour elle, et à l'âge de onze ans Mostapha a perdu son père et du coup il a perdu la seule personne qui valorisait les études :

> *Mostapha : (…) les souvenirs que j'ai eu de mon père : quelqu'un bosseur, éducation sévère il ne rigolait pas en fait on pouvait rigoler mais par contre la rigueur, voilà quelques souvenirs que j'ai eu de mon père.*
>
> *AY : Il te poussait à bien travailler à l'école ?*

Mostapha : Oui ! Il ne savait pas lire mais il me disait toujours qu'il faut travailler à l'école ; je me souviens quand il me ramenait à l'école il disait au directeur, avec l'accent : « Mostapha ! S'il fait des bêtises il faut le taper ah ! » Lui il ne rigolait pas là-dessus.

AY : Et ta mère ?

Mostapha : Ma mère des fois elle me couvrait, parce qu'elle savait que mon père était quelqu'un de sévère.

2.3. Najwa et sa mère, une relation tendue

Dans le même contexte le parcours scolaire de la jeune chômeuse Najwa a été influencé par ses relations difficiles avec sa famille ; Najwa a vingt-deux ans ; elle habitait toujours dans une cité de la ville de Montigny-Lès-Cormeilles dans le Val d'Oise, avec ses parents venus jeunes du Maroc, et ses deux sœurs ; elle est sortie du système scolaire sans diplôme ni qualifications ; elle était victime d'un climat familial non encourageant pour bien faire ses études, un environnement familial marqué par une mère autoritaire voulant imposer ses choix à ses enfants et un père présent physiquement et absent réellement.

AY : Comment qualifie-tu tes relations avec tes parents à l'enfance ?

Najwa : On va dire qu'il y a des hauts et des bas, comme tout le monde.

AY : Peux-tu m'expliquer un petit peu, si ça ne te gêne pas ?

Najwa : C'est un peu compliqué en fait ! Comme je suis d'origine marocaine il y a les coutumes, les traditions et la religion qui pèsent donc mes parents et surtout ma mère essayaient de m'imposer de vivre comme au bled[155] *et moi comme je suis née ici et pas au bled je ne pouvais pas accepter ça.*

(…)

AY : Et ton père ?

Najwa : Mon père avant était normal ; il s'en foutait, tranquille, mais après il y avait des choses qu'ils lui arrivaient et il est devenu serré on va dire qu'il se mettait dans la religion.

[155] Pays d'origine.

Au contraire d'Hanane et Mostapha, Najwa vit en conflit avec sa mère et sa sœur dans une maison qui a des caractères d'un hôtel loin de tout lien familial :

AY : As-tu des frères et sœurs ?

Najwa : J'ai deux sœurs ; une elle a 21 ans et la dernière elle a 14 ans.

AY : Vous entendez bien entre sœurs ?

Najwa : Je ne m'entends pas bien avec ma sœur qu'elle a 21 ans, c'est la guerre intégrale, et avec la dernière je m'entends super bien.

AY : À la maison vous êtes plus rassemblés ou chacun dans son coin ?

Najwa : Moi et ma petite sœur dans notre chambre, ma sœur dans sa chambre, mon père devant son ordi dans sa chambre et ma mère dans le salon regarde la télé, on est chacun dans son coin.

Najwa accuse sa mère d'être la seule responsable de son décrochage scolaire :

AY : À ton avis qui est le responsable de tes résultats scolaires ?

Najwa : Ma mère.

AY : Y a-t-il d'autres responsables ?

Najwa : Non ! Parce que ma mère ne m'a pas laissé faire ce que je voulais, elle voulait que je fasse ce qu'elle a échoué de le faire dans sa jeunesse et elle a gâché la mienne.

On a bien constaté à travers le récit de Najwa l'énorme influence de l'environnement familial sur le rendement scolaire de l'élève ; on voit clairement que le conflit permanent entre les membres de la famille, l'absence d'une communication interne et d'un dialogue entre eux et l'absence d'un rôle réel du père dans la vie quotidienne de la famille ont amené Najwa vers l'échec.

2.4. Manel, un père engagé dans sa réussite

À l'encontre de Najwa, Manel avait un parcours tout à fait différent ; la jeune étudiante, de vingt-et-un ans, en première année de BTS Assistant de Gestion, est une fille aimant la vie, souriante, sociable et posée ; Manel est venu de l'Algérie très

petite à l'âge de trois ans et demi et elle a fait tous son parcours scolaire dès la maternelle, en France, avec succès ; pendant toute la période du primaire et du collège elle était parmi les premiers de classe, mais au passage au lycée, Manel voulant se rebeller un petit peu de sa bonne allure, à cause de l'adolescence, elle va redoubler sa seconde :

> *Manel : Je n'ai jamais redoublé et jusqu'à le seconde j'étais toujours la 1ère ou la 2ème de la classe, mes relations avec les profs étaient toujours compliquées, oui ! J'ai un caractère très fort, voilà je te dis la vérité, j'ai un caractère très fort et je ne supporte pas qu'on me dit ce que je dois faire à part mes parents. (…) J'avais toujours 14 en collège mais après au lycée ça baissait j'avais 10 de la moyenne.*
>
> *AY : Comment explique-tu ce changement au niveau de lycée ?*
>
> *Manel : Au niveau de lycée ! Je pense que c'était le moment où j'ai passé de gamine à ado ; oui franchement je pense que c'était ça ! Parce que j'avais un fort caractère et je voulais juste m'amuser, je ne travaillais pas forcement et sans travailler j'avais la moyenne donc euh !*

Mais elle va récupérer vite son dynamisme et elle a obtenu son Bac STG (Sciences et Technologie de Gestion) avec des bonnes notes ; après l'obtention de son Bac, elle voulait s'inscrire au BTS Communication en alternance mais elle n'a pas trouvé un patron ce qui l'a obligée de faire une année sabbatique ; Manel est une fille qui aime bien le défi, elle n'a jamais baissé les bras devant un problème quelconque ; face à cette situation elle va augmenter son contrat de job étudient pour travailler à plein temps comme conseillère de caisse à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles, et l'année d'après elle va essayer à nouveau de s'inscrire dans la même formation mais sans succès ce qui va la conduire à faire une inscription à la faculté de Droit, Manel n'aimant pas cette discipline va l'abandonner pour s'inscrire en BTS Assistant de Gestion ; maintenant quelques mois après notre entretien elle nous a dit qu'elle a bien réussi sa première année et elle est passée en deuxième année :

> *AY : Que veux-tu faire avec ce BTS ?*
>
> *Manel : Si je peux inchallah[156] après le BTS je fais une*

[156] Si dieu le veut.

licence de Direction de Ressource Humaine pour être DRH si j'y arrive !

AY : Ça te plait ce BTS ?

Manel : Oui ! Franchement ça me plait ce que je fais, c'est bien, c'est polyvalent, ce qui me plait c'est qu'il y a un peu de tout.

AY : Savais-tu ce que tu voulais faire avant le Bac ?

Manel : Non ! Avant le Bac franchement je ne savais pas ce que je vais faire, oui ! Avant le lycée j'étais trop scolaire ; j'ai aimé faire des longues études comme toi ; je voulais faire un Doctorat et tout ça mais je ne savais pas en quoi ! Et après le Bac voilà j'ai passé 2 année sans rien faire j'ai travaillé ici au Carrefour et j'espère que je ne reste pas pour longtemps ici.

AY : Tu sens que c'est deux années perdues de ta vie ?

Manel : Non ! C'est de l'expérience quand même ; moi j'ai travaillé à la caisse centrale, j'ai fait conseillère de caisse, j'ai participé à la gestion des caisses donc ça m'aide dans mon BTS Assistant de Gestion et surtout quand je passerai des entretiens et tout c'est comme j'ai fait un stage ; je suis l'assistante de la chef et voilà donc ça m'aide.

La motivation de réussite de Manel n'est pas due au hasard, l'environnement familial où elle a vécu avait un impact majeur sur son comportement et son parcours scolaire ; Manel vit dans un petit appartement, à Cormeilles-en-Parisis dans le Val d'Oise, avec ses deux parents et son grand frère avec qui elle partageait sa chambre jusqu'au le début de cette année 2014, dans une très bonne homogénéité et une bonne entente générale :

AY : Comment était ta relation avec tes parents ?

Manel : Franchement très bien.

AY : Tu vis avec tes deux parents ?

Manel : Oui ! Je vis avec mes deux parents et mon grand frère.

AY : Tu as qu'un seul frère ?

Manel : Oui ! J'ai qu'un seul frère ?

AY : Tu as des bonnes relations avec lui ?

Manel : Oui ! Mon frère et moi on est très fusionnel ; mon frère m'a aidé dans beaucoup de choses et il n'était pas dur avec moi ; il me conseillait, des fois il me faisait des remarques mais sans qu'il m'imposait quelque chose que ce soit.

AY : Avais-tu ta propre chambre ?

Manel : Non ! On partageait la même chambre moi et mon frère, on était toujours ensemble.

AY : Jusqu'à quel âge ?

Manel : Jusqu'à il y a un mois.

AY : Ah bon ! Même à l'âge adulte vous partagez la même chambre ?

Manel : Oui ! On n'avait pas le choix, on n'a pas réussi d'avoir un appartement, on a que F3, on a fait la demande pendant des années sans avoir reçu des propositions jusqu'au jour où mon frère a décidé de se mettre au salon, mais franchement mon frère ne m'a jamais gênée, on est très fusionnel.

Même si les conditions du logement ne sont pas confortables ni encourageantes pour que Manel mène à bien sa réussite scolaires, elle arrive jusqu'à maintenant à tenir bien dans son processus scolaire et professionnel en dépit aussi d'autres obstacles quotidiennes et occasionnels comme le niveau socioéconomique familial moyen qui ne lui a pas permis de payer une école privée de sciences de communication et les difficultés qu'elle a eues dans ses recherches du patron pour son alternance de BTS Communication, ce qu'il lui a fait retarder ses études deux années successives ; Manel avait de la chance d'avoir une famille soudée qui favorise la réussite scolaire mais aussi le dialogue et le respect des choix de chacun, ce qui a fait de cette famille une source d'énergie renouvelable pour Manel ; elle n'avait jamais besoin de faire des cours particulier grâce à l'accompagnement scolaire de ses parents, notamment de son père qui avait un niveau scolaire élevé et qui a une grande place dans le cœur de sa fille ; nous avons remarqué que à tout moment où nous posions une question sur ses parents, elle désignait son père précisément avec une affection et admiration qu'elle exprimait aussi avec tout son corps ; ses yeux brillaient, son rythme de parole et sa position changeaient :

AY : Qui t'a fait le suivi scolaire ?

Manel : Mes parents ! Ma mère a arrêté l'école au 3ème donc elle m'aidait un petit peu au primaire et mon père à fais des longues études en Algérie il parle bien 3 langues : arabe, français et anglais donc il m'a aidé beaucoup.

AY : Parlais-tu avec eux de tes projets, de tes choix

d'orientations ?

Manel : Oui ! Ils me conseillaient mais après ils me disaient de faire ce que je voulais ; mon père par exemple voulait que je fais avocate mais il m'a toujours laissé la liberté de faire mes choix.

(…)

AY : Notre entretien est achevé veux-tu dire d'autre chose peut être sur l'avenir et comment tu le vois ?

Manel : Oui ! Moi franchement je pense que mes parents m'ont bien éduquée ils ne m'ont jamais forcée de faire quelque chose que ce soit ; mon père m'a beaucoup aidé dans mes études puis je suis optimiste pour l'avenir et j'espère que je me marierai et que j'aurai des enfants que je les éduquerai de la même façon que mes parents m'ont éduquée.

Ainsi, le père de Manel avait un rôle substantiel dans la réussite de sa fille ; avec l'instauration de l'amour dans la famille et surtout entre lui et sa fille et aussi son respect des choix de ses enfants sans leurs imposer quoi que ce soit, il a réussi à favoriser les études dans la famille, puis il suivait lui-même scolairement ses enfants grâce à son haut niveau d'instruction ce qui a permis à Manel d'avoir une grande motivation pour continuer ses études et les réussir et de faire aboutir son projet professionnel à la fin de ses études.

2.5. Le père de Kahina, autorité et valorisation des études :

Dans un environnement tout à fait différent de celui de Manel, la mobilisation familiale autour de la réussite scolaire instaurée par le père était aussi très présente dans le cas de sa supérieure hiérarchique ; Kahina âgée de trente-trois ans est l'adjoint-chef des caisses à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles ; elle a le niveau de Licence de Maths ; ses parents sont venus de la Kabylie en Algérie, où son père a fait un peu l'école coranique ; il aimait beaucoup faire les études mais ses conditions de vie ne lui ont pas permis de rentrer à l'école ; à l'âge de quatorze ans il va perdre ses parents puis il commençait à chercher un travail dans des conditions difficiles pendant la période de la guerre ; un an après l'indépendance de son pays d'origine il va rejoindre la France à l'âge de vingt ans ; sa grande considération pour les études va le pousser, dès son arrivée en France à faire des études et passer le Certificat d'études primaires (équivalent au CM2) ; à cause de son âge il n'a pas pu aller loin

dans ses études mais il a fait tous ses efforts pour que ses enfants aient un haut niveau d'études. Le père de Kahina s'est marié avec une fille de son village qui n'a jamais été scolarisée alors il lui a imposé de faire des cours d'alphabétisation dès son arrivée en France :

> *Kahina : (…) moi j'ai le niveau de Licence de Maths ; j'ai un DEUG MIAS[157], j'ai commencé une Licence de Maths je ne l'ai pas finie, euh ! Mes parents, Bah ! en fait mon père Allah yrahmou[158] était électricien, il est arrivé en France ; il avait une petite vingtaine d'années quand il est arrivé ; il a passé le Certificat d'études et il l'a eu ; ma mère parle le français, lui elle écrit avec beaucoup de fautes d'orthographes, elle écrit par rapport au son, quand elle est arrivée en France, mon père l'a imposé de faire des cours d'alphabétisation, donc elle les a faits mais elle s'est arrêtée au niveau où elle sait écrire, elle sait lire, elle sait communiquer avec les gens et elle sait compter mais elle s'est arrêtée au leçons de base, elle ne voulait pas aller très loin dans ses études entre deux guillemets(…)*

Kahina était élevée dans une famille traditionnelle kabyle dont le père était un vrai chef de famille avec une autorité absolue, et une mère au foyer qui s'occupe de son mari et de leurs enfants ; elle ne va travailler que tardivement à cause du chômage technique de son mari qui s'occupait de tous les détails du quotidien familial avec une très grande importance donnée à la discipline, le comportement et la scolarité de ses enfants :

> *Kahina : (…) mon père était sévère ; il nous faisait des punitions ; on restait des fois faire des exercices jusqu'à une heure du matin.*
>
> *AY : Quand vous faisiez des bêtises à la maison ou dans le quartier quelle était sa réaction ?*
>
> *Kahina : Le martinet ! Le martinet ! Oui ! Et des fois il nous privait de sortir et il nous impose des devoirs toute la journée, voilà ! Mais sinon ma mère n'était pas trop sévère ; elle nous couvrait quand elle pouvait le faire.*

Son autorité et son ardent désir des études l'ont amené à imposer à toute la famille une scolarisation sévère en commençant par sa femme qui a fait des cours

[157] Diplôme d'études universitaires générales en mathématiques, informatique et applications aux sciences, le DEUG (Bac+2) n'existe plus en tant que formation en France depuis 2005.
[158] Que dieu bénisse son âme.

d'alphabétisation et en terminant par ses six enfants qui sont tous en réussite scolaire et professionnelle ; il appliquait un contrôle quotidien sur la scolarité de ses enfants ; il vérifiait bien est ce qu'ils ont bien fait leurs devoirs ; il les obligeait à faire des devoirs supplémentaires, il contactait souvent leurs enseignants et il vérifiait leurs bulletins de notes :

> *Kahina : (…) mon père favorisait toujours les études, faire des hautes études était ses impératifs et il nous a toujours suivi scolairement jusqu'à la 6ème il nous a aidés de faire les devoirs et il nous a imposé des devoirs (…)*
>
> *AY : Ton père contactait-il les enseignants ?*
>
> *Kahina : Mon père allait aux réunions, parce que à l'époque on avait des réunions avec les profs, donc il allait à toutes les réunions, il fallait qu'il soit présent, il récupérait les bulletins, il nous suivait beaucoup, il demandait aux profs s'il y avait des soucis surtout au niveau de comportement il était trop sévère là-dessus.*
>
> *(…)*
>
> *AY : Tes frères et sœurs sont tous en réussite ?*
>
> *Kahina : Déjà la réussite c'est toujours relatif ! mais en mettant en parenthèse ma petite sœur qu'elle avait des soucis de santé, elle a arrêté au lycée donc en terminale euh elle a un niveau Bac, mais à part elle, mon grand frère il est ingénieur, une de mes sœurs est comptable, mon autre frère continu sa scolarité il est dans un Master en informatique et une formation en alternance, et mon dernier frère a arrêté ses études l'année de la mort de mon père Allah yrahmou et il a repris il a eu son Bac et souhaite continuer ses études, bah ! Voilà !*

Dans cet environnement familial a vécu Kahina la plus grande fille de sa famille, grâce au suivi scolaire de son père dès ses premiers âges, Kahina a passé directement à la deuxième classe d'enseignement de l'école élémentaire (CE1) sans avoir assisté au cours préparatoire de la première année (CP) et tout au long de son parcours scolaire elle avait des bons résultats à l'exception des deux premières années du collège la 6ème et la 5ème qu'elle avait juste la moyenne parce que son père ne pouvait plus l'aider à faire ses devoirs à cause de son niveau scolaire ; par contre son père n'a pas cessé de la pousser à bien travailler à l'école, ce qui a eu de l'impact

positif sur son rendement scolaire jusqu'au Bac qu'elle n'a pas eu la première année mais elle l'a eu l'année d'après avec mention :

AY : As-tu redoublé pendant ta scolarité ?

Kahina : Et bah le Bac ! Le Bac je l'ai planté[159] *! Je l'ai passé au rattrapage et mon frère lui aussi il l'a planté la même année ; mes parents sont tombés par terre (rire), euh ! on a planté le Bac tous les deux, mais moi j'ai été au rattrapage mon frère n'a pas été et l'oral s'est très mal passé ; j'ai pleuré pendant tout l'oral ; je ne m'attendais pas vraiment de passer au rattrapage donc j'ai pleuré pendant tout l'oral et je ne l'ai pas eu, je l'ai planté de pas grande chose vraiment je suis quelqu'un qui réagit très mal au stress, j'étais très stressée, la pression a fait... du coup je me suis écroulée, et l'année d'après j'ai eu mon Bac avec mention assez bien ; j'ai loupé la mention bien de 0,5 et j'étais vraiment dégouttée.*

AY : T'avais des bonnes notes pendant ta scolarité ?

Kahina : Alors, comme je t'ai dit, il y a eu des périodes, en primaire bah tant que j'étais suivie par mon père, et je n'étais pas consciente des notes, je faisais mes devoirs et je ne me rappelle pas des pression de mon père sur les notes au primaire ; après au collège comme je t'ai dit au 6ème et 5ème c'était la survivre à la moyenne et après j'avais des très bonne notes ; après il y avait l'envie d'être la première, voilà !

AY : D'où venait cette envie ?

Kahina : C'était pour faire plaisir à mon père, parce que mon père quand il regardait nos bulletins où il est inscrit la note la plus haute et la note la plus basse de la classe, il nous dit pourquoi ce n'est pas toi la note la plus haute moi je veux que ça soit toi, donc il y avait la volonté d'être la note la plus haute, voilà !

Après l'obtention de son Bac, Kahina était inscrite à la Faculté des Sciences de Cergy en Mathématiques, informatique et applications en sciences (MIAS) où elle avait obtenu son DEUG avec succès ; pendant ces deux années universitaires Kahina a commencé à faire des jobs étudiants comme surveillante dans des établissements scolaires jusqu'au moment où elle a trouvé un petit emploi étudiant de caissière à Carrefour de Sartrouville ; sa motivation, son dynamisme, et son sérieux vont l'amener à grimper les échelons dans un court laps temps pour aboutir au poste d'adjoint-chef caisses à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles ; face à cette

[159] Raté en argot.

évolution professionnelle et financière aussi, (parce que grâce à son revenu et son économie elle a réussi à acheter une maison avec sa sœur) et les difficultés des études universitaires au Licence de Maths elle va abandonner l'université et son projet professionnel d'être une professeure des Mathématiques pour faire carrière à Carrefour :

> *Kahina : Après le bac j'ai fait un DEUG et c'était bien passé, en ne travaillant pas beaucoup j'y arrivais ; après la licence a commencé à être plus difficile, et voilà ! c'est ce qui fait aussi que je n'ai pas insisté parce que je suis entrée dans un système où je gagnais de l'argent et pour l'enseignement pour avoir faire tous mes stages dans l'enseignement ça ne me plaisait plus trop, du moins je n'avais plus la motivation.. Je n'avais plus l'envie en fait de continuer là-dedans et euh ! Oui ! J'avais peut-être moins de volonté de continuer là-dedans et puis j'avais commencé à travailler, je gagnais ma vie et j'ai acheté une maison avec ma sœur à l'époque et voilà ! J'avais besoin de travailler et j'étais bien dans mon travail, je n'avais pas envie de plus. En plus quand on voit le salaire d'un prof, je gagne actuellement la même chose mais quand je rentre chez moi mon travail est déjà fini mais pour un prof il faut qu'il prépare les leçons de lendemain et en plus la relation avec les élèves maintenant est plus compliquée il ne faut pas que tu les grondes et les parents qui viennent qui gueulent sur le prof je trouve ça juste énorme.*
>
> *AY : Tu n'as pas pensé à ces éléments au début ?*
>
> *Kahina : On ne l'est pas conscient, mais après quand j'ai fait des stages dans les écoles et aussi quand j'ai fait des jobs étudiants comme surveillante là j'ai découvert les problèmes du métier de prof de près.*

Donc le rôle du père était primordial dans la réussite de Kahina et ses frères et sœurs ; il a bien réussi à créer une homogénéité familiale, et une mobilisation familiale autour de la réussite scolaire ; la réussite scolaire de Kahina était bien le fruit de ce climat familial et Kahina a participé à son tour à la réussite scolaire de ses petits frères et sœurs en suivant les mêmes méthodes :

> *AY : Elle était comment ta relations avec tes frères et sœurs ?*
>
> *Kahina : Elle était bien, avec mes petits frères et sœurs je les ai suivis scolairement ; la vision qu'ont de moi c'est de l'autorité quand même, c'est la même vision qu'ils ont de leur*

papa.

2.6. Noureddine, un père de famille exceptionnel

Dans l'association « Authenti-Cité » où Yasmin vient préparer ses devoirs j'ai rencontré Noureddine, un père de famille âgé de cinquante-deux ans qui était envoyé par la mairie de Nanterre pour effectuer un stage d'Agent administratif de 2ème classe. Noureddine a travaillé toujours dans le bâtiment et actuellement il espère finir ses dernières années avant sa retraite dans un travail moins fatiguant physiquement ; Noureddine a vécu une enfance dure ; il avait deux ans quand son père a quitté la famille pour rentrer définitivement en Algérie lors de son indépendance en laissant sa femme et ses dix enfants en France dans un bidonville de Nanterre ; Noureddine n'a pas pu aller loin dans ces études ; il a eu le CAP menuisier qui ne lui a servi à rien et il était obligé d'accepter de travailler comme ouvrier de bâtiment jusqu'au moment où la mairie de Nanterre a lui a ouvert cette voie d'espoir de devenir un Agent administratif à l'âge de cinquante-deux ans :

AY : Peut-on parler de ton enfance ?

Noureddine : Mon enfance oui ! Tu connais un enfant de l'immigration, mes parents comment veut-tu qu'il s'occupaient d'une famille de dix enfants, en plus ils étaient analphabètes ; on vivait au bidonville, ce n'était pas évident quoi, mon père il travaillait dans le nettoyage de la ville et ma mère elle s'occupait de nous, donc voilà moi j'ai vécu dans une baraque, que mon père a construit lui-même, de 1962 à 1968 et puis ils nous ont met à la Fontenelle [160] ; on est arrivé là en 1970 et maintenant j'habite dans le quartier de la préfecture, alors moi ils n'ont pas pu m'aider mes parents et les profs se foutaient complètement de nous, les gens avant ils s'en foutaient complètement surtout dans la période de l'indépendance de l'Algérie, tu sais que mon père a quitté la France à cause d'une parole d'une personne ; mon père m'a raconté qu'il y avait une personne dans la rue qu'il lui a dit : « vous avez eu votre indépendance, qu'est-ce que vous foutait ici alors ! » mon père m'a dit qu'il ne lui a dit rien, et après il a demandé à ma mère de rentrer ensemble au bled ; ma mère elle était jeune elle ne voulait pas partir au bled, donc il est parti tous seul, il nous a laissés, il est parti et il n'a jamais met les pieds ici.

AY : Et vous êtes restés ici sans votre père ?

[160] Un quartier de la ville de Nanterre.

Noureddine : On est resté là on s'est débrouillé ; quand il y avait mes grands-parents maternels, ils nous ont aidé, bon voilà ! alhamdoullah[161] *!*

AY : Et depuis tu ne l'as jamais vu ?

Noureddine : Si ! Quand j'ai grandi je partais au bled pour le voir.

AY : Ça influençait ta vie ?

Noureddine : Dans le coin de ta tête c'est vrai qu'il y a quelque chose mais que ce que tu veux ?! Ça peut être m'a influencé dans mes études, je ne sais pas comment t'expliquer ça ! Mais bon alhamdoullah, je me suis marié et j'ai des enfants en réussite c'est ça le plus important.

AY : Que faisais-tu après l'école ?

Noureddine : Après l'école j'ai trouvé un travail en 1980, ô lala ! dans les année 80 on était très mal vu, c'était un truc de fou pour trouver un boulot c'était de la merde, tu trouvais du boulot mais c'était des boulots de merde en plus tu n'avais pas trop de bagage, et des fois moi je trouvais des bons boulots mais dès que je leurs donnais mon non au téléphone... je rappelais cinque minutes après je me faisais passer pour quelqu'un d'autre je te le jure qu'ils me disaient oui viens, une fois deux fois tu iras donc et après ! Euh ! Et après bon j'avais de la chance en 1990 j'ai trouvé un boulot et j'y resté jusqu'à aujourd'hui, et après voilà ! (…)

Malgré ce parcours de vie difficile, Noureddine a réussi à créer une vraie famille de réussite ; il s'est marié à l'âge de vigt-sept ans avec une femme venue de l'Algérie, ils ont six enfants qui sont tous en réussite scolaire ; la plus grande âgée de vingt-trois ans est en Master 2 de Droit des sociétés et elle envisage faire avocate des sociétés et la plus petite est en maternelle :

Noureddine : (…) je suis né ici en France, et moi je n'étais pas allé trop à l'école ; j'ai appris un métier, j'ai fait un CAP Menuisier, et j'ai toujours travaillé en bâtiment en fait, donc moi je suis marié en 1989 donc moi j'ai 6 enfants, la plus grande a 23 ans, donc moi je l'ai aidée un petit peu au début de sa scolarité mais après je ne pouvais plus quoi ! Jusqu'au CM2 et 6ème et après je ne pouvais plus ! Donc elle a bien aimé l'école donc elle a tout de suite adhéré ; de la 6ème jusqu'au Bac c'était une bonne élève quoi ! Et après elle était à la Fac de Nanterre Paris 10.

AY : Que fait-elle à la fac ?

[161] Merci à dieu.

Noureddine : Du droit, donc là pour l'instant elle a réussi alhamdoullah, en fait elle n'a pas encore eu les résultats de Master 2 mais bon normalement ça devrai bon, et l'année prochaine inchallah[162] *elle va s'inscrire pour le barreau, parce qu'elle a fait du droit des sociétés et bah ! L'année prochaine elle va s'inscrire pour faire avocate dans les sociétés elle n'aime pas faire du droit pénal, voilà ! Et j'ai un autre garçon qu'il a 19 ans pareil il a eu le Bac S l'année dernière donc il a monté son projet avec ces deux copains pour aller en Australie pour l'anglais et pareil je ne l'ai pas trop aidé ; ils se sont autogéré et donc il était en Australie pendant 6 mois il est revenu et il va reprendre les études pour faire de la comptabilité. (…) J'ai un autre garçon qui va passer son Bac cette année ; là lui il veut faire de l'informatique et donc là il va réussir inchallah le Bac puis voilà ! Et j'ai une autre fille qu'elle a 13 ans elle est en 4ème, pareil elle est bien dans ses études mais elle ne sait pas encore que ce qu'elle veut faire mais bon elle est au collège et j'ai un autre garçon qu'il a 7 ans il est en CE1.*

Le récit de Noureddine nous montre bien le rôle important d'un père de famille qui voulait bien réussir la scolarité de ses enfants ; on voit bien que malgré son bas niveau d'instruction il a fait tous ses efforts pour bien accompagner ces enfants dans leurs scolarités jusqu'à la première année du collège (la 6ème) parce que après il était incapable de le faire mais ces enfants en arrivant à ce niveau-là ils avaient déjà le goût de la réussite, ils ne peuvent que continuer ; Noureddine ne s'arrêtait pas là, pour motiver ces enfants il a créé des conditions nécessaires à la réussite scolaire ; il a créé un climat familial qui ressemble un peu à celui d'Hanane, un climat chaleureux où il y a une entente générale ; Noureddine respecte et aime beaucoup sa femme ; il considère que sa femme est un don de dieu puis il n'est pas trop sévère avec ses enfants ; il a réussi à instaurer un climat de confiance et de dialogue avec ses enfants, ce qui lui a permis de les convaincre de l'importance des études :

Noureddine : (…) c'est la grâce du dieu en fait c'est la volonté du dieu qui m'a donné… euh ! Moi je ne m'attendais pas à tout ça ! Je te dis la vérité tous est tombé d'un coup la maison, ma femme, mes enfants alhamdoullah, moi je me suis marié en 1989.

[162] Si dieu le veut.

(…)

AY : Et toi comment tu as élevé tes enfants ?

Noureddine : Moi je ne les ai pas élevés comme mes grands-parents ; je n'étais pas dur avec mes enfants, je les ai élevés plus avec philosophie quoi ! ce n'était pas à la dure, (…) moi je les ai toujours expliqués : les études c'est pour vous, ce n'est pas pour moi ; c'est pour votre avenir ; moi un moment donné il n'y aura plus votre père et votre mère, vous allez faire votre vie alors pensez à votre avenir, même avec les diplômes vous n'êtes pas sûrs d'avoir une vie correcte, et ça ils le comprennent puis voilà quoi !

AY : Tes enfants demandent-ils tes conseils au niveau d'orientation par exemple ?

Noureddine : Oui ! ils me demandent ; par exemple mon fils qui veut faire de l'informatique il a demandé mon avis, donc je lui dis : mon fils l'informatique c'est un bon choix parce qu'il y aura toujours de débouchés dans ce domaine-là, si ça te plait de le faire vas-y fait le, et l'autre qu'il a parti en Australie au début il hésitait et il m'a confié ses craintes de ne pas réussir cette aventure parce qu'il n'a jamais fait des voyages comme ça, bah ! Je lui dis : écoute mon fils il ne faut pas hésiter parce que après tu regretteras et tu vas dire que j'ai passé devant quelque chose... !.. J'ai confiance en toi et tu vas réussir inchallah, je lui dis-moi je n'avais pas cette chance-là toi tu as eu cette chance va-y profites-en !

Comme la plupart des mères, la femme de Noureddine n'a pas accepté au début que son fils voyage en Australie, mais Noureddine a utilisé ces capacités de dialogue pour la convaincre :

AY : Et sa mère ?

Noureddine : Ah ! Non ! Elle était dégoutée, elle n'a pas pu accepter que son fils parti là-bas ; elle était peur qu'un mal lui arrive là-bas, mais je l'ai convaincu quand même. Et heureusement, c'était bien passé pour lui c'était une très bonne expérience il a devenu plus mature et il a acquis le sens de responsabilité, il me l'a dit : il m'a dit : mon père maintenant je comprends bien les efforts que tu fais, ce n'est pas facile de gérer un budget et une famille et je comprends bien que la vie n'est pas facile, ce voyage m'a ouvert les yeux sur beaucoup de choses.

Noureddine est un père qui donne tous son temps à ses enfants, il veille sur leur éducation et insiste sur le rassemblement familial et l'entraide entre famille :

Noureddine : (…) J'ai un autre garçon qu'il a sept ans il est en CE1(…) ça va ! Il faut le pousser, ah ! Il faut le pousser, il faut être derrière lui, mais ça va quand il y a ses grands frères et sœurs derrière lui ça va ! (…)

AY : Et les autres petits enfants ?

Noureddine : Bah ! Les tous petits bon il y a la dernière qu'elle est à la maternelle, elle est bien, elle ouvre les yeux ! Le garçon euh ! Bon ! Je suis tout le temps présent avec eux, et c'est pour ça que les grands n'étaient jamais à droite ou à gauche, quand il fallait que je les sortais je les sortais, donc les petits c'est pareil je les sors je les fais des activités, je les aide un petit peu dans leurs devoirs je fais ce que je peux.

AY : Le soir vous êtes rassemblés en famille ?

Noureddine : Oui ! bien sûr ! Tous le temps ah oui ! Sauf ma grande fille parce qu'elle a un programme chargé elle révise tout le temps.

Ainsi, Noureddine a bien accompli ses fonctions de père de famille en dépit de son niveau d'étude faible, son enfance et sa jeunesse difficiles et son bas niveau socioéconomique, sa méthode est composé de l'amour et l'affection en famille, une entente et homogénéité familiale et le suivi scolaire permanent même quand il arrive au niveau d'incapacité de les aider à faire leurs devoirs, il marque sa présence en tant qu'un père expérimenté et capable de donner des conseils et construire de la confiance en ses enfants.

2.7. Sami, le fils unique

Si le jeune Nanterrien Sami n'avait pas la chance de vivre dans une famille comme celle de Noureddine ou celle d'Hanane, la chance de vivre avec deux parents et des frères et des sœurs dans une homogénéité et tendresse, Sami avait une mère qui a prodigué toutes ses énergies pour que son fils ne sente pas ce manque familial et pour sa scolarité jusqu'au point qu'on peut dire que la réussite scolaire de Sami est due dans sa grande partie au sacrifice de sa mère qui a refusé de se marier après son divorce avec son père et elle a réussi à remplir le vide de l'absence du père dans la vie du Sami :

AY : Quel âge aviez-vous au moment du divorce de vos parents ?

Sami : J'avais cinq ans.

AY : Comment avez-vous vécu cet évènement ?

Sami : Bah ! Franchement ce n'était pas difficile, j'étais toujours plus avec ma mère, je sentais un petit peu l'absence de mon père mais vraiment ça ne me manquait pas trop.

AY : Avez-vous des frères et sœurs ?

Sami : Non je suis le fils unique.

Malgré que Sami a vécu dans une famille monoparentale depuis l'âge de cinq ans, il a réussi d'obtenir son Bac avec succès et il cherche un patron dans le domaine de la banque pour s'inscrire au BTS Banque en alternance[163]. Son succès est dû à l'engagement de sa mère qui a vaincu la monoparentalité de son fils avec son affection, son détermination et sa présence permanente à côté de lui pour l'encourager à continuer ses études et les réussir et elle l'accompagnait scolairement :

AY : Tes parents t'ont-ils aidé dans ta scolarité ?

Sami : Oui ma mère m'a aidé, quand j'avais des devoirs et tout, ma mère m'a aidé, quand je ne comprenais pas un truc et ma mère connaissait, elle m'aidait.

AY : Quel-est son niveau scolaire ?

[163] Actuellement, après une année de notre entretien, il a réussi de trouver un patron pour l'alternance de son BTS et il suit avec succès ses études en première année de BTS Banque (2014/2015).

Sami : Elle a eu le Bac au Maroc.

Un autre élément qui a aidé la mère de Sami à réussir sa scolarité, c'est qu'elle a réussi de tisser des bonnes relations avec son entourage résidentiel et familial sans permettre à sa famille de se mêler à l'éducation de son fils contrairement à ses traditions d'origine.

2.8. Nacer, une mère dépassée

Nacer, employé de rayon épicerie au Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles et père de famille âgé de trente ans, a perdu son père à l'âge de 8 ans, son oncle maternel a essayé de remplacer le père mais son rôle était limité :

AY : Il te manquait ?

Nacer : Oui, sa mort était un évènement qui m'a vraiment marqué, c'est quand même mon père et malheureusement je n'ai pas profité de lui quand j'étais petit.

AY : Tu te souviens bien de cet évènement ?

Nacer : Je ne me souviens pas trop, j'avais que 8 ans, ils m'ont dit qu'il est tombé d'un bâtiment, mais quand on est 8 ans c'est petit on ne connait pas encore l'effet d'un accident comme ça, mais bon encore déjà qu'il me manque et puis c'est dommage quoi parce que j'aimerais bien voulais plus le connaitre et qu'il me dirige vers le droit chemin quoi ! Et c'est dommage aussi parce qu'il n'a pas pu voir ses petits-fils, mais bon c'est comme ça ! Mais heureusement grâce à l'éducation que ma mère m'a apportée j'ai réussi à tenir correctement.

Mais sa mère était analphabète ce qui la rendait incapable de le suivre scolairement, sa grande sœur a essayé de remplir cette mission mais son rôle était insuffisant surtout que Nacer avait des petites troubles de parole, ce qui l'a rendu timide et ses autres frères et sœur se moquaient de lui à cause de ça :

Nacer : Mes frères et sœurs se moquaient de moi parce que je suis poli, sinon j'avais vraiment l'appui de mon oncle parce que ma mère elle ne connaissait pas c'était quoi la scolarité, mon oncle m'a vraiment aidé, je le remercie c'est vraiment lui qui m'a poussé.

AY : C'est ton oncle maternel ?

Nacer : Oui !

AY : Tu es le plus jeune de tes frères ?

Nacer : Non ! J'avais une grande sœur, un petit frère et deux petites sœurs.

AY : Ils se moquaient tous de toi ?

Nacer : Bah ! Ce n'est pas de se moquer de moi ; mais quand j'avais des difficultés au niveau des études pour rendre des devoirs ils ne voulaient pas m'aider parce que eux aussi ils avaient des devoirs, je ne voulais pas les gêner.

Les troubles de langage et de parole de Nacer ont influencé bien sûr son parcours scolaire mais en même temps on voit que le climat familial où il vivait ne l'a pas aidé à sortir de sa timidité au contraire ses propres frères et sœurs se moquaient de lui et l'absence du père et l'incapacité de la mère avaient sans doute un impact négatif sur son rendement scolaire ; on constate aussi que sa mère se sentait dépassée parce qu'elle ne réagissait pas par rapport à ces fait en plus on peut dire qu'elle a échoué à créer un climat familial qui favorise la réussite scolaire comme celui d'Hanane.

2.9. Assina, une mère engagée pour la réussite de ses filles

Le rôle de la mère dans la famille et primordial pour la réussite de ses enfants ; des fois même avec l'absence du père elle arrive à créer l'envie et la motivation de réussir les études chez ses enfants comme le cas de la mère de Sami ; dans le même contexte le rôle de la mère d'Assina était décisif dans sa réussite scolaire ; Assina est une jeune fille d'origine algérienne, ambitieuse, vivante et sociable, âgée de vingt ans, elle travaille à mi-temps comme assistante de caisse à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles pour financer ses études de BTS MUC (Management des Unités Commerciale) ; voulant que sa fille réussisse bien ses études la mère d'Assina a bien accompagné sa fille qui n'a jamais redoublé tout au long de son parcours scolaire jusqu'à l'obtention de son Bac STL (Sciences et Technologies de Laboratoire) :

AY : Quelles sont les éléments qui ont participé à ta réussite scolaire ?

Assina : C'était plus mes parents, ma mère était souvent derrière moi quand j'étais à l'école, elle voulait que ses enfants

réussissent, normal ! Du coup elle nous a boosté elle était un peu derrière nous pour que nous réussissons. Quand tu as des bonnes notes et que tu es encouragée et qu'on te dit " C'est bien, je suis fière de toi " ça te donne l'envie de continuer à travailler dur, quand j'avais douze de moyenne et je n'avais pas les félicitations et j'avais seulement les compliments, elle me disait « Ah ce n'est pas bon tu as que les compliments tu n'as pas les félicitations, tu te remotive vite et vite pour avoir les félicitations » pour qu'elle soit fière de moi.

AY : Ta mère était exigeante ?

Assina : Oui, toujours.

Mais le divorce de ses parents a perturbé momentanément le bon déroulement de ses études :

AY : L'absence de ton propre père n'a-t-il pas eu des influences négatives ?

Assina : Si ! Ça influencé négativement quand j'étais au lycée évidement je ne voulais plus aller en cours pendant une période ou alors j'y allais mais je ne voulais pas travailler. Mais je me suis battue pour avoir mon Bac(…)

À l'encontre de la mère de Sami qui ne voulait pas se marier pour lui consacrer sa vie, la mère d'Assina va se marier mais tout en gardant son rôle de mère qu'elle a bien accompli et elle a réussi à faire intégrer le beau-père dans la famille qui a remplacé le père avec succès et il va aider Assina dans ses études :

Assina : (…) il y a aussi mon beau père qui m'a poussée, lui il a fait un Bac S, du coup il m'a aidée dans tous ce qui est matières scientifiques et ma mère dans tout ce qui est matières comme le français, la conjugaison et la grammaire.

Malgré l'évènement du divorce, la mère d'Assina a réussi à créer un climat familial qui favorise les études ; elle a participé aussi à la réussite de sa grande fille qui fait l'école d'infirmerie et elle avait un rôle positif dans la réussite d'Assina :

AY : Comment tu peux me décrire ta relation avec ta sœur ?

Assina : On est proches toute les deux on s'entraide, d'ailleurs j'ai fait mon Bac STL, parce qu'elle était en seconde STL et moi j'étais en troisième donc il fallait que je m'oriente, et vu que c'est la personne la plus proche de moi et qu'elle était au lycée je m'intéressais à ce qu'elle faisait je regardais ses cours quand elle

faisait ses devoirs, elle m'expliquait ces matières parce que elle était passionnée par ce qu'elle faisait. Donc moi ça m'a attiré et c'est pour cela que je voulais suivre le même parcours qu'elle et faire un Bac STL, mais là on a pris une voie différente car elle est infirmières et moi je suis en école de commerce.

À l'encontre de Najwa qui avait une mère autoritaire voulant imposer ses choix, au niveau des études et au niveau des amis, à sa fille, Assina avait la chance d'avoir une mère ouverte qui optimise le dialogue dans la famille et fait confiance à ses enfants, ce qui leur donne confiance en soi et les rend plus autonomes dans leurs décisions et booste la volonté de prendre la responsabilité chez eux :

AY : En revenant sur ta relation avec ta famille, parles tu avec eux de tes pensées, tes idées, tes projets et tes ambitions ?

Assina : Oui, oui, surtout mes parents[164].

AY : Ils te donnent des conseils ?

Assina : Oui, Bah en fait je leur en parle et après mes parents me conseillent si c'est bien ou pas, ce qu'ils en pensent après ils me donnent leur avis mais après ils ne vont pas me dire ce que je dois faire même si leur avis était péjoratif ou mélioratif ils vont me dire tu fais ce que tu veux, tu choisis c'est ton destin tu fais ce qu'il va te plaire plus tard, on ne vas pas t'influencer sur ton choix.

AY : La même chose pour ta sœur ?

Assina : Oui ma sœur aussi.

AY : Et tes amis aussi ?

Assina : Oui, en fait dans ma famille on est assez ouvert d'esprit c'est-à-dire mes copines, elles viennent tous le temps à la maison la porte est grande ouverte toute les vacances elles viennent des semaines entières chez moi, j'ai une de mes copines qui est dans l'école d'infirmières avec ma sœur on communique tout sur l'école, on parle de notre travail parce qu'elle aussi elle fait un job étudiant du coup on parle de nos horaires et de notre ambiance au travail.

[164] Quand Assina dit : « mes parents » elle désigne sa mère et son beau-père, ce qui montre bien que sa mère a bien réussi à faire accepter le beau-père dans la famille et qu'il pratique tous les fonctions du père de famille.

3. La culture d'origine et le parcours scolaire

3.1. Assina, une famille ouverte

L'ouverture de la famille d'Assina sur son environnement a fait d'elle une fille ouverte, autonome et de caractère, elle profite à fond de sa fine fleur de jeunesse ; elle a des amis et des copains de toutes les origines et de deux sexes, elle pratique du sport et elle a des ambitions :

> *Assina : Avant j'avais un passe-temps, c'était la Boxe Française donc j'étais tous le temps en entrainement c'était ma passion et j'ai arrêté justement après le Bac parce que quand j'ai commencé mes études supérieurs je n'avais plus de temps, entre mon travail et mes études supérieures je n'avais plus de temps pour continuer ma passion. Maintenant que je ne fais plus de sport en Club je suis inscrite dans une salle de sport pour faire un peu de « cardio », du vélo et la musculation c'est mon passe-temps pour me libérer du stress du travail.*

Pour Assina son ouverture à l'autre et à la diversité culturelle avait un impact primordial sur son parcours personnel et scolaire ; cette ouverture l'a beaucoup aidée pour sortir de sa crise pendant le divorce de ses parents et réussir sa scolarité :

> *Assina : (…) Mais je me suis battue pour avoir mon Bac, il y avait des gens de mon entourage qui étaient là et qui m'ont aidé justement à avancer et que je réussisse mon Bac pour aller de l'avoir.*
>
> *AY : C'était qui ces gens?*
>
> *Assina : Des amis, ma famille ainsi que mon copain.*
>
> *AY : Peux-tu me parler de tes relations avec les élèves ?*
>
> *Assina : Pendant tout mon parcours scolaire j'ai toujours parlé avec tout le monde parce que je suis une personne sociable.*
>
> *(…)*
>
> *AY : Tes amis étaient de toutes origines ou plutôt des maghrébins ?*
>
> *Assina : Non, j'ai des amis français, des maghrébins, des portugais, des espagnols, un peu de tout !*
>
> *(…)*
>
> *AY : Penses-tu que cette ouverture à participé positivement à ta réussite scolaire ?*

Assina : Bah elle aide, parce que quand tu vois tes amis qui réussissent à côté de toi qui veulent que toi tu réussi bah au final ça te donne envie de suivre tes efforts du coup tu continues déjà pour faire plaisir à tes amis que eux soient fiers de toi.

L'ouverture et la modernité familiale d'Assina lui ont permis de créer sa propre identité autonome ; en tant que son collègue de travail j'ai observé qu'elle ne cache pas sa légère indifférence religieuse tout en marquant son attachement à ses origines et dans notre entretien elle a rejeté clairement l'idée que l'échec scolaire des enfants d'origine maghrébine est dû à leurs origines :

AY : Partages-tu le point de vue qui voit que la majorité des élèves d'origine maghrébine sont en échec ?

Assina : Moi la plupart des gens que je connais, parce que je connais beaucoup, beaucoup de gens qui sont en échec scolaire autour de moi, la plupart ne sont pas des maghrébins ; la plupart ce sont des européens qui sont en échec scolaire par rapport à un passé blessant, je ne sais pas comment expliqué ; un décès d'un proche ou quelque chose comme ça qui a marqué la personne.

AY : Des événements négatifs ?

Assina : Oui, des événements qui sont arrivés au cours de la vie de mes connaissances, du coup c'est pour ça qu'ils ont lâché prise au niveau de la scolarité et sinon la plupart ne sont pas des maghrébins ; il y a un peu de tout je dirais qu'il y a une diversité.

AY : À ton avis y-a-t-il des causes spécifiques de l'échec scolaire des enfants d'origine maghrébine ?

Assina : Non, je pense que si une personne est en échec scolaire c'est plus par rapport à un événement qui s'est produit dans sa vie, ce n'est pas par rapport à ses origines. Pour moi c'est un événement marquant qui est arrivé dans leur vie pour leur couper l'envie de continuer à se battre pour leurs rêves.

AY : C'est valable pour toutes origines ?

Assina : Oui pour l'humain quoi, pour l'Homme tout simplement je pense, ce n'est pas par rapport de nos origines, ce qui va bloquer vraiment au niveau des origines ça sera plus après pour postuler à un emploi pas pour la scolarité, pour un vrai emploi CDI c'est là où il y aura de la discrimination.

(…)

AY : Notre entretien est achevé, est ce que tu veux ajouter quelque chose ?

Assina : Bah, la réussite scolaire je pense que ça dépend de

la personne, de ses ambitions, de son sérieux et de ce qu'elle veut faire vraiment plus tard et non pas de ses origines.

3.2. Manel, une fille autonome

La jeune Manel a quelques ressemblances avec sa collègue de travail Assina ; toutes les deux sont ouvertes, aimant la vie et prennent soin de soi, de leur physique et de leur tenue ; Manel aime bien porter des vêtements qui mettent en exergue ces attraits féminins ; le jour de l'entretien elle était vêtue d'un léger t-shirt blanc sans manches et un leggings collant noir, mais à l'encontre d'Assina, Manel a un père qui est attaché à sa religion et sa culture d'origine ; Manel aime beaucoup son père et aime aussi l'écouter quand il parle de l'islam et de son pays d'origine ; elle est la seule dans sa famille qui fait la prière avec lui, mais en dépit de son admiration pour son père et sa culture d'origine Manel est très ouverte au monde et à son environnement, la tolérance et la culture de dialogue de son père ; ainsi son vécu à la ville de Cormeilles-en-Parisis où elle a passé toute son enfance et son adolescence qu'avec des amis français d'origine lui a permis de réussir une cohabitation entre son père, la culture d'origine et son comportement un peu libertaire ; Manel montre son écart par rapport certains comportements maghrébins et affiche sa liberté de se comporter librement en dépit des traditions d'origine :

AY : Comment passais-tu les vacances ?

Manel : Moi je n'avais pas de vacances jusqu'à l'âge de dix ans, moi je suis née au bled et j'y restais jusqu'à l'âge de trois ans et demi après j'ai resté ici jusqu'à l'âge de dix ans sans partir en vacances et après c'était chaque année dans le sud de la France et j'ai parti deux ou trois fois l'été au bled.

AY : Tes parents aussi n'allaient pas au bled ?

Manel : Mon père part chaque année là-bas et ma mère ça fait 7 ans qu'elle n'aille pas au bled parce qu'on a plus de maison là-bas et ma mère ne veut pas aller là-bas quand on n'a pas encore notre maison là-bas mais maintenant ça va on l'a eue, et moi je n'aime pas trop la mentalité des gens là-bas surtout leurs comportements envers les femmes.

AY : Tes parents parlent avec toi de leur culture d'origine ?

Manel : Mon père oui ! Parce que il y a que moi et lui qu'on fait la prière à la maison, et j'aime bien quand mon père me

parle de l'islam et de l'Algérie et mon père me raconte plein de choses sur la religion et sur le pays.

AY : Il t'impose quelque chose ?

Manel : Non ! mon père ne m'a jamais rien imposé, il me conseillait mais il ne me forçait pas, il me disait : c'est mon rôle de te le dire mais après fais ce que tu veux, même à l'heure actuelle il me fait des remarques il me dit par exemple : tu t'habilles trop serré, on voit trop tes formes ; je suis ton père et c'est mon rôle de te conseiller et de te dire ce qui est mieux pour toi, mais après il ne va pas me dire enlève le, ah non ! Mon père n'est pas strict.

(...)

AY : Pendants ta scolarité t'avait des amis ?

Manel : Oui ! Mais j'avais que des amis français parce que j'habitais à Cormeilles-en-Parisis et c'est une ville où il n'y avait pas beaucoup des rebeus[165]*, maintenant oui il y en a.*

Ce qui peut expliquer ce mixte entre son père, sa culture d'origine et son comportement libre, c'est que le père a réussi une relation d'amour entre lui et sa fille et il a réussi de la faire aimer certain choses comme la réussite scolaire ; par contre il n'a pas pu aller jusqu'au bout dans ses objectifs culturels traditionnels, donc Manel par amour de son père a bien adhéré au niveau de scolarité à ses vœux mais pas tout à fait puisqu'elle n'a pas pu exaucer son vœux d'être avocate, et au niveau de la culture d'origine elle est la seule qui fait la prière par contre elle ne pouvait pas aller au-delà dans ses pratiques, surtout au niveau d'habillement. Donc le père de Manel a mené une méthode d'éducation basé d'un côté sur l'affection et l'amour et d'un autre côté sur le dialogue et le respect de la personnalité et les choix de chaque membre de la famille, avec une grande valorisation des études et une mobilisation autour de la réussite scolaire, ce qui a donné un équilibre à Manel et une confiance en soi avec un fort caractère ; Manel veux bien réussir ses études et son projet professionnel pour fortifier et concrétiser son autonomie et montrer à son père qu'elle l'aime beaucoup et qu'elle mérite bien sa confiance et que certains choix libertaires n'ont pas influencé négativement sa réussite et sa bonne conduite.

[165] Arabes.

3.3. Najwa, « ma mère essayait de m'imposer de vivre comme au bled »

À l'encontre d'Assina, sa concitoyenne de Montigny-Lès-Cormeilles et sa collègue à Carrefour pendant quelques mois, Najwa décrit sa mère, qu'elle accuse d'être la seule responsable de son échec scolaire et professionnel, comme une femme attachée à sa culture d'origine et que cet attachement était le mobile essentiel de son comportement et ses décisions envers elle :

> *Najwa : (…) Comme je suis d'origine marocaine il y a les coutumes, les traditions et la religion qui pèsent donc mes parents et surtout ma mère essayait de m'imposer de vivre comme au bled et moi comme je suis née ici et pas au bled je ne pouvais pas accepter ça.*
>
> *AY : Peux-tu me donner quelques exemples ?*
>
> *Najwa : Je vais te donner un exemple tout bête et je ne l'accepte pas c'est que ma mère était un peu raciste elle m'interdit de faire des relations avec certains personnes d'autres origines qu'elle n'aime pas.*
>
> *(…)*
>
> *AY : Saviez-vous ce que tu voulais faire, après le Bac, à ce moment-là [pendant la période du collège] ?*
>
> *Najwa : Franchement avant j'avais plein de trucs à ma tête ; je voulais faire de la coiffure, de l'esthétique, à la 4ème on fait des formations professionnelles et à la 3ème j'ai choisi la coiffure mais ma mère n'a pas accepté que je fais ce métier parce que pour elle c'est un métier, excuse-moi du terme, de putes.*
>
> *AY : Ta mère est issue de la campagne marocaine ?*
>
> *Najwa : Non même pas ! Elle est citadine marocaine, elle est née et vécu au Casablanca, c'était mon père qui est née à la campagne d'Agadir.*

La description de Najwa de sa trajectoire familiale comporte des éléments hétérogènes ; sa mère avait un comportement arriéré et raciste dû à son attachement au coutumes et à la religion (selon elle) mais en même temps elle voulait lui imposer de faire le métier de secrétaire qui est mal vu dans les milieux populaires maghrébins, mais Najwa vers la fin de l'entretien va dire que le choix de sa mère était plutôt ce qu'elle voulait faire pendant sa jeunesse mais elle a échoué de le réaliser, ce qui n'a rien à voir avec les traditions ou les coutumes d'origine :

Najwa : (…) Ma mère ne m'a pas laissée faire ce que je voulais, elle voulait que je fasse ce qu'elle a échoué de le faire dans sa jeunesse et elle a gâché la mienne.

Par contre le père qui a vécu et grandit dans la compagne du sud du Maroc, une région très connue pour son attachement aux coutumes, traditions et religion et qui va devenu serré et attaché à la religion (selon elle), n'est jamais intervenu pour imposer ou empêcher ou même proposer quelque chose que ce soit à sa fille :

AY : Ton père était-il aussi opposant [au choix de la coiffure] ?

Najwa : Non, mon père il s'en foutait ! Il me disait que c'est mon parcours et je faisais ce que je voulais.

Une mère autoritaire qui intervient dans tous les détails de la vie familiale et réussit à imposer ses décisions et un père passif et démissionné de tous ses fonctions parentales, une famille dont les membres ne s'entendent pas bien et le soir chacun est isolé dans sa chambre est une situation qui n'est pas compatible avec une famille traditionnelle maghrébine réservée.

3.4. Kahina, une copropriété familiale

À l'encontre de Najwa, Kahina, comme on a vu précédemment, avait un père inflexible, sévère et très présent dans tous les détails de la vie familiale ; il a réussi à instaurer une forte mobilisation autour de la réussite scolaire en suivant une ancienne méthode traditionnelle autoritaire et il n'hésitait pas à punir ses enfants en cas de désobéissance en utilisant même des punitions corporelles ; par contre il n'a jamais imposé à ses enfants aucune pratique religieuse à part le ramadan et la nourriture halal ; le père de Kahina, qui a fait l'école coranique pendant son enfance et qui a fait la prière et sa femme aussi toute leur vie, n'a jamais demandé à ses enfants de faire la prière ; Kahina nous a confirmé quelques jours après notre entretien que seuls ses parents faisaient la prière dans la famille, Kahina nous a expliqué que la sévérité de son père se focalisait au premier rang sur la réussite scolaire, puis le respect d'autrui et avoir un comportement correct ; le père de Kahina avait de la chance qu'avec son ancienne méthode il est parvenu à créer une famille de réussite scolaire et professionnelle, mais son succès, à mon avis, est dû à d'autres éléments auxiliaires qui ont participé à cet aboutissement ; le premier élément c'est l'adhésion de sa

femme à son projet ; dans le récit de Kahina on constate que sa mère était une femme qui acceptait ce mode de vie, donc elle était coopérative et associée à ses projets :

> *Kahina : (…) ma mère parle le français, lui elle écrit avec beaucoup de fautes d'orthographes elle écrit par rapport au son, quand elle est arrivée en France mon père l'a imposé de faire des cours d'alphabétisation*
>
> *AY : Ta mère a-t-elle travaillé ?*
>
> *Kahina : Ma mère au début était une femme au foyer, elle a commencé à travailler tard quand nous ses enfants étions tous adolescents elle s'est met au travail quand mon père a perdu son emploi à l'âge de cinquante-cinq ans parce que sa boite a fait faillite, elle fait du ménage à la mairie et dans les écoles.*
>
> *(…)Alors ma mère c'était celle qui couvrait, au niveau de scolarité elle savait que mon père est sévère elle ne nous poussait pas à travailler mais elle nous disait toujours débrouillez avec votre père si il arrive le soir et il découvre que vous n'avez pas fait vos devoirs débrouillez avec lui, elle le suivait toujours, mon père était sévère il nous faisait des punitions on restait des fois faire des exercices jusqu'à une heure du matin.*
>
> *AY : Quand vous faisiez des bêtises à la maison ou dans le quartier quelle était sa réaction ?*
>
> *Kahina : Le martinet ! Le martinet ! Oui ! Et des fois il nous privait de sortir et il nous impose des devoirs toute la journée, voilà ! Mais sinon ma mère n'était pas trop sévère elle nous couvrait quand elle pouvait le faire.*

En effet, la mère de Kahina a participé, par son non opposition aux règles du chef de la famille, au succès de son projet éducatif. Le deuxième élément auxiliaire c'était l'environnement du quartier qui a beaucoup aidé la famille à garder ses habitudes traditionnelles ; le logement familial de Kahina se situait dans une petite copropriété où il y avait cinq ou six familles qui ont créée ensemble une sorte d'une grande famille solidaire, qui veillait sur l'éducation de ses enfants avec une concurrence de réussite scolaire entre eux et elle les a protégés de toute fréquentation malsaine surtout qu'il y avait à proximité une cité très difficile :

> *AY : Avais-tu des amis dans le quartier ?*
>
> *Kahina : Oui j'avais des amis que je les considérais comme des cousins on a grandi dans une petite copropriété où il y avait cinq ou six familles qui ont des enfants qui ont plus ou moins notre*

âge donc on a toujours été euh ! À quatre heures si c'était chez moi vide bah ! J'allais chez la voisine, bah ! La voisine quand il n'y avait pas ses parents chez elle, elle descendait chez moi, c'était familial.

AY : C'était dans quelle ville ?

Kahina : Argenteuil. Donc c'était vraiment une copropriété familiale et même jusqu'à aujourd'hui les mamans je les appelle tata et les enfants que je côtoyais c'est mes cousins, alors que ce n'est pas du tout mes cousins au niveau sanguin mais ça reste mes cousins.

AY : C'était un quartier sensible ?

Kahina : Non ! Je n'habitais pas dans un quartier sensible j'habitais un quartier plutôt calme, il y avait un endroit pour jouer, on jouait tous ensemble là-bas et après il y avait toujours une maman qui était dans la cour et gardait tout le monde dès fois elles viennent à deux pour discuter le temps quand on était là.

AY : Y avait-il des structures socioculturelles dans ton quartier ?

Kahina : Dans mon quartier non, mais à proximité je ne sais pas parce qu'on n'avait pas le droit de traverser la rue qui nous sépare d'une cité mal réputée il y avait pas mal de seringues qui trainaient par terre donc on n'avait pas le droit d'aller là-bas c'était trop dangereux il y avait plein de drogués.

AY : Qui vous interdisait d'aller là-bas ?

Kahina : Les parents.

(…)

AY : À ton avis quels sont les éléments qui ont participé à ta réussite ?

Kahina : Ah ! Forcement mon père. Après peut-être aussi l'entourage puisque vu qu'on avait presque le même âge euh ! C'était la honte parce que un tel il avait le même âge que toi alors il fallait avancer parce que tu te rends compte si lui il passe euh ! Ta mère elle va avoir la honte par rapport sa mère donc c'est après l'effet groupe ça aide à avancer parce que on sait que ça va met mal à l'aise les uns les autres.

Ainsi, on peut dire que le monde de Kahina se limitait à cette copropriété familiale où les parents sont les maîtres de ce monde, et il était naturel pour elle de soumettre à ces règles, même au niveau de l'école elle n'avait pas beaucoup d'amis

parce qu'ils ne correspondaient pas aux critères de son monde ; pour elle il y avait beaucoup de méchants à l'école :

> *AY : Que peux-tu me dire sur ta relation avec tes camarades les élèves ?*
>
> *Kahina : Ça dépend la période ; au primaire je n'avais pas trop de copines parce que j'avais déjà un an d'avance, donc il y avait quand même pas mal d'élèves qui ont été méchants ; après je n'avais pas eu beaucoup d'amis mais c'est des gens que je les ai gardé pendant longtemps et au collège pareil je n'avais jamais eu besoin d'avoir beaucoup d'amis (…)*

Convaincue de l'importance et l'efficacité de suivi scolaire à la façon de son père, Kahina va adopter la même méthode pour éduquer ses petits frères et sœurs comme on a vu ça précédemment :

> *AY : Elle était comment ta relations avec tes frères et sœurs ?*
>
> *Kahina : Elle était bien, avec mes petits frères et sœurs je les ai suivis scolairement, la vision qu'ont de moi c'est de l'autorité quand même, c'est la même vision qu'ont de leur papa.*

Dès le collège et à partir de la 4ème Kahina a commencé à attraper le goût pour les études et elle prenait les initiatives pour sa propre réussite. Ainsi, elle commençait à tracer son chemin vers le monde des adultes ; elle débutait les premiers pas vers l'élaboration d'un projet professionnel, et elle multipliait les amitiés et les connaissances. Le père a vite remarqué cette évolution et il a compris que ses efforts commençaient à donner leurs fruits. Dès lors, il a baissé, petit à petit, ses pressions jusqu'au moment où sa fille avait le courage de le contrarier ; après c'était une nouvelle relation entre père et fille adulte et mature qui s'est instaurée :

> *Kahina : (…) mais contrairement après au lycée ou à la fac j'avais trop d'amis, même à partir de la 4ème parce que plus on a des meilleurs notes plus on a des amis, parce que du coup tout le monde il veut ton numéro pour t'appeler en cas de problème et du coup j'avais trop d'amis.*
>
> *AY : Peux-tu me parler de ton parcours scolaire ? Les événements marquants, tes relations avec les profs et les élèves etc.*
>
> *Kahina : (…) à partir de la 4ème où je me suis prise en main et j'ai travaillé pour moi-même vraiment à la 4ème je travaillais*

pour moi je ne travaillais plus pour mon père, après lycée c'était le début de...euh ! Bah ! On est presque adulte au lycée on commence à essayer de se prend à des adultes donc c'est le moment où j'ai commencé aussi à rependre à mon père, à lui dire que tu n'as rien compris et voilà ! et après la fac c'est quand même un moment où là on commence vraiment à avoir un rapport avec ses parents totalement différent, les parents nous prennent vraiment comme des adultes quand on est à la fac et après scolairement j'ai gardé un souvenir plutôt positif de l'école, je ne suis pas quelqu'un qui était traumatisé par l'école même si il y avait beaucoup de rigueur comme je t'ai dit, il y avait beaucoup d'attente de mon père, je trouve que c'est un mal pour un bien je n'en garde pas un côté négatif après j'ai choisi d'arrêter je ne suis pas frustrée, donc voilà !

3.5. Yasmin et Khadija deux jeunes filles voilées

La jeune Yasmin, la collégienne de Nanterre en réussite scolaire qui porte un voile composé d'un simple foulard blanc, un pull-over gris claire et un pantalon blanc, vit dans un environnement familial traditionnel et religieux :

AY : Vous sortez avec des filles et des garçons ?

Yasmin : Non ! Qu'avec les filles.

AY : Pourquoi ? Vos parents vous interdirent de fréquenter les garçons ?

Yasmin : Non ! C'est par rapport à la religion, à mes parents et à moi aussi.

AY : Vous faite ça par conviction ?

Yasmin : Oui !

AY : Il y a quelqu'un qui vous impose cette ligne de conduite ?

Yasmin : Non, il n y a personne qui m'oblige de faire quelque chose ou de ne la pas faire.

Le milieu familial réservé où Yasmin vit n'avait aucun effet négatif sur sa réussite scolaire ; au contraire Yasmin est une fille ambitieuse qui souhaite faire des études supérieures et monter sa propre entreprise :

AY : Faite vous des stages au collège ?

Yasmin : Non, c'est en 3ème.

AY : Avez-vous une idée de ce que vous voulez faire l'année prochaine comme stage ?

Yasmin : Bah ! Je vais essayer de faire un stage dans le métier que je veux faire et après s'ils n'acceptent pas je ne sais pas encore.

AY : Vous voulez continuer les études après le bac ?

Yasmin : Oui ! Je veux bien continuer les études.

(…)

AY : Que ce que voulez-vous faire après les études ?

Yasmin : Euh ! Je voulais travailler dans les bureaux.

AY : Par exemple ?

Yasmin : Je ne sais pas, en fait je ne sais pas encore il y a quoi ? Mais j'ai envie d'avoir une entreprise et tout ça !

L'attachement familial aux pratiques religieuses n'a pas empêché son ouverture sur l'autre. Certes Yasmin ne sorte pas avec les garçons mais elle a des contacts avec eux à l'école et au quartier puis elle a des copines de différentes origines et elle sort avec elles pour aller au cinéma :

AY : Avez-vous beaucoup de relations avec vos camarades les élèves du collège ?

Yasmin : Oui j'ai des relations avec tout le monde.

AY : De toutes les origines ? Ou qu'avec ceux d'origine maghrébine ?

Yasmin : Non ! Tout le monde, de toutes les origines.

AY : Avez-vous des amis dans le quartier ?

Yasmin : Oui !

AY : Que faites-vous entre amis ?

Yasmin : Bah ! Rien on parle.

AY : Vous jouez ? Vous allez à la piscine par exemple ?

Yasmin : Non ! On va au cinéma, et des trucs comme ça.

Dans le même quartier difficile de Yasmin (Pablo Picasso à Nanterre), habite Khadija qui prépare son Bac Professionnel Sanitaire et Sociale ; Khadija est une jeune fille de dix-huit ans très souriante vivante et ambitieuse, elle vient à l'association « Bel Agir » pour se perfectionner dans les mathématiques et l'histoire-

géographie où elle a un peu de difficultés et comme sa concitoyenne Yasmin, Khadija porte le voile aussi ; elle était vêtue d'une foulard noir brodé et une belle robe longue noire avec des jolies broderies brillantes et elle a fait un maquillage léger et lumineux ; Khadija est issue d'une famille algérienne qui respecte les traditions et la religion d'origine ; son père est né et a grandi dans le même quartier de Nanterre et il a fait ses études de la maternelle à l'université à Nanterre jusqu'au niveau Bac+3 puis il a réalisé son propre petit projet : un garage de mécanique automobile et il est marié avec une algérienne venue de la ville d'Oran qui travaille actuellement comme garde d'enfants, les deux parents ont veillé sur le bon déroulement de sa scolarité mais sans qu'ils lui imposent leurs choix :

AY : Tu prépares ton Bac ? C'est ça ?

Khadija : Oui ! Je suis en terminale de Bac Pro sanitaire et social.

AY : C'est bien ! Et pourquoi tu as choisi cette spécialité ?

Khadija : Parce que j'aime bien les enfants et j'aime bien le domaine médical.

AY : Que veux-tu faire après le Bac ?

Khadija : Je voudrais faire AVS [Auxiliaire de Vie Scolaire] dans une école élémentaire.

AY : Depuis quand t'avais cet envie de faire cette spécialité ?

Khadija : Depuis la 6ème.

AY : En as-tu parlé à tes parents ?

Khadija : Oui ! Et ils m'ont dit de faire ce que je veux, ils ne m'ont pas dit de faire ceci ou cela !

(…)

AY : Tes parents t'ont aidé dans tes études ?

Khadija : Depuis que je suis grande non ! Ils ne se souviennent pas trop, mais quand j'étais petite ils m'aidaient parce que c'était facile.

AY : Contactent-ils ton école ?

Khadija : Oui ! Parfois !

Les parents de Khadija ont transmis leur culture d'origine sans la forcer à la respecter :

AY : Tes parents font-ils de la lecture à la maison ?

Khadija : Oui ! Mon père lit des livres sur le prophète et tout ça et des journaux parfois et ma mère lit des livres de cuisine.

(…)

AY : Ce sont tes parents qui t'ont demandé de le mettre [le voile] ?

Khadija : Non ! Pas du tout ! C'est moi qui ai choisi.

AY : Tes parents parlent-ils de leur culture d'origine avec toi ?

Khadija : Oui !

AY : Que représente ta culture d'origine pour toi ?

Khadija : Bah ! C'est important ça fait partie de moi !

AY : Peux-tu vivre les deux cultures en même temps ?

Khadija : Oui ! Je mets chaque chose à son palace.

Son attachement à sa culture d'origine ne l'a pas empêchée de réussir ses études ni d'être ouverte à son environnement ; Khadija n'a jamais redoublé tout au long de son parcours scolaire, elle a des bons résultats dans toutes les matières à l'exception des mathématiques et l'histoire-géographie pour lesquelles elle fait du soutien scolaire à l'association de son quartier « Bel Agir », Khadija a des copines de différentes origines et elle sort avec elles au cinéma et pour se rendre à la patinoire :

AY : Que fais-tu dans les week-ends et les petites vacances ?

Khadija : Parfois je sors avec mes sœurs et parfois avec mes copines et quand il ne fait pas beau je reste chez moi.

AY : Quand tu sors avec tes copines que faites-vous ?

Khadija : Des fois on va au cinéma, des fois on fait du shopping et des fois on va à la patinoire.

AY : Tes copines sont-elles toutes des maghrébines ?

Khadija : Non ! Elles sont de toutes les origines ; portugaises, françaises, antillaises, africaines, il y a de tout.

AY : As-tu des difficultés à communiqué avec eux ?

Khadija : Non ! Pas du tout !

AY : Ton voile t'empêche de communiquer avec elles ou avec d'autres personnes ?

Khadija : Non ! Pas du tout !

3.6. La petite jeune Mounia, une future styliste ?!

Toujours dans le même quartier, la petite Mounia âgée de onze ans qui porte un t-shirt court et un pantalon collant slim, est une fille vivante souriante, elle a de l'esprit de l'humour et elle n'arrête pas à taquiner sa copine Nejma qui vient elle aussi faire ses devoirs à l'association « Bel Agir » ; elles sont toutes les deux au collège du quartier en 6ème. Mounia n'a jamais redoublé et elle a des bonnes notes dans toutes les matières, mais elle aime plus la matière d'Art et Plastique :

AY : Tu aimes l'école ?

Mounia : Oui.

AY : Quelles-sont les matières que tu aimes bien ?

Mounia : Art et plastique.

AY : Quoi d'autre ?

Mounia : Le reste je ne l'aime pas trop comme l'art et plastique.

AY : Pourquoi ?

Mounia : Parce que j'aime bien cette matière.

AY : Et les mathématiques ?

Mounia : Un peu ! J'ai des bonnes notes en Maths mais ça ne m'intéresse pas trop !

AY : Et le Français ?

Mounia : Un peu ! Pareil !

AY : T'en as eu des bonnes notes ?

Mounia : Oui !

Ses parents venus du Maroc, sont attaché à leurs traditions d'origine et ils en parlent à leur fille :

AY : Tes parents font-ils de la lecture à la maison ?

Mounia : Oui ! Ma mère lit des livres de cuisine et mon père lit des livres de la religion et des journaux.

AY : Parlent-ils de leur culture d'origine avec toi ?

Mounia : Oui ! Et je pose souvent des questions à mon père.

AY : Que représente ta culture d'origine pour toi ?

Mounia : Bah ! J'aime bien ! J'aime bien le Maroc, la famille et tout ça.

L'environnement familial réservé n'a pas empêché Mounia d'être libre, ouverte d'esprit, de s'habiller comme elle veut et de souhaiter devenir une styliste sans aucune opposition de ses parents :

AY : Que voulais-tu être après les études ?

Mounia : Styliste.

AY : C'est bien ! Et pourquoi styliste ?

Mounia : Parce que j'aime bien le dessin.

3.7. Noureddine, la culture d'origine comme élément de réussite

Si l'attachement familial à la culture et à la religion d'origine n'a pas influencé négativement les résultats scolaires de Khadija et Yasmin, et n'a même pas eu d'impact sur le comportement et les vœux de Mounia, il était pour Noureddine un élément essentiel de la réussite de ses enfants :

AY : À ton avis, leur réussite est due à quoi ?

Noureddine : À plusieurs choses c'est un ensemble mais déjà la religion ça aide beaucoup ; il y a des choses qui tu veux les faire mais grâce à la religion tu ne te permets pas à les faire tu ne peux pas sortir ni boire, ta tête te dit de faire ça mais tu te dis ah ! Non je ne peux pas, donc mes enfants je les ramène à la mosquée ils prient ils font le ramadan.

Noureddine a trouvé dans sa religion un refuge pour protèger ses enfants de leur environnement de délinquance ; pour lui la meilleure façon de les convaincre de ne pas intégrer le monde des jeunes délinquants du quartier, de ne pas consommer de la drogue ou de l'alcool ou de ne pas rester tard la nuit en dehors de la maison, c'était de les faire attacher à la famille et à leur culture d'origine. La pratique de Noureddine

de sa religion prend un sens plutôt traditionnel maghrébin pacifique ; pour lui la religion c'est la non fréquentation des délinquants, la prière, le ramadan et l'amour de ses origines et il croit à la liberté de ses filles de faire le choix entre le port du voile ou pas :

> *AY : Au niveau de la religion et la culture d'origine comment tu te vois ?*
>
> *Noureddine : Bah ! Moi je ne faisais la prière que récemment, moi je suis né ici et je ne sais pas trop de choses sur la religion mais j'aime bien ma culture d'origine, les fêtes musulmane et tout ça et j'aime bien mon pays d'origine j'ai une maison en Algérie et chaque année je vais avec ma femme et les enfants là-bas.*
>
> *(…)*
>
> *AY : Les filles portent le voile ?*
>
> *Noureddine : Non ! Elles ne le portent pas ! Ah ! Moi elles se débrouillent ; si elles veulent le porter, qu'elles le portent ; si elles ne veulent pas elles sont libres.*

4. L'environnement et la structure socioculturelle du quartier

4.1. Noureddine, l'investissement dans la vie associative de la ville

La peur de Noureddine de l'environnement malsain de son quartier d'un côté et la crainte de tomber dans l'isolement et le repli sur soi d'un autre côté l'a poussé à faire intégrer toute la famille au milieu associatif du quartier ; dès l'arrivé de sa femme en France elle a fait une formation à l'aide d'une association pour apprendre un métier, ses enfants ont bien participé à plusieurs activités associatives scolaires, culturelles et ludiques et lui-même il passe un stage d'agent administratif à l'association « Authenti-Cité » :

> *AY : Elle a travaillé ici [ta femme] ?*
>
> *Noureddine : Oui ! Elle a fait une petite formation ici [à l'association « Authenti-Cité »] au début quand elle a arrivé et maintenant elle garde des enfants à la maison elle travaille comme assistante maternelle.*
>
> *(…)*
>
> *AY : C'était toi qui as financé son [le grand fils] voyage en Australie ?*

Noureddine : Non ! Ils ont monté un projet, lui et ses amis pendant des mois et des mois et ils ont eu l'aide financière de la mairie et le conseil général et cette association aussi.

(…)

AY : Tes enfants partent des fois tous seuls en vacances ?

Noureddine : Quand ils étaient trop jeunes ils partaient avec des associations en colonie de vacances, mais après on ne pouvait pas c'est trop cher.

4.2. Les associations, un rôle primordial dans les réussites scolaires

À travers notre enquête sur le terrain, ainsi que notre expérience en tant que bénévole à l'association « ZY'VA » dans le quartier où nous habitons (le quartier du Petit Nanterre), nous avons constaté l'énorme rôle productif des structures socioculturelles des quartiers, notamment les associations ; dans la réussite des élèves qui vivent dans leur grande majorité dans des conditions décourageantes et démotivantes pour le bon déroulement de leur scolarité, des conditions productives de l'échec et du décrochage scolaire ; la plupart de nos interviewés habitaient tout au long de leur scolarité dans des zones urbaines sensibles avec un taux de délinquance très élevé, une infrastructure défavorisée et des vieux bâtiments des années 1950 – 1960. Ainsi, les récits des vies des élèves et des anciens élèves montrent bien qu'ils vivent dans des petits logements qui ne leur permettent pas de faire leurs devoirs dans des bonnes conditions avec des parents analphabètes ou peu scolarisés, ce qui les prive d'un suivi scolaire parental. Dans cet environnement malsain interviennent les associations des quartiers et d'autres structures socioculturelles et acteurs locaux pour sauver les élèves de leur sort ; leurs interventions prennent plusieurs formes directe et indirecte ; ces acteurs organisent des activités scolaires tout au long de la scolarité : aides aux devoirs, accompagnements scolaires, des soutiens scolaires et des aides dans la recherche des élèves pour effectuer leurs stages professionnels, des activités culturelles et ludiques pendant les vacances et les week-ends et d'autres activités de type financier pour aider les familles à supporter les charges de la scolarisation de leurs enfants.

La jeune Yasmina en Terminale ES, originaire de Tunisie, qui avait des difficultés dans quelques matières notamment au mathématiques, à cause des

problèmes qu'elle a eu avec ses professeurs, n'avait pas les moyens financiers pour suivre des cours particuliers, donc la seule solution pour elle était de bénéficier des cours de soutien scolaire à l'association de son quartier « ZY'VA » :

AY : Fais-tu des cours supplémentaires ?

Yasmina : Non ! J'ai des cours qu'au « ZY'VA »

AY : Ça se passe bien ?

Yasmina : Oui ! Ça va !

L'association « ZY'VA » a aidé aussi le jeune Sami dans sa scolarité jusqu'à l'obtention de son Bac :

Sami : J'avais des problèmes avec certains Profs et j'avais des difficultés dans quelques matières surtout en 3ème et en 2ème j'avais des difficultés en anglais parce qu'il n'y avait pas de prof pendant plus de quatre mois.

AY : Face à ces problèmes que faisais-tu ?

Sami : J'ai suivi, ici [à l'association « ZY'VA »], des cours de soutien mais c'était difficile.

L'adhésion de Sami à cette association l'a beaucoup aidé pour garder sa motivation pour obtenir son Bac, surtout qu'il vivait dans une famille monoparentale à faible revenu :

AY : Le facteur socio-économique à ton avis a-t-il une influence sur le rendement scolaire ?

Sami : (...) Moi personnellement j'avais des problèmes à ce niveau par exemple je me souviens que je voulais acheter une calculatrice mais je ne l'ai pas pu financièrement mais ça ne m'a pas empêché d'avoir mon Bac.

Sami a tissé des amitiés avec des bénévoles et des personnels de « ZY'VA » et il continue à fréquenter cette association jusqu'à maintenant même s'il a obtenu son Bac.

De l'autre côté de Nanterre, on a vu que Khadija, Mounia et Nejma prennent des cours de soutien scolaire à l'association du quartier du Parc « Bel Agir », elles viennent toutes des familles nombreuses à revenus modestes, logées dans des petits

appartements, ce qui les oblige à partager une seule chambre à deux ; dans ces conditions l'association « Bel Agir » leur a rendu un grand service au niveau financier puisque les cours de soutien sont gratuit et elle a résolu le problème du manque d'espace de travail dans leurs maisons. Le petit Mohammed âgé de onze ans bénéficie lui aussi des services de cette association ; il est issu d'une famille d'origine algérienne dont le père est ouvrier à l'usine Citroën-Peugeot et la mère sans activité professionnelle ; Mohammed a quatre petits frères ; il souhaite devenir pilote de ligne quand il sera grand mais comme ses camarades de « Bel Agir », ses parent ne peuvent pas lui payer des cours de soutien scolaire dans les matières où il a des difficultés :

AY : Tu es dans quelle année ?

Mohammed : En 6ème.

AY : Ça va ? Ça se passe bien à l'école ?

Mohammed : Oui ! Ça va !

AY : Que fait tu ici à cette association ?

Mohammed : Bah ! Je viens faire mes devoirs, où j'ai un peu de difficultés.

AY : Tu as des difficultés à l'école ?

Mohammed : Euh ! Ça dépend !

AY : Ça dépend quoi ? Par exemple ?

Mohammed : Bah ! Je ne sais pas ! Par exemple si en histoire-géographie, sur Athènes peut être je vais réussir et peut être sur un autre chapitre je ne vais pas réussir ! Ça dépend !

(…)

AY : Pourquoi tu fais l'école ?

Mohammed : Bah ! Pour réussir dans la vie.

AY : Tu voulais faire quoi quand tu seras grand ?

Mohammed : Pilote de ligne.

Assina la jeune fille en réussite n'avait pas les mêmes problèmes que les élèves de « Bel Agir » ; elle réside dans un quartier calme de la ville de Montigny-Lès-Cormeilles dans le Val d'Oise avec sa grande sœur, sa mère et son beau-père qui

l'ont aidée tous dans sa scolarité comme on a vu ça précédemment et elle a sa propre chambre :

AY : Comment tu qualifies l'environnement où tu habites ?

Assina : Bah j'habite à Montigny lès Cormeilles (95), tu peux voir à peu près comment les gens sont ici [au centre commercial Carrefour], mon quartier est calme, les gens sont assez sympathiques, on peut le qualifier comme une petite campagne parce qu'il y a beaucoup de champs, il n y a pas beaucoup de commerce, il n'y a pas beaucoup des résidences et des maisons, c'est calme ici, c'est correct.

Si Assina n'avait pas besoin de suivre des cours particuliers et elle n'avait pas des problèmes de délinquance dans son quartier, elle vivait quand même dans une famille de revenu modeste dans un quartier éloigné, très mal desservi par les moyens du transport en commun et privé des structures socioculturelles ; dans cet environnement là il n'y a que les associations qui ont rempli ce vide, donc Assina a profité de l'existence de ces associations pour participer à leurs activités pendant sa scolarité ce qui lui a permis de faire des choses utiles dans son temps libre et de gagner un petit peu d'argent à côté pour payer par exemple ses activités sportives en club, surtout que ses parents ne pouvaient pas répondre à toutes ses attentes financières :

AY : Y a-t-il des structures socioculturelles ?

Assina : Non, mais il y a beaucoup d' associations, déjà il y a une PMI (Protection Maternelle et Infantile), il y a une association pour les jeunes, il y a une association qui s'appelle L'aiguillage elle fait travailler les jeunes de moins de 18 ans qu'ils ne peuvent pas travailler à 16 ans dans les commerces donc l'association leur propose des stages de rénovation qui consiste à rénover la ville ; planter les arbustes, peindre des écoles pour qu'ils soit rémunérés, après il y a des associations qui aident les familles en difficulté.

AY : Pendant ta scolarité tu as fréquenté ces associations ?

Assina : Oui, j'ai déjà travaillé avec une association, j'ai fait un chantier d'une semaine dans la ville pour rénover une école, en fait on a participé à la rénovation d'une école pour les enfants, du coup c'était intéressant, j'étais rémunérée, parce que j'avais que 16 ans du coup je ne pouvais pas être rémunéré autre part, du coup ça me faisait un peu d'argent pour moi.

AY : Ça t'a plu cette expérience ?

Assina : Oui ça m'a plu.

AY : C'était le salaire qui te plaisait plus ?

Assina : Non ! Non ! En fait c'était raisonnable le salaire 250 € pour la semaine je trouve que c'était assez raisonnable pour 5 jours, après l'ambiance on était entre jeunes, on voulait tous un peu d'argent, c'était une bonne entente ; on travaillait, on rigolait mais tout en restant sérieux et le chantier avançait vite.

AY : T'avais d'autres activités pendant ton passetemps ?

Assina : Avant j'avais un passe-temps c'était la Boxe Française donc j'étais tout le temps en entrainement, c'était ma passion et j'ai arrêté justement après le Bac parce que quand j'ai commencé mes études supérieures je n'avais plus de temps, entre mon travail et mes études supérieures je n'avais plus de temps pour continuer ma passion. Maintenant que je ne fais plus de sport en Club je suis inscrite dans une salle de sport pour faire un peu de « cardio », du vélo et la musculation c'est mon passe-temps pour me libérer du stress du travail.

(…)

AY : Au niveau de vos revenus familials tu les qualifie comment ?

Assina : On vas dire corrects, on se débrouille.

AY : Penses-tu que la pauvreté est un élément de réussite ou d'échec scolaire ?

Assina : C'est un élément qui pousse à réussir, parce que si tu es en besoin et tu vis avec tes parents qu'ont peu d'argent, du coup tu te bats justement pour avoir un revenu correct plus tard quand tu te maries et avoir des enfants.

Ces exemples montrent bien le rôle positif et productif des associations des quartiers dans la vie scolaire des enfants en milieux défavorisés ; parce que imaginant que Yasmina n'a pas pris des cours particuliers à « ZY'VA » aurait-elle été en réussite comme elle l'est aujourd'hui ?! Et qu'Assina n'a pas pratiqué ses diverses activités aurait-elle pu continuer avec la même motivation et les mêmes ambitions dans une ville isolée ressemblant à un village de la campagne ?! Et que les six enfants de Noureddine n'ont pas pu intégrer le milieu associatif auraient-ils échappé à la délinquance ou à l'intégrisme du quartier ?! Ce qu'on peut imaginer

arriver à ces élèves et, heureusement pour eux, ce n'était pas le cas, on le constate réellement dans le récit de vie de Miloud

4.3. Club-Med, la renaissance d'un nouveau Miloud

Ce jeune homme célibataire de trente-trois ans qui a décroché de l'école à l'âge de seize ans sans diplôme ni qualification ; Miloud est né et a grandi dans une cité de la ville de Saint-Denis dans la Seine-Saint-Denis, le département le plus surpeuplé de gens issus de l'immigration en France et connu par ses taux élevés de délinquance et de violence ; ses parent sont venus jeunes de l'Algérie, le père est routier, ce qui l'oblige d'être souvent absent de la maison ; pratiquement il ne voit sa famille que deux jours par semaine et la mère est une femme au foyer analphabète qui a élevé pratiquement toute seule Miloud et ses cinq grands frères et sœurs qui étaient tous en échec scolaire ; ils habitaient tous dans un petit appartement où Miloud partageait avec son frère la même chambre ; Miloud est intelligent, il avait des bonnes notes à l'école mais il lui manquait la motivation de poursuivre les études, l'absence d'un suivi et d'un contrôle éducatif parental l'a conduit à fréquenter les jeunes délinquants du quartier :

> *Miloud : (…) c'était compliqué, avec le recul, voilà, tu es à la limite un voyou ; je faisais des conneries.*
>
> *AY : Par exemple ?*
>
> *Miloud : Bah ! Je volais comme tout le monde, euh ! Quand j'étais à côté d'une cité je volais, je me bagarrais je faisais n'importe quoi, je trainais, j'ai raté l'école, donc voilà ! (…)*
>
> *AY : Au niveau scolaire à quelle année tu t'es arrêté ?*
>
> *Miloud : Je me suis arrêté en 1ère année de BEP Comptabilité, voilà ! Je n'étais pas bien à l'école ; ce n'est pas question que j'avais des mauvaises notes, c'est question de motivation je n'avais pas la volonté d'aller à l'école, je ne l'aimais pas, c'était à cette époque-là je me disais l'école ce n'était pas pour moi je n'étais pas concentré, je n'étais pas motivé et j'allais à l'école pour rigoler.*
>
> *AY : Tes parent que disaient-ils ?*
>
> *Miloud : Bah ! tu le caches, pas comme maintenant ; maintenant tu as un appui à l'école par les parents, un suivi ; avant tu n'avais pas de suivi, tu pouvais tricher comme tu voulais, c'était*

très différent ; les carnets de notes ils nous les donnaient à nous pour que les parents les voient alors que maintenant soit que tu les reçois par courrier soit ils les donnent qu'aux parents, donc tu faisais ce que tu voulais et moi mes parents ce n'était pas des parents qui sont nés en France, donc par exemple ma mère ne savait ni lire ni écrire le français mon père savait lire et écrire le français mais il travaillait, il était routier donc je le voyais à la limite que 2 fois dans la semaine donc il ne pouvait pas.

AY : Ils sont nés en Algérie ?

Miloud : Oui ! Ils sont nés en Algérie, mon père ne pouvait pas m'éduquer ma mère pouvait m'éduquer mais c'était un peu compliqué, elle ne savait ni lire ni écrire donc tu pouvais tricher comme tu voulais.

AY : Avais-tu des frères et sœurs ?

Miloud : Oui ! Mais c'était pareil ; on était tous pareils, donc tu vois c'est compliqué de gérer tout ça à l'époque-là j'étais content d'être comme ça.

AY : Quel était la réaction de tes parents par rapport à ton comportement au quartier ?

Miloud : En fait j'étais quelqu'un très malin donc je faisais des conneries mais c'était toujours moi qui traversais à travers les gouttes et les copains qui se faisaient attraper, donc j'étais assez malin ; j'avais un gros caractère j'étais assez malin je me sortirais super bien ; je me faisais attraper de temps en temps mais pas plus.

(…)

AY : Tu es le dernier [de tes frères] ?

Miloud : Oui ! Moi je suis le dernier, bah ! C'était compliqué donc j'ai arrêté après l'école ; j'allais pour déconner ; j'avais des bonnes notes comme même j'étais quelqu'un intelligent.

AY : Pourquoi tu as arrêté l'école ?

Miloud : Parce que ça me saoulait, je n'étais pas de mon élément, je n'ai pas tombé dans les mains des bonnes personnes aussi, donc ça n'aide pas aussi, donc tu rigoles et tu déconnes.

AY : Les professeurs ?

Miloud : Un moment donné les professeurs ils ont marre, en plus il n'y avait pas de suivi comme maintenant, bah ! En fait l'endroit où j'étais il n'y avait pas de suivi on ne me prenait pas à part pour me dire Miloud fais attention fais ci fais ça pense à ton avenir et c'était un peu plus hard avant il y avait beaucoup de bagarre et d'agression.

Miloud nous répétait à mainte reprise qu'il était intelligent et qu'il n'avait pas de la chance de rencontrer la bonne personne qui s'occupait de son suivi et son orientation ce qui aurait dû le sauver du décrochage scolaire et aurait changé complètement son avenir ; mais si Miloud n'avait pas cette chance là pendant sa scolarité il l'a eu après sa sortie prématurée de l'école, ce qui l'a aidé à échapper au pire :

> *AY : Regrettes-tu de quitter l'école tôt ?*
>
> *Miloud : Oui bien sûr ! Mais heureusement que j'avais l'occasion de partir pendant six mois à l'étranger avec Club Med, et que j'ai tombé sur la bonne personne qui m'a aidé de s'en sortir sinon je ne sais pas ce que je serais maintenant.*

Ainsi, le devenir logique d'un jeune adolescent décrochant de l'école issu d'une famille immigrée, défavorisée et incapable de fournir à ses enfants un suivi éducatif que ce soit, vivant dans un quartier sensible où il fréquentait quotidiennement ces jeunes délinquants et participait à leurs actes malveillants, c'est de projeter vers l'univers des délinquants et criminels, mais Miloud au bon moment a eu cette occasion de partir à l'étranger juste un mois après son abandon de l'école, ce qui a détourné son destin ; c'était grâce à son grand frère qui l'a pistonné par le biais d'un pote à lui chez « Club Med », l'entreprise française qui organise des séjours de vacances dans des villages de vacances dans le monde entier ; donc il va travailler comme animateur pendant six mois chez « Club Med », dans un village de vacance en Crête est c'était un tournant décisif dans sa vie jusqu'au le point qu'on peut distinguer entre deux étapes différentes de la vie de Miloud ; l'avant Club Med et l'après Club Med, donc ce voyage lui a permis de sortir de son environnement de sa cité de Saint-Denis et d'intégrer un autre univers tout à fait différent mais ce n'était pas facile ; au début il a souffert pendant les deux premiers mois jusqu'au jour où une de ses collègues a venu vers lui pour l'encourager à intégrer l'équipe sans complexe et à utiliser ses capacités qui ne sont pas inférieures à celles des autres collègues ; elle lui a rendu confiance en soi et c'était le départ :

> *Miloud : (…) donc dès que j'ai arrêté l'école, en fait, j'ai travaillé comme animateur, j'ai sorti de ma banlieue c'était dans le 93 à Saint-Denis j'avais l'habitude de jouer dans une cité, de faire*

des conneries ainsi de suite et du jour au lendemain j'ai arrêté l'école, j'en avais marre honnêtement, pendant un mois je ne faisais rien, je traînais je me réveillais tard le matin, du jour au lendemain j'ai un grand frère qui m'a pistonné chez Club Med, il connaissait quelqu'un donc j'ai rentré par piston, la surprise qu'il fallait rester là-bas six mois, donc j'avais presque dix-huit ans, comme je t'ai dit j'avais sorti de ma cité, j'allais qu'au Bled et encore, et six mois sans voir sa famille et ses amis et sans rien ça fait un peu bizarre ; je n'avais pas la même mentalité, je n'étais pas sociable donc j'étais maigri, je ne me mélangeais pas, j'étais très mal pendant pratiquement deux mois jusqu'au jour où il y avait une collègue à moi a venu me voir et qu'elle me disait : « je sais que tu es gentil pourquoi tu ne te lâches pas ? Tu vas faire un malaise ! On sait que tu es super gentil, tu peux déconner mais tu ne le fais pas, tu ne te lâches pas, lâches toi, entre nous tu ne dois pas avoir honte, tu vas sentir mal à l'aise… » et ceci cela… donc je l'ai dit pourquoi pas jusqu'à un moment donné pendant deux mois tu n'es pas bien tu flippes un peu ; j'ai commencé à me lâcher, elle m'a beaucoup aidé parce qu'elle était toujours à côté de moi et petit à petit je me suis aperçu que je pouvais faire rire les gens, je pouvais m'amuser, déconner de jouer à la bonne humeur, par rapport au club où j'étais les gens changent chaque semaine donc je m'adaptais aussi, donc il me restait quatre mois pour être bien, ces quatre mois au niveau professionnel c'était les plus beaux de ma vie jusqu'au aujourd'hui, parce que j'ai appris énormément ; j'étais tous jeune, j'ai appris à me lâcher, j'ai appris d'être sociable avec les gens que je ne les connaissais pas, d'une autre culture, socialement aussi ils étaient aisés, moi je venais d'autre culture de la cité, un moment tu dis qu'il y aura un clash mais tu t'adaptes et t'apprends énormément, moi c'est la plus grosse école que j'ai pu faire, donc après j'ai revenu ici dégoutté j'avais envie de rester là-bas (…)

Cette expérience-là a fait la renaissance d'un nouveau Miloud qui a marqué sa rupture avec le passé délinquant et il a démarré avec énergie la création de son avenir avec courage et motivation ; à l'âge de trente-trois ans il est maintenant responsable du rayon entretien et hygiène à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles :

Miloud : (…) puis j'ai commencé à travailler chez Carrefour en tant qu'intérimaire et à côté, ça ne me suffisait pas, je me disais que je suis encore jeune alors j'ai profité, j'ai travaillé, j'aimais bien faire ça, donc chez Carrefour je commençais des fois à 1 heure du matin je finissais à 10 heure du matin en tant qu'intérimaire puis j'ai enchainé avec les cantines à l'école et faire des heures d'aides aux devoirs aussi, du coup je dormirais 4 à 5

heures par jour, j'ai fait ça pratiquement un ans et demi deux ans, puis après j'étais embauché définitivement chez Carrefour ; au début je ne voulais pas parce que je voulais garder les deux salaires puis après je me dis c'est mieux comme ça, alors j'ai travaillé comme employé de rayon frais pendant deux ans puis après j'ai passé gestionnaire niveau 3 donc moi j'ai géré certains rayons au niveau des dates, au niveau des stocks, des remplissages, de nettoyage ainsi de suite et en passant au niveau 3, même pas 5 mois après on m'a proposé d'être stagiaire manager, tu vois c'était vite, quand on est sérieux qu'on bosse bien et on a la volonté, et bah ! Tu progresses rapidement et surtout quand tu tombes sur la bonne personne.

AY : La bonne personne ?

Miloud : Oui ! J'avais un responsable qui m'a bien formé ; il était très dur avec moi, des fois j'avais envie de le frapper, il était toujours derrière mon dos, il était très exigeant et après c'était lui qui a proposé mon évolution à la direction.

AY : Comment savais-tu que c'était lui ?

Miloud : C'était lui qui me l'a dit le jour de son départ pour une mutation à Carrefour de Stains et j'étais heureux de ça en fait.

Le récit de vie de Miloud nous a permis de découvrir l'importance de l'environnement où la personne a vécu dans sa trajectoire ; Miloud pendant son adolescence était intelligent, il avait des bonnes notes mais l'absence d'une personne (physique et/ou morale) autour de lui qui s'occupait de son éducation, son suivi et son orientation a fait de lui une proie facile pour son milieu délinquant, surtout que Miloud malgré son intelligence est quelqu'un qui a besoin toujours d'un coup de pouce ; on a vu que dans son expérience de Club-Med c'était sa collègue qui l'a intégré dans l'équipe après deux mois de blocage et de détresse mais après il a dégagé tous son savoir-faire qui était capturé au fond de lui ; la même chose dans son travail à Carrefour il avait besoin cette fois aussi de la « bonne personne » pour progresser rapidement dans son travail et même maintenant quand nous lui avons posé la question sur ses projets d'avenir il nous a parlé de l'aide :

Miloud : C'est compliqué, ce n'est pas facile, j'ai plein de projets mais tu ne sais pas ce qu'il y aura demain ; je pense mais sans plus, c'est compliqué, il faut de l'aide et des opportunités aussi. Bon je pense à beaucoup de choses mais peut-être c'est encore tôt.

Ainsi, on peut dire que Miloud est intelligent, il a des capacités et une énorme énergie mais il a besoin toujours d'être bien accompagné, ce qui nous permet de dire que si Miloud avait la même possibilité que les enfants de Noureddine de fréquenter des associations qui lui fournissent un bon suivi et un accompagnement de qualité pendant sa scolarité sûrement, il aura eu un autre parcours scolaire et professionnel.

4.4. Mamadou le jeune cofondateur de « ZY'VA »

À travers ces différents récits on a pu découvrir l'efficacité et la nécessité du travail associatif en milieux populaires et précaires ; ce travail est basé sur des multiples actions et interventions socioéducatives et socioculturelles envers les enfants, leurs familles et leur école et essaie de répondre aux questions de manque de moyens éducatifs, pédagogiques et économiques au niveau des familles et leur environnement (l'école, le quartier, la commune...etc.) et pour connaitre de près les rouages du travail associatif, nous avons effectué un entretien avec Monsieur Mamadou Diallo, le co-fondateur et le directeur de l'association du quartier du Petit Nanterre « ZY'VA » Monsieur Mamadou est un franco-mauritanien et ancien habitant du quartier depuis qu'il avait trois ans ; à l'âge de vingt-deux ans il va créer avec cinq autres jeunes du quartier l'association ZY'VA, alors qu'il était encore étudiant en Licence d'administration économique et sociale ; son vécu, depuis l'enfance, au quartier populaire du Petit Nanterre lui a permis de connaitre de près les différentes difficultés et problèmes qui ont influencé les parcours scolaires de ses potes qui sont majoritairement issus de l'immigration maghrébine ; pour lui la grande difficulté c'est que les parents d'élèves sont dans l'incapacité de bien communiquer avec l'école soit à cause de leur problème de langue ou de leur ignorance du système éducatif français, ce problème qui est en train de disparaître avec la nouvel génération maghrébine mais il leur manque aussi les outils pédagogiques d'où vient l'importance du travail pédagogique et socioéducatif de son association :

> *Mamadou : (…) moi ma famille avait une bonne relation avec l'école, ma mère connaissait bien les rouages de l'école ; elle n'avait pas malaise avec l'école, le problème de mes potes, la plupart de mes amis n'avaient pas ça ; leurs parents n'avaient pas un lien avec l'école, l'école c'était un autre univers ; ils avaient*

des problèmes de langue aussi qui ne permettaient pas à dialoguer avec les enseignants, et surtout les mères, elles ne savaient pas parler du tout le français et c'étaient-elles qui s'occupaient des enfants ; je me souviens qu'on était trois ou quatre qu'on s'en sortait bien à l'école et bizarrement on était soit des français de souche soit on était nos parents étaient scolarisés ; j'avais un pote à moi, sa mère était à l'école française ; elle est née ici, elle avait le même âge que ma mère.

AY : Ce problème existe même aujourd'hui ?

Mamadou : Ça existe encore, mais ça commence à stopper pour les maghrébins ; par contre ça arrive pour les roumains, pour les nouveaux arrivés de l'Europe de l'est… et voilà ! Par contre les maghrébins qui arrivent aujourd'hui ne sont pas les mêmes ; ce n'est pas que les maghrébins venus de la campagne, ce n'est pas qu'eux, maintenant il y a beaucoup des parents maghrébins qui ont connu l'école et dans le travail qu'on fait ici à l'association j'ai rencontré beaucoup de parents qui ont un bon niveau d'études et qui l'investissent pour la réussite de leurs enfants.

AY : D'où vient l'idée de créer cette association ?

Mamadou : De là je crois ! De nos parcours ! C'est-à-dire il y a en fait, il y a l'idée que la scolarité c'est essentiel, c'est-à-dire on ne pouvait pas rester dans cette posture là où les parents n'avaient pas que ça à l'école, n'étaient pas dans l'accompagnement de leurs enfants, parce qu'ils ne pouvaient pas, donc dans cette idée-là de faire un peu de médiation là-dedans, de remettre l'école au centre des préoccupations au-delà des questions d'activités de loisirs qui existaient déjà (…)

Ainsi, pour Mamadou le travail essentiel doit être aussi avec les familles ; pour lui les familles ont besoin d'un accompagnement pour les aider à comprendre le fonctionnement de leur environnement notamment l'école et pour les aider aussi de bien accompagner leur enfants d'une manière où ils mettent en valeur la liberté et les envies de leurs enfants. Dans cette perspective Mamadou et son équipe associative interviennent auprès des familles et des élèves mais aussi avec un large partenariat avec l'école, les psychologues, les assistantes sociales, la mairie et d'autres partenaires :

Mamadou : (…) ce qui me motivait personnellement c'est les questions de permettre aux gamins de réussir, d'avoir de l'ambition, de permettre à leurs familles de se sentir compétents dans l'accompagnement de leurs enfants, de ne pas avoir peur, de se mettre en jeu, de sortir de leurs manières de tous pareils,

d'imposer un modèle unique, de respecter les choix de leurs enfants, il faut découvert les envies, voilà il faut aider l'enfant d'arriver là où il veut aller, voilà c'est ça le projet de ZY'VA et moi c'est pour ça que je suis là depuis le début, ça n'a jamais dérivé, je serais toujours là pour ça, si l'idée change ça sera peut-être sans moi.

AY : Selon votre expérience quelles-sont les difficultés fréquentes chez les enfants du quartier ?

Mamadou : Il y a deux choses il y a comprendre comment fonctionne ton gamin, c'est quoi ses aspirations, c'est quoi les leviers sur lesquels tu peux tirer pour qu'il puisse grandir, voilà ça c'est la première chose ; comment fonctionne ton gamin, ça c'est pour tout le monde c'est universel et après comment fonctionne l'école comment je fais marcher et tout ça, voilà ! Et les parents quelle stratégie ont-ils, qu'est-ce que je peux pour mon gamin, c'est quoi mon ambition pour mon gamin et comment je m'y prends, voilà ! Donc c'est tous ses difficultés auxquelles on doit faire face, bah ! Voilà ! Donc avec les gamins on discute avec eux on les propose plein de choses pour qu'ils puissent un moment donné mettre le doigt sur ce qui les intéresse, oui ! Là c'est un bon dessin, on va creuser un petit peu là-dessus, pas forcément que tu sois un bon dessinateur mais le principe que tu puisses développer ta mode d'expression, voilà pour qu'il peut dire les choses en confiance.

AY : Discutez-vous avec les parents d'élèves ?

Mamadou : Oui ! régulièrement, bien sûr, nous les parents on les voit souvent on travaille avec eux tous le temps, en tout cas c'est notre volonté, on le fait, on a des entretiens avec les familles régulièrement, on fait des points, il y a trois entretiens obligatoires trimestriels plus le bilan de la fin d'année, donc on travaille régulièrement avec les parents, les parents ont besoin d'aide aussi, parce que seuls ils ne savent pas comment faire, donc on essaie de les accompagner, on essaie de les trouver des relais auprès des psychologues, des assistantes sociales, voilà !

AY : Vous travaillez avec d'autres partenaires ?

Mamadou : Oui ! on travaille avec d'autre partenaires, on travaille avec les assistantes sociales avec les psychologues aussi, on travaille avec l'école aussi beaucoup on fait des accompagnements avec l'école, il y a des parents nous sollicitent nous disent voilà je voulais aller à l'école je voulais ramener mon gamin à l'école j'aimerais bien que vous allez avec moi, parce que l'école a un discours parfois compliqué pour certains parents, donc voilà ! On y va ! Et des fois il y a l'école qui nous sollicite aussi en disant voilà il y a une commission éducative que nous voulons

porter à l'enfant on aimerait bien que tu viens participer, et il y a d'autres partenaires.

La conception de l'association ZY'VA dans les années 90 par le jeune étudiant Mamadou et ses camarades dans le quartier populaire de forte concentration de population immigré « Petit Nanterre », a rendu beaucoup de services aux enfants de ce quartier difficile et leurs familles qui vivaient dans une situation socioéconomique et culturelle précaire, ZY'VA a suivi une stratégie globale qui vise à mobiliser tout l'environnement (la famille, l'école, le quartier…etc.) autour de la réussite des enfants du quartier, au lieu de faire de simples aides aux devoirs ou des cours de soutien scolaire aux élèves en difficulté, ZY'VA a pu convaincre beaucoup de familles de participer davantage dans l'accompagnement scolaire de leurs enfants en leur fournissant des outils pédagogiques simples adaptés à leurs niveaux socioéducatifs qui les aident à comprendre les besoins et les envies de leurs enfants, ZY'VA intervient aussi auprès des établissements scolaires à leur demande ou à la demande des familles pour assurer une meilleure communication entre familles et écoles, le travail de cette association s'effectue en large partenariat avec des spécialistes d'éducation et des questions familiales (psychologues, assistantes sociales, éducateurs, intervenants sociaux...etc.), des entreprises privées et des structures publiques d'emploi, comme le Pôle Emploi, en ce qui concerne la recherche des stages par les jeunes élèves et étudiants et même dans leurs recherches de jobs étudiants ou leurs premiers emplois après l'obtention de leurs diplômes, ZY'VA travaille en collaboration avec les acteurs locaux notamment avec les services de la mairie de Nanterre.

4.5. M. Ben Amar, parcours scolaire, professionnel et politique bien réussi

Dans ce contexte et pour bien comprendre l'influence des autres acteurs socioculturels locaux sur les parcours scolaires des élèves nous avons effectué un entretien avec une personnalité qui est en contact quotidien avec le travail éducatif et socioculturel dans la ville de Nanterre, cette ville qui a connu historiquement une grande concentration de la population issue de l'immigration, dans sa grande majorité une immigration maghrébine ; la ville de Nanterre est parmi les villes qui

ont connu les plus grands bidonvilles de France et elle est une ville très riche en vie associative ; plus de 700 associations sur son territoire, 320 prêts de salle par semaine, six centres socio-culturels associatifs qui couvrent les six quartiers de la ville, cinq médiathèques, un bibliobus et plusieurs lieux culturels. En fait, le responsable locale qui nous a accordé un rendez-vous pour nous parler de ses expériences et ses activités est : Monsieur Zacharia Ben Amar le Maire adjoint de Nanterre en charge des affaires scolaires, de l'enfance et du projet éducatif et Président du groupe socialiste.

L'importance de l'entretien avec M. Z. Ben Amar est due à son origine maghrébine, à son parcours scolaire et professionnel et à ses fonctions en tant que Maire adjoint en charge des affaires scolaire ; Monsieur Ben Amar est un fils de l'immigration algérienne, il est né et a grandi à Nanterre où il a effectué tous son parcours scolaire et professionnel, il a passé toute son enfance dans le quartier sensible du Parc-Sud en plein milieu de délinquance dans une famille à revenu modeste ; dès la première année de primaire il va redoubler le CP, c'était un mauvais signe pour ses enseignants qui ont estimé qu'il aura un parcours scolaire difficile mais heureusement ce n'était pas le cas et au contraire il va continuer ses études avec succès jusqu'à l'obtention de sa Maîtrise d'Administration économique et sociale à l'université Paris 10 de Nanterre ; malheureusement je n'ai pas pu avoir plus d'éléments sur son enfance à cause de la durée très courte que M. Ben Amar nous a accordée (environ vingt minutes) et cela est dû à son agenda très chargé, mais ce qui est important à savoir, c'est que M. Ben Amar à l'âge de dix-ans ans est parti avec ses amis du quartier à la mairie pour demander une salle pour faire des activités sportives pendant les vacances et les week-ends mais la réponse de la mairie était qu'elle ne prête des salles qu'aux associations et à ce moment-là il va créer avec ses potes l'association « Authenti-Cité » et c'était le point de départ d'un parcours universitaire, professionnel et politique bien réussi, M. Ben Amar considère que le travail associatif était l'élément le plus important dans sa réussite :

> *M. Ben Amar : (...) moi je suis un enfant de Nanterre, je suis né à Nanterre, j'ai fait tous mon parcours scolaire à Nanterre de la maternelle jusqu'à l'université Paris 10 Nanterre, j'ai grandi*

sur le quartier du Parc Pablo Picasso et comment j'ai commencé la rentrée à la vie publique ? c'est en créant une association qui s'appelle : l'association « Authenti-Cité » qui a un peu la même activité que l'association « ZY'VA » chez vous au quartier du Petit Nanterre, c'est le même type d'association ; une association de quartier, on a fondé avec un certain nombre des jeunes pour aider les petits à faire des devoirs et à faire de l'accompagnement à la scolarité etc. aujourd'hui à l'association il y a 3 salariés et 700 adhérents, voilà ! Et donc c'est par cette activité que j'ai commencé à m'intéresser à la chose publique (…)

AY : En revenant sur votre parcours scolaire j'aimerais bien que vous me parliez plus par exemple de vos difficultés !

M. Ben Amar : Moi j'avais un parcours chaotique ; j'ai redoublé le CP et les enseignants disaient à mes parents que ceux qui ont redoublé le CP, ils vont avoir des difficultés ; j'étais déjà prédestiné à avoir des difficultés, mais je n'ai plus redoublé après le CP ; donc j'ai un BTS Force de Vente et j'ai une Maîtrise de gestion de ressources humaines, donc de la maternelle à la Fac à Nanterre ; à l'école Robespierre au quartier du Parc, le collège Évariste Gallois, le lycée Joliot-Curie et la Fac Paris 10 Nanterre 4 ans de Maîtrise AES[166] spécialité RH[167], voilà !

AY : Comment expliquez-vous cette motivation d'aller loin dans les études ?

M. Ben Amar : Moi mon entourage ne m'a pas aidé trop, je pense que ce qui m'a aidé, c'est la création de l'association parce que quand on représente quelque chose, on ne se permet pas de faire des conneries, parce que tout le monde vous observe et vous avez une image, donc quand je me suis lancé dans l'association j'avais 18 ans même si j'ai eu des tentations de dériver, c'est toujours compliqué parce que j'étais rattrapé par mes responsabilités ; attention je suis un président de l'association, je dois donner l'exemple, donc l'association quand même m'a beaucoup aidé à garder une ligne droite.

AY : D'où vient cette idée de créer l'association ?

M. Ben Amar : C'est moi qui ai créé l'association, et l'idée c'est vraiment bête parce qu'on allait toujours jouer au foot au Parc pendant les vacances et faire des activités mais quand il pleuvait il n'y avait pas d'activités, donc un jour on est allé à la Mairie pour demander un gymnase et la mairie nous a dit : ah non ! On ne prête des salles de gymnases qu'aux associations, donc on se dit qu'on va créer une association alors, et au fil des aiguilles l'association, qui était au départ que pour nous de faire des

[166] Administration économique et sociale.
[167] Ressources humaines.

activités nous concernant, elle s'est transformée pour les autres voilà !

Ainsi, le travail associatif a permis à M. Ben Amar d'avoir le sens de responsabilité et la motivation d'affronter les difficultés et atteindre ses objectifs en dépit des obstacles ; à l'âge de vingt ans il va joindre le Parti Socialiste et c'était le début d'un parcours politique où il a mis toute son énergie pour réussir ; c'était un travail très dur pour un jeune étudiant issu de l'immigration qui a vécu dans un milieu défavorisé et un entourage désintéressé à toute pratique politique ; dans ces conditions il va tracer son chemin avec détermination, sérénité et autodidactie ; vingt ans après il est maintenant président du groupe socialiste et maire adjoint de la ville de Nanterre ; M. Ben Amar considère que cette durée est assez longue comparée à d'autres personnes politiques qui ont déjà une connaissance et une familiarisation préalable à la pratique politique :

M. Ben Amar : (…) j'ai adhéré au Parti Socialiste et ça était très compliqué parce qu'on adhère au Parti Socialiste et quand on est jeune on croit qu'on vient d'apporter quelque chose ; or les autres nous voient plutôt comme concurrent, donc c'est pour ça que c'est un parti d'élus et le PS c'est un parti d'élus c'est un parti de gens qui sont en place et qui font qu'une chose, c'est de la garder et qui veulent la garder ; donc une fois quand on a compris ça on a compris beaucoup de choses ; moi ma remontée c'était de continuer d'intervenir pour changer la vie des gens, j'étais d'abord dans la partie associative mais j'ai vite constaté que c'était plutôt sur la partie politique qu'on pouvait changer les choses, je vous dit ça c'était dans les années quatre-vingt-dix, j'ai quarante ans aujourd'hui, je viens d'avoir quarante ans, ça c'est les années quatre-vingt-dix ; 1990-1991 voilà ! quand on dit un parcours de réussite il faut voire le temps aussi ; un parcours de réussite on peut le mettre en bémol parce qu'il me fallait beaucoup de temps, là aujourd'hui quasiment c'est plus de 20 ans d'investissement et on pourra dire je ne suis que maire adjoint, des gens qui ont 20 ans d'investissement dans la chose publique aux dépends de sa vie privée, aux dépends de sa famille, aux dépends de beaucoup de choses ils sont déjà dans des fonctions beaucoup importantes, c'est dur pour nous !

AY : Comment expliquez-vous cette situation ?

M. Ben Amar : Je pense qu'on a un autre parcours quand on est issu de l'immigration ; il faut du temps pour comprendre les choses, voilà il faut du temps pour comprendre ce n'est pas évident de comprendre comment les partis fonctionnent comment les choses fonctionnent, nous on arrive... et ça était beaucoup des anciens dans les années 80 qui se sont investis dans la gauche et ils ont été très déçus et au lieu de jouer la continuité ils ont été chercher la reconnaissance à droite par exemple, ailleurs ! Ailleurs ! Ils ont picoré un peu par tous et du coup ils sont nulle part, moi observant ça j'ai voulu faire l'inverse ; dire oui c'est compliqué mais de continuer, de continuer et de continuer toujours, on a des difficultés on essaie de progresser (…) voilà ! Moi donc je suis devenu conseiller municipal en 2001 puis maire adjoint en 2008 et là [lors des élections municipales 2014] j'étais tête de liste socialiste désigné par 80% des militants PS, donc là c'est une réussite parce qu'on dit 80% ça veut dire ce n'est pas du communautarisme, ça veut dire que c'est un ensemble qui m'a fait confiance pour cette élection et après j'ai fait accord avec Patrick Jarry le maire de Nanterre historiquement communiste euh voilà !

Cette longue et riche expérience personnelle et professionnelle lui a permis de prendre en charge un domaine important et très compliqué dans la ville de Nanterre, c'est le domaine des affaires scolaires, de l'enfance et du projet éducatif ; dans notre entretien M. Ben Amar a mis le doigt sur le problème des difficultés scolaires dans les milieux défavorisés ; pour lui l'école était toujours faite pour faire réussir une classe sociale précise et le travail de l'école dans des zones de forte concentrations de populations défavorisées comme Nanterre est très compliqué et il n'y aura des bons résultats qu'avec un rassemblement des efforts et des outils ; le travail direct sur le terrain avec les enseignants, les familles et leurs enfants est primordial pour leur réussite, Monsieur l'adjoint au maire explique sa politique pour la réussite scolaire à Nanterre qui se focalise sur deux axes, le premier est de conduire une large collaboration avec l'Éducation nationale et le deuxième de faire créer une mixité sociale par quartier dans sa ville et dans les deux axes il y a une place importante des travailleurs locaux, surtout au niveau de communication avec les familles via les structures socioculturelles des quartiers :

AY : Vous menez une politique réaliste sur le terrain !

M. Ben Amar : Sur le terrain ! Ça veut dire nous avec nos animateurs qui sont aussi acteurs de la réussite parce qu'ils ont

beaucoup de temps libre, le temps le plus injuste c'est le temps libre, c'est le temps où les enfants ne sont pas en face à leurs enseignants, c'est ça le plus injuste, mais en plus l'école ne joue pas son rôle sur le temps qui lui a inclus.

(…)

AY : Y a-t-il un travail de sensibilisation envers les familles ?

M. Ben Amar : Il y a un vrais travail de communication, déjà au niveau des familles la ville de Nanterre a fait le choix d'avoir un centre social dans chaque quartier financé par la ville et par la CAF et ça, ça veut dire beaucoup ; qu'on dit on finance un centre social, 1- ça veut dire qu'avec des professionnels mais que les gens du quartier s'organisent, c'est ça que ça veut dire, ça veut dire que les gens du quartier eux même s'organisent, on les finance, on met des professionnels quand même ils sont embauchés, on met des directeurs des centres sociaux et tout ça, et le centre social a une mission de travailler à l'échelon de la famille justement, donc ça déjà c'est le premier canal : le centre social, au-delà de la communication traditionnelle : Nanterre Info[168]*, les prospectus dans les boites aux lettres, les informations dans les cahiers des enfants via l'éducation nationale, on a tous cette armada là, mais surtout les centres sociaux.*

AY : Êtes-vous satisfait des résultats de ces efforts ?

M. Ben Amar : Il y a des éléments positifs, il y a beaucoup d'élément de réussite, déjà qu'on parle des villes comme Nanterre il y a très peu de fuite en primaire à Nanterre les gens commencent à fuir l'école au collège ; en primaire les gens considèrent ce qui est fait à Nanterre est très bien et accessible aussi au niveau du tarif et là c'est la première année qu'au lycée Joliot-Curie on a eu des résultats assez bons ; il y a 90% de réussite en S cette année, beaucoup plus que les années précédentes, on espère que ça va continuer, il faut que ça continue à porter ces fruits, voilà !

À travers ce court entretien on constate la primordialité des structures socioculturelles dans la réussite en milieu défavorisé en forte concentration, avec ses multiples activités ; les différentes structures (associations, centres sociaux, centres culturels, centres de loisirs, bibliothèques...etc.) créent la motivation chez les enfants et leurs familles, remplacent des fois le rôle d'accompagnement scolaire parental et participent à résoudre quelques difficultés au niveau des logements et au niveau économique ; la création de l'association « Authenti-Cité » avait un rôle fondamental

[168] Magazine hebdomadaire gratuit de la Ville de Nanterre.

dans la réussite scolaire de M. Ben Amar et elle lui a permis d'aller loin dans ses études universitaire, et elle était l'événement majeur qui a changé sa vie vers une réussite professionnelle et politique, et dans son travail sur le terrain M. Ben Amar a gagné son pari sur les centres sociaux au niveau de communication avec les familles, sachant que les centres sociaux travaillent en large collaboration avec les associations des quartiers, ce qui a donné ses fruits au lycée Joliot-Curie avec un taux de réussite à 90% ; bien sûr cette réussite est due aussi à l'ensemble des actions qu'il a menées sur le terrain notamment avec les enseignants en collaboration avec les services de l'Éducation nationale.

5. La relation famille-école

Dans leurs entretiens M. Mamadou et M. Ben Amar partageaient la même idée de l'importance de l'existence d'une relation de coopération entre la famille et l'école pour la réussite des enfants ; les deux responsables sont conscients des troubles de la relation famille-école dans les quartiers populaires et ils mènent des actions, chacun dans son domaine, pour créer les conditions favorables à une meilleure relation famille-école :

> *Mamadou : (…) je pense que les difficultés scolaires sont clairement sociales mais aussi sont liées aux relations qu'a la famille avec l'école.*
>
> *(...) On travaille avec l'école aussi beaucoup, on fait des accompagnements avec l'école, il y a des parents nous sollicitent nous disent voilà je voulais aller à l'école je voulais ramener mon gamin à l'école j'aimerais bien que vous allez avec moi, parce que l'école a un discoure parfois compliqué pour certains parents, donc voilà ! On y va !*

On a vu dans les différents récits de vie que l'élément de la relation famille-école avait de l'influence sur leurs parcours scolaires, par exemple le père de Kahina, qui avait une attitude sévère dans le suivi scolaire de ses enfants, a entretenu une forte relation régulière avec leurs professeurs :

> *Kahina : Mon père allait aux réunions, parce que à l'époque on avait des réunions avec les profs, donc il allait à toutes les réunions il fallait qu'il soit présent, il récupérait les bulletins, il nous suivait beaucoup, il demandait aux profs s'il y avait des*

soucis surtout au niveau de comportement il était trop sévère là-dessus.

Comme le père de Kahina, Noureddine a contacté régulièrement les enseignants de ses enfants qui étaient tous en réussite scolaire. Le père de Mostapha a essayé aussi de garder une bonne relation avec l'école de son fils mais il avait des problèmes de langue et de connaissances du système scolaire ce qui a influencé négativement la qualité de cette relation :

Mostapha : (…) il ne savait pas lire mais il me disait toujours qu'il faut travailler à l'école, je me souviens quand il me ramenait à l'école il disait au directeur, avec l'accent : « Mostapha ! S'il fait des bêtises il faut le taper ah ! » Lui il ne rigolait pas là-dessus.

Khadija avait aussi des parents qui contactaient son école et ils contrôlaient régulièrement sa scolarité. Par contre les familles de Nacer, Najwa et Miloud n'avaient aucun contact avec les professeurs de leurs enfants, ce qui a participé à leur décrochage scolaire

Miloud : Je me suis arrêté en 1ère année de BEP Comptabilité, voilà ! Je n'étais pas bien à l'école ; ce n'est pas question que j'avais des mauvaises notes c'est question de motivation je n'avais pas la volonté d'aller à l'école je ne l'aimais pas, c'était à cette époque-là je me disais l'école ce n'était pas pour moi je n'étais pas concentré, je n'étais pas motivé et j'allais à l'école pour rigoler.

AY : Tes parent que disaient-ils ?

Miloud : Bah ! tu le caches pas comme maintenant, maintenant tu as un appui à l'école par les parents, un suivi, avant tu n'avais pas de suivi tu pouvais tricher comme tu voulais, c'était très différent les carnets de notes ils nous les donnaient à nous pour que les parents les voient alors que maintenant soit que tu les reçois par courrier soit ils les donnent qu'au parents, donc tu faisais ce que tu voulais et moi mes parents ce n'était pas des parents qui sont nés en France donc par exemple ma mère ne savait ni lire ni écrire le français mon père savait lire et écrire le français mais il travaillait il était routier donc je le voyais à la limite que deux fois dans la semaine donc il ne pouvait pas.

L'importance d'une collaboration régulière et durable entre les familles et l'école, est une idée partagé fortement au côté du personnels de l'enseignement

public, parmi ces personnels nous avons contacté Mme I. Lagouyet ; Directrice de l'école maternelle Romain Rolland à Bonneuil-sur-Marne (Val de Marne - 94), Mme L. Cordier ; Enseignante à l'école maternelle et élémentaire Olivier de Serres à Paris 15ème et M. Lafourcade ; Principal-adjoint au Collège République à Nanterre.

Mme. Lagouyet en plus de sa fonction de directrice d'école, est aussi formatrice des instituteurs à l'ESPE[169] de Créteil (site de Bonneuil-sur-Marne) et déléguée départementale de l'AGEEM[170] de Créteil, en s'appuyant sur l'expérience qu'elle a acquise tout au long de son parcours professionnel ; Mme Lagouyet nous a confirmé que parmi les grandes difficultés des instituteurs au niveau de leur travail d'enseignement pour aider les enfants en milieu d'immigration à apprendre et à construire un savoir, c'est la non-collaboration des familles qui n'ont pas trop confiance en l'école, selon elle, ce qui complique la tâche des enseignants face au petits enfants surtout ceux qui ne parlent pas le français à la maison.

Dans le même sens Mme Cordier, qu'est aussi déléguée départementale de l'AGEEM de Paris, confirme qu'elle a été confronté à des difficultés de communication avec les parents des enfants ; Mme Cordier a exercé son métier pendant plus de vingt-six ans, elle a beaucoup changé d'école parisienne ; elle était enseignante dans des écoles de quartiers prestigieux de Paris avec des habitants aisés comme elle l'était aussi dans des écoles des quartiers défavorisé de Paris ; actuellement elle enseigne les élèves de la grande section à l'école maternelle et élémentaire Olivier de Serres dans le 15ème arrondissement de Paris, dans un quartiers limitrophe d'une banlieue des Hauts-de-Seine :

> *Mme Cordier : (…) je suis enseignante en maternelle depuis 26 ans, (…) j'ai beaucoup changé d'école, et je suis depuis plus de 5 ans à cette école ; c'est une classe des grands, j'avais déjà travaillée avec des élèves de moyenne section et cette année je travaille avec des élèves de grande section, 28 élèves, euh ! L'année prochaine mes élèves iront tous au CP, (…) Alors ! c'est une école qui se situe en périphérie du 15ème arrondissement, vous avez vu on est plus proche des banlieues [Vanves et Malakoff dans les Hauts-de-Seine] on n'est pas en plein milieu du 15ème, on est*

[169] École Supérieure du Professorat et de l'Éducation.
[170] Association Générale des Enseignants des Ecoles et classes Maternelles publiques.

entouré de HLM, donc les enfants qui fréquentent cette école viennent de milieux assez défavorisés globalement ; je dirais 2/3 d'enfants issus de la cité que vous voyez là autour et un 1/3 vient de la rue de Vaugirard (Paris 15ème) des beaux immeubles Haussmannien, alors il y a quand même à la maternelle un mélange de population, malheureusement les élèves qui vont aller au CP l'année prochaine il y a beaucoup de départ parmi eux vers des écoles privées de ces familles plus aisées

La diversité des enfants à qui elle a enseigné a permis à Mme Cordier de comparer entre les différentes catégories des familles des élèves. Ainsi, elle a constaté que la plupart des mères des enfants en difficultés scolaires sont analphabètes et leurs familles en général n'arrivent pas à rentrer dans une relation avec l'école, elles ignorent totalement ses codes, ce qui complique beaucoup le travail des enseignants que se trouvent tout seuls avec des enfants en difficultés :

Mme Cordier : (…) je vois dans ma classe que les familles dont les enfants ont des difficultés sont des familles qui ont d'abord des mamans analphabètes qui ne savent ni lire ni écrire, alors je ne dis pas qu'ils ne s'en sort pas mais c'est quand même plus difficile ; c'est des familles qui ont du mal à rentrer à l'école, c'est-à-dire nous ont fait le matin un accueil dans les classes au enfants et leurs familles ; les parents ramènent leurs enfants et nous nous les accueillons pendant une dizaine de minutes dans les classes et eux les parents ne rentrent jamais dans la classe ; ce sont des familles qui laissent leurs enfants à la porte de la classe et partent tout de suite.

AY : Ils limitent leur rôle à déposer leurs enfants à l'école !

Mme Cordier : Oui ! Voilà ! Il y a une présence de leurs enfants de 08h30 à 16h30, ils savent qu'ils seront bien ici ; c'est une sorte de garderie, voilà ça s'arrête là ! on va pas savoir comment ça se passe en classe, s'il y a des difficultés ou pas, on est obligé nous les enseignants de réclamer un rendez-vous à ces parents-là, il ne viennent jamais aux réunions des parents ; en septembre on fait une réunion de rentrée, ces familles on ne les voit jamais, c'est très difficile de les faire rentrer dans l'école ; ils ont l'impression qu'ils ne vont pas comprendre ce que nous allons leur dire, que nous allons les piéger ; eux même ils ne sont jamais allés à l'école, alors ils n'ont pas les codes de ce qu'on fait, c'est très difficile ; du coup les enfants leur démarrage est très laborieux parce que on n'a pas les parents avec nous.

Mme Cordier nous a répété à plusieurs reprise que les familles des enfants en difficultés refusaient de collaborer avec elle et qu'au contraire il y a des familles qui, malgré qu'elles sont défavorisées et analphabètes, collaborent bien avec l'école et investissent pour la réussite de leurs enfants, ce qui aide beaucoup les enseignants à résoudre les problèmes scolaires de ces enfants :

> *AY : Parlez-vous avec eux [les familles] pour savoir ce qui se passe à leurs maisons ?*
>
> *Mme Cordier : Non ! Je n'arrive pas, ils posent leurs enfants et ils s'enfuient. Je pense que ces familles là ça ne les intéresse pas ce qui se passe à l'école ; la petite Zinabou par exemple elle prend son classeur et après les vacances je constate qu'elle n'a rien fait et quand je lui demande est ce que tu as montré à tes parents ce que tu as fait à l'école elle me répond que non ! Ces parent ils se contentent de déposer leur fille à l'école, elle est bien ici elle est contente et c'est ça l'important pour eux ; après ça s'arrête là le monde de l'école et le monde de la maison sont deux mondes différents ; deux mondes complètement séparés sont parallèles et ça c'est grave malheureusement pour la fille et c'est ça qu'ils n'arrivent pas à comprendre les familles.*
>
> *AY : Toutes les familles venant des milieux défavorisés sont-elles comme la famille de la petite Zinabou ?*
>
> *Mme Cordier : Non ! Heureusement ! Il y a de toutes catégories ! Par exemple je me souviens l'année dernière il y avait une fille d'origine algérienne qu'elle vienne d'arriver de l'Algérie ; ses parents venaient souvent me voir volontairement ce qui se passe ici avec leur fille et ils me demandaient toujours ce qu'ils peuvent faire pour qu'elle soit brillante à l'école surtout qu'elle ne parlait pas bien le français au début mais elle était intelligente, elle apprenait vite. J'ai un autre cas il y a 4-5 ans un garçon d'origine Africaine qui vit avec sa maman seul il n'avait pas de père ; sa mère est analphabète ; elle ne savait ni lire ni écrire ; elle n'avait pas les codes de l'école mais elle avait une grande volonté que son fils réussisse à l'école ; j'ai fait un grand effort avec lui ; sa maman collaborait bien avec moi et heureusement il a pu dépasser tous ses difficultés. Mais il y a aussi malheureusement beaucoup d'enfants qui leurs parents les laissent à l'école comme une sorte de garderie et ils s'occupent moyennement d'eux à la maison ; ils pensent que l'école vas les aider à réussir mais il n y a pas ce coup de pouce derrière à la maison.*

Mme Cordier croit qu'une bonne réussite des enfants en milieu défavorisé passe principalement par l'intégration d'abord de leurs familles dans les codes scolaires de l'école :

> *Mme Cordier : (…) moi je pense qu'on peut réussir à s'en sortir avec ces enfants en difficultés si les parents basculent du notre côté ; une fois qu'on aura réussi à intégrer ces parents dans les codes scolaires qui sont très compliqués pour eux ça ira beaucoup mieux.*

6. Après le BAC : des parcours entre difficultés et volontés de réussir

Un autre élément important qui a attiré mon attention après la relecture des entretiens des interviewés qui avaient un parcours scolaire réussi jusqu'à la fin de leurs études secondaire, c'est la complexité de leurs processus scolaire et professionnel après le Bac qui se caractérise par des fortes ambitions et espoirs innocents, des jeunes fraichement bacheliers, qui basculent entre des obstacles et des difficultés d'un côté et des volontés courageuses de réussite d'un autre côté, dans un environnement précaire au niveau de connaissance des formations et des professions et au niveau relationnel et bien sûr au niveau financier aussi.

6.1. Manel un parcours de combattante

Dans ce contexte la trajectoire scolaire et professionnelle de Manel incarne parfaitement cette réalité vécue des jeunes bacheliers d'origine maghrébine : même si Manel ne savait pas exactement, pendant sa scolarité au lycée, ce qu'elle va choisir comme orientation après le Bac, comme la plupart des jeunes lycéens, parce qu'elle avait des idées partagés entre des longues études universitaire et des formations professionnelles pratiques qui aboutiront à un emploi prestigieux, elle a vite fait son choix immédiatement après l'obtention de son Bac STG, de s'inscrire en BTS Communication, et de là un autre parcours de « combattante » qui se déclenche :

> *Manel : J'ai 21 ans, j'étais en générale jusqu'à la première puis j'ai eu mon Bac STG (Sciences et Technologies de la Gestion),*

> *spécialité Ressources Humaines et Communication (RHC) en 2011, après j'ai fait une année sabbatique parce que je n'ai pas trouvé un patron pour l'alternance de BTS Communication, donc j'ai resté travaillé ici* [au Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles]…

L'orientation vers la branche de « Communication » reflète bien la personnalité sociable, curieuse et ouverte de Manel, ce choix n'est pas venu du vide ; Manel, comme on a vu précédemment, est une jeune fille intelligente et très ambitieuse ; le BTS Communication ouvre beaucoup d'opportunités à une telle personne dotée de ces qualités, mais face à la situation financière modeste de sa famille et le manque de relation avec le monde patronal elle n'a pas réussi à trouver un employeur pour valider son inscription en alternance ; c'était un choc pour la jeune fille rêvant d'un avenir meilleur et d'échapper au sort d'une fille maghrébine sans diplôme de qualité, mais ça grande volonté et ses ambitions l'on poussée à résister et à faire face à cet obstacle pendant deux années qui ont été riches d'expérience à plusieurs niveaux :

> *Manel : (…) j'ai déjà travaillé ici* [au Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles] *deux ans en contrat étudiant à mi-temps mais cette année-là j'ai augmenté mon contrat à trente heures, puis j'ai ressayé mon BTS Communication en alternance mais je n'ai pas trouvé une alternance.*
>
> *AY : Pour la deuxième fois ?*
>
> *Manel : Oui ! Pour la deuxième année mais je n'ai pas réussi donc j'ai fait une année de Fac en Droit que je ne l'ai pas aimé, en fait ce n'était pas mon truc du coup je me suis arrêtée et j'ai repris le travail en trente heures ici et cette année j'ai pris un BTS Assistant de Gestion.*
>
> *AY : Maintenant tu es inscrite en première année ?*
>
> *Manel : Oui ! Je suis en première année BTS et je suis toujours ici en contrat étudiant.*
>
> *AY : Tu sens que c'est deux années perdues de ta vie ?*
>
> *Manel : Non ! C'est de l'expérience quand même, moi j'ai travaillé à la caisse centrale j'ai fait conseillère de caisse j'ai participé à la gestion des caisses donc ça m'aide dans mon BTS Assistant de Gestion et surtout quand je passerai des entretiens et tout c'est comme j'ai fait un stage je suis l'assistante de la chef et voilà donc ça m'aide.*

AY : Ne regrettes-tu pas de ne pas pouvoir inscrire en communication ?

Manel : Bah ! Si ! Mais j'aime bien aussi ce que je fais actuellement.

Manel est satisfaite de son parcours et fière qu'elle n'a pas baissé les bras devant les difficultés qu'elle a affrontées.

Manel : (…) après le Bac j'ai tout fait pour réussir mes recherches de patron pour le BTS en alternance, là je ne regrette rien parce que j'ai fait tout ce que je pouvais et là ça va je continue mes études et ça a l'air de que ça va bien aller et mon projet professionnel est bien défini et il n y a pas de raison que je n'arriverai pas.

La volonté de réussite est vraiment exemplaire chez Manel ; elle incarne le modèle d'une nouvelle jeunesse maghrébine montante pleine d'ambitions et de motivation qui relève le défi en dépit de tout obstacle et croit à une issue de cette situation difficile ; à l'encontre d'une autre partie des jeunes d'origine étrangère qui dès que les portes des écoles supérieures se ferment devant eux s'orientent vers l'enseignement universitaire longs, puis soit ils finissent par l'obtention des diplômes qui ne valent rien sur le marché de l'emploi soit ils abandonnent carrément les études après un ou deux échec universitaires, Manel, face à sa difficulté de trouver un employeur pour l'alternance de BTS Communication, a continué ses recherches d'un patron pendant deux années successives en même temps qu'elle était inscrite en première année de licence de Droit : une longue discipline universitaire publique mais intéressante qui ouvre les portes (avec un bon investissement) vers des emplois prestigieux, finalement elle n'a pas apprécié cette branche universitaire qui ne convient pas à sa personnalité et elle va changer cette voie universitaire mais pendant ces deux années Manel était dans un état de recherche et de réflexion permanente intensive pour trouver la meilleure formation et définir son projet professionnel malgré la carence de son entourage familial et amical dans ce domaine ; heureusement ses efforts semblent qu'ils vont donner leurs fruits puisqu'elle a réussi à s'inscrire dans un BTS Assistant de Gestion (actuellement elle est en deuxième année) dans le cadre de son projet professionnel de devenir une Directrice de Ressources Humaines :

AY : Ça te plait ce BTS ?

Manel : Oui ! Franchement ça me plait ce que je fais, c'est bien c'est polyvalent ce qui me plait c'est qu'il y a un peu de tout.

(…)

AY : Que veux-tu faire avec ce BTS ?

Manel : Si je peux, inchallah, après le BTS je fais une licence de Direction de Ressource Humaine pour être DRH si j'y arrive !

6.2. Assina, des trébuches et une lumière au bout de chemin

Dans le même contexte le parcours scolaire d'Assina présente lui aussi les difficultés de la vie scolaire et professionnelle juvénile maghrébine après le Bac et l'envie surprenante de s'en sortir : après son obtention du Bac STL (Sciences et technologies de Laboratoire) Assina avait une grande motivation pour entamer ses études universitaire dans le domaine de la Biologie parce qu'elle était très passionnée de tout ce qui est en rapport avec les pratiques et les analyses scientifiques dans les laboratoires, mais elle était très vite surprise qu'il n'y a pas assez d'expériences scientifiques en laboratoire dans cette discipline universitaire, ce qui l'a poussée à changer l'orientation vers le domaine commercial qu'elle a apprécié pendant son travail à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles en contrat étudiant à mi-temps :

Assina : Tous d'abord j'ai commencé à faire un Bac STL (Sciences et Technologies de Laboratoire) pour travailler dans les laboratoires plus tard, ensuite j'ai commencé une licence de Biologie, mais ça ne me plaisait pas, parce qu'il n'y avait pas assez de pratique, à la base quand j'ai fait mes trois ans de lycée j'étais à treize heures par semaine en laboratoire et quand je faisais ma licence j'étais qu'à deux heures, même pas, dans le mois, du coup ça ne me plaisait pas ; il n'y avait pas assez de pratique ! Je n'étais pas assez dans les laboratoires, du coup j'ai vite abandonnée pour travailler dans le commerce. Ce qui m'a donné l'envie de travailler dans le commerce et de changer complètement de voie du jour au lendemain c'est de travailler, ici, à Carrefour en CDI en job étudiant dans le commerce : j'ai touché au commerce dans les rayons, en réserve... un peu partout je me suis intéressé au commerce et du coup j'ai envie de faire un BTS MUC (Management des Unités Commerciales).

AY : Au début ton but était de travailler dans les laboratoires !

Assina : Oui je voulais travailler dans les Laboratoires d'ailleurs je suis toujours passionnée par la biologie mais je préfère travailler dans le commerce maintenant.

AY : Tu ne t'es pas bien renseignée avant de t'inscrire en licence de biologie ?

Assina : Si ! Si !, ils disaient qu'il y avait plusieurs travaux pratiques, mais vu que moi j'étais en treize heures par semaine (au lycée), du coup quand tu passes de treize heures par semaines à deux heures par semaine tu es beaucoup en cours tu ne pratique pas assez. Je préfère être en travaux pratique faire mes propres analyses bactériennes, mes dosages chimiques, mes tests de rhésus sanguin et pleins d'autres. Pour moi c'était plus intéressant de toucher de faire mes expériences toute seule à ma paillasse avec mon microscope et mon matériel que de suivre un cours théorique.

La première remarque qui me semble être partagé par tous nos interviewés bacheliers c'est le manque d'information due à leur carence relationnelle dans le domaine des hautes études et dans le domaine professionnel de qualité ; cela est du à leur enfermement dans des milieux et des zones de fréquentation très précaire en mixité sociale ; Assina a eu son Bac STL qui est un très bon diplôme secondaire qui ouvre des opportunités intéressantes à saisir pour son titulaire[171] mais malgré son ouverture relationnelle sur toutes les origines culturelles de son quartier et de son lycée et son esprit moderne elle n'avait pas l'occasion de contacter d'autres personnes d'origine sociale aisée qui ont des expériences et des fortes connaissances de l'univers des mentions et des spécialités d'études et du monde du travail et de l'entreprise pour acquérir des connaissances et des capacités dans ce domaine ; ainsi

[171] **Poursuites d'études :** Après un bac STL, deux possibilités : études courtes en 2 ou 3 ans (BTS, DUT, diplôme d'État du secteur de la santé, DTS) ou études longues en 3 ans (licence), 5 ans (master ou diplôme d'école d'ingénieurs), voire 8 ans (doctorat), dans les secteurs de la santé, de l'agriculture, de l'environnement, de la chimie.
Certaines classes préparatoires aux grandes écoles (en 2 ans après le bac) leurs sont réservées : technologie-biologie (TB) ; technologie et physique-chimie (TPC).
Ces études se déroulent en lycée (BTS, classes prépa), à l'université (DUT, licence, master, doctorat) et dans des écoles d'ingénieurs ou paramédicales.
De nombreuses spécialités sont proposées pour chaque type de diplôme.
Des passerelles sont possibles entre études courtes et études longues.
Perspectives professionnelles : Plusieurs métiers sont accessibles après avoir suivi une filière STL : technicien supérieur en laboratoire d'analyses, de contrôle, de recherche, assistant ingénieur de recherche, manipulateur en radiodiagnostic (radiographie, IRM, scanner…), en radiothérapie, diététicien, conducteur de process dans l'industrie et l'environnement, qualiticien… **[**Source : L'Office national d'information sur les enseignements et les professions (**ONISEP**) http://www.onisep.fr/Choisir-mes-etudes/Au-lycee-au-CFA/Au-lycee-general-et-technologique/Les-bacs-technologiques/Le-bac-STL-sciences-et-technologies-de-laboratoire **]**

Assina par sa « naïveté », comme Manel aussi, est partie pour une « aventure » sans préalable préparation et connaissance suffisante de la vie des études après le Bac, donc après une année d'étude en Licence Biologie elle a choisi de changer complètement son orientation vers un BTS MUC (Management des Unités Commerciales) parce qu'elle a apprécié la « facilité », la « simplicité » et le caractère relationnel et communicationnel de son job étudiant à Carrefour où elle a fait des nouvelles connaissances avec d'autres personnes notamment les managers et les cadres de l'entreprise ; cela nous permet de dire qu'elle a exploité sa seule expérience professionnelle à Carrefour pour redéfinir son projet professionnel et nous permet aussi de prétendre que si Assina avait l'occasion de fréquenter d'autres milieux socioprofessionnels sûrement elle aura pu bien choisir une meilleure orientation pour un très bon projet professionnel bien défini, mais ce n'était pas le cas, alors elle était préinscrite en BTS MUC en attendant qu'elle trouve un employeur qui valide son inscription en alternance : un autre défi se lève devant elle ; quelques mois après notre entretien elle était déprimée à cause de son échec de recherche de ce fameux employeur ce qui lui a coûté une deuxième année ratée après le Bac ! Que faire ?! Faut-il abandonner les études et continuer sa vie à Carrefour ? Ou réessayer à nouveau une autre expérience d'étudiante ? Et où et comment ? C'était des questions permanentes qui ont préoccupé la jeune Assina ; tout au long de l'année 2014 elle m'a répété à maintes reprises qu'elle a une grande volonté de poursuivre ses études et avoir un bon travail et qu'elle ne souhaitait pas finir sa vie en tant que caissière ou vendeuse mais elle ne sait pas quoi faire ! Cette situation ne va pas durer longtemps : vers le mois de novembre 2014, pendant une courte discussion en effectuant ensemble notre travail en caisse à Carrefour elle nous a annoncé la nouvelle :

> *Assina : Je me suis réinscrite pour le même BTS mais cette fois ci en CIF* [Congé Individuel de Formation] *avec Carrefour car une collègue m'a conseiller de faire un CIF car elle avait trouvé un travail suite à sa formation et avait obtenu un niveau d'étude, donc ça m'a motivé pour passer mon BTS et obtenir un niveau BAC +2*

Finalement elle a réussi à s'inscrire en BTS MUC en exploitant ses relations à Carrefour, ce qui confirme l'idée que la carence relationnelle multi-sociale a une

influence négative sur les parcours scolaire et professionnel des jeunes maghrébins. Enfin il reste un petit point important qui nous a interpellé dans l'entretien avec Assina, c'est qu'elle était très optimiste ce jour-là et elle ne s'attendait pas à toutes ces difficultés et elle ne croyait pas qu'il y a des obstacles spécifiques pour les jeunes d'origine maghrébine au niveau scolaire et elle pensait que le bas niveau socioéconomique peut être motivant pour la réussite scolaire :

> *Assina : (…) je pense, ce n'est pas par rapport de nos origines, ce qui vas bloquer vraiment au niveau des origines ça sera plus après pour postuler à un emploi pas pour la scolarité, pour un vrai emploi ; CDI c'est là où il y aura des discriminations !*
>
> *AY : Au niveau de vos revenus familiaux tu les qualifies comment ?*
>
> *Assina : On va dire correct on se débrouille.*
>
> *AY : Penses-tu que la pauvreté est un élément de réussite ou d'échec scolaire ?*
>
> *Assina : C'est un élément qui pousse à réussir, parce que si tu es en besoin et tu vis avec tes parents qu'ont peu d'argent du coup tu te bats justement pour avoir un revenu correct plus tard quand tu te maries et avoir des enfants.*
>
> *AY : Notre entretien est achevé, est ce que tu veux ajouter quelque chose ?*
>
> *Assina : Bah, la réussite scolaire je pense que ça dépend de la personne, de ses ambitions, de son sérieux et de ce qu'elle veut faire vraiment plus tard et non pas de ses origines.*

Ainsi, on peut dire que le milieu socioéconomique défavorisé, où Assina vivait, avait quand même un côté positif qui se traduit au niveau des ambitions et de la forte volonté de s'en sortir et de rejoindre une autre classe sociale et un autre niveau de vie plus aisé et confortable.

La difficulté de trouver un employeur pour une inscription en BTS en alternance est une réalité fréquente dans les milieux populaires notamment chez les jeunes maghrébins ; le jeune Sami ne fait pas exception :

> *AY : Maintenant que veut-tu faire ?*

Sami : Un BTS Banque en alternance, mais c'est difficile de trouver un patron dans le domaine des banques, j'ai un bon dossier je suis déjà pris dans une école et tout mais c'est un peu difficile d'intégrer une banque.

(…)

AY : Là tu as commencé ton BTS ?

Sami : Non je commence en septembre mais il me faut juste le patron et c'est difficile de le trouver.

Mais, à l'encontre d'Assina et de Manel, Sami avait bien défini son projet professionnel avant le Bac en étudiant ses points faibles et ses points forts :

AY : Pourquoi tu as choisi le domaine des Banques ?

Sami : Parce que la banque euh… ! Oui j'ai fait le foot en même temps donc j'aime bien les compétitions, le challenge et tout alors c'est le métier où je trouve qu'il y a vraiment de chalenge de la compétition et c'est un métier surtout et c'est le secteur qu'il y a plus de formation en interne ce qui permet d'évolution et on peut faire toute sa carrière dans l'entreprise et c'est rare de trouver ça.

AY : Je vois que tu t'es bien renseigné sur le domaine que tu veux choisir !

Sami : Oui bien sûr ! vraiment à la base des bases je voulais faire le métier de Stewart mais je n'étais pas fort en Anglais et en plus il n y a pas de formation interne ni de possibilité d'évolution dans ce métier alors j'ai lâché l'affaire ; au lycée j'aimais bien la matière d'économie-droit alors il y avait deux métier qui me plaisaient : Banquier ou notaire, mais il n y a pas beaucoup d'écoles de notaire à mes connaissance en ile de France il y a qu'une seule et en plus selon le règlement de cette école il faut s'occuper d'une personne handicapée pendant les études chose qui est difficile pour moi, donc à côté j'avais le secteur banque qui m'intéressait beaucoup.

6.3. Sami, vers la réussite en allure stable

Sami partage trois éléments de son parcours avec ceux d'Assina et de Manel l'ambition et la volonté de réussir, la carence relationnelle avec le monde De l'entreprise et une année perdue après le Bac (deux années pour Manel et trois années pour Assina) ; par contre Sami n'était pas trop optimiste dès le début ; il savait que ça ne serait pas facile ; pour cela il était réaliste et il avait un caractère

méfiant, réfléchissant et raisonnable ce qui explique la durée assez courte de sa non inscription en BTS (une année) par rapport aux autres :

AY : Là tu as commencé ton BTS ?

Sami : Non je commence en septembre mais il me faut juste le patron et c'est difficile de le trouver.

AY : As-tu essayé avec cette association [Zy'Va] *pour trouver un patron ?*

Sami : Cette association n'a pas trop de partenaire dans ce domaine, après moi je cherche beaucoup de mon côté.

AY : Crois-tu que tu arriveras d'avoir votre BTS ?

Sami : Bah je fais tout pour et je suis prêt à tout faire pour y arriver et dans ma tête je ne pense pas de ne pas l'avoir malgré que c'est difficile de trouver un employeur et tout.

AY : Dans ton entourage connais-tu quelqu'un qui travaille dans une banque ?

Sami : À part un pote à moi qui travaille à la BNP je ne connais personne.

(…)

AY : Es-tu optimiste pour l'avenir ?

Sami : J'ai un avis partagé ! Parce que je me dis oui j'ai une chance mais après je me dis non pas trop en fait !

En essayant de décrypter le récit de vie de Sami, pour comprendre ce caractère méfiant et ouvert en même temps envers autrui, deux élément à notre avis peuvent expliquer ce comportement ; le premier c'est son redoublement injuste en troisième année de collège provoqué par sa professeure principale d'espagnol, ce qui lui a fait croire très tôt (à l'âge de quatorze ans environ) que dans la vie il peut arriver des événements inattendus et que rien n'est sûr surtout quand on est d'origine étrangère :

AY : - As-tu déjà redoublé pendant ton parcours scolaire ?

Sami : Oui ! J'ai redoublé ma 3ème alors que j'avais des bonnes notes en Brevet, j'ai demandé que des Bac Pro à la base mais il n'y avait aucun alors ils m'ont fait redoubler et après je suis parti en général, et c'était à cause de ma Prof principale qu'elle ne m'a pas aidée de réaliser mon but quoi ! Alors j'avais des très bonnes notes en 3ème.

AY : Malgré ces bonnes notes tu as redoublé l'année ?!

Sami : Oui ! Malgré ça ils m'ont fait redoubler !

AY : Comment t'expliques ça ?

Sami : Franchement c'est ça qui me choque, je ne m'attendais pas à ça ! À ce problème-là ! Avec ma Prof de l'époque.

AY : C'était la Prof de quelle matière ?

Sami : Prof principale d'espagnol, pourtant j'aime bien l'espagnol en plus !

Cet événement de redoublement injuste n'est pas arrivé à Assina et Manel, c'est pour ça qu'elles ont pris du temps pour sortir de l'état de choc.

Le deuxième élément c'est que Sami a vécu dans une famille monoparentale où sa mère s'occupe toute seule de lui ; nous croyons que la situation difficile qu'elle a vécue après son divorce a créé en elle un sentiment de méfiance à cause de l'absence d'un père, source de sécurité, à côté d'elle et une certaine peur d'un nouveau conjoint qui pourrait être un mauvais père pour son fils mais en même temps un fort besoin d'être en relation avec les autres (membres de la famille, voisins, collègues de travail… etc.) pour accomplir ses fonctions de mère et répondre à tous les besoins de la vie quotidienne ; du coup elle a réussi à entretenir de très bonnes relations avec son environnement et par nature (consciemment et/ou inconsciemment) elle a transmis ses comportements, ses habitudes et ses attitudes paradoxales (méfiance et sociabilité) à son fils ce qui l'a beaucoup aidé à entretenir des bonnes relations utiles avec son environnement tout en restant méfiant, réaliste et raisonnable.

6.4. Hanane, Yasmina et autres, une réussite continue sans perturbations

À l'encontre de Sami, Assina et Manel, qui ont choisi de faire des études en BTS en alternance après le Bac, on constate chez nos interviewés maghrébins qui ont fait le choix des longues études universitaires avec une définition de leurs projets professionnels avant le Bac une prolongation de leur réussite scolaire après le Bac : c'est bien le cas de Hanane qui est en succès dans ses études universitaires de

chirurgie dentaire et prétend obtenir son Doctorat de Chirurgie Dentaire à la fin de cette année universitaire 2014-2015. Dans le même esprit ambitieux la jeune Yasmina trace son chemin vers la réussite : au moment de notre entretien elle était en Terminale ES (économique et sociale) et voulait faire un long cursus interdisciplinaire :

> *AY : Que veux-tu faire après le Bac ?*
>
> *Yasmina : Je voudrais faire une licence en Anglais.*
>
> *AY : Pourquoi l'anglais ?*
>
> *Yasmina : Parce que je voudrais travailler à la communication.*
>
> *AY : Il n y a pas des formations en communication ?*
>
> *Yasmina : Si ! Il y en a, mais je préfère de passer par l'anglais d'abord et après je vais faire une école de communication.*

Quelques mois après notre interview, Yasmina a réussi son Bac avec mention et elle a fait son premier pas vers l'aboutissement de son projet professionnel ; elle a fini avec succès son premier semestre de sa première année universitaire 2014-2015 en Licence d'Anglais et elle est pleine d'espoir et de convoitise d'arriver au bout de son rêve.

De même, la grande fille de Noureddine a continué son succès scolaire après le Bac en s'inscrivant en Faculté de Droit à l'université de Nanterre ; quand nous nous sommes entretenus avec Noureddine, en février 2014, il nous a raconté que sa grande fille n'a jamais redoublé tout au long de son parcours scolaire et universitaire de la maternelle jusqu'au Master de Droit des sociétés (2013-2014) et qu'elle prétend l'obtenir pour passer l'examen d'entrée à l'École Des Avocats (EDA) pour cette année (2014-2015)[172] :

> *AY : Que faisait-elle à la fac ?*
>
> *Noureddine : Du droit, donc là pour l'instant elle a réussi, alhamdoullah, en fait elle n'a pas encore eu les résultats de Master 2 mais bon normalement ça devrai bon, et l'année prochaine,*

[172] Nous avons essayé de le recontacter par l'intermédiaire de l'association « Authenti-cité » pour savoir les résultats de Master de sa fille et ce qu'elle fait actuellement, sans succès.

> *inchallah, elle va s'inscrire pour le barreau, parce qu'elle a fait du droit des sociétés et bah ! L'année prochaine elle va s'inscrire pour faire avocate dans les sociétés elle n'aime pas faire du droit pénal, voilà !*

Le succès dans les longs cursus universitaires publics est partagé par tous nos interviewés maghrébins y compris la génération des années 1990 représentée par Mamadou Diallo et Zacharia Ben Ammar qui ont un parcours scolaire et universitaire similaire : tous les deux ont été scolarisé dans la ville de Nanterre de la maternelle à l'université où ils ont été inscrits dans la même discipline : Administration Économique et Sociale (AES) ; Mamadou a eu sa Licence (Bac+3) et Zacharia a eu sa Maîtrise (Bac+4) dans la spécialité des Ressources Humaines, et tous les deux ont investi leurs efforts et leur savoir-faire dans le domaine associatif par la fondation des deux association à Nanterre (Zy'Va pour le premier et Authenti-cité pour le deuxième), mais à l'encontre de Mamadou qui a fait toute sa carrière professionnelle dans l'action associative jusqu'à aujourd'hui en tant que directeur de l'association, Zacharia a préféré faire carrière dans le domaine politique, alors il s'est engagé très tôt avec la jeunesse socialiste à l'université de Nanterre en 1990-1991 et maintenant après vingt-trois ans il est le chef du groupe socialiste de la ville de Nanterre et maire-adjoint de cette ville, mais Zacharia, dans notre entretien, évoque les difficultés de ce domaine pour les maghrébins :

> *Zacharia :* (…) *j'étais d'abord dans la partie associative mais j'ai vite constaté que c'était plutôt sur la partie politique qu'on pouvait changer les choses, je vous dis ça c'était dans les années 90, j'ai 40 ans aujourd'hui, je viens d'avoir 40 ans, ça c'est les années 90 ; 1990-1991 voilà ! quand on dit un parcours de réussite il faut voir le temps aussi ; un parcours de réussite on peut le mettre en bémol parce qu'il me fallait beaucoup de temps, là aujourd'hui quasiment c'est plus de 20 ans d'investissement et on pourra dire je ne suis que maire adjoint, des gens qui ont 20 ans d'investissement dans la chose publique aux dépends de sa vie privée aux dépends de sa famille aux dépends de beaucoup de choses ils sont déjà dans des fonctions beaucoup importantes, c'est dur pour nous !*

Ainsi, malgré les difficultés et la complication du champ politique pour un jeune de la banlieue, d'origine maghrébine, Zacharia avait cette ambition et cette

grande volonté de convoiter ce mystérieux univers, cet ardent désir de réussir sa vie et de conquérir un nouveau domaine jusque-là « inhabituel » et « inaccessible ou peu accessible » pour des jeunes d'origine étrangère notamment d'origine maghrébine ; on le constate chez la plupart des jeunes interviewés comme Sami qui a pensé pendant sa réflexion sur les voies d'orientations après le Bac faire sa carrière professionnelle dans les métiers d'aviation comme Stewart mais finalement il a choisi un autre domaine intéressant, c'est celui de métiers de la banque ; c'est le cas aussi de Hakim qui était technicien dans l'armée de l'aire pendant cinq ans mais il n'a pas été retenu à la fin de son contrat et actuellement il occupe le poste de chef du secteur technique de Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles ; dans le même contexte Khadija une jeune fille d'origine algérienne travaillant dans ce Carrefour comme assistante de caisse en job étudiant a eu avec succès son Bac et elle a réussi à s'inscrire pour la rentrée prochaine dans une grande école supérieure privée de commerce à New-York aux États-Unis avec l'appui de ses parents et de sa famille ; malheureusement nous avons pas réussi à la convaincre de nous accorder un entretien avec elle et nous ne travaillons plus à Carrefour.

À ce propos, une interview apparue dans le magazine municipal de Nanterre *« Nanterre info »* avec Zied Alaoui, un jeune habitant du quartier difficile du « Parc-nord » à Nanterre, a attiré mon attention par l'excellent parcours de ce jeune d'origine maghrébine :

> *« Comment êtes-vous parvenu à intégrer* [l'université de] *Berkeley* [États-Unis] *?*
>
> *Z. A. : Après un bac scientifique, j'ai intégré une classe prépa au lycée Jean-Baptiste-Say à Paris. Mes bons résultats m'ont permis de rentrer dans une grande école d'ingénieur, les Arts et métiers (Ensam). Mes professeurs m'ont encouragé à postuler au master génie industriel de Berkeley. J'ai préparé très soigneusement mon dossier et j'ai été accepté. Sur une promo de mille étudiants à l'Ensam, nous sommes trois à avoir été retenus. J'étais fou de joie ! »*[173]

L'encouragement de la famille de Zied malgré leur niveau social modeste et le coût très élevé de cette « aventure » aux États-Unis (70 000 €) est surprenant et

[173] Nanterre info, n° 392, octobre 2014, pp. 14-15.

montre bien une évolution dans les mentalités, les préoccupations et les ambitions des familles maghrébine :

> *« Après l'euphorie, il a fallu trouver l'argent pour passer deux ans en Californie…*
>
> *Z. A.: Oui, ça a été compliqué: je devais rassembler 40 000 euros pour les frais de scolarité et environ 30 000 euros pour manger et me loger durant deux ans. Je me suis découragé au début mais mes parents m'ont dit de ne pas baisser les bras et que je ne devais surtout pas passer à côté de cette opportunité. J'ai finalement obtenu un prêt bancaire et des bourses de la part du Comité local d'aide aux projets des jeunes (Clap) de la ville de Nanterre (4 000 euros), des anciens élèves de l'Ensam (8 000 euros) et de l'université de Berkeley (18 000 dollars).*
>
> *J'imagine que vous êtes la fierté de votre famille…*
>
> *Z. A.: Oui, ma mère et mon père sont très heureux pour moi. Mes petites sœurs certainement aussi. À Nanterre, j'habite dans le quartier du Parc-Nord, c'est très différent de la Californie… C'est toujours bizarre d'arriver dans un autre système, dans un nouveau milieu social et culturel. »*[174]

Zied est très optimiste est voudrait bien, après l'obtention de son Master, commencer sa première expérience aux États-Unis, mais il est motivé de retourner en France pour y faire sa carrière professionnelle ce qui montre son attachement à son pays, la France contrairement aux clichés et stéréotypes collés aux jeunes maghrébins « non intégrés » qui « haïssent » leur pays d'accueil :

> *« Comment voyez-vous votre avenir?*
>
> *Z. A.: Déjà, il va falloir que je travaille dur pour obtenir mon master. Dans le cadre des études, nous allons mener des projets en lien avec la Nasa et Google. C'est très excitant! L'université de Berkeley est située à côté de la Silicon Valley et cette proximité ouvre des perspectives d'emploi pour plus tard. Dans deux ans, j'espère trouver mon premier travail aux États-Unis. Après cette expérience, je reviendrai certainement en France. Je verrai…*
>
> *Cela fait un peu plus d'un mois que vous êtes aux États-Unis, qu'est-ce qui vous manque déjà?*
>
> *Z. A.: Ma famille et les amis. Ce n'est pas facile de discuter avec eux sur Internet à cause des neuf heures de décalage horaire.*

[174] Ibid.

Sinon pour l'instant, je mange plutôt bien, mais le fromage va bientôt me manquer! »[175]

En conclusion, à travers ces histoires de vie des jeunes d'origine maghrébine, on constate vraiment des grandes ambitions et d'énormes volontés de sortir de leur milieu social défavorisé et conquérir des univers qui ne sont pas, jusque-là, réservés à eux en dépit de toutes les difficultés, les obstacles et les formes de discrimination et malgré leur conscience de la dureté et la complication de leurs conditions socioéconomiques et culturelles comme on a vu avec Sami mais aussi avec Assina qui était optimiste au niveau de son avenir scolaire mais elle était consciente de la présence de la discrimination au niveau de l'emploi après l'obtention de son diplôme ce qui ne l'a pas empêchée de continuer ses études même après trois années d'échec pour trouver un patron pour son BTS ; cet attachement incessant à un avenir meilleur et à se distinguer à la fois de leurs parents et de leurs concitoyens Français en gardant un minimum des traits de la spécificité de la culture maghrébine[176] est peut être un signe d'une nouvelle génération montante franco-maghrébine qui marque sa différence vis-à-vis les anciennes générations et institue à une nouvelle étape de participation à la vie active dans la société française mais des énormes défis attendent cette génération et les générations qui se suivent notamment avec l'ampleur des phénomènes de l'intégrisme, l'extrémisme et le racisme.

On revenant à Assina qui disait dans son entretien que l'échec ou la réussite scolaire n'a rien avoir avec l'origine ethnique de la personne mais plutôt à des évènements qui peuvent arriver à cette personne, il est très intéressant d'aborder à titre comparatif quelques parcours scolaires des jeunes d'origine française.

[175] Ibid.

[176] On peut le constater chez Manel par exemple qui voulait être DRH ; elle se vêt en permanence d'habits montrant ses formes contrairement à sa culture d'origine et à la volonté de son père et elle a une position négative sur la mentalité de ses compatriotes de son pays d'origine mais elle fait la prière avec son père, mange de la nourriture Halal, fait le Ramadan, s'intéresse à l'histoire de l'Algérie et est fière de son origine. On le constate autrement chez Yasmin la jeune collégienne qui porte le voile, respect sa culture et voulait être chef d'entreprise. De même, la grande fille de Noureddine voulait être avocate des sociétés ; elle ne porte pas le voile mais elle fait la prière à la mosquée avec son frère qui est allé en Australie pour effectuer un stage de six mois de perfectionnement en Anglais puis il est retourné en France pour faire carrière en comptabilité.

7. Parcours scolaires des jeunes d'origine française

7.1. Charlotte un parcours à refaire

Charlotte est une jeune fille fleur bleue française de vingt-trois ans, originaire du Bretagne, elle vit dans les mêmes conditions socioéconomique de nos interviewés d'origine maghrébine et elle travaille comme assistante de caisse à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles. Charlotte a des habilités à un caractère sociable, souriant et serviable envers ses collègues mais sa gentillesse et sa sociabilité ne l'empêche pas d'être un peu nerveuse de temps en temps, Charlotte prend soin de son apparence, de sa ligne et de ses tenus ; elle est en régime permanent et elle a un petit copain qui travaille lui aussi dans le même hypermarché comme employé de rayons. Or derrière cette personnalité heureuse, douce, conviviale et sympathique se cache une autre personnalité qui a vécu pendant toute son enfance et son adolescence dans une solitude et une souffrance qui ont pesé sur sa vie et sur son parcours scolaire.

7.1.1. La séparation des parents

Charlotte n'avait que trois ans quand son père a quitté le foyer familial pour se rendre très loin d'elle et de sa mère ; il est parti au sud, puis jusqu'à l'âge de huit ans Charlotte ne voyait son père que pendant l'été ; elle passait les vacances chez lui à Toulouse, mais parce qu'il ne s'intéresse pas suffisamment à elle et il ne demande de ses nouvelle que rarement Charlotte a cessé de lui rendre visite :

> *Charlotte : Moi ma mère m'a élevée toute seule parce que mon père nous a quittés quand j'avais 3 ans, mes parents n'étaient pas mariés donc ils se séparaient facilement, donc oui je le connais euh ! Mon père ! J'allais le voir pendant les vacances au sud à Toulouse jusqu'à l'âge de 8 ans et après quand j'ai fait mes 10 ans je n'ai plus contact avec lui.*
>
> *AY : C'était toi qui ne voulais pas le voir ?*
>
> *Charlotte : En fait c'est un père, euh ! Comment dire ?! C'est un père qui ne me plait plus bah ! Il m'appelait quand il veut et maintenant il ne m'appelle plus ; s'il ne me donne pas de nouvelle ce n'est pas grave, en gros c'est ça.*

Cet évènement a marqué très négativement la vie de Charlotte et avait des conséquences majeures sur son comportement, son attitude et son rendement scolaire ; elle sentait un grand besoin de la présence d'une personne masculine dans sa vie surtout qu'elle n'avait pas des frères et sœurs ; Charlotte va encourager sa mère dans ses recherches inabouties d'un compagnon dont à chaque fois elle revit l'échec et le choc à nouveau :

AY : Ça n'a pas influencé ta vie scolaire ?

Charlotte : Si ! Si ! Quand j'étais plus jeune si, dans la période collège et primaire si, maintenant ça va.

AY : Ta mère n'a pas essayé de faire une autre relation ?

Charlotte : Si ! Elle a essayé plusieurs fois et j'étais présente et je voyais, ma mère me racontait tous en fait.

AY : Ça te gênait ?

Charlotte : Non ! Non ! Au contraire en fait, j'aimais une présence masculine à la maison parce que ma mère a fait les deux rôles en fait.

Alors à cause de cette situation Charlotte et sa mère vivaient dans une solitude absolue à l'encontre de Sami que la séparation de ses parent et l'abandon de son père et le fait d'être le fils unique de sa mère, n'a pas empêché, lui et sa mère, d'être entourés par leur famille et leurs voisins et d'entretenir des bonnes relations avec eux. Donc Charlotte a vécu très mal l'abandon du père, ce qui a influencé ses relations personnelles et sociale : elle avait du mal à aller vers les hommes et elle n'a pas réussi à avoir des amis des deux sexes jusqu'à l'âge adulte :

AY : Parmi tes profs y avait-il un prof que tu sens en lui comme un père ?

Charlotte : Non ! Non ! J'avais du mal d'aller vers les hommes quand j'étais petite, j'allais plus vers les femmes j'avais une prof quand j'étais au collège à qui je me confiais beaucoup parce que j'avais confiance en elle mais pas d'hommes.

AY : Penses-tu que ça influençait tes résultats scolaire ?

Charlotte : Oui ! Bah oui ! Forcement ça intervenait dans mon parcours scolaire ; quand j'avais un devoir et je pensais à ça, ça me perturbait.

(…)

AY : T'avais des amis dans le quartier ?

Charlotte : Non ! J'étais solitaire et j'ai participé rarement à des activités de loisir faites par les associations du quartier je n'étais pas trop sociable.

AY : Comment passais-tu tes vacances ?

Charlotte : Alors en général, bah ! Jusqu'à l'âge de 8 ans j'allais chez mon père, après je partais avec mes grands-parents en Bretagne en général parce que ma mère elle travaille et une fois je partais en colonie de vacance et c'était bien, mais je l'ai fait une fois parce que c'était un peu cher.

Cette situation de solitude s'est aggravée chez Charlotte à cause d'un problème physique pendant son enfance.

7.1.2. La convergence de l'obésité avec l'abandon du père pour une solitude mortelle

Charlotte souffrait jusqu'à la fin de ses études de surpoids ; le problème n'était pas dans ses formes pleines et arrondies en elles-mêmes mais dans les moqueries de ses paires qu'elle a subies pendant toute son adolescence ; ces railleries ont enfoncé Charlotte dans sa solitude et avaient des graves conséquences sur sa vie et sur son parcours scolaire jusqu'au point qu'elle avait sentait un fort besoin de voir un psychologue et avec l'encouragement de sa mère elle a assisté pendant un an à des séances de thérapie psychiatrique :

AY : Peux-tu me parler de tes relations avec tes camarades du collège ?

Charlotte : Quand j'étais au collège j'étais assez ronde donc j'ai subi des moqueries et tout et ça a duré pendant toute ma scolarité.

AY : En primaire aussi ?

Charlotte : Oui ! Bah ! Ça commençait en primaire en fait.

AY : Ça te blessait ?

Charlotte : Oui ! Bah oui forcement ça blesse, on va à l'école pour apprendre, pas pour se faire insulter.

AY : Y avait-il un effet négatif de ces moqueries sur ta scolarité ?

Charlotte : Bien sûr que oui ! Même ma vie privée parce que quand j'étais gamine c'est ma mère qui m'a élevée toute seule, donc tu vois !... ça ne me dérange pas d'en parler en fait.

AY : Ça te gênait tout au long de ta scolarité ?

Charlotte : Au début ça me stressait beaucoup, mais après je me suis habituée, je me disais bah je suis comme ça ! Je suis comme ça ! Tant pis ! En fait, ça m'a vraiment embêté au début mais quand tu commences à grandir tu t'habitues en fait.

AY : C'était plutôt des garçons ou des filles ?

Charlotte : Les deux ! Mais les filles étaient plus méchantes avec moi que les garçons.

AY : T'en as parlé avec tes profs ou à ta mère ?

Charlotte : Oui ! J'en ai parlé à mes profs, ma mère et un psy aussi et ça m'a aidée.

AY : Qui t'a conseillé de voir le psy ?

Charlotte : C'était ma mère et puis moi-même j'avais besoin d'y aller, parce que ça me faisait mal et puis de parler ça fait du bien en fait de parler à quelqu'un qui est de l'extérieur de ta famille en fait quelqu'un qui ne te connait pas et ne te juge pas en fait.

AY : Ça durait combien les consultations chez le psy ?

Charlotte : 1 an et ça m'a fait du bien.

AY : Y avait-il un ou plus de tes camarades qui te soutenait ?

Charlotte : Non ! J'étais plutôt toute seule en fait au collège, j'étais ainsi solitaire.

AY : Dans le quartier non plus ?

Charlotte : Si ! Il y avait ma voisine.

AY : Elle avait ton âge ?

Charlotte : Oui ! Elle avait mon âge, oui mais sinon j'étais solitaire.

Les consultations chez le psychologue ont apaisé les souffrances de Charlotte et l'ont aidée à s'en sortir mais les dégâts étaient déjà là et il lui a fallu du temps pour qu'elle réussisse à faire des relations ; maintenant comme nous l'avons dit au début, elle est une personne très sociable et admirée par ses collègues et elle fait du sport et un régime en permanence pour quelle ne retombe jamais dans l'obésité et elle pense

même reprendre les études qu'elle a ratées à cause de ces problèmes et à cause des attitudes de certains de ses professeurs.

7.1.3. Un parcours scolaire difficile

Malgré ces problèmes Charlotte n'a redoublé que sa première année du collège (la 6ème) ; elle n'avait pas des meilleurs notes mais elle a réussi toujours à avoir la moyenne ; elle n'avait pas des problèmes spécifiques pendant le primaire mais au collège et pendant l'adolescence les difficultés et les problèmes qu'elle a eus dans sa vie ont perturbé sa trajectoire scolaire ; ainsi elle était inscrite au collège parmi les élèves en difficultés d'apprentissage ; jusque-là son parcours scolaire n'est pas trop menacé par l'échec sauf que Charlotte avait un autre rendez-vous avec l'adversité : son professeur principal de troisième année du collège l'a mal orientée ce qui lui a coûté un échec et une sortie prématurée du système scolaire puis elle a fait des petits boulots et maintenant elle est assistante de caisse à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles :

> *Charlotte : J'ai fait des petits boulots avant, j'ai travaillé dans une mairie pendant un an, j'ai fait des vacations en fait c'est eux qui me donnaient mes emplois du temps des fois j'ai travaillé un ou deux jours par semaine.*
>
> *AY : Quel âge avais-tu ?*
>
> *Charlotte : J'avais 18 ans je crois, et j'ai fait un CAP Esthétique avant, c'est 2 ans normalement mais j'ai raté une année donc je l'ai fait en 3 ans et je n'ai pas pu le valider mais après j'ai travaillé directe, j'ai pris ce que j'ai trouvé en fait.*
>
> *AY : Pensais-tu refaire ton CAP ?*
>
> *Charlotte : Non ! Parce que ce n'était pas pour moi l'esthétique en fait, je pense que je suis plus dans un autre domaine qui me convient.*
>
> *AY : Par exemple !*
>
> *Charlotte : Je me vois bien en sagefemme et tout ce qui est aide à la personne et tout ça, j'aime bien aider les autres.*
>
> *AY : Ne pensais-tu pas faire ces choix au lieu de l'esthétique ?*
>
> *Charlotte : Si ! quand j'étais en 3ème en fait, il y avait que les choix d'esthétique et puériculture tous en alternance ; il n'y*

avait pas des écoles, mais mes profs de l'époque m'ont dit que je ne suis pas faite pour la puériculture parce que, pour eux, je ne possédais pas les compétences nécessaires à exercer ce métier en fait, parce que tu dois connaitre pas mal de choses sur le corps humain, mais en fait il s'avérait qu'en esthétique aussi tu dois connaitre autant de chose ; tous les muscles du visage ; donc en fait c'était la même chose je me suis mal été orienté en fait à l'école.

AY : C'était les profs qui t'ont orientée vers l'esthétique ?

Charlotte : C'était mon prof principal du collège qui m'avait orienté vers l'esthétique plutôt que vers la puériculture, mai bon voilà ! J'ai que 23 ans je peux changer encore.

AY : Peux-tu me parler de ton parcours scolaire ?

Charlotte : J'ai redoublé la 6ème, c'était la seule fois que j'avais redoublé, après tout ce qui est collège au niveau scolaire ce n'était pas trop mal j'avais la moyenne, après les matières il n'y avait que le sport que je ne l'aimais pas, mais maintenant je l'aime bien, oui sinon je n'étais pas trop une mauvaise élève je ne faisais pas des bêtises, je ne répondais pas à mes profs et on ne m'entendait pas parler de moi en fait j'étais calme.

AY : Pourquoi tu n'as pas continué jusqu'au le Bac ?

Charlotte : Bah ! En fait quand j'étais au collège j'étais dans une classe intermédiaire entre les classes normales et les classes SEGPA[177], c'était des classes de découverte en fait, on était plus vers ce qui est alternance que le Bac et moi j'ai choisi cette voie parce que je voulais entrer vite au monde du travail, je ne voulais pas faire des longues études.

7.1.4. Un professeur pervers

Pendant sa scolarité Charlotte a connu un autre événement perturbant qui a marqué sa vie à cause de sa fragilité : pendant sa dernière année du collège, l'année de l'orientation vers le deuxième cycle des études secondaire, Charlotte avait un professeur qui demandait aux élèves (les filles) de se diriger vers le tableau pour faire les exercices puis il les prit en photos discrètement en visant leurs fesses et leurs

[177] Au collège, les sections d'enseignement général et professionnel adapté (SEGPA) accueillent des élèves présentant des difficultés d'apprentissage graves et durables. Ils ne maîtrisent pas toutes les connaissances et compétences attendues à la fin de l'école primaire, en particulier au regard des éléments du socle commun. Les élèves suivent des enseignements adaptés qui leur permettent à la fois d'acquérir les connaissances et les compétences du socle commun, de construire progressivement leur projet de formation et de préparer l'accès à une formation diplômante. [eduscol.education.fr]

jambes pour les diffuser sur internet ; cet évènement a aggravé la difficulté relationnelle avec les hommes chez Charlotte :

> *AY : Y avait-il un autre événement qui ta marqué pendant ta scolarité ?*
>
> *Charlotte : Oui ! C'est un truc euh ! Je ne sais pas est ce que tu as envie de l'entendre ou pas parce que c'est dégoutant ! Quand j'étais ou collège j'avais un prof de maths assez sympathique, mais en fait quand j'étais en 3ème il y a eu des photos qui sont parues dans les journaux sur lui, en fait il avait des photos des élèves assez pornographiques ; ça j'avoue ça m'a un peu marqué et ça m'a perturbé j'étais en 3ème ! Les années passent ! C'était ma fin de 3ème mais ça m'a perturbé à la fin parce que je me dis c'est mon prof et il prend des photos de toutes les élèves ! Il fait ça en cours en fait !*
>
> *AY : En cours ?!*
>
> *Charlotte : Oui ! Tu sais ! Des fois il nous demandait de rester avec lui un petit peu après les cours ! Et quand il nous disait d'aller au tableau il nous prenait en photos par son téléphone. Euh voilà quoi ! Tu as compris ?!*

Cet évènement a marqué profondément la vie de Charlotte surtout qu'il est intervenu dans un moment important de son adolescence fragilisée déjà par d'autres difficultés qui ont infecté sa capacité relationnelle ; c'était vers l'âge de 13-14 ans ; un âge très sensible, c'est la période des transformations physiques et psychiques et des premières histoires d'amour innocent et des perturbations sentimentales et des petites crises d'adolescence. Mais l'envie de bien vivre et de combattre ses handicaps était très forte chez Charlotte et elle est entrée dans une longue bataille pour la réconciliation avec soi, avec son entourage et avec la vie qu'elle espérait être meilleure.

7.1.5. L'envie de reprendre la « vie » et les études

Petit à petit Charlotte réussit à dépasser ses souffrances, ses malheureux souvenirs et à prendre goût à la vie : comme nous l'avons déjà dit avant, maintenant elle a réussi à entretenir des bonnes relations avec son entourage dans le quartier ; dans son lieu de travail elle a des amis et un copain et elle espère passer avec lui des

belles histoires et fonder ensemble un foyer et avoir des enfants ; en plus Charlotte pense sérieusement à reprendre les études et avoir un bon emploi :

> *Charlotte : (…) Mais bon voilà ! J'ai que 23 ans je peux changer encore.*
>
> *(…)*
>
> *AY : Actuellement as-tu l'envie de reprendre les études ?*
>
> *Charlotte : Oui ! Oui ! J'y pense, je me renseigne et je cherche avant de me lancer dans une formation.*
>
> *AY : As-tu une idée de ce que tu veux faire ?*
>
> *Charlotte : Là ! J'ai deux idées par rapport à ce que je t'ai dit toute à l'heure ; tous ce qui est : aide à la personne ou sagefemme, mais pour la dernière il me faut faire beaucoup d'études.*
>
> *(…)*
>
> *AY : Quelles-sont tes ambitions pour l'avenir ?*
>
> *Charlotte : Euh ! Reprendre mes études et faire vraiment quelque chose qui me plait, un truc qui me donne l'envie de me lever le matin, voilà !*
>
> *AY : Regrettes-tu quelque chose dans ta vie ?*
>
> *Charlotte : Oui ! Je regrette que je n'ai pas essayé d'aller jusqu'au Bac pour voir ce que ça va donner, la deuxième chose que je la regrette c'est d'écouter mes profs qui me disaient que je ne suis pas capable de faire la puériculture parce qu'au final je vais revenir à faire ce que je voulais au début, voilà !*

En conclusion, à travers le récit de vie de Charlotte on peut constater que l'introduction des incidents importants dans la vie d'un enfant influence fortement son parcours scolaire ; en revanche l'accueil de ces évènements et la réaction envers les faits imprévus de la vie diffèrent d'une personne à l'autre selon son environnement familial et son milieu socioéconomique et culturel ; Charlotte par exemple à très mal vécu la séparation de ses parent et l'abandon de son père ce qui est tout à fait normal pour une petite enfant ; or l'attitude de sa mère à notre avis a aggravé ce sentiment de détresse et a prolongé sa souffrance : parce que Charlotte n'avait que trois ans au moment de l'abandon de son père ; c'est-à-dire elle était trop petite pour comprendre bien ce qui se passait autour d'elle et si sa mère avait réussi à refaire une autre relation conjugale, comme l'a fait la mère d'Assina, sûrement

Charlotte n'aurait pas souffert comme elle l'a fait. La répétition des échecs lors de la recherche d'un nouveau remplaçant du père a fait revivre en permanence Charlotte dans la souffrance dans une déception répétitive ce qui a provoqué, ultérieurement, chez elle la peur d'aller vers les hommes par crainte de revivre les mêmes échecs que sa mère ; cette dernière n'avait pas non plus la même attitude que la mère de Sami qui a fait le choix dès le début de ne pas refaire une deuxième expérience conjugale et a réussi à remplir le vide de l'absence du père avec la multiplication des relations familiales et de voisinage, ce qui a aidé Sami à dépasser très rapidement les effets négatifs de cet évènement ; l'attitude de la mère de Sami vient aussi de sa culture maghrébine qui donne un rôle très important à la famille dans la vie de la femme divorcée ou veuve ce qui a aussi des effets négatifs dans plusieurs cas comme celui de Nacer qui, à cause de la dépendance de sa mère et la perte de son rôle de parent de ses enfants après le décès du père, a subi lui et ses frères de multiples interventions éducatives contradictoires des diffèrent membres de la famille, surtout ses oncles et ses tantes. Mais ce n'était pas le cas pour Sami grâce à la personnalité forte de sa mère qui a réussi à bien se servir du côté positif de ses traditions tout en gardant le contrôle sur l'éducation de son fils, alors qu'elle vit toute seule avec lui dans leur appartement. Alors Charlotte et sa mère vivaient dans une solitude absolue sans aucun contact familial ni amical à part la timide présence des grands-parents ce qui a beaucoup accentué sa souffrance.

Cette souffrance va être encore intensifiée par les moqueries qu'elle a subies pendant toute sa scolarité, ce qui a affecté sa trajectoire scolaire ; cette situation est partagée avec Nacer qui a subi lui aussi des moqueries de ses propres frères à cause de ses troubles de langage, ce qui a participé fortement avec d'autres causes à son échec scolaire ; par contre Nacer ne vivait pas dans la solitude.

L'influence du rapport élève-professeur sur le processus scolaire de l'enfant est partagé entre Charlotte et la plupart de nos interviewés maghrébins sauf que Charlotte a vécu le rassemblement de plusieurs problèmes durant toute son enfance et son adolescence sans préalable préparation et malgré tous cela elle a réussi à s'en sortir et elle envisage de reprendre les études à nouveau.

Enfin on peut dire que les évènements positifs ou négatifs influencent le parcours scolaire de l'enfant. Mais le degré et les modalités de l'interaction entre les enfants et leurs familles d'une part et ces événement d'autre part diffèrent par rapport plusieurs éléments qui dépendent de la trajectoire familiale et des conditions de vie de chaque enfant dont l'origine culturelle reste qu'un élément auxiliaire parmi les autres éléments quant à la réussite ou à l'échec scolaire ; par exemple les différences d'interaction de Sami, Nacer et Assina avec l'événement absence de leur père malgré leur appartenance à la même culture maghrébine sont dues à l'introduction d'autres éléments tels que la personnalité de la mère et son niveau d'instruction.

7.2. Maude un parcours aisé

Maude est une jeune fille douce de vingt-quatre ans d'origine française, elle est intervenante volontaire (bénévole) à l'association Zy'Va[178] ; à l'encontre de tous nos interviewés précédents Maud vit dans un milieu social favorisé : elle a toujours habité jusqu'à maintenant dans un quartier chic d'Issy-les-Moulineaux dans les Hauts-de-Seine avec ses parents qui travaillent tous les deux dans un centre hospitalier : son père est un cadre de santé et sa mère est infirmière.

7.2.1. Un enseignement privé et rigoureux

Maude a passé toute sa scolarité primaire et secondaire dans des établissements privés catholiques (à Issy-les-Moulineaux pour le primaire et le collège et à Vanves pour le lycée) dont le système d'enseignement est sévère et rigoureux, ce qui avait un effet positif sur son rendement scolaire et sur sa bonne conduite ; elle se souvient bien d'un de ses enseignants de primaire qui était dépourvu de toute forme d'indulgence et qui n'hésitait pas à sanctionner ses élèves en cas d'indiscipline ; Maude pense actuellement que c'était pour leur bien et elle le qualifie positivement. À l'exception du redoublement de sa seconde année de lycée elle avait toujours les meilleures notes et pour garantir a performance dans les matières scientifiques elle a recouru à des cours particuliers de mathématiques et de

[178] Maude a effectué ce travail pendant quelques mois seulement en attendant qu'elle réussisse à trouver un emploi stable.

sciences physiques en plus de l'aide aux devoirs effectuée le soir par ses parents notamment son père.

Maude a eu son Bac S avec mention et elle s'est inscrite pendant deux années à l'université de Nanterre dans une Licence d'histoire de l'art et archéologie sans succès puis elle a été inscrite dans une école privée située rue de l'Opéra à Paris où elle avait eu l'année dernière un diplôme de Bac+4 dans l'histoire de l'art et l'événementielle.

7.2.2. Une famille française attachée aux traditions culturelles

Maude vit dans une famille protestante attachée aux valeurs chrétiennes et familiales ; ses parents lui ont fait suivre un enseignement religieux protestant en dehors de son enseignement à l'école catholique où elle était dispensée des cours catholiques facultatifs ; Maude sent toujours la présence de ses deux grands-mères malgré qu'elles habitent en provinces et de ses grands frères qui sont tous mariés et ont des enfants parce qu'ils se rassemblent tous pour fêter toutes les fêtes et les évènements religieux et familiaux tels que le vendredi saint, la pâques, noël et les mariages ; elle se souvient aussi des calendriers de l'avant pendant son enfance.

À travers le récit de vie de Maude on découvre un autre mode de vie caractérisé par son niveau social élevé et une valorisation de la scolarisation et des traditions familiales et religieuses ; la stabilité et l'harmonie familiale qu'elle a vécues étaient parmi les plus importants éléments de sa réussite ce qui nous rappelle le climat familial de Hanane et des enfants de Noureddine (avec des différences aux niveaux socioéconomique, culturel et d'instruction) qui a participé à leur réussite. À l'environnement familial s'ajoute l'aisance de sa vie qui lui a permis de suivre ses études dans les meilleurs écoles et universités et d'assister aux cours privés de soutien scolaire à l'encontre de tous nos interviewés précédents qui ont été privés de ce privilège. Un autre élément de différence entre les deux univers, et qui a participé aussi à la réussite de Maude, c'est son environnement local : elle habitait un quartier chic et était scolarisée dans des établissements aisés où elle n'avait pas le risque de fréquenter des délinquants comme c'était le cas de nos interviewés des cités de

banlieues. Il reste à remarquer que malgré ces très bonnes conditions elle n'a pas pu réussir ses études universitaires publiques à Nanterre, ce qui l'a obligée à retourner vers l'enseignement privé !

7.3. Camille un parcours assez diversifié

Camille est une jeune fille française âgée de vingt-trois ans qui a habité toujours avec ses parents dans deux quartiers différents d'Argenteuil dans le Val d'Oise. Elle est issue d'une famille littéraire, son père faisait l'exception ; il a choisi d'être informaticien ; la grande attraction de la littérature française sur son grand-père paternel vas l'amener à quitter très jeune l'Espagne, son pays natal, pour rejoindre la ville de Perpignan puis Paris pour suivre ses études avec un grand succès qui lui a permis d'enseigner la littérature française dans la plus célèbre université de France et du monde, « la Sorbonne ».

Dans son travail en contrat étudiant à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles comme Assistante de Caisse et d'Accueil, Camille montre des qualités exceptionnelles d'accueil, de convivialité, de compréhension, de patience et une énorme adaptation à toute situation difficile d'où vient son affectation permanente à l'accueil pour réceptionner une clientèle diversifiée de cette entreprise de la grande distribution située dans la périphérie des deux villes de Montigny-Lès-Cormeilles et Franconville (Val d'Oise), entre une zone pavillonnaire et des cités précaires composées d'anciens bâtiments HLM. Camille est appréciée par tous ses collègues et ses supérieurs pour sa générosité, serviabilité et sa gentillesse ; en plus de toutes ces qualités elle est aussi une personne très cultivée et elle a des multiples connaissances dans plusieurs domaines scientifiques et littéraires. Son récit de vie était très enrichissant quantitativement et qualitativement : elle nous a accordé courtoisement plus d'une heure et demi de son temps avec précision et générosité dans ses réponses ; son récit de vie présente une trajectoire en mouvement incessant plein d'évènements et d'innovations.

7.3.1. Une enfance entre introversion et maturation précoce

Depuis son plus jeune âge Camille a vécu des événements qui avaient un rôle déterminant dans la formation et la transformation de ses attitudes et dans son parcours scolaire : Camille a connu plusieurs changements de quartier et d'école pendant sa scolarité en primaire et au collège ; au CE1 elle a changé d'école à cause du déménagement de sa famille du quartier du « centre-ville »[179] vers le quartier « les coteaux »[180] ; ce changement d'environnement et la rupture avec ses camarades de son ancienne école et ses amis de quartier a influencé son intégration dans son nouveau milieu mais avec le temps elle a réussi (difficilement) à s'adapter avec ses nouveaux camarades et à dépasser cette période scolaire sans redoublement :

> *Camille : Quand j'habitais avant à Argenteuil dans le centre-ville, j'étais à l'école maternelle de Carnot, j'étais après à l'école primaire de Carnot jusqu'au CE1, parce que après j'ai déménagé à « les coteaux » et là je suis entrée à l'école primaire en CE2 à l'école des coteaux, donc un changement d'environnement, de personnes ; je ne connaissais pas beaucoup de monde, donc l'introduction avec tout le monde s'était à peu près bien passée, ça a été difficile mais ça s'est bien passé ; j'ai très bien fini mes études primaires à l'école des coteaux, je suis allée après au collège Romain Rolland.*

Dans une autre partie de l'entretien Camille évoque ses difficultés de communication avec ses camarades de l'école des coteaux à cause de ce déménagement :

> *Camille : Quand j'étais petite j'étais trop introvertie, ma sœur était plus âgée, elle sortait avec ses amis et moi j'étais comme mon père quand il était petit ; j'étais vraiment introvertie, jusqu'à l'âge de onze ans je ne pouvais pas aller acheter une baguette dans une boulangerie toute seule, c'était impossible de le faire ; j'étais extrêmement timide et donc je n'avais pas beaucoup d'amis mais j'en avais et je garde toujours contact actuellement avec eux et comme j'ai changée d'école c'était un peu difficile parce que je*

[179] Le centre-ville est un quartier sur peuplé de la ville d'Argenteuil à proximité d'une cité difficile.
[180] Les Coteaux est un quartier calme de la commune de Argenteuil (95100). Les 13020 habitants sont en majorité des familles. Ils sont jeunes, propriétaires de leur logement (76 %) et ont des revenus élevés (39000 euros par ménage). **Source :** http://www.kelquartier.com/ile_de_france_val_d_oise_argenteuil_quartier_les_coteaux_95100-q101668/revenu_moyen.html

n'étais pas vite acceptée ; ils me voyaient comme étrangère et ce n'était pas facile qu'ils m'acceptent ; en CM1 il y avait une période où j'étais toute seule dans la cour, mais avec le temps ils ont appris à me connaître et le reste s'était bien passé après.

Ainsi, Camille a mis du temps pour se socialiser avec ses nouveaux pairs qui étaient d'un niveau social très différent de celui de ses anciens pairs avec qui elle a passé toute la période de maternelle et une partie de l'école élémentaire jusqu'au CE1 ; mais à nouveau Camille va refaire la même expérience au collège : puisque ses camarades des coteaux étaient tous issus des familles aisées ils sont tous inscrit dans un collège privé, chose que son père ne pouvait pas accorder à cause des difficultés financières ; alors elle était inscrite dans un collège public où elle ne connaissait personne, ce qui lui a demandé du temps pour faire des nouveaux amis. Cette première année du collège (la 6ème) était très difficile pour elle parce qu'il y avait un autre évènement qui l'a perturbée, c'est le décès de ses grands-parents auxquels elle était très attachée :

AY : Que peut-on dire de Camille la collégienne ?

Camille : Camille la collégienne ! ça aussi ça a été un nouveau changement parce que à la différence de mes amis qui étaient à l'école des coteaux, eux ils sont rentrés au collège privé qui s'appelle Saint Joseph alors que moi je suis partie plutôt dans un collège public, donc là aussi c'était tout un autre monde ; tous les élèves se connaissent sauf moi donc j'avoue c'était un peu difficile peut être c'est pour ça que j'avais un premier semestre de 6ème un peu difficile et j'avais aussi le décès de mes grands-parents tous d'un coup plus mon oncle ça a été un peu difficile pour moi parce que mes grands-parents, j'étais très proche d'eux alors là j'ai fait une dépression ; mon grand-père est décédé au mois de septembre et ma grand-mère est décédée au mois de décembre ; ils se sont suivis en fait donc c'était un grand choc et je faisais une crise d'adolescence qui m'a fait sécher les cours au premier semestre de ma 6ème ; après tout c'est bien passé, je me suis bien adaptée et j'ai ma meilleure amie que je côtoie toujours jusqu'à maintenant.

Camille avait un très bon comportement envers ses professeurs, ses camarades et les personnels administratif du collège, ce qui l'a aidée à convaincre son CPE[181] de continuer ses études de sixième sans sanctions :

> *Camille : (…) j'ai fait une petite dépression, donc en 6ème, surtout au première semestre, je n'allais pas beaucoup en cours, mais avec le CPE on a parlé avec mes parents et tout ça, ils ont été indulgents et ils n'ont pas mis ça sur mon dossier scolaire, ils ont été gentils ; on a parlé et je leur ai expliqué pourquoi… j'ai fait un peu, on vas dire, une crise d'adolescence, une toute petite en fait, et après j'ai continué mon année scolaire sans problème.*

À partir du deuxième semestre de sa sixième Camille a pu dépasser tous ses problèmes et vaincre sa timidité définitivement et elle a entretenu d'excellentes relations avec son environnement ; au collège elle a réussi à avoir la confiance de ses camarades qui ont voté pour elle pour qu'elle les défende devant l'administration de l'établissement :

> *Camille : Au collège, je n'ai pas redoublée, non ! J'ai passé ma 6ème, j'ai eu un bon dossier scolaire ce qui m'a permis de passer en 5ème sans problème, je me suis investie dans la vie scolaire ; j'étais souvent déléguée ou adjointe de déléguée, j'ai assisté souvent au conseil de classe ; je parlais pour les élèves, j'ai réussi à sauver certains de mes camarades de classe qui avaient un dossier assez médiocre.*

Dorénavant, grâce à la stabilité définitive dans le nouveau quartier et dans le nouveau collège, après une année de scolarisation, Camille va se réconcilier avec soi et avec son entourage et elle va mettre en avant ses compétences relationnelles et intellectuelles, ces dernières elle les a acquis pendant les années de repli sur soi où elle a bien développé des capacités cognitives exceptionnelles dans plusieurs domaines qui dépassent sa tranche d'âge. Dans notre interview Camille évoque un autre évènement qui a influencé son attitude : en fait, à l'âge de six ans, elle a vécu la naissance d'une sœur handicapée dont elle était obligée de s'occuper ; ce fait inattendu avait un rôle déterminant dans l'organisation de ses activités quotidiennes pendant son enfance parce qu'elle était condamnée à s'occuper de sa sœur dès son plus jeune âge, ce qui ne lui avait pas laissé assez du temps pour sortir jouer avec ses

[181] Conseiller Principal d'Éducation.

pairs ; en revanche cet événement a monté chez elle le sens des responsabilités et il a fait évoluer sa conscience et ses centres d'intérêt, ce qui explique bien son attitude serviable envers les gens et son sentiment de devoir défendre ses camarades :

> *Camille : j'avais une petite sœur handicapée qui est née quand j'avais 6 ans ; donc ça m'a bouleversée parce que on va dire que j'étais obligée à grandir trop vite car je m'occupais trop petite de ma sœur ; il faut savoir aussi qu'au collège dès que je sortais le soir il fallait que je rentre trop vite pour que je m'occupe de ma petite sœur ; au début c'était ma grande sœur qui s'occupait d'elle mais ma grande sœur a décidé de quitter notre maison pour vivre toute seule dans sa propre maison parce qu'elle travaillait et ma mère était bouleversée et elle ne savait pas comment gérer la situation ; alors j'ai grandi vite et j'étais un peu plus adulte et ça a influencé mes relations avec les enfants de mon âge ; à l'âge de 7-8 ans je parlais déjà politique chose dont on ne parle pas avec les enfants de ma génération.*

7.3.2. Une mère modèle

Pendant son enfance Camille était trop attachée à sa mère qui s'occupait d'elle à l'encontre de son père qui s'occupait plus de sa demi sœur avec laquelle elle ne s'entendait pas bien et il avait une attitude sévère et une éducation à l'ancienne. Rapidement ce rapprochement s'est transformé en une admiration pour sa mère et elle l'a prise comme modèle et puisque sa mère avait une excellente maîtrise de la langue française, de sa conjugaison et de sa grammaire malgré son niveau scolaire assez bas (BEP Secrétariat), Camille s'intéressait, alors, plus à la langue française et aux matières littéraires pour la satisfaire mais elle avait, quand-même, le vœu d'être Kinésithérapeute à l'âge de huit ans :

> *AY : Tu m'as dit tout à l'heure que tu étais passionnée par la littérature en primaire.*
>
> *Camille : Oui ! J'étais très bonne en Français, surtout en conjugaison.*
>
> *AY : Peux-tu me parler de cette période-là ?*
>
> *Camille : Euh ! En primaire, euh ! J'étais plus proche du côté de ma mère en fait, j'avais un peu plus peur de mon père, parce qu'il avait eu une éducation plus ancienne, et ma mère elle est très douée en Français, donc il y avait une sorte d'admiration,*

j'adorais la conjugaison, la grammaire, lire et apprendre j'adorais !

AY : Quel est le niveau scolaire de ta mère ?

Camille : Ma mère avait une enfance un peu plus difficile, elle n'a pas eu le Bac, les jours où elle passait le Bac elle est partie avec son petit ami en moto jusqu'en Espagne, donc elle a fait simplement un BEP secrétariat, elle est secrétaire et en fait c'était une sorte d'admiration pour ma mère en fait, le fait qu'elle est forte en Français je voulais être forte en Français, donc quand je ramenais mon bulletin ma mère était fière de moi en fait, c'était plus ma mère qui s'occupait de moi quand j'étais petite que mon père qui s'occupait plus de ma demi sœur, qui elle était déjà au lycée ; on avait 9 ans de différence, il y avait un gros fossé entre nous, et je ne pouvais pas être proche d'elle, et comme tout enfant on a besoin d'un modèle donc moi quand j'étais petite j'ai pris ma mère et j'étais très forte en Français.

Ce fort attachement et rapprochement de Camille avec sa mère est une chose positive dans la vie d'un enfant qui a été confronté à des difficultés au niveau communication avec ses pairs et du fait de la situation d'isolement que Camille a subie, sa mère était une source d'affection dont elle avait besoin, de même le fait d'aider sa mère à s'occuper de sa petite sœur avait lui aussi ce rôle positif dans le sens de la faire sortir de son repli sur soi. En plus la valorisation des études par sa mère était un élément déterminant de sa réussite.

Tout au long de la période scolaire de la maternelle à la fin du collège, Camille avait des bons résultats en dépit de tous les difficultés qu'on a citées auparavant, au contraire ces événements avaient, quand même, un rôle dans la construction des compétences et des qualités cognitives et humaines qui lui ont beaucoup servi plus tard.

7.3.3. Une mère acheteuse compulsive[182]

[182] Le syndrome d'achats compulsifs se caractérise par des épisodes répétitifs durant lesquels une personne succombe à un désir – vécu comme irrésistible – d'acheter des biens. Des recherches indiquent que 1.1% de la population mondiale est affecté par ce syndrome et que celui-ci touche en majorité les femmes.
Un des symptômes du syndrome de magasinage compulsif est qu'il s'agit surtout d'un comportement d'acquisition qui se distingue de l'utilisation des biens : une fois achetés, ceux-ci sont relativement peu ou mal utilisés, ils sont délaissés, l'intérêt de l'acheteur compulsif se dirigeant ensuite vers d'autres achats.

Camille a terminé ses études du premier cycle de l'enseignement secondaire avec succès et elle va s'inscrire au lycée ; or elle avait un rendez-vous avec un autre événement qui a pesé sur sa vie : dans cette période d'orientation vers le lycée Camille a découvert que sa mère est une acheteuse compulsive[183], fait qui a provoqué d'énormes problèmes dans la famille ; ce trouble émotionnel de sa mère et son désir incessant de surconsommation a influencé ses comportements jusqu'au point de voler son mari et sa fille pour satisfaire ses envies d'acquisition infinies de nouveaux biens, ce qui avait des conséquences directes et indirectes sur le parcours de vie de Camille ; la première conséquence est son changement sentimentale radical envers elle et un basculement du côté du père avec qui elle commençait, désormais, une relation de forte admiration et puisque le père était doué en matière scientifique elle va changer d'orientation au lycée pour faire un Bac Scientifique, mais ce changement lui a coûté un redoublement « volontaire » de sa seconde pour se perfectionner en Mathématiques, puis un deuxième redoublement en Terminale mais Camille évoque aussi sa sous-évaluation par un professeur comme une autre cause de ce denier redoublement :

> *Camille : En fait quand j'étais à l'école primaire j'étais plus douée aux matières littéraires que pour les matières scientifiques et je pense que je suis allée dans les matières scientifiques parce que j'étais un peu admirative de mon père qui avait eu un parcours scolaire assez impressionnant (…) donc j'étais admirative au parcours de mon père et c'est pour ça que arrivée au lycée j'ai décidé de faire un Bac S.*
>
> *(…) Après, donc, je suis allé au lycée Romand Rolland qui n'existe plus, non plus, je suis allée dans le nouveau, parce que en fait ils avaient un projet de faire un nouveau lycée et un nouveau collège, et en fait donc je suis allée au lycée Romand Rolland, mais qui était, en fait des préfabriqués, pendant que l'autre était en train*

Ainsi, un autre symptôme spécifique des achats compulsifs est que le montant des achats dépasse exagérément le budget que l'acheteur peut réalistement se permettre l'acheteur. Conséquence : celui-ci développera inévitablement des problèmes financiers importants, desquels il ressentira de l'impuissance, de la honte et de l'anxiété. L'acheteur compulsif pourra ensuite se faire des promesses à lui-même de ne plus recommencer….pour passer outre quelques jours plus tard et recommencer le cycle. En plus des problèmes financiers, les achats compulsifs pourront affecter la vie de couple, un des conjoints ayant accumulé des dettes qui grèveront douloureusement le budget familial. **Source :** http://www.clinique-psychologues-montreal.ca/problematique.php?prob_id=97

[183] Elle l'était avant même la naissance de Camille mais son mari l'a caché jusqu'au moment où il ne pouvait plus le faire.

de se faire détruire malheureusement, donc moi, ma seconde, j'ai décidé, moi-même de la redoubler, parce que étant donné j'étais en matières scientifiques ; les mathématique ça n'a été jamais vraiment au début ma passion, donc, j'ai préféré de redoubler ma seconde pour bien maîtriser tous ce qu'était sciences ; les mathématiques surtout, parce que la physique ça allait. Donc après je suis passée en 1ère et c'est bien passé aussi, je suis passée en terminale, il faut savoir qu'en première on peut décider même si, euh !; c'est une politique assez étrange d'ailleurs, c'est qu'en première on peut décider nous-même de passer ou redoubler en fait ; il y a un conseil de classe dont les professeurs donnent leurs avis mais c'est aux élèves de choisir, et quand moi j'ai bien maîtrisé toute les connaissances qu'étaient enseigné au première année, j'ai choisis de passer en terminale, et c'était un peu difficile en terminale, parce que c'est un niveau un peu plus élevé ; on a appris beaucoup de choses, j'ai passé mon Bac, malheureusement je ne l'ai pas eu du premier coup, comme j'étais arrivée en retard…euh !: quand on a été voir les résultats je suis arrivée en après-midi donc j'ai eu...pour faire le rattrapage, en fait on devrais prendre des heures ; deux matières exactement et on devait choisir les heures auxquelles on veut passer, j'ai pris les dernières, donc j'avais pris la physique et les mathématiques sauf que les mathématiques malheureusement c'était en après-midi, le professeur on ne le connaissait pas parce que c'était un professeur de n'importe quel autre lycée pour passer les épreuves et je suis arrivée en dernier rendez-vous donc le professeur, on a dit, il a déjà eu voir pas mal d'élèves qui n'avaient pas beaucoup un bon niveau, donc il était assez fatigué des échecs et tout ça donc en fait on va dire qu'il a…, je ne sais pas ! Après est ce que c'est vrais ou pas ?! mais moi mon impression c'est, à mon avis, il m'a sous-évaluée, donc à cause de ça je n'ai pas eu mon Bac du premier coup même au rattrapage, donc j'ai dû refaire une année de terminale ; l'année de terminale comme je la connais comme je l'ai bien maîtrisée avant, même si les résultats du Bac n'étaient pas super, j'ai bien refait mon année de terminale et j'ai eu mon bac sans problèmes et j'ai fait le choix de partir en médecine.

La deuxième conséquence d'achats compulsifs de la mère de Camille c'est que à cause de ses comportements, la famille était obligée de vivre dans un niveau économique beaucoup inférieur à leur niveau réel, ce qui explique pourquoi son père ne l'a pas pu inscrire dans un collège privé et il n'aura pas pu l'inscrire plus tard dans une école privée de Kinésithérapeute après l'obtention de son Bac S. En plus Camille a été obligée de travailler très tôt à l'âge de seize ans pour faire face à ses besoins financiers :

AY : Ta relation avec ta mère est-elle restée la même ?

Camille : Non ! ça était différent (…) en grandissant j'étais plus proche à mon papa, et un jour mon père a découvert que ma mère était une acheteuse compulsive parce qu'elle volait de l'argent à mon père, donc le fait qu'elle fait ça à mon papa ça ne m'a pas plu, pourtant c'est ma mère mais ça ne me plaisait pas du tout et à cause de ses bêtises on a vécu trois années difficiles d'interdiction bancaire mais mon père, parce qu'il est attaché d'elle et de ma petite sœur qu'elle a besoin d'une présence d'un père et d'une mère, continue à la supporter et à la couvrir, alors à cause de ça que je n'avais jamais assez d'argent de poche il fallait que je travaille tôt donc j'ai commencé à travailler à l'âge de 16 ans ; je faisais du jardinage, du ménage, garder des enfants et tout ça, ça me faisait un peu de sous pour moi et arrivé à un moment en fait j'ai prêté un peu d'argent à ma mère on lui donnant ma carte bancaire et la surprise qu'elle a vidée mon compte et elle m'a mis en découvert et là ma relation avec ma mère était complètement changée, ce n'était plus de l'admiration.

Camille explique dans une autre partie de son récit de vie l'influence des attitudes de sa mère sur la réalisation de son vœu le plus cher, depuis l'enfance, d'être Kinésithérapeute et comment, après l'échec de plusieurs essais de le réaliser autrement, elle a encore changé d'orientation pendant la période universitaire :

Camille : (…) *j'ai eu mon bac sans problèmes et j'ai fait le choix de partir en médecine.*

AY : Un Bac S ?

Camille : Un Bac Scientifique ! Oui ! Un Bac S, donc j'ai eu mon Bac, j'ai fait le choix d'aller en fac de médecine parce que mon objectif premier ; le métier que je voulais faire depuis l'âge de huit ans était kinésithérapeute, pour des raisons familiale ; je n'avais pas assez de financement pour payer une prépa-kiné

AY : Comment expliquez-vous ce revirement de passer du côté scientifique au littéraire ?

Camille : En fait quand j'étais à l'école primaire j'étais plus douée au matières littéraires que pour les matières scientifiques et je pense que je suis allée dans les matières scientifiques parce que j'étais un peu admirative de mon père qui avait eu un parcours scolaire assez impressionnant ; il descend d'une famille littéraire, mon grand-père était professeur de lettre à la Sorbonne, il a deux frères et une sœur tous étaient littéraires et mon père était le petit dernier qui a coupé à cette tradition il est

parti à l'INSA[184] à Lyon faire de l'Informatique, donc j'étais admirative au parcours de mon père et c'est pour ça que arrivée au lycée j'ai décidé de faire un Bac S et en fait et comme j'ai eu on va dire comme c'était vraiment compliqué de réaliser le métier que je voulais faire quand j'étais petite et comme j'ai mis deux choses à la fois scientifique et littéraire, j'ai essayé de me rapprocher du côté littéraire pour voir si je peux mieux réussir que le côté scientifique parce que à l'heure actuelle je ne peux absolument pas me payer une prépa Kiné pour rentrer dans une école de Kiné, malheureusement je ne peux pas à cause d'un problème familial, pourtant mon père a un très bon salaire ; il est informaticien mais il y a on va dire ma maman qui est une acheteuse compulsive.

AY : Acheteuse...Quoi ?

Camille : Acheteuse compulsive, c'est une maladie en fait qui ne peut pas s'empêcher d'acheter, et ça dure il y a plus de 30 ans et ça continue à l'heure actuelle, mon père il gagne très bien son minimum de son salaire c'est 4000 €, il a dès fois des primes de 8000 €, si il n'y avait pas ce problème avec ma mère, il pouvait m'aider à financer mes études de Kinésithérapeute, mais malheureusement il ne peut pas donc c'est pour ça que j'essayais de faire une autre branche celle de la littéraire qu'elle va ça va mieux !

7.3.4. De la médecine à la littérature Coréenne

Camille est une fille déterminée et ne se baisse pas devant les défis de la vie ; ainsi, pour réaliser son but de suivre des études de Kinésithérapeute, elle va s'inscrire en faculté de médecine en espérant qu'elle réussira à intégrer l'école de Kiné en deuxième année de médecine mais, après une première année en médecine, ses efforts n'ont pas abouti :

Camille : Donc j'ai décidé d'aller en fac de médecine pour pouvoir entrer dans une école publique de kinésithérapeute qui est sur concours et il n y a pas énormément de places ; il y a à peu près soixante place pour entrer dans les écoles publiques, les écoles privées il y a un peu plus mais il faut payer, le total d'un cursus, c'est à dire 3 ans, est d'un montant minimum de 24 000 € ce qui étaient énorme, c'est vraiment énorme, donc j'ai fait le choix d'aller avec une amie, on a été à la même université de médecine ; c'était l'université Bichat de Diderot, c'était une branche de Diderot qui fait de la médecine j'étais à Bichat, donc je suis allée au cours de médecine qu'était très intéressants, la mentalité n'était

[184] L'institut national des sciences appliquées.

pas du tout la même au lycée parce que en lycée on est bien encadré alors qu'à l'université c'était du travail personnel, beaucoup de travail personnel, il y avait aussi dans la médecine en première année, surtout, une énorme compétition, c'est-à-dire il n y a que 300 places disponibles pour passer en 2ème année de médecine, donc ça veut dire on était, dans l'université en L1, à peu près de trois mille élèves [étudiants], *donc trois cents pour trois milles c'était difficile.*

- 10% seulement ont été sélectionnés.

Camille : Oui à peu près ! 10% à peu près des élèves qui pouvaient accéder à la deuxième année, et donc j'ai passé les concours qui ont été faits à la place de Villepinte , au parc des expositions de Villepinte ; (…) je suis arrivée 1200 sachant que je ne faisais pas prépa-médecine parce que je n'avais pas les moyens à l'inverse de mon amie qui a rentrée avec moi et qui elle avait fait une prépa mais moi je ne pouvais pas financièrement, je suis arrivée 1200ème ce qui était déjà pas mal voir quelqu'un qui n'a pas fait de prépa et de bon niveau surtout (…) donc après on a continué le seconde semestre, c'était assez court parce que on avait beaucoup de matières beaucoup de connaissance à acquérir et donc on est arrivé au partiels donc encore au même endroit

- C'était pour passer les examens d'évaluation ?

Camille : Tout à fait ! Donc je les ai passés et je suis arrivée 1150ème.

- Parmi les 3000.

Camille : Parmi les 3000, bon ! on était moins de 3000 parce que dans l'université on appelle ça la sélection naturelle ; cela dire ceux qui sont plus faibles abandonnent le cursus et ils vont ailleurs et donc je suis arrivée 1150ème donc j'ai monté à peu près 450 places, le problème c'est que je suis tombée dans la période où il y a eu beaucoup de réformes au niveau de la médecine et si on n'arrivait pas dans les 1100ème on ne pouvait pas redoubler, donc le seul moyen de retourner à la 1ère année de médecine il fallait valider des ECU[185] scientifiques il fallait à peu près 60 points en ECU pour retourner à la 1ère année de la médecine, c'est une politique assez compliquée, donc malheureusement moi et mon amie on n'a pas réussi.

C'était une période difficile pour Camille parce qu'elle devait faire un choix entre des disciplines universitaires qu'elle n'apprécie pas et elle a même osé d'inscrire dans un CAP petite enfance mais elle ne voulait pas décevoir son père qui

[185] Epreuves de médecine.

avait l'espoir que sa fille reprenne le « flambeau familial » et aille très loin dans ses études universitaires scientifiques. Dans ce moment décisif Camille est partie chez sa grande sœur à la campagne pour se changer l'esprit, se reposer un peu, bien réfléchir et prendre une décision définitive, cette dernière était impressionnante et inattendue : elle a choisi de s'inscrire en première année de Licence en littérature Coréenne :

> *Camille : (…) donc on a* [elle et son amie] *décidé de faire une licence de chimie dans l'université toujours Paris Diderot, donc le problème, il faut savoir qu'à l'administration universitaire il n'y avait pas beaucoup d'informations alors c'était à nous d'aller les retrouver ; donc il fallait passer par le logiciel « Sésame » pour pouvoir s'inscrire dans les différentes Licence proposées à l'université Paris-Diderot, donc on a eu quelque petits soucis d'inscription, en fait on était inscrites au L3, au lieux d'inscrire au L1, et le problème c'est qu'il y avait aussi un nombre de places limité et le dossier de mon amie a été acceptée mais moi j'étais le dernier dossier, je n'étais pas acceptée, donc l'échec de la médecine plus l'échec de pouvoir rentrer dans une licence ça était difficile, donc j'avais eu vraiment un coup moral à un point de décider de rester une année de rien faire, l'année sabbatique et j'ai essayé de chercher autre chose, donc je suis parti en vacance chez ma sœur pour libérer l'esprit et avec ma sœur on a regardé, parce que j'aime beaucoup les enfants au niveau de tous ce qui est éducation pour les enfants et j'ai regardé pour faire un CAP petite enfance pour travailler dans les maternelles, mon père n'était pas vraiment ravi parce qu'il disait comme j'avais un Bac S redescendre à un CAP ce n'était pas bien ; pour lui j'avais un potentiel il me voyait pas aller faire un CAP petite enfance, donc j'ai essayé aussi de passer un concours.. Ah ! Oui ça j'ai oublié de le dire ; quand j'étais en 1ère année de terminale j'ai essayé de passer le concours d'infirmière mais je n'ai pas réussi malheureusement moi et mon amie on n'a pas réussi à passer le concours, la 1ère partie du concours d'infirmière parce que ça se passe en deux parties ; il y a la partie écrite et la partie orale ; la partie écrite je suis arrivée à 9,5 donc je n'ai pas réussi. Je retourne sur la partie des sciences de chimie, donc j'ai essayé de postuler à une candidature de licence en sciences de chimie à la fac de Cergy-Pontoise et euh j'ai posé mon dossier et ils m'avaient acceptée.*
>
> *AY : Tu es inscrite en licence de chimie et en même temps en CAP petite enfance ?*
>
> *Camille : Oui ! Je voulais faire ça en même temps, la licence de chimie c'était juste pour faire plaisir à mon père.*

AY : D'où vient l'idée d'inscrire en CAP petite enfance ?

Camille : C'est moi qui voulais le faire et c'est ma sœur qui m'a trouvée toute les informations et elle m'a aidée de trouver une école et une formation pour passer un CAP petite enfance, et un jour j'étais chez ma sœur je regardais sur le site de l'université Paris Diderot, les places qui restaient dans différentes Licences ; parce qu'il me restait encore de faire quatre choix en licence, j'ai fait le premier choix en licence de chimie à l'université de Cergy-Pontoise en faisant plaisir à mon père, j'étais passionnée par tous ce qui touche à l'Asie : histoire de l'Asie, la culture asiatique ; chinoise, vietnamienne, thaïlandaise ; japonaise, coréenne et tout, donc j'ai décidée de m'inscrire en licence de coréen, licence de japonais et licence vietnamien.

Ce changement radical d'orientation est dû au cumul d'échecs dans les filières scientifiques ; ainsi Camille a voulu tourner cette page et conquérir de nouveaux horizons en investissant ses atouts cognitifs et culturels variés ; pour elle ce changement lui permettra aussi de reprendre confiance en soi et elle n'a pas perdu espoir de faire le métier de Kinésithérapeute plus tard quand ses conditions morales et matérielles le permettent :

AY : Puisque tu es attachée aux spécialités scientifiques, pourquoi as-tu abandonnée les études de chimie à l'université de Cergy ?

Camille : C'est à cause de cumul d'échec, malgré que j'ai travaillé comme une folle en médecine et comme par hasard je suis tombée pendant l'année des réformes ce qui m'a empêché d'aller à l'école publique de Kinésithérapeute plus l'échec d'inscription je me suis dit les matières scientifiques ce n'est pas pour moi, donc je me suis dit peut être j'aurais plus de chance avec une autre filière et comme je suis un peu mélange des deux (littéraires et scientifique), c'est pour ça que j'ai tenté de faire une autre branche que j'étais complètement moralement je n'avais plus de force de me battre, j'avoue, pour réaliser le projet que je me suis fixé depuis l'âge de 8 ans.

AY : Cette décision était-elle uniquement par peur de multiplier l'échec ou aussi peut être par vengeance de cet échec en Branches scientifiques ?

Camille : Il y a peut-être un mélange des deux, mais je n'ai pas ressenti ça comme une vengeance, c'était une peur de l'échec, de renouveler l'échec et c'est surtout l'échec, la fatigue, il y a peut-être une petite forme de vengeance mais je ne l'ai pas ressenti comme ça, parce que pour moi il n y a pas d'âge pour faire un

métier, après pour certains métiers il faut avoir quand même de bonnes capacités physiques mentales et tout ça, mais j'ai encore le temps et la santé, je l'espère, et en fait le fait de partir dans une autre filière c'était aussi un repos psychologique, c'était reprendre confiance en mes capacités, reprendre confiance à ma chance, la chance qu'on peut avoir et c'est pour ça que je fais cette filière c'est pour redécouvrir un peu de chance et aussi le côté curiosité de savoir comment ça se passe dans les autre filières en fait parce que tous ce qui est filière médecine c'est de la compétition alors que dans les autres filières c'est plus de l'entraide, si quelqu'un à des difficultés il y a quelqu'un qui va venir t'aider au contraire de médecine si par exemple tu demandes un cours à un camarade il te répondait non ! C'est cette mentalité là que je n'aimais pas en médecine et c'est pour ça je voulais tenter par curiosité comment ça se passait dans les autres branches.

Le moment que Camille a passé à côté de sa grande sœur à la campagne était une phase déterminante dans son parcours de vie ; c'était grâce à cette pause de réflexion et d'échange d'idées avec sa sœur que Camille a tracé sa feuille de route pour l'avenir :

AY : Pourquoi as-tu fais ces choix **[**licence en chimie, licence de coréen, licence de japonais et licence vietnamien**]** *? C'était juste pour être inscrite à l'université ?*

Camille : Parce que quand j'ai partie chez ma sœur qui habitait la campagne, j'ai respiré l'air de la campagne, je me suis reposée à la campagne et je me suis posé quand même des questions à moi-même et c'est vrai il faut savoir que je n'avais pas un travail où je gagnais beaucoup et si je perdais mon statut étudiant je perdais ma mutuelle étudiante qui fallait quand même me payer une mutuelle normale qui coûte cher et je n'avais pas les moyens surtout avec le salaire que j'avais, et mon père m'a conseillé de garder le statut étudiant pour garder ces avantages donc c'est pour ça que j'ai gardé mon statut étudiant en m'inscrivant en licence de chimie pour faire plaisir à mon père, et quand même je me suis dit je vais abandonner tous ce qui est physique et je vais me concentrer par une autre de mes passion qui est l'Asie donc j'ai essayé de m'y inscrire, et j'étais acceptée en licence de coréen donc j'ai parlé à mon père qui m'a compris donc j'ai téléphoné à l'université de Cergy pour annuler ma candidature en licence de chimie et j'ai accepté ma candidature à Paris-Diderot pour la licence de coréen, les inscriptions étaient jusqu'au 30 septembre donc je me suis inscrite après la prérentrée scolaire, donc je suis déjà rentrée en licence de coréen avec une difficulté : je ne connaissais pas l'alphabet et vu que je suis rentrée après la

prérentrée scolaire j'avais que 4 jours pour apprendre l'alphabet, mes camarades avaient une semaine pour apprendre l'alphabet, donc au début c'était un peu difficile, ma 1ère année je ne l'ai pas eue, comme j'avais des problèmes d'apprentissage j'ai redoublé l'année, ma 2ème première année s'était très bien passée parce que je suis maintenant en L2, bah ! Voilà mon parcours scolaire.

Aujourd'hui, après presque une année de notre entretien, Camille est en troisième année de Licence en littérature Coréenne après le passage des épreuves de la deuxième année de Licence avec succès et elle espère réaliser ses projets de travailler en Corée du sud sans oublier son vœu le plus cher de pratiquer la Kinésithérapie.

L'année dernière, lors de notre interview, Camille semblait bien déterminée et elle sait bien ce qu'elle va faire avec son diplôme de littérature coréenne : elle voulait consolider ses études avec deux diplômes : le premier dans l'économie internationale et le deuxième dans le tourisme pour travailler avec des entreprises Sud-Coréennes, de préférence comme traductrice dans une maison d'édition et en même temps elle souhaitait pratiquer, en Corée de Sud, sa passion de Kinésithérapie :

AY : Actuellement tu es en 2ème année ?

Camille : Oui ! En 2ème année de licence de coréen.

AY : C'est bien passé ces 2 années d'études coréennes ?

Camille : C'est bien passé, j'ai fait de super bon résultats, j'ai fait beaucoup de conférences avec des personnalités coréennes en littérature, en religion et en politique, c'est l'année prochaine que j'aurais la chance de pouvoir visiter l'ambassade de Corée, où il y a aussi des entreprises coréennes qui sont présentes à l'ambassade pour faire des entretiens d'embauche directement, alors que nous n'aurons pas encore fini nos études, et il peuvent très bien accepter. Donc j'avais de la chance d'avoir beaucoup de contacts, j'étais même interviewée par un célèbre magazine coréen et j'ai un présentateur TV qui est dans mes contacts Facebook, donc c'est vrai j'ai beaucoup de chance et j'ai découvert beaucoup de choses.

AY : Qu'envisages-tu de faire après la Licence ?

Camille : Après ma Licence j'envisage faire un Master dans l'économie internationale, et avec une amie on a une idée de passer un BTS en alternance dans le tourisme, soit en alternance soit à domicile, donc avec l'économie internationale et le tourisme

il y aura pas mal de portes qui s'ouvrent ici en France ou en Corée, comme interprète dans plusieurs domaines, organismes et administrations même dans la traduction cinématographique.

AY : Dans tout ça où tu te vois plus ?

Camille : Je me vois plus dans la traduction, j'aime bien traduire.

Son ouverture, sa curiosité et l'esprit aventurier, libre et moderne que Camille possède l'ont rendue prête d'aller à l'autre bout du monde (l'Asie) pour réaliser ses projets professionnels ; pour elle si elle le fait elle ne sera pas l'exception de sa famille :

AY : Et tu es prête d'aller travailler en Corée ?

Camille : Oui bien sûr ! Pourquoi ne pas faire par exemple traductrice en Corée dans une maison d'édition pour traduire des livres Français en Coréen pour permettre de transmettre la culture littéraire française en Corée.

AY : Le fait de quitter ton pays ne t'effraye pas ?

Camille : Non ! Pas du tout ! j'avoue que ça ne m'effraye pas, peut-être parce que c'est avec mes origines déjà ; je suis une espagnole française et j'ai une partie de ma famille paternelle qui habite l'Espagne, et peut être j'ai hérité le sens curieux et aventureux de ma famille, mon grand-père qui étais espagnol qui a quitté son pays pour emménager à Perpignan et devenait professeur de littérature française à la Sorbonne et j'ai découvert récemment que j'avais une tante aventurière qui avait une tendance de voyager un peu partout et je ne l'ai jamais rencontrée malheureusement et j'ai une cousine qui fait de la médecine volontaire dans une tribu de l'amazone, même au niveau maternel j'ai une cousine qui est professeur de Français en Equateur. Donc ça ne me gêne pas d'aller travailler et vivre dans un autre pays.

Un autre élément qu'on pouvait le remarquer dans le parcours scolaire de Camille que malgré son autonome et ses grandes capacités intellectuelles, elle ne préfère pas prendre sa décision toute seule et elle aime bien être accompagnée dans ses choix d'orientation et pendant sa scolarité ; Camille avait toujours une amie intime qui partage avec elle les mêmes décisions et les mêmes démarches depuis la période du lycée :

Camille : Ah ! Oui ça j'ai oublié de le dire ; quand j'étais en 1ère année de terminale j'ai essayé de passer le concours d'infirmière mais je n'ai pas réussi malheureusement moi et mon amie on n'a pas réussi à passer le concours…

Camille : (…) donc j'ai fait le choix d'aller avec une amie, on a été à la même université de médecine ; c'était l'université Bichat de Diderot, c'était une branche de Diderot qui fait de la médecine j'étais à Bichat, donc je suis allée au cours de médecine qu'étaient très intéressants…

Camille : (…) moi j'avais eu de la chance avec mon amie d'être mis à l'amphi du Prof…

Camille : (…) donc malheureusement moi et mon amie on n'a pas réussi, donc moi après comme je pouvais quand même passer le concours de Kiné dans différentes écoles, pour moi c'était une bonne expérience mais la mentalité je ne l'ai pas aimée du tout, donc moi après ça ne me gênait pas mais pour mon amie c'était un peu difficile, qu'elle est d'origine maghrébine aussi, pour elle c'était un peu compliqué parce qu'elle voulait vraiment devenir un médecin donc elle n'était pas très heureuse surtout qu'elle croyait avoir passé mais en fait elle n'avait pas réussi donc j'ai essayé à la remonter le moral comme je pourrais, donc on a décidé de faire une licence de chimie dans l'université toujours Paris Diderot…

Camille : (…) Après ma Licence j'envisage faire un Master dans l'économie internationale, et avec une amie on a une idée de passer un BTS en alternance dans le tourisme, soit en alternance soit à domicile…

On constate que cette attitude a été concrétisée après la distance que Camille a prise avec sa mère ; en effet elle voulait par ses nouvelles relations trouver une nouvelle « mère copine » : parce que comme on a vu auparavant Camille avait une relation d'amitié et d'admiration avec sa mère et du fait qu'elle a perdu cette « amie intime » elle voulait donc se sentir accompagnée d'une personne apparentée à sa mère.

On découvre dans cette histoire de vie de Camille une trajectoire exceptionnelle d'une jeune fille courageuse qui a fait preuve d'une grande volonté de réussite en dépit de diverses difficultés successives rencontrées ; en revanche ces difficultés avaient, quand même quelques côtés positifs sur la construction de sa personnalité forte et humaine ; une personnalité qui ne se laisse pas détruire par des

événements négatifs incessants mais au contraire ces derniers l'ont rendue plus forte et déterminée d'un côté et sensible aux souffrances de ceux qui l'entourent d'un autre côté :

L'achat compulsif de sa mère reste l'événement le plus influent dans la vie de Camille, parce qu'il avait plusieurs conséquences qui ont duré pendant toute sa vie ; tout d'abord le fait lui-même était un fait choquant lors de sa découverte au moment des vols qui ont été commis par sa mère dont elle était avec son père victime ; ce fait choc, malgré ses incidences négatives, a participé à une sorte d'entrainement précoce pour faire face aux difficultés imprévues de la vie, puis cet événement majeur, qui a obligé toute la famille à vivre dans un niveau économique beaucoup plus bas que leur niveau réel, a poussé Camille à effectuer des recherches de petits boulots et à travailler dans des métiers différents comme le jardinage et le ménage depuis son plus jeune âge, ce qui a contribué au développement de capacités exceptionnelles d'auto-assistance et de compétences relationnelles et communicationnelles avec des personnes de différentes origines socioculturelles. Ainsi, à l'encontre de sa concitoyenne Maude qui a vécu dans un environnement socio-économique aisé et a suivi ses études dans des écoles privées même au niveau universitaire après une année d'échec dans ses études supérieures publiques à l'Université de Nanterre et dans un climat familial homogène favorable et valorisant les études avec des relations étendues avec le monde de l'entreprise et des affaires économiques, Camille a suivi toute sa scolarité de la maternelle jusqu'aux études universitaires dans des établissements d'enseignements publics avec des camarades ressemblant à Manel, Charlotte et Sami avec qui partage plusieurs difficultés et la même motivation de s'en sortir ; on remarque qu'il y a des ressemblances entre elle et Charlotte au niveau des problèmes familiaux mais Camille a réussi à dépasser ses obstacles familiaux qui ont été des événements motivants à sa réussite comme ils l'ont été pour Assina et Sami et elle partage avec eux les mêmes difficultés financières et le même problème de carence relationnelle multi-sociale parce que malgré ses revenus familiaux élevés et l'environnement résidentiel aisé où elle habite, sa famille a gardé des distances avec son entourage à cause du comportement de sa mère et de l'existence d'une fille handicapée ayant besoin d'une assistance familiale permanente dans la maison ; ces

difficultés ont poussé Camille à se faire des relations en dehors de son environnement aisé. Ainsi, elle a beaucoup investi ses capacités relationnelles dans ses établissements scolaires et dans les milieux de travail qu'elle a fréquentés comme l'a fait Assina.

En revanche Camille, à l'encontre de la plupart de nos interviewés maghrébins, avait un objectif professionnel depuis l'âge de huit ans ; certes elle n'a pas réussi à réaliser son vœu d'être Kinésithérapeute mais elle avait l'idée depuis son plus jeune âge de réfléchir et définir un projet professionnel et la meilleure façon de le concrétiser et elle a fait tous ses efforts pour l'atteindre. Ce qui peut expliquer cette différence entre elle et ses concitoyens d'origine maghrébine c'est la différence dans le niveau et la trajectoire scolaire et culturelle de leurs parents ; Camille a vécu dans un milieu familial cultivé : son père était ingénieur en informatique, son grand père était professeur de littérature française à l'université de la Sorbonne, ses oncles paternels ont tous un haut niveau d'études en littérature Française et sa mère, malgré son bas niveau d'études, maîtrisait très bien la langue française, alors Camille a vécu dans un climat familial qui valorisait la discussion sur des sujets culturels, scientifiques et politiques, ce qui n'était pas le cas pour nos interviewés d'origine maghrébine ; en plus la période de son introversion, parce qu'elle s'occupait de sa petite sœur handicapée, l'a beaucoup servie à consolider ses atouts cognitifs et sa réflexion sur son avenir.

L'analyse du récit de vie de Camille permet de tirer des conclusions intéressantes : on peut affirmer que l'introduction d'un ensemble d'éléments, d'évènements et des circonstances dans les trajectoires individuelles et les interactions entre ces éléments dessinent les parcours scolaires et que l'origine ethnoculturelle et/ou socioéconomique ne peut expliquer seule l'échec ou la réussite scolaire d'un individu : Camille et Charlotte, deux filles d'origine Française qui vivent réellement dans les mêmes conditions économiques mais ils n'avaient pas le même parcours scolaire parce qu'il y avait d'autres événements qui sont intervenus dans leurs vies ; la stabilité familiale (jusqu'au lycée) et la valorisation des études chez la famille de Camille ont participé fortement à son succès scolaire, dans ce sens

on constate des ressemblances entre Hanane et Camille : la première avait une relation affectueuse avec sa mère qui l'incitait sans cesse à la réussite scolaire et la deuxième avait la même relation avec sa mère jusqu'à la fin du collège puis avec son père jusqu'à maintenant ; l'avantage qu'avait Camille et qui diffère de tous nos interviewés c'est qu'elle vivait dans une famille intellectuelle et que les discussions familiales quotidiennes sont d'ordre intellectuel ce qui explique son ardent désire pour les savoirs et la réussite scolaire depuis son plus jeune âge et qu'elle ne supportait pas l'échec scolaire.

7.4. Dylan

Dylan un jeune collégien, convivial et agréable, âgé de treize ans, originaire de Normandie ; il habite le quartier du « Petit Nanterre » et fréquente l'association « ZY'VA » pour se perfectionner en histoire-géographie et en sciences physiques où il a des difficultés. Dylan vit dans une famille à revenus modestes dont le père est un employé au Parc des Princes à Paris et sa mère est surveillante de cantine. Leur situation financière ne leur permet de faire aucune activité culturelle ou ludique payante même pour les vacances, ils y partent rarement :

AY : Tu passes les vacances ici ?

Dylan : Oui !

AY : Même les vacances d'été ?

Dylan : Oui !

AY : Pourquoi ? Tes parents ne te laissent pas partir ailleurs ?

Dylan : Non ! Ce n'est pas ça ! Parce que eux ils partent très rarement en vacances ?

AY : Tu n'es jamais parti quelque part ?

Dylan : Si ! On est parti chez ma tante.

AY : Elle habite où ta tante ?

Dylan : Elle habite au Normandie.

AY : Tu as bien aimé là-bas ?

Dylan : Oui ! C'est magnifique.

AY : Vous allez souvent là-bas ?

Dylan : Non ! On y va rarement.

Dylan suivait ses études en classe de 5ème du collège (actuellement il est en 4ème, après avoir eu des bons résultats), il n'a jamais redoublé, il aime continuer ses études, malgré qu'il se sente ennuyé parfois. Le recours à « ZY'VA » pour surmonter ses difficultés scolaires était efficace et il a répondu à la situation socioéconomique modeste de ses parents et à leur bas niveau d'instruction (son père a quitté le collège en 3ème et sa mère a abandonné ses études en 6ème). Les parents de Dylan donnent une grande importance à la scolarité de leur enfant ; ils l'incitent régulièrement à bien poursuivre ses études ; le père l'aide des fois, selon ses compétences, à faire ses devoir et sa mère contacte « ZY'VA » et son collège pour un bon suivi scolaire. Mais à cause de leur bas niveau scolaire ils n'arrivent pas à aider leur fils dans ses réflexions sur ses objectifs scolaires et professionnels ; Dylan souhaite être vétérinaire ou pompier mais il ne sait pas ce qui l'attire dans ces deux métiers différents :

AY : Que veux-tu être quand tu seras grand ?
Dylan : Vétérinaire ou pompier.
AY : Pourquoi ?
Dylan : Parce que ce sont les deux métiers qui me plaisent.
AY : As-tu parlé à tes parents de ça ?
Dylan : Oui !
AY : Que disaient-ils ?
Dylan : Ils m'ont dit qu'ils ne savent pas encore.
AY : Que ce qu'ils ne savent pas ?
Dylan : Ils ne savent pas si je peux intégrer ces deux métier ou non.

Après le départ, depuis plusieurs années, de son grand frère (30 ans) et sa grande sœur (28 ans), qui sont mariés et ont des enfants, Dylan vit tout seul avec ses parents qui ont une bonne entente conjugale et ils lui fournissent toute leur affection. Cette homogénéité familiale avait un impact positif sur son rendement scolaire et elle lui donne la motivation de continuer les études pour faire plaisir à ses parents qu'il aime beaucoup.

À propos de ses difficultés en histoire-géographie et en sciences physiques, Dylan accuse ses professeurs d'être un peu indifférents à ses problèmes :

AY : Tu as des bonnes notes ?

Dylan : Oui ! Sauf en histoire-géo et physique.

AY : Pourquoi ?

Dylan : Parce que c'est dur je ne les aime pas et je ne comprends pas.

AY : Tu as dit à tes Profs que tu ne comprends pas ?

Dylan : Oui ! Mais ils s'en foutent un peu.

À part ces deux professeurs, Dylan a de bons enseignants dans les autres matières, où il a eu des bons résultats, ce qui montre bien le rôle primordial des professeurs et de leur relation avec leurs élèves dans leur rendement scolaire. Ainsi le recours de Dylan à « ZY'VA », qui lui a servi à dépasser ses difficultés, prouve encore l'effet positif de l'implication associative dans la vie scolaire des jeunes des quartiers populaires.

À travers l'entretien de Dylan on a pu décrire les caractéristiques de son parcours scolaire, qui contient plusieurs éléments partagés avec les parcours de ses pairs d'origine maghrébine : l'homogénéité, la stabilité et l'affection familiale ainsi que la mobilisation parentale autour de sa scolarité avaient un impact positif majeur sur son rendement scolaire comme elles l'ont eu pour Hanane, les enfants de Noureddine, Manel et autres ; l'influence de son rapport avec ses professeurs sur ses résultats, l'incapacité de ses parents à lui fournir un bon accompagnement scolaire à cause de leur bas niveau d'instruction et de leur situation socioprofessionnelle défavorisée ainsi que le rôle important de l'association de son quartier dans la résolution de ses problèmes scolaires sont aussi partagés avec plusieurs élèves d'origine maghrébine comme Yasmin, Sami, Khadija et autres.

CONCLUSION

L'objectif principal de notre recherche sur les parcours scolaires des jeunes issus de l'immigration maghrébine, était, d'une part, de définir les caractéristiques, les acteurs et les différents facteurs qui ont influencé d'une façon ou d'une autre, le parcours de chaque élève, et d'autre part de comprendre le regard actuel de ces jeunes sur leur scolarité dans son vécu subjectif et objectif.

Pour ce faire, nous avons opté pour une étude qualitative en suivant la méthode de recherche biographique, ce qui nous a bien servi à la compréhension des processus scolaires de nos interviewés à travers l'analyse de leur présentation sur leur histoire individuelle et de leur point de vue sur les faits et sur eux-mêmes.

En effet nos enquêtés d'origine maghrébine avaient des parcours scolaires différents malgré qu'ils soient tous issus des familles défavorisées et de la même origine ethnoculturelle, en outre nous avons recueilli des histoires de succès scolaire de personnes qui n'ont aucune chance de réussite selon les études privilégiant l'appartenance sociale et/ou ethnoculturelle comme principale explication du comportement et du rendement scolaire. C'est en partant de ce constat que nous avons effectué des recherches approfondies sur leurs trajectoires singulières afin de soulever tout élément qui peut nous aider à comprendre ces différences. Dès lors, nos investigations ont conclu que chaque parcours scolaire résulte d'un processus global, interactif et constructif très complexe. Plus précisément, l'histoire et la configuration familiale, le rapport de l'élève à l'école- plus particulièrement à ses enseignants- et son interaction avec son environnement local et social et avec les évènements qui se produisent tout au long de sa trajectoire de vie demeurent les composants principaux de ce processus.

Les configurations et les histoires familiales

Les comportements et les expériences scolaires de nos jeunes interviewés ne pouvaient être étudiés et compris en dehors de leur configuration familiale, selon Bernard Lahire, *« la personnalité de l'enfant, ses " raisonnements " et ses comportements, ses actions et réactions sont insaisissables en dehors des relations sociales qui se tissent, initialement, entre lui et les autres membres de la constellation familiale, dans un univers d'objets liés aux formes de relations sociales intrafamiliales. En effet, l'enfant constitue ses schèmes comportementaux, cognitifs et évaluatifs à travers les formes que prennent les relations d'interdépendance avec les personnes qui l'entourent le plus fréquemment et le plus durablement, à savoir les membres de sa famille. Il ne " reproduit " pas forcément directement des manières de faire vues dans sa famille, mais trouve sa modalité propre de comportement en fonction de la configuration des relations d'interdépendance au sein de laquelle il est inséré »*[186]

Dans ce contexte notre analyse des récits de vie a montré l'influence majeure des configurations et des histoires familiales sur les parcours scolaire de nos enquêtés. En effet, la stabilité et l'homogénéité familiale de l'élève ainsi que la valorisation parentale de la scolarité de leurs enfants forment les ingrédients de base d'une scolarité bien réussie. Par exemple, la réussite scolaire de Hanane, Kahina, et des enfants de Noureddine est due, principalement, à leur vécu dans un environnement familial stable et homogène avec un investissement parental dans leur scolarité et une mobilisation autour de leur réussite. Il est important de signaler que l'atteinte de cet objectif était une mission difficile et extrêmement délicate pour ces familles à cause de leurs revenus défavorisés et de leur très bas niveau d'instruction, ce qui prouve leur volonté et leur détermination de concrétiser leur espérance.

En revanche, les stratégies éducatives suivies par ces familles sont différentes : chez la famille de Hanane le mot d'ordre était l'amour et l'affection familiale instaurés par sa mère qui avait un ardent désir que ses enfants aient les plus

[186] Bernard Lahire, *Tableaux de familles : Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires,* Paris : Gallimard/Le seuil, 1995, p. 16.

hauts et prestigieux diplômes, ce qui les a incités à respecter cette volonté pour satisfaire leur maman bien aimée. Néanmoins, cet objectif n'aura pas été atteint sans l'implication de leur père dans ce projet surtout au niveau de l'encouragement moral et du soutien financier. Pour Kahina c'était une autre stratégie éducative à l'ancienne qu'avait suivi son père autoritaire qui a réussi à appliquer sa méthode rigoureuse qui a donné ses fruits grâce à la complicité de sa femme. Or Noureddine a suivi une stratégie bien déterminée et efficace basé sur la limitation des fréquentations de ses enfants avec leurs pairs du quartier, le repli sur le foyer familial avec une grande valorisation de leur identité culturelle et l'investissement dans le milieu associatif de leur quartier ; le père a réussi cette stratégie par l'instauration d'un climat d'amour et de dialogue et sa femme était un acteur principal du succès de son projet.

Ainsi, il est à noter que tous les stratégies éducatives familiales de nos interviewés faisaient partie d'une éducation globale qui incitait à la bonne moralité, à la bonne conduite des enfants et au respect d'autrui, ainsi qu'au respect des traditions et des coutumes d'origine pour certains d'eux.

Il ressort clairement de notre analyse des parcours de réussite scolaire de notre enquête, que quelle que soit la méthode suivie dans l'éducation des enfants elle ne sera pas efficace et parfaitement aboutie sans une stabilité et homogénéité affectueuse familiale garantissant son application sereine loin de toute perturbation. Selon Lahire, *« une configuration familiale relativement stable, plaçant l'enfant dans des relations sociales fréquentes et durables avec ses parents, est une condition nécessaire à la production d'un rapport au monde adéquat à une "réussite" à l'école élémentaire. Par une présence constante, un soutien moral ou affectif de chaque instant, la famille peut accompagner la scolarité de l'enfant sous une forme ou une autre (autoritarisme méticuleux ou confiance bienveillante) »*[187].

Ainsi, de la dissection des biographies de nos enquêtés, il résulte que le rassemblement d'une volonté de réussir la scolarité des enfants, la stabilité et l'homogénéité affectueuse dans la famille ainsi que le suivi d'une stratégie éducative raisonnable en prenant en considération l'environnement local sont indispensables

[187] Ibid., p. 24.

pour aboutir à un parcours scolaire réussi. En fait, la volonté de réussir la scolarité de sa fille n'était pas suffisante pour la mère de Najwa à cause de la désorganisation de sa vie familiale. Cette mère, d'origine marocaine, voulait imposer, à tout prix, à sa fille Najwa, la concrétisation de son cher vœu d'exercer le métier de secrétaire qu'elle a échoué à réaliser pendant sa jeunesse. En revanche, son autorité pesante qui a privé sa fille, sans dialogue ni persuasion intelligente, de réaliser son désir d'effectuer des études professionnelles de coiffure et d'esthétique d'une part et la démission totale du père de ses fonctions paternelles et ses réactions d'indifférence d'autre part ont généré une atmosphère tendue voire même conflictuelle au sein de la famille, ce qui a fait partir en fumée les très modestes espoirs de Najwa et ceux de sa mère.

De même l'échec scolaire de Miloud est dû à la désorganisation familiale et à l'absence d'un suivi scolaire parental ; en effet l'absence réelle de son père qui travaillait comme conducteur routier, ce qui l'obligeait à n'être présent au foyer familial que deux jours par semaine et le désintéressement de sa mère pour la scolarité de ses enfants avaient un impact majeur sur son rendement scolaire.

Les résultats de la recherche montrent aussi que les enfants d'une famille maghrébine monoparentale ou recomposée, qui a pu réinstaller une stabilité familiale et rétablir des relations sensibles et chaleureuses entre ses membres avec une mobilisation autour de la réussite scolaire, ont beaucoup plus de chance de succès scolaire que leurs pairs vivant avec leurs deux parents dans une famille déséquilibrée et instable comme ceux de ces deux derniers exemples. Le cas de Sami illustre bien ce résultat ; en effet, sa mère, malgré son divorce, a centré tous ses efforts sur une meilleure éducation de son fils unique, elle n'a jamais manqué à lui fournir le soutien moral et l'accompagnement éducatif dont il a besoin en le protégeant de toute perturbation familiale, ce qui a abouti à sa réussite scolaire. De même la mère d'Assina a réussi la scolarité de ses deux filles grâce à sa considération de la vie familiale, son instauration d'un climat d'amour, d'homogénéité et de dialogue et sa mobilisation autour de la réussite scolaire de ses enfants. Cette mère de la deuxième génération de l'immigration algérienne a bien connu le système éducatif français et

les difficultés affrontées par les jeunes issus de l'immigration dans les quartiers populaires, ce qui l'a aidée dans l'élaboration de sa stratégie éducative et familiale. En effet sa conscience de l'importance de la stabilité familiale et sa forte personnalité l'ont aidée à dépasser très vite l'évènement de son divorce et à limiter et à écourter la période au cours de laquelle cet évènement pouvait produire des effets négatifs sur toute la famille. En fait elle s'est vite engagée dans une nouvelle relation conjugale bien réussie dont le nouveau conjoint a bien accompli ses devoirs familiaux et a été bien accueilli par ses deux filles. La mère d'Assina veillait en permanence, tout au long de la trajectoire scolaire de ses enfants, sur le bon déroulement de leur scolarité et elle leur exigeait une performance scolaire continue à travers l'accompagnement scolaire régulier, les encouragements et les incitations à mieux travailler à l'école en ne se contentant pas d'avoir seulement la moyenne.

D'autre part, cette recherche a pu dénicher l'influence des histoires individuelles des parents d'élèves et de leurs trajectoires familiales depuis leur enfance sur leurs projets et comportements familiaux et de surcroît sur la socialisation de leurs enfants et sur la place de leur scolarité dans ces projets. Ainsi, à travers l'analyse des biographies de nos enquêtés et des discutions amicales, informelles et fructueuses avec certains d'eux, nous avons découvert que les histoires, les vœux et les rêves d'enfance et d'adolescence des parents ainsi que le degré de l'importance de la scolarisation dans leur famille pendant leur vécu au pays d'origine se traduisent fortement dans leur projet d'immigration. En revanche leur trajectoire et leurs expériences dans leur nouveau pays d'accueil met à l'épreuve la concrétisation de ce projet qui peut-être consolidé, évoluer ou être modifié ou échouer selon leur interaction avec leur nouvel environnement et avec les évènements qui interfèrent tout au long de leur parcours en pays d'installation. La mère de la jeune doctorante en chirurgie dentaire présente un exemple concret de cette réalité ; en effet la mère de Hanane considère que le succès d'une personne ne peut exister que par la réussite scolaire qui conduit à une situation professionnelle prestigieuse ; cette façon de penser est due à son vécu au Maroc dans une famille qui valorisait les études et qui croyait à l'investissement dans la scolarité des enfants comme source de fierté devant leur entourage d'une part et comme outil pour aboutir

à un emploi qui améliore leur situation défavorisée d'autre part ; néanmoins, sa sortie prématurée de l'école primaire et sa concurrence avec sa petite sœur qui avait une place privilégiée au sein de sa famille grâce à son succès scolaire et professionnel ont créé chez elle une forte volonté de prendre sa revanche à travers la réussite scolaire et professionnelle de ses enfants.

Dès lors, à travers l'analyse minutieuse des trajectoires familiales de nos enquêtés, tel que ce dernier exemple, on peut affirmer que l'éducation des enfants dans les familles maghrébines, relève en premier lieu de la mère, d'une part et que l'entourage proche de la famille (la fratrie, les cousins, les voisins, etc.) détermine les motivations de réussir la scolarité de ses enfants chez cette mère d'autre part. De fait, même dans les familles où le père s'impose fortement dans l'éducation de ses enfants comme le cas du père de Kahina, le rôle de la mère est très présent au niveau d'incitation à la réussite pour garantir une position honorable devant son entourage :

> *AY : À ton avis quels sont les éléments qui ont participé à ta réussite ?*
>
> *Kahina : Ah ! Forcement mon père. Après peut-être aussi l'entourage puisque vu qu'on avait presque le même âge euh ! C'était la honte parce que un tel il avait le même âge que toi alors il fallait avancer parce que tu te rends compte si lui il passe euh ! Ta mère elle va avoir la honte par rapport à sa mère donc c'est après l'effet groupe ça aide à avancer parce que on sait que ça va met mal à l'aise les uns les autres.*

La trajectoire familiale parentale et l'effet entourage sont aussi présents dans le comportement familial des parents d'élèves de la deuxième génération de l'immigration maghrébine. En effet, dans notre enquête, tous les cas de cette catégorie de parents ont accédé à l'école française et ils en sont sortis avec un bas niveau scolaire et ils ont tous vécu dans des conditions de vie précaires et dans un climat de ségrégation urbaine et de discrimination à l'emploi ; cette situation les a incités à surinvestir dans la scolarité de leurs enfants comme moyen principal et essentiel pour marquer à la fois leur présence pleine et entière et leur différence.

La concrétisation de ce but a fortement motivé Noureddine à parier sur la réussite scolaire de ses enfants. En fait cet ouvrier du bâtiment a passé son enfance

jusqu'à l'âge de huit ans dans un bidonville à Nanterre puis dans deux logements sociaux de la même ville où il élève jusqu'à maintenant ses six enfants qui sont tous en succès scolaire et il affirme qu'il était victime de discrimination et de stigmatisation comme toute sa génération dans les années quatre-vingt.

Si la trajectoire de vie des parents avait un impact majeur sur leur motivation de réussir la scolarité de leurs enfants, de même elle en a un pour ces derniers qui vivent et construisent leurs propres histoires et trajectoires singulières sociales et familiales à travers leur interaction avec leur environnement. Bien évidement la socialisation des enfants qui détermine leur niveau d'intéressement à la vie scolaire et son importance dans leur vie personnelle s'effectue, en plus de la transmission des valeurs et des normes familiales, à travers leurs relations avec le monde extérieur notamment l'école et le quartier.

L'environnement scolaire

À ce propos, l'analyse des histoires de vie de nos interviewés montre clairement le rôle primordial de l'interaction de l'élève avec son environnement scolaire dans le processus de sa scolarisation. En effet, l'importance de cette interaction s'amplifie chez les enfants en milieux populaires notamment ceux issus de l'immigration maghrébine. En général une relation stable et respectueuse entre l'élève et son professeur influence positivement sa motivation à l'apprentissage ; cette motivation se concrétise mieux avec l'existence d'un professeur qui a des compétences particulières pour faire aimer sa matière à ses élèves. L'exemple du professeur de droit qui a donné l'envie à Sami d'apprendre cette matière n'est pas le seul dans notre enquête qui confirme cette posture. En fait un bon rapport élève-professeur participe à une scolarité bien réussie, surtout dans les milieux d'immigration où les élèves souffrent déjà de plusieurs handicaps et freins à leur réussite ; en fait une attitude professionnelle égalitaire et l'estime de l'enseignant envers ses élèves, leur redonne une confiance en soi et les encourage à bien travailler à l'école. Dans notre enquête, Hanane nous a affirmé qu'elle avait la chance d'avoir ce genre de relation avec ses professeurs de lycée ce qui a boosté sa volonté de réussite :

> *Hanane : (…) je me souviens qu'on avait des profs qu'ont été beaucoup derrière nous en fait, mais ça, je crois que c'était juste là où j'habitais, par ce que je sais que dans d'autres lycées les profs s'en foutent un petit peu, mais dans mon lycée à moi je me rappelle c'était un lycée dans le Val d'Oise, franchement on était très bien encadré (…) donc heureusement on avait des profs bien derrière nous, je me rappelle que dans toute la période de lycée je n'avais pas de problèmes ou de prendre des cours avec quelqu'un d'autre.*

Par ailleurs, la scolarisation de nos interviewés dans des établissements scolaires sensibles dans un climat relationnel tendu entre certain d'eux et leurs professeurs a fortement marqué leur destin scolaire et professionnel par la suite. Dans ce contexte l'expérience scolaire de Mostapha révèle les conséquences de cette position délicate ; en fait le jeune homme d'origine marocaine qui a été scolarisé dans des établissements scolaires de la ville d'Argenteuil (Val d'Oise) accusait ses professeurs d'avoir un comportement de jugement de valeur envers lui, notamment sa professeur d'Anglais ce qui l'a démotivé de poursuivre ses études :

> *Mostapha : (…) j'ai arrêté avant la fin d'année* [de CAP], *en fait parce que je n'aime pas l'école (…) en plus dans le parcours que j'ai fait mes profs ne me motivaient pas du tout ils s'en foutaient complètement, et actuellement je le regrette ! Il fallait que j'aille au moins jusqu'au bac parce que pour avoir un bon boulot il faut être bien diplômé.*
>
> *(…) Il y avait des profs cons ils jugeaient beaucoup, c'est ça qu'était chiant, ils mettaient des étiquettes voilà ! Je me souviens de la prof d'anglais elle a donnée des surnoms aux élèves, moi que ce qu'elle m'avait met ? Le Caïd ! Ça veut tout dire.*

L'environnement scolaire c'est aussi les relations entre élèves, les échanges entre les camarades de l'école participent à la construction de la personnalité de l'enfant et influencent son comportement scolaire. Dans ce contexte notre petite expérience dans ces derniers mois en tant qu'Assistant pédagogique dans un collège public du Val d'Oise nous a permis d'observer qu'il y a des élèves perturbateurs qui réussissent à influencer certains de leurs camarades à se désintéresser de leur scolarité et à participer à leurs faits perturbateurs de la vie scolaire du collège. En outre, Kahina affirmait qu'elle n'entretenait pas des relations avec ses camarades de

l'école qui avaient un comportement agressif contre elle parce qu'elle ne correspondait pas à leurs normes de comportement.

Enfin, à travers cette courte expérience professionnelle et l'analyse des entretiens avec des jeunes, leurs parents et des enseignants, il ressort que le contact des familles avec l'école de leurs enfants joue un rôle primordial dans leur réussite ; en fait la plupart des parcours de réussite scolaire de notre enquête ont été marqués par un contact régulier avec les enseignants qui faisait partie de leurs stratégies éducatives. En revanche, l'absence de ce genre de relation participe à la dégradation du comportement scolaire de l'élève ; en effet, dans le collège où nous avons exercé notre travail auprès des élèves, des professeurs et de l'administration, nous avons constaté que parmi les élèves perturbateurs il y a ceux dont les parents désintéressent de leur vie scolaire ; de plus les deux enseignantes de notre enquête se plaignent de l'éloignement des parents de l'école de leurs enfants :

> *Mme L. Cordier : Moi je fais des efforts, j'essaye de (…) parler* [avec les parents] *mais c'est difficile, il y a une petite fille notamment ; la petite Zinabou, la maman me dit bonjour, au revoir et ça s'arrête là, pas du tout d'échanges, elle est en grande difficulté mais il n'y a pas d'échange du tout avec la famille.*

<u>L'environnement local du quartier</u>

En plus du rapport de l'enfant avec sa famille et avec son établissement scolaire, son processus de socialisation se dessine aussi à travers ses échanges avec ses pairs de quartier et avec les adultes.

Ainsi, l'interaction de l'enfant avec son environnement local détermine son comportement ; en effet, le lieu habité et les fréquentations entre copains du quartier participent à la formation de l'identité sociale de l'enfant et de là à son attitude scolaire. La fréquentation de Miloud des jeunes délinquants de la cité avec l'absence d'un contrôle parental lui a coûté sa scolarisation.

Face à ce climat malsain dans la plupart des quartiers de nos interviewés, certain parents qui ont été conscients de l'effet négatif de ce climat sur l'éducation de

leurs enfants ont décidé de les protéger de toute mauvaise fréquentation, ce qui a porté ses fruits.

Ainsi, le père de Kahina avait le privilège d'habiter dans une petite copropriété où vivaient cinq ou six familles en entente avec lui, et qui partageaient la même préoccupation sur l'importance de l'éducation à donner aux enfants et surtout la limitation de leur fréquentation à leurs pairs de cette copropriété sans plus :

> *Kahina : (…) j'habitais un quartier plutôt calme, il y avait un endroit pour jouer, on jouait tous ensemble là-bas et après il y avait toujours une maman qui était dans la cour et gardait tout le monde ; des fois elles viennent à deux pour discuter le temps quand on était là.*
>
> *(…) on n'avait pas le droit de traverser la rue qui nous sépare d'une cité mal réputée, il y avait pas mal de seringues qui trainaient par terre donc on n'avait pas le droit d'aller là-bas c'était trop dangereux il y avait plein de drogués.*

Or, les autres parents d'élèves de notre enquête n'avaient pas cette chance d'habiter dans un environnement propice à la réussite scolaire, ce qui les a mis devant un vrai défi de garantir une meilleure éducation à leurs enfants dans un milieu défavorable à cet objectif, sans tomber dans l'isolement social. Face à cette situation, Noureddine, comme tant d'autres, a trouvé son refuge dans les associations de son quartier ; en fait, ces dernières ont garanti à ses enfants, par leurs activités d'accompagnement scolaire et leurs actions culturelles et ludiques, un lieu de rencontre avec des jeunes sérieux et motivés pour une scolarité bien réussie, c'est ainsi que son fils a pu entretenir des bonnes relations avec des copains ambitieux qui vont élaborer et concrétiser ensemble un projet de stage de perfectionnement en anglais pendant six mois en Australie.

En effet, les activités associatives dans les quartiers précaires et marginaux, rendent des services efficaces à leurs habitants. On a vu que Yasmina, Sami et tant d'autres ont recouru à ces services pour résoudre leurs difficultés dans quelques matières scolaires, tandis que d'autres ont trouvé dans les locaux de ces associations une réponse à leur problème de manque d'espace pour faire leurs devoirs scolaires dans leur petit logement familial.

Enfin, il est important de signaler que les trois associations où nous avons effectué une partie de notre enquête, ont été toutes fondées, au cours des années quatre-vingt-dix et début des années deux mille, par des initiatives personnelles de jeunes étudiants issus de l'immigration maghrébine voulant participer à l'évolution de leurs quartiers et aider les jeunes collégiens et lycéens de leurs cités à surmonter leurs difficultés, ce qui peut prouver l'existence d'un sentiment d'appartenance voire d'attachement à ces lieux marginaux dont ils croient à l'unité de destin de leurs habitants et au devoir de transmettre leurs expériences à la nouvelle génération pour une réussite commune. C'est dans cette perspective qu'on peut qualifier l'action associative puis politique de M. Ben Amar qui s'engageait au Parti Socialiste dans le but de changer le sort des quartiers défavorisés de sa ville :

> *M. Ben Amar : (…) moi ma remontée c'était de continuer d'intervenir pour changer la vie des gens, j'étais d'abord dans la partie associative mais j'ai vite constaté que c'était plutôt sur la partie politique qu'on pouvait changer les choses, je vous dis ça c'était dans les années 90.*

En fait, le sentiment de devoir concrétiser la réussite commune ou individuelle et de changer la situation de vie et le regard de l'autrui à l'égard des jeunes des banlieues est constaté dans notre enquête.

Une nouvelle génération

Bien évidemment, à travers l'analyse des récits de vies, il ressort qu'il y a une nouvelle génération des jeunes issus de l'immigration qui a une forte volonté de s'imposer dans la société française en dépit de toutes les difficultés et les obstacles, parfois écrasants, auxquels ils se heurtent. En fait, malgré les conditions de vie précaires et décourageantes pour le bon déroulement de leur scolarité, plusieurs de nos interviewés ont pu obtenir leur Bac avec succès et un grand espoir de suivre leurs études supérieures et de passer d'une position socioéconomique et « culturelle » marginale à une position supérieure « réservée » à leurs concitoyens d'origine française. Tandis qu'une partie de nos enquêtés bacheliers ont réussi ou sont en voie de réussir leur pari sur les longues études universitaires pour atteindre cet objectif

comme Hanane et la grande fille de Noureddine, l'autre partie surmonte de nouvaux obstacles et essaye d'éviter les écueils inattendus de l'après Bac.

En effet, Manel, Sami et tant d'autres se sont projetés dans une expérience d'enseignement supérieur court et technique en alternance pour accéder rapidement au monde de l'entreprise, sans préalable connaissance de ce monde, ce qui a retardé leur accès à ces formations (entre un et trois ans). Néanmoins, on a constaté leur esprit combatif et leur détermination d'arriver au bout de leur chemin.

Ainsi, notre analyse a décelé que l'environnement local et familial avait un double effet sur ces jeunes : d'un côté il a participé à leur enfermement dans un milieu précaire et mal réputé qui les a privés d'un contact multi-social ; en fait cette précarité socio-économique et relationnelle a compliqué leurs recherches des meilleurs offres de formations post-bac et d'employeur pour leur inscription dans des BTS en alternance, et d'un autre côté cet environnement a participé (avec la multiplication au quotidien des débats et des discours publics et privés hostiles à leur égard, sur fond de polémiques et d'arrières pensées partisanes) à la création d'une forte volonté de sortir de leur situation délicate en se distinguant à la fois de la génération de leurs parents et de leur concitoyens d'origine française. En fait, cette volonté on l'a constatée chez tous nos jeunes interviewés en réussite scolaire.

Pour ce faire, ces jeunes ont emprunté la voie du succès scolaire en s'inscrivant dans des disciplines prestigieuses, et ils ont adopté un comportement moderne et ouvert mais en respectant, plus au moins, leur culture d'origine. On a vu, par exemple, Hanane la jeune doctorante en chirurgie dentaire qui avait un parcours scolaire exemplaire avec une attitude correcte, appropriée et ouverte tout en tenant, en privé, à ses traditions d'origine.

En fait, l'attachement de ces jeunes à leur culture d'origine, diffère d'une personne à l'autre sans aucun effet négatif sur leur réussite scolaire ; on a vu que Manel et Assina ont gardé de légers traits de leurs traditions, alors que les enfants de Noureddine ont adopté une attitude religieuse et culturelle modérée tandis que Khadija et Yasmin se réclament ouvertes et modernes et affirment que leur voile ne

les empêche pas de l'être. Mais, tous affichent leur fierté de leur origine et rejettent fermement l'idée que l'origine ethnique est la cause de l'échec scolaire ; dans ce sens Assina, la plus indifférente à sa culture d'origine, réplique :

> *(…) la plupart des gens que je connais, parce que je connais beaucoup, beaucoup de gens qui sont en échec scolaire autour de moi, la plupart ne sont pas des maghrébins ; la plupart ce sont des européens qui sont en échec scolaire par rapport à un passé blessant, je ne sais pas comment expliquer ; un décès d'un proche ou quelque chose comme ça qui a marqué la personne.*
>
> *(…)*
>
> *AY : Notre entretient est achevé, est ce que tu veux ajouter quelque chose ?*
>
> *Assina : Bah, la réussite scolaire je pense que ça dépend de la personne, de ses ambitions, de son sérieux et de ce qu'elle veut faire vraiment plus tard et non pas de ses origines.*

Par ailleurs, notre enquête a recueilli, à titre comparatif, quelques récits de vie de jeunes d'origine française de différents parcours scolaires, ce qui a permis de conclure que :

- La volonté de concrétiser la réussite scolaire est plus forte chez les jeunes issus de l'immigration maghrébine et leurs familles ; en fait, leurs conditions de vie les motivent plus à la réussite scolaire comme moyen d'évolution sociale et de marquer leur différence. En outre, l'esprit de concurrence avec l'entourage familial et locale pousse les familles maghrébines et surtout les mères à surinvestir dans la réussite éducative de leurs enfants ; de plus le ressentiment de rejet et de discrimination chez les jeunes d'origine maghrébine les incite à briguer la performance scolaire et professionnelle.

Ainsi, Charlotte et sa mère partageaient les mêmes expériences familiales délicates avec Sami, Assina et leurs mères (abandon du père) mais elles n'avaient pas la même volonté et la même force pour combattre leurs difficultés. Chez ces derniers on a constaté un ardent désir de surmonter leurs problèmes et ils ont réussi à s'en sortir avec succès.

- Le bas niveau d'instruction des parents dans les milieux populaires influence négativement la définition et l'élaboration de leurs projets scolaire et professionnel. On a vu que Charlotte et Dylan qui partagent les mêmes conditions de vie avec leur concitoyens d'origine maghrébine, notamment le niveau bas d'étude parentale, avaient aussi des difficultés à définir un projet scolaire et professionnel. Alors que Maude qui a vécu dans un environnement intellectuel a pu définir et réussir facilement son projet scolaire et professionnel. De même, le niveau scolaire élevé de l'entourage familial de Camille et les discutions intellectuelles régulières en famille l'a incitée précocement à définir son projet scolaire et professionnel ; en fait, dès l'âge de huit ans elle voulait faire des études de Kinésithérapie ; or, des évènements familiaux et sociaux qui ont interféré dans sa trajectoire l'ont empêché de réaliser son vœu d'enfance ; en revanche, cela n'a guère influencé sa volonté d'aboutir à un succès scolaire et professionnel.

- Le rassemblement de l'ensemble des éléments qu'on a vus précédemment, notamment la stabilité et l'homogénéité familiale et un bon investissement parental dans la réussite scolaire des enfants, conduit à la réussite scolaire quelle que soit l'origine sociale et ethnoculturelle de l'élève.

Enfin, il est important de noter que la nouvelle génération ambitieuse des enfants issus de l'immigration maghrébine a de la chance d'avoir des parents scolarisés voire bien diplômés y compris les nouveaux parents arrivant du Maghreb qui ont un bon niveau d'étude. Dans ce sens M. Mamadou le cofondateur de l'association Zy'Va affirme :

> *M. Mamadou : (…) les maghrébins qui arrivent aujourd'hui ne sont pas les mêmes ; ce n'est pas que les maghrébins venus de la campagne ce n'est pas qu'eux. Maintenant il y a beaucoup des parents maghrébins qui ont connu l'école et dans le travail qu'on fait ici à l'association j'ai rencontré beaucoup des parents qui ont un bon niveau d'étude et qu'ils investissent pour la réussite de leurs enfants.*

Dans notre enquête le père de Manel a suivi ses études universitaires en Algérie et il maîtrise bien trois langues ; ce père a accompagné scolairement ses enfants tout au long de leur scolarité. Ainsi, Mostapha, notre jeune enquêté qui a

décroché de l'école, actuellement il est père de deux enfants et il veille sérieusement sur leur éducation :

> *AY : Après cette longue expérience, comment envisages-tu éduquer tes enfants ?*
>
> *Mostapha : Alors moi ! Au niveau école je veille avec ma femme que mes enfants réussissent bien ; chaque soir quand je rentre à la maison j'aide ma fille à réviser et à faire ses devoirs et je l'explique les avantages de l'école et que grâce à ça qu'elle aura un bon métier et au niveau de respect des autres là je suis sévère mais pas à la méthode de mon père moi j'explique bien les choses et que notre culture d'origine nous oblige de respecter les autres.*
>
> *AY : Ta fille a des bonnes notes ?*
>
> *Mostapha : Oui ! Ça va ! Elle a des bons résultats, même mon fils il travaille bien à la maternelle les enseignants me disent qu'il est intelligent.*
>
> *AY : Tu contacte leurs enseignants ?*
>
> *Mostapha : Oui régulièrement.*
>
> *AY : Es-tu optimiste pour leur avenir ?*
>
> *Mostapha : Oui ! Il faut garder l'espoir, surtout que eux ils n'ont pas les complications qu'elle a notre génération, eux au moins ils ont la chance que nous leurs parents on a comme même un niveau scolaire qu'on peut les aider.*

En plus ces parents de la deuxième génération de l'immigration maghrébine connaissent bien les codes de la société française, à l'encontre de leurs parents, ce qui facilite leur communication avec leurs enfants et leur école et avec leur environnement.

En conclusion, à travers ce travail on a pu constater cet ardent désir des jeunes issus de l'immigration maghrébine et de leurs familles de se sortir de leur situation délicate et de changer le regard négatif à leur égard malgré les diverses difficultés et obstacles auxquelles ils se heurtent en optant pour la réussite scolaire comme cheval de bataille. Peut-on être optimiste alors, et estimer qu'il y a une nouvelle ère de réussite et de succès au sein de la société française qui s'ouvre pour les enfants d'origine maghrébine et les générations d'avenir ?! Et jusqu'à quel point

les politiques publiques suivies peuvent-elles aider ou compliquer l'aboutissement de cet objectif ?!

ANNEXES

ANNEXE 1

GUIDE D'ENTRETIEN

Question de départ

Peux-tu me raconter ta vie (notamment scolaire) depuis l'enfance jusqu'à aujourd'hui ? As-tu une idée sur les facteurs de ta réussite ou de tes difficultés scolaires ?

Environnement familiale

- La trajectoire migratoire, familiale et professionnelle des parents.

- Projets et ambitions parentales tout au long de cette trajectoire.

- Climat familial : relations entre parents, répartition des rôles père-mère, relations parents-enfants et relations entre fratrie.

- Niveau d'instruction familial (parents et fratrie).

- L'engagement parental dans la scolarité des enfants ou l'indifférence des parents vis-à-vis de l'école. Y a-t-il des stratégies éducatives parentales ?

- L'éducation familiale et pratiques culturelles et l'influence de ces pratiques sur la scolarité de l'enfant.

Environnement scolaire

- Parcours scolaire de la maternelle jusqu'à aujourd'hui.

- Type d'école (public, privée, religieuse…).

- Rapports avec les professeurs (encouragement, orientation, discriminations…).

- Rapports avec les camarades de l'école.

- Rapports parents-école (contact avec les enseignants et l'administration, participations aux réunions des parents d'élèves, suivi de la vie scolaire de l'enfant à l'école...)

Environnement local

- Type de quartier et de logement habité (quartier populaire, cité pavillonnaire, logement HLM, superficie du logement…).

- Les structures socioculturelles du quartier (associations, centres culturels, centres de loisirs, bibliothèques…), la fréquentation de l'interviewé de ces structures et leur rôle dans sa scolarité.

- Rapports avec les paires du quartier, fréquentations, influences…

- Activités, passe-temps, divertissements, loisirs, hobbys…

Vie actuelle et perspectives

- Projet et/ou trajectoire professionnelle (ambitions, discriminations, optimiste ou pessimiste…)

- Stratégie éducative pour les enfants ou les futurs enfants.

Question de la fin

Désires-tu me parler d'autre chose qui te parait important pour comprendre ton parcours scolaire ?

ANNEXE 2

LISTE DES ENTRETIENS

Entretiens avec des employés du Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles

1- Assina : (20ans) assistante de caisse et élève en BTS, elle est d'origine algérienne.

2- Camille : (23 ans) assistante de caisse et étudiante en licence de Coréen, elle est d'origine franco-espagnole.

3- Charlotte : (23 ans) assistante de caisse, d'origine française elle a quittée l'école au niveau CAP.

4- Hakim : (41 ans) chef secteur technique il est d'origine algérienne.

5- Hanane : (23ans) assistante de caisse et étudiante en chirurgie dentaire, elle est d'origine marocaine.

6- Kahina : (33 ans) chef adjointe de secteur caisses, elle a le niveau Bac+2 elle est d'origine algérienne.

7- Manelle : (21 ans) conseillère de caisses, élève en BTS elle est d'origine algérienne.

8- Miloud : (31 ans) manager rayon entretiens et hygiènes, d'origine algérienne il a quitté l'école au niveau CAP.

9- Mostapha : (32 ans) Vendeur en rayon multimédia et téléphonie d'origine marocaine il a quitté l'école au niveau CAP.

10- Nacer : (30 ans) employé en rayon épicerie, d'origine algérienne il a quitté l'école au niveau CAP.

11- Najwa : (22 ans) ancienne assistante de caisse actuellement elle est en chômage, d'origine marocaine elle a le niveau Bac.

12- Nasser : (42 ans) chef secteur sécurité, bac+4, il est d'origine algérienne.

13- Rabah : (35 ans) employé rayon culture, niveau bac, il est d'origine algérienne.

14- Cyntha : (29 ans) chef adjointe de secteur caisses, bachelière, elle est d'origine algérienne.

15- Souad : (30 ans) assistante de caisse, bachelière, elle est d'origine marocaine.

Entretiens en milieu associatifs

Association « Authenti-Cité »

16- Yasmin : (13 ans) élève en 4ème année de collège elle est d'origine marocaine.

17- Noreddine : (52 ans) stagiaire et père de six enfants, il est d'origine algérienne.

Association « Bel Agir »

18- Khadija : (18 ans) élève en Bac pro, elle est d'origine algérienne.

19- Mohammed : (11ans) élève de 6ème collège, il est d'origine algérienne.

20- Mounia : (11ans) élève de 6ème collège, elle est d'origine marocaine.

21- Nejma : (11ans) élève de 6ème collège, elle est d'origine marocaine.

22- Patrick : formateur bénévole, il est d'origine africaine.

Association « ZY'VA »

23- Dylan : (13ans) élève de 5ème collège, il est d'origine française.

24- Emmanuelle : (13ans) élève de 4ème collège, il est d'origine camerounaise.

25- Jean-Yves : Intervenant éducatif, il est d'origine française.

26- Mamadou : Directeur de l'association, il est d'origine mauritanienne.

27- Maude : bénévole, elle est d'origine française.

28- Polo : (23 ans) bénévole, il est d'origine française.

29- Sami : (21 ans) bachelier, il est d'origine marocaine.

30- Yasmina : (18 ans) élève en terminale, elle est d'origine tunisienne.

Entretiens avec des élus locaux

31- Jean-Luc Villin : Conseiller municipale à la mairie de Nanterre et responsable du programme de réussite éducative (PRE)

32- Zacharia Ben Amar : Maire adjoint de Nanterre en charge des affaires scolaires, de l'enfance et du projet éducatif, Président du groupe socialiste, il est d'origine algérienne.

Entretiens avec des personnelles de l'enseignement public

33- I. Lagouyet : Directrice de l'école maternelle Romain Rolland 94380 Bonneuil-sur-Marne

34- L. Cordier : Enseignante à l'école maternelle et élémentaire - 99, rue Olivier de Serres - 75015 Paris.

35- Majda : Conseillère administrative à l'école maternelle Romain Rolland 94380 Bonneuil-sur-Marne, elle est d'origine marocaine.

36- Lafourcade : Principal-adjoint au Collège République 92000 Nanterre.

Entretiens en milieu d'insertion et d'orientation

37- Mme Lacroix : Directrice du centre d'information et d'orientation (CIO) de Saint-Denis

38- Mme Théry : Directrice de la Mission Locale de Nanterre.

ANNEXE 3

QUELQUES ENTRETIENS DE L'ENQUÊTE

Entretien avec Assina[188]

Abdelilah : - Bonjour Assina je te remercie d'accepter ma demande de me parler de ton parcours scolaire.

Assina : - Il n y a pas de quoi !

- *Est ce que tu veux bien commencer ?*

- Tous d'abord j'ai commencé à faire un Bac STL (Sciences et technologies de Laboratoire) pour travailler dans les laboratoires plus tard, ensuite j'ai commencé une licence de Biologie, mais ça ne me plaisait pas, parce que il n'y avait pas assez de pratique, à la base quand j'ai fait mes trois ans de lycée j'étais à treize heures par semaine en laboratoire et quand je faisais ma licence j'étais qu'à deux heures, même pas, dans le mois, du coup ça ne me plaisait pas ; il n'y avait pas assez de pratique ! Je n'étais pas assez dans les laboratoires, du coup j'ai vite abandonnée pour travailler dans le commerce. Ce qui m'a donné l'envie de travailler dans le commerce et de changer complètement de voie du jour au lendemain c'est de travailler, ici, à Carrefour en CDI en job étudiant dans le commerce : j'ai touché au commerce dans les rayons, en réserve... un peu partout je me suis intéressé au commerce et du coup j'ai envie de faire un BTS MUC (Management des Unités Commerciales).

- *Au début ton but était de travailler dans les laboratoires !*

- Oui je voulais travailler dans les Laboratoires d'ailleurs je suis toujours passionnée par la biologie mais je préfère travailler dans le commerce maintenant.

- *Tu ne t'es pas bien renseignée avant de t'inscrire en licence de biologie ?*

- Si ! Si !, ils disaient qu'il y avait plusieurs travaux pratiques, mais vu que moi j'étais en treize heures par semaine (au lycée), du coup quand tu passes de treize heures par semaines à deux heures par semaine tu es beaucoup en cours tu ne pratique pas assez. Je préfère être en travaux pratique faire mes propres analyses bactériennes, mes dosages chimiques, mes tests de rhésus sanguin et pleins d'autres. Pour moi c'était plus intéressant de toucher de faire mes expériences toute seule à ma paillasse avec mon microscope et mon matériel que de suivre un cours théorique.

- *Tu n'as pas cherché s'il y a d'autres disciplines où il y a plus de pratique ?*

- Si, il y avait des BTS mais après c'est en public et moi j'ai préféré aller dans une

[188] Étudiante et assistante de caisse à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles.

école privée, du coup c'est pour ça que j'ai pris un BTS MUC (Management des Unités Commerciales) pour aller justement dans une école privée sur paris.

- *Maintenant tu es en 1ère année de BTS.*

- Oui je suis inscrite mais la rentré c'est pour janvier, c'est en alternance sur deux ans.

- *Tu n'as pas encore commencée les études de BTS.*

- Non ! Je ne suis pas encore commencée j'ai fini ma première année de licence en Biologie au mois de juin 2013, je n'ai pas prolongé ma deuxième année, j'ai préférée de me diriger vers le commerce et là je commencerais mon BTS au janvier 2014.

- *Tu as parlé à quelqu'un de ta volonté de changer l'orientation ?*

- Oui j'en ai parlée déjà à un cousin à moi qui travaille dans la banque, du coup il m'a parlé de son métier à la banque et ça m'a intéressé. Pour travailler à la banque il faut faire soit un BTS banque soit un BTS MUC, moi le BTS MUC ça m'a intéressée plus, car je peux travailler dans les banques, l'immobilier, les assurances, en tant que manager dans un centre Commerciale, la vente. De plus mon emploi étudiant à Carrefour me donne d'avantage l'envie de travailler dans le domaine du Commerce.

- *Qu'est que ce qui t'attitre dans le domaine du commerce ?*

- C'est le relationnel avec la clientèle, l'esprit d'équipe, de rendre en aide à la clientèle suivant ces besoins, d'être à l'écoute, et surtout il faut de la patience. Je pense avoir les qualités requises.

- *Au niveau du revenu aussi ?*

- Au niveau du revenu après c'est différent, car c'est par rapport au niveau d'étude. Je souhaite préparer un Bac + 2 je gagnerais à peu près 1600 € les premières années, après je peux augmenter, mais bon pour un début à 1600 € et temps donné que j'ai que 20 ans, cela me convient.

- *Est-ce-que tu as redoublée une année scolaire ou plus pendant ta scolarité primaire et secondaire ?*

- Non ! Jamais !

- *Tout au long de ton parcours scolaire, as-tu été confronté à des problèmes ou difficultés ?*

- Non ! les seuls difficultés que j'ai eu c'étaient quand je suis passée de ma dernière année de collège a ma première année de lycée, parce que dans mes années de collège j'avais 15-16 de moyenne et quand je suis passée au lycée c'était le

changement total, J'avais 11 de moyenne, du coup c'est un peu dépriment, parce qu'il faut être autonome au lycée, même si au lycée la moyenne a tendance à chuté du coup au lycée j'ai stagné entre 8 et 10 de moyenne, mais j'ai eu quand même mon Bac !

- Donc selon toi, si j'ai bien compris, l'autonomie au lycée a influencé négativement tes résultats scolaires.

- Oui et non, car cela nous pousse à poursuivre nos effort à se battre pour réussir donc je dirais que c'est un mal pour un bien !

- Malgré le changement de ta moyenne, tu as continué jusqu'à l'obtention du Bac, comment t'explique cette volonté de ne pas abandonner les études et de continuer au-delà du Bac ?

- Parce que j'ai des ambitions, je suis sérieuse et j'ai vraiment l'envie et un but à atteindre.

- Quelles sont les éléments qui ont participés à ta réussite scolaire ?

- C'était plus mes parents, ma mère était souvent derrière moi quand j'étais à l'école, elle voulait que ses enfants réussissent, normale ! Du coup elle nous a boosté elle était un peu derrière nous pour que nous réussissons. Quand tu as des bonnes notes et que tu es encouragée et qu'on te dit « C'est bien, je suis fière de toi » ça te donne l'envie de continuer à travailler dur, quand j'avais douze de moyenne et je n'avais pas les félicitations et j'avais seulement les compliments, elle me disait « Ah ce n'est pas bon tu as que les compliments tu n'as pas les félicitations, tu te remotive vite et vite pour avoir les félicitations » pour qu'elle soit fière de moi.

- Ta mère était exigeante ?

- Oui, toujours.

- Elle avait un haut niveau d'étude ?

- Non, justement c'est pour cela ! Elle a un BEP Sanitaire et Sociale, elle n'a pas fait des grandes études.

- Que ce que tu veux dire par " justement c'est pour cela" ?

- Maintenant pour bien vivre il faut avoir un bon salaire et quand tu n'as pas un niveau d'étude élevée tu as moins de chance de bien gagner ta vie.

- Ta mère est née ici en France ?

- Oui ! Il y a aussi mon beau père qui m'a poussé, lui il a fait un Bac S, du coup il m'a

aidé dans tous ce qui est matières scientifiques et ma mère dans tous ce qui est matières comme le français, la conjugaison et la grammaire.

- *L'absence de ton propre père n'a pas eu des influences négatives ?*

- Si ça influencé négativement quand j'étais au lycée évidement je ne voulais plus aller en cours pendant une période ou alors j'y allais mais je ne voulais pas travailler. Mais je me suis battu pour avoir mon Bac, il y avait des gens de mon entourage qui étaient là et qui m'ont aidé justement a avancé et que je réussisse mon Bac pour aller de l'avoir.

- *C'était qui ces gens?*

- Des amis, ma famille ainsi que mon copain.

- *Peux-tu me parlé de tes relations avec les élèves ?*

- Pendant tous mon parcours scolaires j'ai toujours parlé avec tout le monde parce que je suis une personne sociable.

- *Personne n'a essayé de t'intimider ?*

- Non même pas, même si ils y avaient quelques personnes qui avaient des meilleurs résultats, bah justement on s'entraider et moi si j'avais des meilleurs résultats dans une matière j'allais aider les gens à progresser dans cette matière-là, par exemple moi j'étais allaise dans les matières scientifiques et eux étaient allaises dans les matières comme la philosophie donc on s'entraidé à chaque fois.

- *Tous tes copains de lycée étaient en réussite scolaire ?*

- Bah en fait tous le long de mes années au lycées on était une seul classe, en fait la classe ne changeait pas ; on était ensemble en seconde, on était ensemble en première, on était ensemble en terminale, du coup on a passé notre Bac de français histoire en première tous ensemble et on a passé notre examen du Bac ensemble aussi, du coup on voulait tous réussir on ne voulait pas qu'il y en ai un qui ne réussisse pas ou que nous on l'ai et notre ami ne l'ai pas, alors on s'entraidé tous ensemble.

- *Dans votre entourage, y-avait-il des gens qui se moquaient de vous ?*

- Oui il y en avait qui dise : moi je ne révise pas, vous êtes tous le temps entrain de réviser, pourquoi vous révisez, de toute façon c'est facile.

- *Comment réagissez-vous ?*

- Nous leurs disions " Vous ne voulez pas réviser, ne révisez pas ! Ce n'est pas notre

problème, nous on révise pour nous, on ne fait pas comme vous tous simplement "

- *C'était comment tes relation avec tes amis de quartier ?*

- Ils étaient tous aussi en réussite, on s'entraidé, par exemple j'ai une copine à moi qui est entrain de passé son bac parce qu'elle l'a loupé l'année dernière du coup vu qu'elle l'a raté l'année dernière bah cette année vu qu'elle le repasse je suis derrière elle, tous le temps, parce qu'elle est plus petite que moi, je me dois d'être là derrière son dos pour la poussé à ce qu'elle réussit son épreuve de Bac.

- *Tes amis étaient de toutes origines ou plutôt des maghrébins ?*

- Non, j'ai des amis français, des maghrébins, des portugais, des espagnoles, un peu de tous !

- *Tu as des frères et des sœurs ?*

- Oui j'ai une sœur elle aussi elle a fait un Bac STL, ensuite elle a passé un DUT Biologie, elle a arrêté en 1ère année elle aussi parce qu'elle ne la plaisait pas du coup elle a passé son concours d'infermière qu'elle avait réussie et là elle est en 1ère année d'école d'infermière.

- *Comment tu peux me décrire ta relation avec ta sœur ?*

- On est proches toute les deux on s'entraide, d'ailleurs j'ai fait mon Bac STL, parce qu'elle était en seconde STL et moi j'étais en troisième donc il fallait que je m'oriente, et vu que c'est la personne la plus proche de moi et qu'elle était au lycée je m'intéressais à ce qu'elle faisait je regardais ses cours quand elle faisait ses devoirs, elle m'expliquait ces matières parce que elle était passionné par ce qu'elle faisait. Donc moi ça m'a attiré et c'est pour cela que je voulais suivre le même parcours qu'elle et faire un Bac STL, mais là on a pris une voie différente car elle est infirmières et moi je suis en école de commerce.

- *Comment tu qualifie l'environnement où tu habites ?*

- Bah j'habite à Montigny lès Cormeilles (95), tu peux voir à peu près comment les gens sont ici [au centre commerciale Carrefour], mon quartier est calme les gens sont assez sympathique on peut le qualifié comme une petite compagne parce qu'il y a beaucoup de champs, il n y a pas beaucoup de commerce, il n'y a pas beaucoup des résidences et des maisons, c'est calme ici, c'est correct.

- *Y en a-t-il des structures socioculturelles ?*

- Non, mais il y a beaucoup d' associations, déjà il y a une PMI (Protection Maternelle et Infantile), il y a une association pour les jeunes, il y a une association

qui s'appelle L'aiguillage elle fait travailler les jeunes de moins de 18 ans qu'ils ne peuvent pas travailler à 16 ans dans les commerces donc l'association leur propose des stages de rénovation qui consiste à rénové la ville ; planter les arbustes, peindre des écoles pour qu'ils soit rémunérer, après il y a des associations qui aident les familles en difficulté.

- *Pendant ta scolarité tu as fréquenté ces associations ?*

- Oui, j'ai déjà travaillé avec une association, j'ai fait un chantier d'une semaine dans la ville pour rénové une école, en fait on a participé à la rénovation d'une école pour les enfants, du coup c'était intéressant, j'étais rémunéré, parce que j'avais que seize ans du coup je ne pouvais pas être rémunéré autre part, du coup ça me faisait un peu d'argent pour moi.

- *Ça t'a plaisais cette expérience ?*

- Oui ça m'a plu.

- *C'était le salaire qui te plaisait plus ?*

- Non ! Non ! En fait c'était raisonnable le salaire 250 € pour la semaine je trouve que c'était assez raisonnable pour cinq jours, après l'ambiance on était entre jeunes, on voulait tous un peu d'argent, c'était une bonne entente ; on travaillait on rigolait mais tout en restant sérieux et le chantier avançait vite.

- *T'avais d'autres activités pendant ton passe-temps ?*

- Avant j'avais un passetemps ; c'était la Boxe Française donc j'étais tous le temps en entrainement c'était ma passion et j'ai arrêté justement après le Bac parce que quand j'ai commencé mes études supérieurs je n'avais plus de temps, entre mon travail et mes études supérieurs je n'avais plus de temps pour continuer ma passion. Maintenant que je ne fais plus de sport en Club je suis inscrite dans une salle de sport pour faire un peu de « cardio » du vélo et la musculation c'est mon passe-temps pour me libérer du stresse du travail.

- *On revenant sur ta relation avec ta famille, parle tu avec eux de tes pensée tes idées tes projets et tes ambitions ?*

- Oui, oui, surtout mes parents.

- *Ils te donnent des conseils ?*

- Oui, Bah en fait je leurs en parle et après mes parents me conseillent si c'est bien ou pas, ce qu'ils en pensent après ils me donnent leur avis mais après ils ne vont pas me dire ce que je dois faire même si leur avis était péjoratif ou mélioratif ils vont me dire

tu fais ce que tu veux, tu choisi c'est ton destin tu fais ce qu'il va te plaire plus tard, on ne va pas t'influencé sur ton choix.

- *La même chose pour ta sœur ?*

- Oui ma sœur aussi.

- *Et tes amis aussi ?*

- Oui, en fait dans ma famille on est assez ouvert d'esprit c'est-à-dire mes copines, elles viennent tous le temps à la maison la porte est grande ouverte toute les vacances elles viennent des semaines entières chez moi, j'ai une de mes copines qui est dans l'école d'infermière avec ma sœur on communique tous sur l'école, on parle de notre travail parce qu'elle aussi elle fait un job étudiant du coup on parle de nos horaires et de notre ambiance au travail.

- *Pense-tu que cette ouverture à participé positivement à ta réussite scolaire ?*

- Bah elle aide, parce que quand tu vois tes amis qui réussissent à côté de toi qui veulent que toi tu réussie bah au finale ça te donne envie de suivre tes efforts du coup tu continues déjà pour faire plaisir à tes amis que eux soient fière de toi.

- *Partage-tu le point de vue qui voit que la majorité des élèves d'origine maghrébine sont en échec ?*

- Moi la plupart des gens que je connais, parce que je connais beaucoup, beaucoup de gens qui sont en échec scolaire autour de moi, la plupart ne sont pas des maghrébins la plupart se sont des européens qui sont en échec scolaire par rapport à un passé blaisant, je ne sais pas comment expliqué ; un décès d'un proche ou quelque chose comme ça qui a marqué la personne.

- *Des événements négatifs ?*

- Oui, des événements qui sont arrivés au cours de la vie de mes connaissances, du coup c'est pour ça qu'ils ont lâché prise au niveau de la scolarité et sinon la plupart ne sont pas des maghrébins il y a un peu de tous je dirais qu'il y a une diversité.

- *À ton avis y-a-t-il des causes spécifiques de l'échec scolaire des enfants d'origine maghrébine ?*

- Non, je pense que si une personne est en échec scolaire c'est plus par rapport à un événement qui s'est produit dans sa vie ce n'est pas par rapport à ces origines. Pour moi c'est un événement marquant qui est arrivé dans leurs vies pour leurs couper l'envie de continuer à se battre pour leurs rêves.

- *C'est valable pour toutes origines*

- Oui pour l'humain quoi, pour l'Homme tous simplement je pense, ce n'est pas par rapport de nos origines, ce qui vas bloquer vraiment au niveau des origines ça sera plus après pour postuler à un emploi pas pour la scolarité, pour un vrai emploi ; CDI c'est là où il y aura des discriminations.

- *Au niveau de vos revenus familiaux tu les qualifie comment ?*

- On va dire correcte on se débrouille.

- *Pense tu que la pauvreté est un élément de réussite ou d'échec scolaire ?*

- C'est un élément qui pousse à réussir, parce que si tu es en besoin et tu vie avec tes parents qu'ont peu d'argent du coup tu te bats justement pour avoir un revenue correct plus tard quand tu te marie et avoir des enfants.

- *Notre entretient est achevé, est ce que tu veux ajouter quelque chose ?*

- Bah, la réussite scolaire je pense que ça dépend de la personne de ses ambitions, de son sérieux et de ce qu'elle veut faire vraiment plus tard et non pas de ces origines.

- *Merci et je te souhait de réussir dans tes projets.*

- Merci beaucoup à toi !

Entretien avec Charlotte[189]

Abdelilah : - Bonjour Charlotte.

Charlotte : - Bonjour Abdelilah.

- *Merci de participer à mon enquête et de me parler un peu de votre vie.*

- De rien c'est avec plaisir ! Bah ! Je m'appelle Charlotte j'ai 23 ans je travaille à Carrefour je suis en CDI et je fais du roller.

- *Ça fait combien d'année que tu travailles à Carrefour ?*

- Ça va faire 3 ans en mois d'avril [2014].

- *Comment tu as réussi de trouver ce poste de travail ?*

- Bah ! En fait j'ai fait un contrat pro, j'ai trouvé l'annonce sur le Pôle Emploi je crois, et j'ai passé le test et j'ai fait mon contrat pro pendant six mois ensuite ils m'ont embauché en CDI.

- *Ça te plait comme travaille ?*

- Non ça ne me plait pas mais voilà ! Le travail me plait mais pas l'environnement, pas les gens, en fait.

- *C'est ton 1er emploi ?*

- Non ! J'ai fait des petits boulots avant, j'ai travaillé dans une mairie pendant un an, j'ai fait des vacations en fait c'est eux qui me donnaient mes emplois du temps des fois j'ai travaillais 1 ou 2 jours par semaine.

- *Quel âge avais-tu ?*

- J'avais 18 ans je crois, et j'ai fait un CAP Esthétique avant, c'est 2 ans normalement mais j'ai raté une année donc je l'ai fait en 3 ans et je n'ai pas pu de le valider mais après j'ai travaillé directe, j'ai pris ce que j'ai trouvé en fait.

- *Pensais-tu de refaire ton CAP ?*

- Non ! Parce que ce n'était pas pour moi l'esthétique en fait, je pense que je suis plus dans un autre domaine qui me convient.

- *Par exemple !*

[189] Assistante de caisse et roller à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles.

- Je me vois bien en sagefemme et tous ce qui est aident à la personne et tout ça, j'aime bien aider les autres.

- *Ne pensais-tu pas de faire ces choix au lieu de l'esthétique ?*

- Si ! quand j'étais en 3ème en fait, il y avait que les choix d'esthétique et puériculture tous en alternance il n'y avait pas des écoles, mais mes profs de l'époque m'ont dit que je ne suis pas faite pour la puériculture parce que, pour eux, je ne possédais pas les compétences nécessaires à exercer ce métier en fait, parce que tu dois connaitre pas mal de choses sur le corps humain, mais en fait il s'avérait qu'en esthétique aussi tu dois connaitre autant de chose ; tous les muscles du visage, donc en fait c'était la même chose je me suis mal été orienté en fait à l'école.

- *C'était les profs qui t'ont orienté vers l'esthétique ?*

- C'était mon prof principal du collège qui m'avait orienté vers l'esthétique plutôt que vers la puériculture, mais bon voilà ! J'ai que 23 ans je peu changé encore.

- *Peux-tu me parler de ton parcours scolaire ?*

- J'ai redoublé la 6ème, c'était la seul foi que j'avais redoublé, après tous ce qui est collège au niveau scolaire ce n'était pas trop mal j'avais la moyenne, après les matières il n'y avait que le sport que je ne l'aimais pas, mais maintenant je l'aime bien, oui sinon je n'étais pas trop une mauvaise élève je ne faisais pas des bêtises, je ne répondais pas à mes profs et on ne m'entendait pas parler de moi en fait j'étais calme.

- *Pourquoi tu n'as pas continué jusqu'à le Bac ?*

- Bah ! En fait quand j'étais au collège j'étais dans une classe intermédiaire entre les classes normales et les classes SEGPA[190], c'était des classes de découverte en fait, on était plus vers ce qui est alternance que le Bac et moi j'ai choisi cette voie parce que je voulais entrer vite au monde du travail, je ne voulais pas faire des longues études.

- *Peux-tu me parler de tes relations avec tes camardes du collège ?*

- Quand j'étais au collège j'étais assez ronde donc je subi des moqueries et tous et ça duré pendant toute ma scolarité.

- *En primaire aussi ?*

[190] Au collège, les sections d'enseignement général et professionnel adapté (SEGPA) accueillent des élèves présentant des difficultés d'apprentissage graves et durables. Ils ne maîtrisent pas toutes les connaissances et compétences attendues à la fin de l'école primaire, en particulier au regard des éléments du socle commun. Les élèves suivent des enseignements adaptés qui leur permettent à la fois d'acquérir les connaissances et les compétences du socle commun, de construire progressivement leur projet de formation et de préparer l'accès à une formation diplômante. [eduscol.education.fr]

- Oui ! Bah ! Ça commençait en primaire en fait.

- *Ça te blaisait ?*

- Oui ! Bah oui forcement ça blesse, on va à l'école pour apprendre pas pour se faire insulter.

- *Y avait-il un effet négatif de ces moqueries sur ta scolarité ?*

- Bien sûr que oui ! Même ma vie privée parce que quand j'étais gamine c'est ma mère qui m'a élevé toute seule, donc tu vois, ça ne me dérange pas d'en parler en fait.

- *Ça te gênait tout au long de ta scolarité ?*

- Au début ça me stressait beaucoup, mais après je me suis habitué, je me disais bah je suis comme ça ! Je suis comme ça ! Tempi ! En fait, ça m'a vraiment embêté au début mais quand tu commences à grandir tu t'habitue en fait.

- *C'était plutôt des garçons ou des filles ?*

- Les deux ! Mais les filles étaient plus méchantes avec moi que les garçons.

- *T'en a parlé avec tes profs ou à ta mère ?*

- Oui ! J'en ai parlé à mes profs, ma mère et un psy aussi et ça m'a aidé.

- *Qui t'a conseillé de voir le psy ?*

- C'était ma mère et puis moi-même j'avais besoin d'y aller, parce que ça me faisait mal et puis de parler ça fait du bien en fait de parler à quelqu'un qui est de l'extérieure de ta famille en fait quelqu'un qui ne te connait pas et ne te juge pas en fait.

- *Ça durait combien les consultations chez le psy ?*

- 1 an et ça m'a fait du bien.

- *Y avait-il un ou plus de tes camarades qui te soutenait ?*

- Non ! J'étais plutôt toute seule en fait au collège, j'étais ainsi solitaire.

- *Dans le quartier non plus ?*

- Si ! Il y avait ma voisine.

- *Elle avait ton âge ?*

- Oui ! Elle avait mon âge, oui mais sinon j'étais solitaire.

- *Tu m'as dit que t'étais élevé par ta mère toute seule, peux-tu m'en parler plus ?*

- Oui ! Bah ! Moi ma mère m'a élevé toute seule parce que mon père nous a quittés quand j'avais 3 ans, mes parents n'étaient pas mariés donc ils se séparaient facilement, donc oui je le connais euh ! Mon père ! J'allais le voire pendant les vacances au sud à Toulouse jusqu'à l'âge de 8 ans et après quand j'ai fait mes 10 ans je n'ai plus contact avec lui.

- *C'était toi qui ne voulais pas le voir ?*

- En fait c'est un père, euh ! Comment dire ?! C'est un père qui ne me plait plus bah ! Il m'appelait quand il veut et maintenant il ne m'appel plus s'il ne me donne pas de nouvelle ce n'est pas grave, en gros c'est ça.

- *Ça n'a pas influencé ta vie scolaire ?*

- Si ! Si ! Quand j'étais plus jeune si, dans la période collège et primaire si, maintenant ça va.

- *Ta mère n'a pas essayé de faire une autre relation ?*

- Si ! Elle a essayé plusieurs fois et j'étais présente et je voyais, ma mère me racontait tous en fait.

- *Ça te gênait ?*

- Non ! Non ! Au contraire en fait, j'aimais une présence masculine à la maison parce que ma mère a fait les deux rôles en fait.

- *Parmi tes profs y avait-il un prof qui tu te sens en lui comme un père ?*

- Non ! Non ! J'avais du mal d'aller vers les hommes quand j'étais petite, j'allais plus vers les femmes j'avais une prof quand j'étais au collège à qui je me confiais beaucoup parce que j'avais confiance en elle mais pas d'hommes.

- *Penses-tu que ça influençait tes résultats scolaires ?*

- Oui ! Bah oui ! Forcement ça intervenait dans mon parcours scolaire ; quand j'avais un devoir et je pensais à ça, ça me perturbait.

- *Actuellement as-tu l'envie de reprendre les études ?*

- Oui ! Oui ! J'y pense, je me renseigne et je cherche avant de me lancer dans une formation.

- *As-tu une idée de ce que tu veux faire ?*

- Là ! J'ai deux idées par rapport à ce que je t'ai dit toute à l'heure ; tous ce qui est : aide à la personne ou sagefemme, mais pour la dernière il me faut faire beaucoup d'études.

- *Y avait-il un autre événement qui ta marqué pendant ta scolarité ?*

- Oui ! C'est un truc euh ! Je ne sais pas est ce que tu as envie de l'entendre ou pas parce que c'est dégoutant ! Quand j'étais ou collège j'avais un prof de maths assez sympathique, mais en fait quand j'étais en 3ème il y a eu des photos qui sont parus dans les journaux sur lui, en fait il avait des photos des élèves assez pornographiques ; ça j'avoue ça m'a un peu marqué et ça m'a perturbé j'étais en 3ème ! Les années passent ! C'était ma fin de 3ème mais ça m'a perturbé à la fin parce que je me dis c'est mon prof et il prend des photos de toutes les élèves ! Il fait ça en cours en fait !

- *En cours ?!*

- Oui ! Tu sais ! Des fois il nous demandait de rester avec lui un petit peu après les cours ! Et quand il nous disait d'aller au tableau il nous prenait en photos par son téléphone. Euh voilà quoi ! Tu as compris ?!

- *T'avais des amis dans le quartier ?*

- Non ! J'étais solitaire et j'ai participé rarement à des activités de loisir faite par les associations du quartier je n'étais pas trop sociable.

- *Comment passais-tu tes vacances ?*

- Alors en général, bah ! Jusqu'à l'âge de 8 ans j'allais chez mon père, après je partais avec mes grands-parents en Bretagne en générale parce que ma mère elle travaille et une fois j'ai partais en colonie de vacance et c'était bien, mais je l'ai fait une fois parce que c'était un peu chère.

- *Quelles-sont tes ambitions pour l'avenir ?*

- Euh ! Reprendre mes études et faire vraiment quelque chose qui me plait, un truc qui me donne l'envie de me lever le matin, voilà !

- *Regrette-tu quelque chose dans ta vie ?*

- Oui ! Je regrette que je n'ai pas essayé d'aller jusqu'à le Bac pour voir ce que ça va donner, la deuxième chose que je la regrette c'est d'écouter mes profs qui me disaient que je ne suis pas capable de faire la puériculture parce qu'au final je vais revenir à faire ce que je voulais au début, voilà !

- *Merci beaucoup Charlotte et je te souhaite une bonne réussite dans tes projets.*

- Merci, c'était avec plaisir et moi aussi je te souhaite une bonne réussite dans ta thèse.

Entretien avec Dylan[191]

Abdelilah : - Bonjour.

Dylan : - Bonjour.

- *Comment appelles-tu ?*

- Dylan.

- *Quel-âge a tu ?*

- J'ai 13 ans.

- *Tu es en quelle année ?*

- En 5ème.

- *Ça va ? Ça se passe bien à l'école ?*

- Oui ! Ça va !

- *Tu as des bonnes notes ?*

- Oui ! Sauf en histoire-géo et physique.

- *Pourquoi ?*

- Parce que c'est dur je ne les aime pas et je ne comprends pas.

- *Tu as dit à tes Profs que tu ne comprends pas ?*

- Oui ! Mais ils s'en foutent un peu.

- *Tu as eu des bonnes notes en français et math.*

- Oui ! Ça va, et l'anglais ça se passe parfaitement.

- *Tes parents t'aident-ils dans tes études ?*

- Non !

- *Pourquoi ? Ils ne connaissent pas ?*

- Si ! Si ! Mon père il m'aide un petit peu !

- *Et ta mère ?*

[191] Élève bénéficiaire des cours de soutien à l'association « ZY'VA » à Nanterre.

- Non ! Elle a beaucoup des difficultés.

- *Elle n'a pas fait l'école ?*

- Si ! Si ! Elle l'a fait l'école jusqu'à 5ème.

- *Quel-est le niveau scolaire de ton père ?*

- Il s'est arrêté au 3ème.

- *Il travail ?*

- Oui ! Il travaille dans le parc des princes à Paris.

- *Et ta mère travaille-t-elle aussi ?*

- Oui ! Elle est surveillante de cantine.

- *As-tu des frères et des sœurs ?*

- Oui ! Un frère et une sœur.

- *Ils sont plus grands que toi ?*

- Oui !

- *Ils t'aident à faire tes devoirs ?*

- Non !

- *Ont-ils bien dans leurs études ? Ont-ils des bons résultats ?*

- Oui ça va ! Mais en fait ils ne sont plus à l'école ça fait longtemps ! Ils sont plus grands ils n'habitent plus avec nous.

- *Ils ont quels âges ?*

- 30 et 28 ans.

- *Sont-ils mariés ?*

- Oui ! Et ils ont des enfants.

- *Que veux-tu être quand tu seras grand ?*

- Vétérinaire ou pompier.

- *Pourquoi ?*

- Parce que ce sont les deux métiers que me plaisent.

- *As-tu parlé à tes parents de ça ?*

- Oui !

- *Que disaient-ils ?*

- Ils m'ont dit qu'ils ne savent pas encore.

- *Que ce qu'ils ne savent pas ?*

- Ils ne savent pas si je peux intégrer ces deux métier ou non.

- *Et tes profs tu les a en parlé ?*

- Non !

- *Pourquoi ?*

- Ils ne m'ont pas demandé.

- *Ça passe bien à l'école ?*

- Oui !

- *T'aime bien ?*

- Oui ! Ça va !

- *As-tu des difficultés ?*

- Non ! Ça va !

- *Tes camarades sont-ils bien avec toi ?*

- Oui ça va !

- *Y a-t-il quelqu'un qui se moque de toi ?*

- Non ! Bah ! En fait des fois oui mais c'est rare.

- *Comment réagie toi quand ça t'arrive ça ?*

- Bah ! Ça dépend ! Je me moque d'eux moi aussi.

- *As-tu des amis dans le quartier ?*

- Oui ! J'en ai beaucoup !

- *Vous jouez ensemble ?*

- Oui ! On joue le foot et on va au parc des fois en vélos.

- *Vous faites ça dans les week-ends ?*

- Oui ! Et dans les vacances aussi.

- *Tu passes les vacances ici ?*

- Oui !

- *Même les vacances d'été ?*

- Oui !

- *Pourquoi ? Tes parents ne te laissent pas partir ailleurs ?*

- Non ! Ce n'est pas ça ! Parce que eux ils partent très rarement en vacances ?

- *Tu n'as jamais partis quelque part ?*

- Si ! On n'est partit chez ma tante.

- *Elle habite où ta tante ?*

- Elle habite au Normandie.

- *Tu as bien aimé là-bas ?*

- Oui ! C'est magnifique.

- *Vous allez souvent là-bas ?*

- Non ! On y va rarement.

- *T'aime bien continuer les études ?*

- Ça m'ennuie un peu mais j'ai envie de continuer.

- *Pense-tu que tu vas y arrivé ?*

- Oui ! Je crois !

- *Merci Dylan.*

- De rien.

Entretien avec Hanane[192]

Abdelilah : - Bonjour Hanane je te remercie d'accepter ma demande de me parler de ta réussite scolaire et professionnelle.

Hanane : - De rien.

- *Veux-tu commencer ?*

- Je m'appelle Hanane, j'ai 23ans, je suis d'origine marocaine, je suis né et grandit en France, mes parents sont nés au Maroc ils sont venus en France plus jeunes.

- *Quel était le niveau scolaire de tes parents ?*

- Mon père il n'était pas allé à l'école, il était ouvrier de bâtiment donc il est venu en France je crois à l'âge de 17 ans ou 18 ans, il a travaillé déjà en Arabie Saoudite et c'est qu'en dernier qu'il a venu en France je crois, et ma mère je crois qu'elle a arrêté au primaire elle avait ce qu'on l'appelais à son époque « le certificat d'études primaire » et après elle est venu en France avec mon père à l'âge de 21 ans et voilà.

- *Tes parents avant de venir en France, ils ont vécus au Maroc dans une grande ville ?*

- Mon père a passé son enfance dans un village à la montagne et une partie de sa jeunesse à Oujda [une moyenne ville frontalière] et ma mère a grandi à Oujda.

- *Peux-tu me parler maintenant de ton parcours scolaire ?*

- Oui ! Moi j'étais une très bonne élève tous au long de mon parcours scolaire et je n'étais jamais besoin à quelqu'un pour me perfectionner en fait j'étais toute seule, donc !euh. ! Enfin si ! J'avais mon frère qui m'aidait en fait.

- *Il est plus grand que toi ?*

- Oui, voilà ! j'avais deux grands frères, mes parents ils n'étaient pas derrière moi beaucoup pour l'école parce qu'ils savaient que toute seule je m'occupais de ça en fait, donc tous ce qui était primaire collège je n'avais pas de problème, je n'avais pas besoin de prendre de cours et tous, si j'avais des questions j'avais mon frère, mais après pour le lycée avec le Bac, donc là oui ça commençait à être un peu plus dur donc il fallait faire plus d'effort ; moi je n'ai pas pris des cours particuliers avec les professeurs, parce que j'avais là aussi mon frère qui a fait école d'ingénieur, donc lui il était très fort en math, physique et tous et vu que moi aussi j'ai fait Bac S, donc dès

[192] Etudiante et assistante de caisse à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles.

que j'avais un problème en mathématique ou physique, bah je le demandais, donc voilà je n'avais pas besoin de Prof, sinon il y avait aussi beaucoup des livres ; les « Anal Bac » et compagnies.

Je me rappelle aussi quand j'étais au terminal S, on avait un programme chargé et des professeurs assez dur ; ils nous ont jamais laissé le temps de reposer, on avait tous les jours cours ; quand il y a un Prof absent ils le remplaçaient par des heures de soutien, bah voilà on était bien encadré parce qu'il y avait toujours pour les plus faibles de la classe, si il avait des problèmes, des heures de soutien qu'étaient faites.

J'étais toujours dans le public, je n'étais jamais dans le privé. Généralement même en collège et primaire aussi il y avait ce système de soutien ; des après-midis ils y avaient 2 ou 3 heures faites spécialement pour ceux qu'ils avaient des problèmes, donc moi je n'avais pas de problèmes mais au lycée, des fois j'ai préféré d'y aller...et voilà.

- *Jusqu'au lycée tu n'as jamais eu des problèmes particuliers et tu n'avais pas besoins de soutien scolaire à part l'aide de ton grand frère.*

- Voilà ! Oui ! C'est ça ! Ah si ! J'avais des problèmes en histoire je me rappelle, tous le lycée.

- *Tous le lycée ?*

- Oui ! du second jusqu'au terminal et je me souviens qu'on avait des profs qu'ont été beaucoup derrière nous en fait, mais ça, je croie que c'était juste là où j'habitais, par ce que je sais que dans d'autres lycées les profs s'en foutent un petit peu, mais dans mon lycée à moi je me rappelle c'était un lycée dans le Val d'Oise, franchement on était très bien encadré ; dès que on avait des notes au-dessous de la moyenne, les profs nous demandaient ce qu'il est passé et pourquoi, et ils analysaient bien aussi la structure, parce que.. ! Voilà ! Quand le prof voyait bien qu'on connaissait bien notre cour mais on n'arrivait pas à mettre en place les idées. ! On arrivait pas à formuler que ce qu'on voulait faire, donc ils cernaient bien ça, donc heureusement on avait des profs bien derrière nous, je me rappelle que dans toute la période de lycée je n'avais pas de problèmes ou de prendre des cours avec quelqu'un d'autre.

- *Combien de frères et sœurs avais-tu ?*

- J'ai deux grands frères.

- *Tu es la seul fille ?*

- Oui.

- *Tes parents te faisaient la pression pour que tu travail bien à l'école ?*

- Honnêtement, quand j'étais petite ; quand j'avais 5-6 ans, même avant le primaire je me rappelle avant d'entrer en CP, la maîtresse elle voulait me faire entrer un an en avance en CP parce que j'étais intelligente mais mes parents à cette âge-là ils ne voulaient pas me faire entrer un an plutôt parce que j'étais trop petite en fait, donc de ce point de vue-là ils ne m'ont jamais fait de pression, mais après vu qu'au fur et à mesure en primaire on est petit on ne sait pas trop que ce qu'on fais mais j'étais quand même sérieuse à l'école, je suis partis comme ça, donc je n'ai pas eu des formes de pression, voilà ! Jamais mes parents m'ont dit fais tes devoirs ou va apprendre ou quelque chose comme ça, moi je sais que le week-end on sortait tous le temps, voilà mais il y avait un moment que j'étais toute seule à ma chambre je faisais mes devoirs et quand j'avais fini là je pouvais. ! On va dire c'était naturelle.

- *Comment expliques-tu cette volonté d'accrocher aux études et aller plus loin, malgré l'absence d'un suivi scolaire parentale ?*

- Bah ! Justement parce que vu moi ! Mes parents n'ont pas fait des études, ma mère elle était femme de ménage et mon père il était maçon, mais ça ce n'est pas grave, mais moi je me disais je ne voulais pas être femme de ménage comme ma mère, c'était ça ! Quand je la voyais rentrer fatiguée je me disais : jamais je ne fais un travail comme ça ! Voilà !

- *As-tu redoublé une année scolaire ou plus ?*

- Si ! Après le Bac j'ai redoublé la première année de médecine, mais avant le Bac je n'ai jamais redoublé.

- *Avais-tu des bonnes notes ?*

- Oui ! Jusqu'au le lycée j'avais toujours 17-18 en moyenne générale, mais après voilà quand on est parmi les premiers entre élèves on est toujours en concurrence, voilà à partir du moment où tu es une fois le premier tu veux être toujours le premier, après c'est automatique, je n'arrive pas à expliquer ça en fait ; qu'on a habitué d'être le premier en primaire au collège ça y voilà il faut à chaque fois se motiver en fait.

- *Ça t'a arrivé que tes parents un jour de te demander d'arrêter les études pour chercher un travail ou pour que tu te marie ?*

- Non ! Justement ils m'encouragent tous le temps, ils m'ont toujours dit que le mariage c'est quand tu auras fini, c'est quand tu veux, tu as le temps tu es jeune fini tes études et après tu verras ce qui est mariage et compagnie.

- *La même chose pour le travail ?*

- Oui ! Ils m'ont dit: reste à l'école concentre toi à tes étude et nous on s'occupe du reste.

- *Comment elle était ta relation avec tes frères ?*

- Bah ! Elle était très simple, oui ! C'était une relation d'encouragement entre frères et sœur.

- *Tes frères sont-ils aussi en réussite comme toi ?*

- Le premier il a arrêté au Bac, parce qu'il ne voulait pas faire les études ; il voulait obtenir juste le Bac pour ma mère, voilà ! Vu qu'il est le premier, ma mère a voulait, quand même, qu'il aura le niveau Bac, alors il a passé le bac et il a dit à ma mère : voilà le Bac maman tu le garde il est pour toi, et lui il a travaillé à droite et à gauche comme ça ! et maintenant il est facteur, mais il a fait un peu le domaine de la peinture, il a fait de la comptabilité, il a fait de la vente, il a fait tous les domaines et finalement c'est le travail de facteur qu'il l'a plaisait parce que lui ce n'est pas le genre à aimer les études, en fait ce n'est pas le genre à aimer apprendre ; il aime bouger il aime être actif, il aime être en contact avec les gens et discuter avec eux, voilà !

- *Et le deuxième frère ?*

- Le deuxième, voilà ! Bah ! Il a fait ingénieure et là il va monter sa société dans le dessin industrielle, voilà et c'était lui qui m'a donné des cours, c'est pour cela que je n'avais pas besoin des cours particuliers jusqu'à la première année de médecine que je l'ai redoublé et là j'ai fait des cours privés qu'ils étaient supères chères, alors mes parents m'ont aidé financièrement.

- *Donc dans la période universitaire tu as fait des cours privés.*

- Oui ! J'ai fait des cours privés, c'était je crois le samedi matin et ça m'a coûté 3000€ l'année.

- *C'était les deux premières années, c'est ça ?*

- Oui ! Les deux premières années, juste pour le concours.

- *Maintenant tu prépares le Doctorat en chirurgie dentaire ?*

- Oui ! C'est ça !

- *Ce choix est dû au hasard, ou plutôt dans le cadre d'un projet professionnelle définie en préalable ?*

- C'était un choix quand même par hasard, parce que au début moi j'étais partis pour faire médecin mais en fait dans l'université où j'étais [Université Paris7], euh ! en fait pour chaque filière ils font un classement, par exemple pour être Dentiste il faut être dans les 16 premiers, après les 180 suivants c'était médecine après les 8 suivants

c'était kiné, en fait pour être dentiste il faut être dans les meilleurs places et moi dès le début je ne pensais pas être parmi les 16 premiers alors je me suis dit il faut que je retire cette idée de ma tête alors j'ai choisi médecine et donc finalement quand j'ai vu que j'avais réussi je me suis dit oui finalement c'est un bon choix aussi dentaire tout en sachant que j'aime bien tous ce qui est manuelle et tous, mais au début je ne voulais pas mètre l'espoir que j'arriverais sans que je le voulais si je n'arrive pas en fait, donc, voilà ! Mais dans tous les cas je savais que je voulais faire un domaine médical.

- *Depuis quand tu as pensé à faire ta carrière dans le domaine médicale ?*

- Pendant les deux dernières années de collège (4ème et 3ème), on avait des stages à faire d'une semaine pour voir ; la première fois j'ai fait un stage dans une boulangerie et je me rappelle ça ne m'a pas plus du tout et la deuxième année je l'avais fait dans un cabinet médicale et là ça m'a plait et j'ai trouvé ça intéressent et je me suis dit c'est le domaine médicale qui m'intéresse et au fur et à mesure je me voyais intéressé par la science et par aider les gens et compagnie.

- *Parlait-tu à ce moment-là à quelqu'un de tes vœux et objectifs ?*

- Je n'en parlé pas souvent parce je ne savais pas trop que ce que j'allais faire et tout en sachant qu'on fait Bac S on a la possibilité de tous faire donc après je n'en parlé pas vraiment spécialement je gardais mon choix pour moi à part mes parents parce que mes parents je savais qu'ils voulaient me poussé vers la médecine parce que dans la famille de ma mère on est bien entouré des médecins et infirmiers.

- *Dans ta famille y-avait-il une personne qui tu as vu en lui un exemple à suivre ?*

- Oui ! C'est ma tante ; la sœur de ma mère elle est professeure en infirmerie au Maroc et je sais qu'elle faisait de bien autour d'elle ; donc dès qu'il y avait des accouchements les gens venaient chercher d'aide, dès quelqu'un est malade et qu'il n'a pas d'argent pour se soigner il venait chez elle, c'était vraiment une femme qui aime aider les gens qui sont dans le besoin et voilà ! Ça m'a plaisait et je voulais être comme elle pour aider les gens.

- *Peux-tu me parler du climat familial à la maison ?*

- Normale ! Il y avait une entente générale ; j'avais des bonnes relations avec mes deux frères il n'y avait jamais d'engueulades, entre mes deux frères oui !

- *Que ce que vous faisiez les moments où vous étiez tous ensemble à la maison ?*

- Déjà c'était rare qu'on se trouvait tous ensemble parce que c'était souvent que mes frères travaille ou ils ne sont pas à la maison ils sortent et c'est souvent que c'est moi et mes deux parents en fait donc on va dire que la vie est sans mes frères, elle n'est

pas avec mes frères eux ils s'en aillent voilà ! Et donc bah ! Avec mes parents soit on regarde la télé soit on mange ah oui ! Et aussi même quand je révise je ne révise pas dans ma chambre je révise dans le salon avec eux et j'avais mes cours qui sont posé par tous et voilà !

- *Et ça ne te dérangeait pas le bruit atour de toi ?*

- Ah ! Non ! Au contraire je n'aime pas être toute seule enfermé, j'aime bien qu'entoure ça parle et ça discute après je sais que ma mère me fait de café et je révise en même temps ça ne me gêne pas en fait parce que je travaille tous le temps et quand je suis avec eux j'ai l'impression que ce n'est pas de vrais travail, bah je travail et en même temps je profite.

- *Tu te sens bien quand tu es entouré de tes parents ?*

- Oui ! Voilà ! Même quand mon père travail je suis dans le salon avec ma mère ; elle regarde la télé et moi je travail.

- *Sortiez-vous en famille ?*

- Non ! On ne sort pas trop ; je sors avec ma mère pour faire les magasins on fait les courses ensemble, ah oui ! Excuse-moi avec mon grand frère en fait souvent des voyages souvent des fois on fait des week-ends en Belgique ou dans le sud de la France et des trucs comme ça en fait, sachant qu'avec mon grand frère on fait des grands voyages et avec ma mère les week-ends, les fin de journées et les soirs on prend un café comme ça.

- *En revenant au période scolaire peux-tu me parler de tes relations avec les élèves ?*

- Ça se passait très bien, j'avais beaucoup de relations, vu qu'on était dans une petite ville [Eaubonne (95)] il y avait une seule école alors on a fait tous le primaire et le collège ensemble donc on était un petit groupe de copines et on connaissait un petit peux tout le monde et il y avait quelques maghrébines, il y avait des Françaises de souche, il y avait des africaines c'était assez mélangé mais à partir du terminale il n'y avait plus des maghrébins en classe, j'étais la seule maghrébine.

- *Ils ont décidé d'eux même d'arrêté les études ?*

- J'avais une amie, elle n'a pas arrêté elle a continué mais dans un autre lycée, en fait parce que dans le lycée où j'étais il n'y avait pas son option mais elle a bien réussi aussi elle a fait une école de commerce elle a eu son Bac ES avec mention très bien, et j'avais une autre amie qu'elle a eu son Bac aussi dans un autre lycée elle avait ses parents derrière elle, ils voulaient qu'elle continue les études, ils lui dits que l'école c'est importent ! Mais elle veut se marié et avoir des enfants c'était ça qu'elle voulait, donc voilà ! Et j'avais d'autre amies qu'elles sont allée jusqu'au Bac mais ils

n'ont pas réussis de l'avoir et ils ont arrêté et je ne sais pas pourquoi en fait, bah si ! Je sais que j'avais une copine qu'elle avait des problèmes de santé et du coût c'était ça qu'il l'a perturbé.

- *Avait-tu des amis dans le quartier ?*

- Oui ! Déjà il y avait des voisins de l'immeuble je sais qu'on avait des voisin dans le rez-de-chaussée c'était des antillais, il y avait la voisine d'au-dessus, c'était des Français et des espagnoles on était bien entouré dans mon entourage.

- *As-tu confronté des problèmes dans le quartier ?*

- Non ! J'étais vraiment dans un quartier calme, il n'avait pas des délinquants, ah !si !si ! je me souviens on avait un parc en bas d'immeuble et on restait tard souvent jouer le dimanche soir, et la grand-mère de ma voisine a été choqué de me voir rester jouer tard le soir avec les enfants alors un jour elle a venue voir ma mère pour lui dire : faire attention à ta fille, votre fille reste trop tard le soir, donc elle lui a dit : surveillez votre fille parce que ce n'est pas ceci, ce n'est pas cela, et là donc ma mère elle lui a dit que non ! Voilà ! Il n y a pas de problème, en plus que ce n'est pas son problème, ma mère elle savait que même que je restais jouer tard ce n'était pas grave parce que quand j'allais à l'école ça se passait très bien, oui ! Donc le fait que je jouais tous le temps avec les enfants et que même si je restais souvent tard dans le parc, ça ne veut pas dire que je ne travaillais pas et que je n'avais pas en tête ce que je devais faire.

- *Les amis que vous fréquentiez étaient tous brillants ?*

- En fait je n'ai pas beaucoup d'amis, c'est ça le problème, au fur et à mesure quand les années passent le nombre de mes amis se diminue en fait, parce que voilà à partir où j'ai fait de la médecine tous les jours je fais que travailler donc j'ai presque perdu le contact avec tout le monde, en fait il me reste que quelques amis, seulement les vrais amis et le reste franchement je ne sais pas est ce qu'ils sont en échec ou ils sont en réussite parce que je n'ai pas des nouvelles d'eux, donc voilà ! Et mes amis que j'ai actuellement sont tous en réussite, je ne sais pas entretenir une relation avec quelqu'un qui ne comprend pas le fait de devoir rester dans les études, alors voilà les seuls amis que j'ai gardé eux aussi ils ont fait des études difficiles donc ils comprennent bien que forcément on ne prend pas beaucoup contact avec eux.

- *Avant le Bac, que ce que vous faisiez pendant ton temps libre et tes vacances ?*

- Je me souviens que les vacances c'étaient chaque année du 30 juin jusqu'au 1er septembre on était au Maroc, ça c'était tous le temps chaque année, il n'y avait pas une années à raté et je sais que tous les week-end je faisais avec ma mère les magasins, alors le week-end c'était le shopping, en primaire j'étais trop petite pour

sortir toute seule mais après au collège et au lycée des fois je faisais du sport le mercredi après-midi je me rappelle au collège, et voilà c'était le sport avec le collège ; on s'inscrivais à l'association sportif, pour trouver les amis de collège on faisait le sport ensemble le mercredi après-midi, ils organisaient des compétitions aussi des fois, ça veut dire qu'on se trouvait des fois avec pleins de collégiens de différentes villes, voilà et sinon les samedis c'était les fêtes et les anniversaires, et pendant les vacances je me rappelle que j'allais avec mon frère en vacances et des truc comme ça et je sortais souvent avec mes frères au cinéma quand j'étais petite parce que je ne pouvais pas sortir toute seule alors je sortais avec eux, sinon on allait à la piscine, ah oui ! Je me rappelle quand j'étais petite j'allais à la piscine avec mes parents, on allait aussi au parc, on allait au *chanteraines*, à Gennevilliers (93), je ne sais pas est ce que tu connais ?

- *C'est le parc où il y a un lac, c'est ça ?*

- Oui ! C'est ça, bah on allait là-bas ! Avant on pouvait baigner mais là c'est fermer. Et voilà.

- *À ton avis, quels sont les éléments qu'ont participé à ta réussite scolaire ?*

- Déjà la base c'est la motivation, mais après la motivation ne vienne pas toute seule, il faut que l'entourage qui suit avec, il faut que la famille soit derrière, déjà qu'elle encourage et aide moralement et financièrement ; moralement c'est vrais que c'est dur parce que on ne sortait pas beaucoup et tous pour travailler et voilà ! et il faut déjà qu'il soit calme à la maison et essayer d'avoir un environnement où travailler, moi je sais que je n'aime pas travailler à ma chambre mais quand même j'avais un bureau et dans le salon j'avais une table spéciale à moi pour poser tous mes affaires et personne ne les touchait, comme ça quand je posais quelque chose je savais que personne n'allait la toucher, et financièrement parce que après le Bac je faisais des cours particuliers et je n'avais pas les moyens à les payer parce que l'état ne paye pas la totalité des frais ; l'inscription à la fac c'est presque gratuite pour les boursier, c'est bien, mais ça ne fait pas tous en fait, donc voilà !

- *Y-avait-il un rôle des enseignants dans ta réussite ?*

- Avant le Bac, les enseignants avaient un rôle primordiale, voilà il y avait deux qu'ils étaient plus proche de nous (les élèves), donc si on ne posait pas des questions à eux je ne sais pas à qui on doit les poser, surtout pour le Bac si on ne sait pas quoi à faire, si on ne sait pas comment apprendre et comment formuler, c'est vraiment le prof qu'il doit être derrière nous, qu'il faut, même si on avait (par exemple) des mauvaises note et les profs ne cherchaient pas à savoir pourquoi.. euh, on ne vas pas avancé, il faut que le prof qu'il voit est ce que ça vient de nous ; on ne veut pas travailler ou si on n'arrive pas ou si vraiment on a des difficultés, après il y a certains

profs qui vont derrière toi ; ils te suivent, ils vont te dire que ce qu'il passe ?…etc., même si ils sont chions, on vas croire que c'est chions mais en fait pour nous, c'est après qu'on vas rendre compte que c'est bien !

Après le Bac, les profs que j'avais en privée, ils nous donnaient leurs numéros de téléphones et leurs adresses mails et quand on allait le samedi matin pour assister au cours privées, il fallait qu'on connaisses le cours par cœur et comme ça on pouvait posé toute les questions qu'on voulait et ils nous répondaient et si on avait un problème on pouvait les appeler à n'importe quelle heure, ou les envoyer des mails et ils nous répondaient rapidement, donc cela aussi c'était bien, donc le faite qu'on a quelqu'un à qui demander si on a besoin ça c'est plus rassurent parce que si on parle des livres d'internet on parle de tous, cela ne répond pas à toute les questions, parce que, voilà, dans les grandes études le temps est compté mais si pour chaque question qu'on a on vas chercher sur internet, peut-être on vas passer des heures à chercher dans les livres et tout ça prend beaucoup plus de temps que demander à quelqu'un directement et qu'il nous répond et qui nous éclaire.

- *Si un élève te demande des conseils que ce que tu vas lui dire ?*

- Moi je lui dirais, déjà de faire quelque chose qui l'intéresse en fait dans un domaine qui l'intéresse parce que si ça ne lui plait pas, en fait il ne pourra pas s'investir, et je lui dirais de travailler régulièrement et qu'il ne faut pas qu'il s'arrête à la moindre difficulté. Moi je crois que les jeunes ils ont besoin de projeté ; d'avoir un exemple ou un modèle, il ne faut pas croire directement que les gens ils ont… soit on a tous soit on a rien fais, ce n'est pas ça en fait ; si on veut quelque chose il faut faire tous pour l'avoir, même si ça ne débouche pas au début ou on avait des mauvaises notes ou n'arrive pas à comprendre un truc mais après ils auront besoin d'une personne derrières eux pour les expliquer qu'il faut pas baissé les bras et s'ils ne comprennent pas ce n'est pas grave, et qu'il y a quelqu'un qui vas les montrer comment faire et voilà : leur redonner le courage on vas dire ; j'ai un exemple comme ça, c'est ma voisine qu'elle est au lycée maintenant, elle est d'origine algérienne, je me souviens que j'avais tous le temps besoin d'aller la voir pour la suivre dans ces devoirs de l'appeler pour la demander est ce que tu as fait ceci et cela, donc voilà par exemple en mathématique à chaque fois quand j'étais derrière elle et je la mise la pression : apprenne le cours par cœur c'est comme si c'est comme ça, donc voilà ça se passait bien elle avait des bonnes notes, elle réussissait ces devoirs donc elle était contente et elle voulait continuer comme ça, mais dès que je l'ai lâché par exemple un mois je ne l'appelais pas et je n'allais pas la voire, et bah.. Donc voilà elle a oublié tous et elle revenait comme avant, mais quand elle était très jeune et c'était ça mère qu'elle lui dire de travailler et tous elle ne voulait pas l'entendre mais quand c'était moi elle m'écoutait un petit peux, donc je pense qu'ils ont besoin d'une figure…

- *Merci Hanane de toutes ces réponses.*

- Je t’en pris

- *Est ce que tu voulais ajouter quelque chose ?*

- Non je ne vois pas trop.

- *Merci encore une fois.*

- De rien.

Entretien avec Mr Mamadou Diallo[193]

Abdelilah : - Bonjour Mamadou.

Mr. Mamadou : - Bonjour Abdelilah.

- Je vous remercie beaucoup de d'accepter de me parler de votre expérience et de votre parcours scolaire et professionnel.

- De rien.

- Peut-on commencer par une présentation ?

- Oui ! donc je m'appelle Mamadou Diallo je suis un jeune homme de 42 ans, et j'ai grandi sur le quartier du Petit Nanterre, je suis sur le quartier depuis 1975/1976 mais en fait je suis là plus longtemps dans l'esprit que mes grands-parents ont habité ce quartier-là donc ma mère est grandi dans ce quartier là depuis les années soixante donc voilà je connais bien l'histoire de ce quartier, aujourd'hui je n'habite plus ce quartier mais j'habitais depuis longtemps ce quartier-là, j'ai fait mes études élémentaire sur le quartier à l'école de la fontaine et après j'étais au collège Victor Hugo et ensuite j'ai poursuivi mes études toujours à Nanterre au lycée Joliot-Curie et ensuite j'ai continué mes études en fait à l'université de Nanterre, donc j'ai passé un Bac B économique et social et après j'étais à la Fac ; j'ai fait une licence d'administration économique et sociale (AES) et une maîtrise pareille administration économique et sociale avec une option gestion d'entreprise, donc voilà j'ai arrêté ma formation initiale en quatrième année au Maîtrise, je n'ai pas eu ma Maîtrise, j'ai ma Licence voilà ! J'ai arrêté en cours, en fait j'ai arrêté pourquoi ?! justement parce que j'ai créé « ZY'VA » en 1994 et c'était en dernière année de Licence et je me suis pris au jeu, c'était tellement passionnent ce que je faisais donc j'ai compris que je continuerais une carrière au moins au moyen terme dans le milieu éducatif et social…etc. et donc je me suis dit voilà je ne voyais plus trop utile de suivre des études de gestion et j'ai compris après en tous cas aujourd'hui en tant que directeur l'importance des études de gestion mais à l'époque on ne rendait pas compte on était plus au terrain on accompagne les jeunes et tous, voilà ! Mon parcours comme ça rapide, après moi pour faire vite la particularité de mon parcours c'est que je suis d'une famille mixte, donc je suis métisse mon père est mauritanien naturalisé français ma mère et française donc je suis né en France et c'est ma mère qui m'a élevé donc j'étais élevé dans une culture française avec bien évidement la particularité d'un quartier populaire et de mélange aussi ; la mixité, voilà !

[193] Co-fondateur et directeur de l'association « ZY'VA » du quartier du Petit Nanterre de la ville de Nanterre.

- Donc votre mère vous a élevé toute seule ?

- Oui ! c'est ma mère qui m'a élevé, en fait mes parents étaient séparé, ils se sont séparé très jeunes j'avais trois ans quand mon père est parti et donc c'est ma mère qui m'a élevé donc justement elle est revenu dans le quartier là en fait on était, ma première année à Paris puis à Aubervilliers, et en fait quand ma mère se séparait elle a revenu auprès de sa famille donc elle a revenu auprès de ses grands-parents parce qu'elle travaillait et pour faciliter la garde de ses enfants ; j'ai un petit frère qu'il a trois ans moins que moi, donc on est arrivé dans ce quartier pour que ma mère puisse continuer à travailler, c'était elle qui était en charge de foyer, donc voilà ! elle avait un métier, elle était passionné de ce qu'elle faisait comme travaille ; elle était couturière elle faisait de la haute couture, et c'était une chance que j'avais dans mon parcours c'est que ma mère était couturière à la haute couture chez « Carven », donc elle avait toujours eu cette vision de travailler mais avec le plaisir avec la passion avec l'envie avec une fierté par rapport à son métier, je dis ça parce que c'est important je pense que c'est fondateur pour moi parce que j'ai grandi dans un quartier où les gens subissaient un peu beaucoup.. J'avais des potes que leurs parents. Euh ! déjà une particularité que ma mère travaille eux leurs mères ne travaillaient pas pour l'essentielle je crois que 90% les mère ne travaillaient pas à l'époque, c'était la première génération donc mes potes sont issus de la première génération de l'immigration et qu'ils avait beaucoup d'entre eux venus du Maghreb et que leurs père travaillent dans des usines souvent des métiers pas valorisants pour la plupart des métiers de manœuvres de très simple donc pas vraiment valorisant à la maison c'est-à-dire qu'on n'est pas fière à la maison de dire à son fils voilà je travaille à la chaine donc on n'est pas considéré socialement dans mon métier dans ma pratique socioprofessionnel je ne suis pas diplômé je ne suis pas euh !.. Moi j'avais de la chance que ma mère était diplômé elle faisait un bon métier elle aimait son métier et voilà c'est un métier valorisant et c'est important parce qu'il y avait quelque chose positive dans mon parcours quelque chose qui m'a donné peut-être de l'ambition aussi, parce que ma mère j'étais son premier et elle m'a poussé voilà et je ne sentais pas le poids de la difficulté sociale dans mon parcours, je n'étais pas riche mais voilà ! mais j'ai vécu dans un environnement stable malgré que mon père n'était pas là j'ai quand même bénéficie d'un bon relève ; ma famille mes grands-parents qu'étaient vraiment très important dans ma vie aussi, mon grand-père qui a remplacé un peu mon père et qui a été toujours là pour nous j'avais toujours senti de l'affection dans une famille très ouverte une famille modeste mais très ouverte très disponible, voilà il n'y avait pas de contrainte il n'y avait pas de limites bizarrement la seul limite c'était financière mais ça ne m'a pas empêché de faire beaucoup de choses avec les moyens qu'on a, de voyager avec les potes, donc voilà il n'y avait pas de contrainte qui m'interdit de faire ça ou ça, c'est-à-dire personne ne m'a jamais dit : oui il faut que tu fasse ça ou ça tu ne peux pas le faire, il faut que tu fais ce choix,

vraiment je ne sentais pas ce poids social de la famille, ce qui n'était pas le cas pour mes potes je sentais autour de moi l'environnement plus dans les convenances sociales avec des gens qui se ressemblaient beaucoup, moi j'aimais bien je m'entendait bien avec eux, j'étais un peu différent donc voilà ! Ils m'ont apprécié aussi parce que j'étais un peu différent j'étais un peu l'exception dans le groupe j'étais le seul black du groupe donc voilà j'avais une place un peu à part que je la prenais avec bonheur, donc voilà ! Et ça me permettait de regarder le sien aussi avec du sens parce que par rapport quand j'étais gamin mais avec le temps et tous en grandissant j'ai commencé à me dire voilà effectivement que ce que je serais devenu si j'étais élevé dans une…Euh ! Voilà ! Je vivais dans une vraie liberté moi que n'avaient pas mes potes.

- *Pensez-vous que cette liberté a influencé positivement votre parcours scolaire ?*

- Oui ! Clairement ! Clairement ! Déjà pas de pression scolaire ; une pression normale, pas une pression de celui qui s'inquiète la pression de celui de bienveillant c'était une pression d'accompagnement.

- *Votre mère vous a-t-elle suivi scolairement ?*

- Oui ! elle m'a suivi scolairement et j'avais conscience qu'elle me poussait mais avec ces moyens elle avait un CAP Couture elle était un très bon élève, elle avait une bonne image de l'école, alors elle me disait voilà l'école c'est important, bossais donc elle me suivait mais sans me faire de la pression, après les choix d'orientation elle ne m'a jamais imposé de faire ça ou ça, je faisais ce que je voulais, elle m'a fait confiance, donc ça c'était vraiment important, c'était un accompagnement, et c'est aussi qu'on essaye de le faire ici à « ZY'VA » c'est un accompagnement ce n'ai pas dire aux gens ce qu'ils doivent faire, ce n'ai pas les forcer à faire telle ou telle chose, que ça ne marche pas, c'est vraiment de les laisser à leur manière de développer. Donc voilà ! Moi j'étais un bon élève quand j'étais petit donc après ça va tous seul, parce que quand on commence bien en général ça va tous seul après.

- *Y avait-il un évènement particulier dans votre parcours scolaire ?*

- Oui ! Un petit peu ! Il y avait le décès de mon grand-père en fait quand j'étais en quatrième, ça m'a met un coup à la tête j'ai soufré, à la quatrième j'avais des vrais problèmes scolaires, après j'ai repris j'étais bien entouré et tous. Mon grand-père était un homme exceptionnel il discutait avec tout le monde il était respecté par les habitants du quartier, il était quelqu'un assez généreux, il s'est toujours occupé de nous, on pouvait dialoguer avec lui et c'était en même temps un patriarche, il travaillait dans les ateliers de Peugeot et il s'occupait de sa famille quoi, voilà il s'occupait de moi et de mon frère comme si on était ces enfants quoi ! Il était toujours disponible il venait me chercher à l'école et tout ça.

- Sentiez-vous le manque de votre père ?

- Moi mon père nous a quitté quand j'avais trois ans donc je ne me souviens pas trop de sa présence et après ma mère ne m'a jamais dit du mal sur lui, en fait j'avais impression qu'il n'avait pas parti au mauvais terme avec ma mère, j'avais toujours une bonne image de lui, après la présence de mon grand-père a remplacé se vide et vers l'âge de 18 ans mon père est revenu un petit peu dans ma vie et j'ai découvrit que j'ai des frères et sœurs maintenant on est en contact.

- Vous m'avez dit que vous aviez beaucoup de potes d'origine maghrébine, quelle étaient leurs difficultés scolaires à votre avis ?

- Je pense qu'ils sont souvent sous-entendus, c'est toujours les regards des autres ; on pense que l'autre, on pense que l'autre et ça c'est une galère mais je pense que ce n'est pas une grosse galère par rapport à l'école notamment, je pense que les difficultés scolaires sont clairement sociales mais aussi sont lié au relation qu'a la famille avec l'école, moi ma famille avait une bonne relation avec l'école, ma mère connaissait bien les rouages de l'école elle n'avait pas malaise avec l'école, le problème de mes potes la plupart de mes amis n'avaient pas ça leurs parents n'avaient pas un lien avec l'école, l'école c'était un autre univers, ils avaient des problèmes de langue aussi qui ne permettaient pas à dialoguer avec les enseignants, et surtout les mères, elle ne savaient pas parler du tous le français et c'étaient-elles qui s'occupaient des enfants, je me souviens qu'on était trois ou quatre qu'on s'en sortait bien à l'école et bizarrement on était soi des français de souche soi on était nos parents étaient scolarisé, j'avais un pote à moi sa mère était à l'école française elle est né ici elle avait le même âge que ma mère.

- Ce problème existe même aujourd'hui ?

- Ça existe encore, mais ça commence à stopper pour les maghrébins, par contre ça arrive pour les romains, pour les nouveaux arrivé de l'Europe de l'est… et voilà ! Par contre les maghrébins qui arrivent aujourd'hui ne sont pas les mêmes ce n'est pas que les maghrébins venus de la compagne ce n'est pas qu'eux. Maintenant il y a beaucoup des parents maghrébins qui ont connu l'école et dans le travail qu'on fait ici à l'association j'ai rencontré beaucoup des parents qui ont un bon niveau d'étude et qu'ils investissent pour la réussite de leurs enfants.

- D'où vient l'idée de créer cette association ?

- De là je crois ! De nos parcours ! c'est-à-dire il y a en fait il y a l'idée que la scolarité c'est essentielle, c'est-à-dire on pouvait pas rester dans cette posture là où les parents n'avaient pas que ça à l'école, n'étaient pas dans l'accompagnement de leurs enfants, parce qu'ils ne pouvaient pas, donc dans cette idée-là de faire un peu de médiation là-dedans de remettre l'école au centre des préoccupations au-delà des

questions d'activités de loisirs qui existaient déjà il n'y avait pas besoin de nous il y avait des centres de loisirs et des trucs, ok ! C'est super ! C'est génial ! il faut en faire, c'est-à-dire les enfants ont le droit de s'amuser, ce n'est pas qu'on est dans un quartier populaire précaire que les enfants n'ont pas le droit de s'amuser au contraire, mais moi ce qui me motivait personnellement c'est les questions de permettre aux gamins de réussir, d'avoir de l'ambition, de permettre à leurs familles de se sentir compétant dans l'accompagnement de leurs enfants, de ne pas avoir peur, de se mettre en jeu, de sortir de leurs manières de tous pareilles, d'imposer un modèle unique, de respecter les choix de leurs enfants, il faut découvert les envies, voilà il faut aider l'enfant d'arriver là où il veut aller, voilà c'est ça le projet de ZY'VA et moi c'est pour ça que je suis là depuis le début, ça n'a jamais dérivé, je serais toujours là pour ça, si l'idée change ça sera peut-être sans moi.

- Selon votre expérience quels-sont les difficultés fréquentes chez les enfants du quartier ?

- Il y a deux choses il y a comprendre comment fonctionne ton gamin, c'est quoi ses aspirations, c'est quoi les leviers sur lesquels tu peux tirer pour qu'il puisse grandir, voilà ça c'est la première chose ; comment fonctionne ton gamin, ça c'est pour tout le monde c'est universelle et après comment fonctionne l'école comment je fais marché et tout ça, voilà ! Et les parents quelle stratégie ont-ils, que ce que je peux pour mon gamin c'est quoi mon ambition pour mon gamin et comment je m'y prends, voilà ! Donc c'est tous ses difficultés au quelles on doit faire face, bah ! Voilà ! Donc avec les gamins on discute avec eux on les propose plein de choses pour qu'ils puissent un moment donné mettre le doigt sur ce qu'ils les intéressent, oui ! Là c'est un bon dessin on va creuser un petit peu là-dessus, pas forcément que tu sois un bon dessinateur mais le principe que tu puisses développer ta mode d'expression, voilà pour qu'il peut dire les choses en confiance.

- Discutez-vous avec les parents d'élèves ?

- Oui ! régulièrement, bien sûr, nous les parents on les voie souvent on travaille avec eux tous le temps, en tous cas c'est notre volonté on le fait, on a des entretiens avec les familles régulièrement, on fait des points, il y a trois entretiens obligatoires trimestrielles plus le bilan de la fin d'année, donc on travaille régulièrement avec les parents, les parents ont besoin d'aide aussi, parce que seuls ils ne savent pas comment faire, donc on essaye de les accompagner, on essaye de les trouver des relais auprès des psychologues, des assistantes sociales, voilà !

- Vous travaillez avec d'autres partenaires ?

- Oui ! On travaille avec d'autre partenaires, on travaille avec les assistants sociales avec les psychologues aussi, on travaille avec l'école aussi beaucoup on fait des

accompagnements avec l'école, il y a des parents nous sollicitent nous disent voilà je voulais aller à l'école je voulais ramener mon gamin à l'école j'aimerais bien que vous allez avec moi, parce que l'école a un discoure parfois compliqué pour certains parents, donc voilà ! On y va ! Et des fois il y a l'école qui nous sollicite aussi on disant voilà il y a une commission éducative que nous voulons porter à l'enfant on aimerait bien que tu viens participer, et il y a d'autres partenaires.

- *Que pouvez-vous me dire sur la relation enseignant-élève ?*

- Pour moi les enseignants leur formation n'est pas assez solide, je suis convaincu qu'elle n'est pas suffisante et surtout il y a un truc qui me fâche vraiment sur l'école c'est qu'ils mettent des jeunes enseignants les plus inexpérimentés dans les quartiers populaires, voilà ! ici dans le quartier on a la moyenne d'âge de référence c'est 30 ans, tu vois c'est ça on met des jeunes enseignants sans expériences dans des quartiers difficiles avec des classes surchargé et je trouve que ça c'est injuste, c'est-à-dire il faudra proposer des enseignants d'expérience, motivé, formé aussi à travailler dans des quartier plus difficiles, voilà comme dans toute entreprise on met des gens expérimentés et d'autres moins expérimentés voilà ça aide les gens à évoluer, moi je ne suis pas contre les jeunes mais il faut avoir plus de maturité et d'expérience, mais maintenant c'est comme une punition pour les jeunes ; si tu as moins de notes on t'envoie dans un quartier difficile.

- *Merci beaucoup.*

- De rien.

Entretien avec Manel[194]

Abdelilah - Bonjour Manel je te remercie d'accepter ma demande de me parler de ton parcours scolaire.

Manel - Il n y a pas de souci !

- *Est ce que tu veux bien commencer ?*

- Je m'appelle Manel, j'ai 21 ans, j'étais en générale jusqu'à la première puis j'ai eu mon Bac STG (Sciences et Technologies de la Gestion), spécialité Ressources Humaines et Communication (RHC) en 2011, après j'ai fait une année sabbatique parce que je n'ai pas trouvé un patron pour l'alternance de BTS Communication, donc j'ai resté travaillé ici [au Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles], j'ai déjà travaillé ici deux ans en contrat étudiant à mi-temps mais cette année-là j'ai augmenté mon contrat à trente heures, puis j'ai ressayé mon BTS Communication en alternance mais je n'ai pas trouvé une alternance.

- *Pour la deuxième fois ?*

- Oui ! Pour la deuxième année mais je n'ai pas réussi donc j'ai fait une année de Fac en Droit que je ne l'ai pas aimé, en fait ce n'était pas mon truc du coup je me suis arrêté et j'ai repris le travail en trente heures ici et cette année j'ai pris un BTS Assistant de Gestion.

- *Maintenant tu es inscrite en première année ?*

- Oui ! Je suis en première année BTS et je suis toujours ici en contrat étudiant.

- *Que veux-tu faire avec ce BTS ?*

- Si je peux *inchallah*[195] après le BTS je fais une licence de Direction de Ressource Humaine pour être DRH si j'y arrive !

- *C'est en Alternance aussi ?*

- Moi je voudrais le faire en alternance mais après il faut trouver.

- *Ne crains-tu pas que ça se répétera les difficultés de trouver un patron pour l'alternance ?*

[194] Étudiante et conseillère de caisse à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles.
[195] Si dieu le veut.

- Si ! Si ! Moi j'espère que je trouverais mais je ne sais pas, là maintenant je suis en BTS et après deux ans on verra.

- *Ça te plait ce BTS ?*

- Oui ! Franchement ça me plait ce que je fais, c'est bien c'est polyvalent ce qui me plait c'est qu'il y a un peu de tout.

- *Savais-tu ce que tu voulais faire avant le Bac ?*

- Non ! Avant le Bac franchement je ne savais pas ce que je vais faire, oui ! Avant le lycée j'étais trop scolaire j'ai aimé faire des longues études comme toi ; je voulais faire un Doctorat et tout ça mais je ne savais pas en quoi ! Et après le Bac voilà j'ai passé deux année sans rien faire j'ai travaillé ici au Carrefour et j'espère que je ne reste pas pour longtemps ici.

- *Tu sens que c'est deux années perdues de ta vie ?*

- Non ! C'est de l'expérience quand même, moi j'ai travaillé à la caisse centrale j'ai fait conseillère de caisse j'ai participé à la gestion des caisses donc ça m'aide dans mon BTS Assistant de Gestion et surtout quand je passerai des entretiens et tous c'est comme j'ai fait un stage je suis l'assistante de la chef et voilà donc ça m'aide.

- *Ne regrette-tu pas de ne pas pouvoir inscrire en communication ?*

- Bah ! Si ! Mais j'aime bien aussi ce que je fais actuellement.

- *Au début pourquoi tu voulais faire la communication ?*

- Parce que mon frère l'a fait mais lui il a payé, il a fait une école privée et moi en public je n'ai pas trouvé un patron parce que le secteur de communication est trop demandé.

- *Peux-tu me parler de la période du collège ?*

- Par rapport à quoi ?

- *Les notes, le redoublement s'il y en avait, tes relations avec les profs et tes camarades…etc.*

- Je n'ai jamais redoublé et jusqu'à le seconde j'étais toujours la 1ère ou la 2ème de la classe, mes relations avec les profs étaient toujours compliqué, oui ! J'ai un caractère très fort, voilà je te dis la vérité j'ai un caractère très fort et je ne supporte pas qu'on me dit ce que je dois faire à part mes parents.

- *Si un prof te fait une remarque comme tu réagisse ?*

- Ah ! Je ne la supporte pas ! Maintenant moins mais au collège et au lycée et surtout au lycée j'avais un caractère très fort mais après ça dépend de ce qu'ils me disaient parce que dès fois il y a des profs irrespectueux envers les élèves et moi je les repends par exemple je peux dire au prof quand il me demande une chose : Monsieur vous pouvez me dire s'il vous plait ! Je ne supportais pas les remarques maintenant ça va mieux.

- *Quand t'avais des difficultés dans une matière, demandais-tu des conseils à ton prof ?*

- Des conseils non ! Des explications oui ! Quand je ne comprenais pas quelque chose j'étais la première qui ouvrait sa bouche.

- *Quelles sont les matières que tu ne les aimais pas ?*

- Le français c'est la matière que je ne l'aimais pas et l'histoire-géo ce n'est pas mon truc non plus.

- *Pourquoi ?*

- Le français bah ! Parce que moi j'aime tous ce qui logique pour moi la logique c'est que tu n'as pas besoin d'écrire un roman, moi je préfère un truc court et tu comprends ce qu'on te dit plutôt que faire des dissertations de 15 pages, puis je n'arrive pas à faire ça, non ! Le français je n'arrivais pas pourtant je n'avais pas des fautes d'orthographe et c'est vraiment les dissertations que je ne les aimais pas.

- *Avais-tu des bonnes notes en français ?*

- Non ! Parce que à part l'orthographe je n'aimais pas le reste, mais je n'avais pas des notes catastrophiques.

- *Ça influençait la moyenne générale ?*

- Non ! J'avais toujours 14 en collège mais après au lycée ça baissait j'avais 10 de la moyenne.

- *Et en primaire ?*

- J'étais la première de la classe.

- *Comment expliques-tu ce changement au niveau de lycée ?*

- Au niveau de lycée ! Je pense que c'était le moment où j'ai passé de gamine à ado, oui franchement je pense que c'était ça ! Parce que j'avais un fort caractère et je voulais juste m'amuser je ne travaillais pas forcement et sans travailler j'avais la moyenne donc euh !

- *Comment était ta relation avec tes parents ?*

- Franchement très bien.

- *Tu vis avec tes deux parents ?*

- Oui ! Je vis avec mes deux parents et mon grand frère.

- *Tu as qu'un seul frère ?*

- Oui ! J'ai qu'un seul frère ?

- *Tu as des bonnes relations avec lui ?*

- Oui ! Mon frère et moi on est très fusionnel, mon frère m'a aidé dans beaucoup de choses et il n'était pas dur avec moi il me conseillait des fois il me faisait des remarques mais sans qu'il m'imposait quelque chose que ce soit.

- *Avais-tu ta propre chambre ?*

- Non ! On partageait la même chambre moi et mon frère, on était toujours ensemble.

- *Jusqu'à quel âge ?*

- Jusqu'à il y a un mois.

- *Ah bon ! Même à l'âge adulte vous partagez la même chambre ?*

- Oui ! On n'avait pas le choix, on n'a pas réussi d'avoir un appartement, on a que F3, on a fait la demande pendant des années sans avoir reçus des propositions jusqu'au jour où mon frère a décidé de se mettre au salon, mais franchement mon frère ne m'a jamais gêné, on est très fusionnel

- *Qui t'a fait le suivi scolaire ?*

- Mes parents ! Ma mère a arrêté l'école au 3ème donc elle m'aidait un petit peu au primaire et mon père à fais des longues études en Algérie il parle bien 3 langue : arabe, français et anglais donc il m'a aidé beaucoup.

- *Comment passais-tu les vacances ?*

- Moi je n'avais pas de vacances jusqu'à l'âge de dix ans, moi je suis née au *bled* et j'y resté jusqu'à l'âge de trois ans et demi après j'ai resté ici jusqu'à l'âge de dix ans sans partir en vacances et après c'était chaque année dans le sud de la France et j'ai partis deux ou trois fois l'été au *bled*.

- *Tes parents aussi n'aillent pas au bled ?*

- Mon père part chaque année là-bas et ma mère ça fait sept ans qu'elle n'aille pas au bled parce qu'on a plus de maison là-bas et ma mère ne veut pas aller là-bas quand on n'a pas encore notre maison là-bas mais maintenant ça va on l'a eu, et moi je n'aime pas trop la mentalité des gens là-bas surtout leurs comportements envers les femmes.

- *Tes parents parlent avec toi de leur culture d'origine ?*

- Mon père oui ! Parce que il y a que moi et lui qu'on fait la prière à la maison, et j'aime bien quand mon père me parle de l'islam et de l'Algérie et mon père me raconte plein de choses sur la religion et sur le pays.

- *Il t'impose quelque chose ?*

- Non ! mon père ne m'a jamais rien imposé, il me conseillait mais il ne me forçais pas, il me disait : c'est mon rôle de te le dire mais après fais ce que tu veux, même à l'heure actuelle il me fait des remarques il me dit par exemple : tu t'habille trop serré, on voit trop tes formes je suis ton père et c'est mon rôle de te conseiller et de te dire ce qui est mieux pour toi, mais après il ne va pas me dire enlève le, ah non ! Mon père n'est pas strict.

- *Et ta mère ?*

- On est très fusionnel on a le même caractère, ma mère est plus forte que moi donc on s'aime tellement et du coup on le cache.

- *Et la relation entre parents ?*

- Ça va ! Normale, franchement il y a une bonne entente générale dans la famille.

- *Parlais-tu avec eux de tes projets de tes choix d'orientations ?*

- Oui ! Ils me conseillaient mais après ils me disaient de faire ce que je voulais, mon père par exemple voulais que je fais avocate mais il m'a toujours laissé la liberté de faire mes choix.

- *Es-tu satisfaite de ton parcours scolaire ?*

- Je pense que je n'ai pas tous donnée au niveau de lycée même si au terminale j'avais des bonnes notes, je me suis surpris des notes au terminale même si je n'ai pas trop travaillé je pense si j'ai bien bossé au lycée j'aurais des très bons résultats, mais après le Bac j'ai tous fais pour réussir mes recherches de patron pour le BTS en alternance là je ne regrette rien parce que j'ai fait tous ce que je pouvais et là ça va je

continue mes études et ça l'aire de que ça va bien aller et mon projet professionnel est bien défini et il n y a pas de raison que je n'arriverais pas.

- *Pendants ta scolarité t'avait des amis ?*

- Oui ! Mais j'avais que des amis français parce que j'habitais à Cormeilles-en-Parisis et c'est une ville où il n'y avait pas beaucoup des *rebeus*[196], maintenant oui il y on a.

- *Que faisiez-vous entre amis ?*

- Franchement rien de précis on partait au parc et on jouait.

- *Notre entretien est achevé veux-tu dire d'autre chose peut être sur l'avenir et comment tu le vois ?*

- Oui ! Moi franchement je pense que mes parents m'ont bien éduqué ils ne m'ont jamais forcé de faire quelque chose que ce soit, mon père m'a beaucoup aidé dans mes études puis je suis optimiste pour l'avenir et j'espère que je me marierais et que j'aurais des enfants que je les éduquerais de la même façon que mes parents m'ont éduqué.

- *Merci beaucoup Manel.*

- De rien Abdelilah.

[196] Arabes.

Entretien avec Miloud[197]

Abdelilah : - Bonjour Miloud.

Mostapha : - Bonjour Abdelilah.

- *Merci d'accepter de me parler de ton parcours scolaire et professionnel.*

- De rien.

- *Peut-on commencer par une petite présentation ?*

- Oui ! Je m'appelle Miloud tu me connais depuis un moment, voilà ! j'ai 33 ans, ça fait depuis 1998 que je travaille à Carrefour ; entre 1998 et 2000 j'ai travaillé pendant deux ans en tant qu'intérimaire chez Carrefour et j'ai travaillé aussi à côté j'ai fait des centres de loisirs, juste avant de travailler chez Carrefour j'ai travaillé pendant six mois au Club Med j'étais en Crête en tant qu'animateur, donc dès que j'ai arrêté l'école, en fait, j'ai travaillé comme animateur, j'ai sorti de ma banlieue c'était dans le 93 à Saint-Denis j'avais l'habitude de jouer dans une cité de faire des conneries ainsi de suite et du jour au lendemain j'ai arrêté l'école, j'en avais marre honnêtement, pendant un mois je ne faisais rien, je traînais je me réveillais tard le matin, du jours au lendemain j'ai un grand frère qui m'a pistonné chez Club Med, il connaissait quelqu'un donc j'ai rentré par piston, la surprise qu'il fallait rester là-bas six mois, donc j'avais presque dix-huit ans, comme je t'ai dit j'avais sorti de ma cité, j'allais qu'au *Bled*[198] et encore, et six mois sans voir sa famille et ses amis et sans rien ça fait un peu bizarre, je n'avais pas la même mentalité je n'étais pas sociable donc j'étais maigri je ne me mélangeais pas j'étais très mal pendant pratiquement deux mois jusqu'au jour où il y avait une collègue à moi a venu me voir et qu'elle me disait : « je sais que tu es gentille pourquoi tu ne te lâche pas ? Tu vas faire un malaise ! On sait que tu es super gentille tu peux déconner mais tu ne le fais pas tu ne te lâche pas, lâche toi entre nous tu ne dois pas avoir honte, tu vas sentir mal alaise… » Et ceci cela ! donc je l'ai dit pourquoi pas jusqu'à un moment donnée pendant deux mois tu es pas bien tu flip un peu j'ai commencé à me lâcher elle m'a beaucoup aidé parce qu'elle était toujours à côté de moi et petit à petit je me suis aperçu que je pouvais faire rire les gens je pouvais m'amuser, déconner de jouer à la bonne humeur, par rapport au club où j'étais les gens changent chaque semaine donc je m'adaptais aussi, donc il me restait quatre mois pour être bien, ces quatre mois au niveau professionnel c'était les plus beau de ma vie jusqu'au aujourd'hui, parce que j'ai appris énormément j'étais tous jeune, j'ai appris à me lâcher j'ai appris d'être sociable avec les gens que je ne les connaissais pas, d'une autres cultures,

[197] Manager du rayon entretien et hygiène à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles.
[198] Pays d'origine

socialement aussi ils étaient aisé moi je venais d'autre culture de la cité, un moment tu dis qu'il y aura un clash mais tu t'adapté et t'apprend énormément, moi c'est la plus grosse école que j'ai pu faire, donc après j'ai revenu ici dégouter j'avais envie de rester là-bas, puis j'ai commencé à travailler chez Carrefour en tant qu'intérimaire et à côté, ça ne me suffisait pas, je me disais que je suis encore jeune alors j'ai profité, j'ai travaillé, j'aimais bien faire ça, donc chez Carrefour je commençais des fois à 1 heure du matin je finissais à 10 heure du matin en tant qu'intérimaire puis j'ai enchainé avec les cantines à l'école et faire des heures d'aides aux devoirs aussi, du coup je dormirais 4 à 5 heures par jour, j'ai fait ça pratiquement un ans et demi deux ans, puis après j'étais embauché définitivement chez Carrefour, au début je ne voulais pas parce que je voulais garder les deux salaires puis après je me dis c'est mieux comme ça, alors j'ai travaillé comme employé de rayon frais pendant deux ans puis après j'ai passé gestionnaire niveau 3 donc moi j'ai géré certains rayons au niveau des dates au niveaux des stocks des remplissage de nettoyage ainsi de suite et en passant au niveau 3 même pas 5 mois après on m'a proposé d'être stagiaire manager, tu vois c'était vite, quand en est sérieux qu'on bosse bien et on a la volonté, et bah ! Tu progresse rapidement et surtout quand tu tombes sur la bonne personne.

- *La bonne personne ?*

- Oui ! J'avais un responsable qui m'a bien formé, il était très dur avec moi, des fois j'avais envie de le frapper, il était toujours derrière mon dos, il était très exigent et après c'était lui qui a proposé mon évolution à la direction.

- *Comment savais-tu que c'était lui ?*

- C'était lui qui me l'a dit le jour de son départ pour une mutation à Carrefour de Stains et j'étais heureux de ça en fait.

- *Peut-on parler de Miloud à la cité avant le « Club Med » ?*

- Oui ! C'était compliqué, avec le recul, voilà, tu es à la limite un voyou ; je faisais des conneries.

- *Par exemple ?*

- Bah ! Je volais comme tout le monde, euh ! Quand j'étais à côté d'une cité je volais, je me bagarrais je faisais n'importe quoi, je trainais, j'ai raté l'école, donc voilà ! J'ai passé de cette classe-là à une autre classe sociale où j'ai appris énormément, et avant de venir ici à Montigny j'ai passé par Carrefour d'Auteuil ; une classe sociale encore très haute donc ça fait bizarre donc je me suis adapté à beaucoup de monde, et je m'adapte au jour d'aujourd'hui à beaucoup de monde.

- *Au niveau scolaire à quelle année tu t'es arrêté ?*

- Je me suis arrêté en 1ère année de BEP Comptabilité, voilà ! Je n'étais pas bien à l'école ; ce n'est pas question que j'avais des mauvaises notes c'est question de motivation je n'avais pas la volonté d'aller à l'école je ne l'aimais pas, c'était à cette époque-là je me disais l'école ce n'était pas pour moi je n'étais pas concentré, je n'étais pas motivé et j'allais à l'école pour rigoler.

- *Tes parent que disaient-ils ?*

- Bah ! tu le cache, pas comme maintenant, maintenant tu as un appui à l'école par les parents, un suivi, avant tu n'avais pas de suivi tu pouvais tricher comme tu voulais, c'était très différent les carnets de notes ils nous les donnaient à nous pour que les parents les voient alors que maintenant soit que tu les reçois par courrier soit ils les donnent qu'au parents, donc tu faisais ce que tu voulais et moi mes parents ce n'était pas des parents qui sont né en France donc par exemple ma mère ne savait ni lire ni écrire le français mon père savait lire et écrire le français mais il travaillait il était routier donc je le voyais à la limite que 2 fois dans la semaine donc il ne pouvait pas.

- *Ils sont nés en Algérie ?*

- Oui ! Ils sont nés en Algérie, mon père ne pouvait pas m'éduquer ma mère pouvait m'éduquer mais c'était un peu compliquer elle ne savait ni lire ni écrire donc tu pouvais tricher comme tu voulais.

- *Avais-tu des frères et sœurs ?*

- Oui ! Mais c'était pareille, on était tous pareilles, donc tu vois c'est compliqué de gérer tout ça à l'époque-là j'étais content d'être comme ça.

- *Quel était la réaction de tes parents par rapport à ton comportement au quartier ?*

- En fait j'étais quelqu'un très malin donc je faisais des conneries mais c'était toujours moi qui traversait à travers les goutes et les copains qui se faisaient attraper, donc j'étais assez malin j'avais un gros caractère j'étais assez malin je me sortirais super bien je me faisais attraper de temps en temps mais pas plus.

- *Pensais-tu à ce que tu voulais faire dans l'avenir ?*

- Non ! Bah Non ! à cette époque-là tu ne penses à rien, mois quand j'étais jeune j'ai joué au foot tout le temps ; jouer au foot c'était ma passion donc à la base je jouais au foot en club je jouais à Saint-Denis j'ai joué pendant un ans en classe des stars sauf que à cette époque-là il fallait payer les licences est c'était cher c'était à l'époque et un moment donné j'ai arrêté parce qu'il fallait payer 500 francs et à cette époque 500 francs c'était beaucoup donc c'était difficile à payer pour mes parents surtout qu'on était 6 frères.

- *Tu es le dernier ?*

- Oui ! Moi je suis le dernier, bah ! C'était compliquer donc j'ai arrêté après l'école j'allais pour déconner j'avais des bonnes notes comme mêmes j'étais quelqu'un intelligent.

- *Pourquoi tu as arrêté l'école ?*

- Parce que ça me soulait, je n'étais pas de mon élément, je n'ai pas tombé dans les mains des bonnes personnes aussi donc ça n'aide pas aussi, donc tu rigole et tu déconne.

- *Les professeurs ?*

- Un moment donné les professeurs ils ont marre, en plus il n'y avait pas de suivi comme maintenant, bah ! En fait l'endroit où j'étais il n'y avait pas de suivi on ne me prenait pas à part pour me dire Miloud fais attention fais ci fais ça pense à ton avenir et c'était un peu plus harde avant il y avait beaucoup de bagarre et d'agression.

- *Comment tu as passé tes vacances d'été ?*

- Je partais avec la famille au *bled*, mais pas toutes les années.

- *Et les week-ends ?*

- Non ! On ne connaissait pas ça, on n'avait pas de week-ends.

- *Comment ça se passait le soir à la maison ?*

- Mois j'étais le derniers de mes frères, mes grand frères les plus âgés ils ont fait leur vie ils sont parti donc il y avait que moi, mes deux sœurs et mes parents qu'on était rassemblé le soir à la maison.

- *Quel-était le niveau socioéconomique de tes parents ?*

- Entre pauvre et moyen.

- *Avais-tu ta propre chambre ?*

- Non ! Je dormais avec mon frère.

- *As-tu des enfants ?*

- Non ! Je ne suis pas marié encore.

- *Au niveau professionnel tu veux continuer ta carrière à Carrefour ?*

- C’est compliqué ce n’est pas facile, j’ai plein de projets mais tu ne sais pas ce qu’il y aura demain, je pense mais sans plus, c’est compliqué, il faut de l’aide et des opportunités aussi. Bon je pense à beaucoup de chose mais peut-être c’est encore tôt.

- *Regrette tu de quitter l’école tôt ?*

- Oui bien sûr ! Mais heureusement que j’avais l’occasion de partir pendant 6 mois à l’étranger avec Club Med, et que j’ai tombé sur la bonne personne qui m’a aidé de s’en sortir sinon je ne sais pas ce que je serais maintenant.

- *Notre entretien est achevé veux-tu dire autre chose ?*

- Non je pense que j’ai tous dis.

- *Merci beaucoup Miloud.*

- De rien.

Entretien avec Mme L. Cordier[199]

Abdelilah : - Bonjour Madame.

Mme L. Cordier : - Bonjour Monsieur.

- Je vous remercie beaucoup de m'accorder ce rendez-vous pour parler de votre expérience dans l'enseignement.

- Je vous en prie, c'est avec plaisir, dite moi qu'est-ce que vous voulez savoir ?

- Au départ j'aimerais bien que vous me faites une présentation de votre parcours professionnel.

- Alors moi je suis enseignante en maternelle depuis 26 ans.

- Toujours dans cette école ?

- Non ! Non ! J'ai beaucoup changé d'école, et je suis depuis plus de 5 ans à cette école ; c'est une classe des grands, j'avais déjà travaillée avec des élèves de moyen section et cette année je travaille avec des élèves de grande section, 28 élèves, euh ! L'année prochaine mes élèves iront tous au CP, bah ! Moi j'ai fait des études pour êtres institutrice à l'école normale, j'ai une maîtrise en éducation physique, voilà donc je suis enseignante depuis 26 ans voilà.

- Vous avez une longue expérience dans l'enseignement !

- Oui ! c'est un métier que je l'adore il faut être motivé d'une part pour exercer ce métier surtout en maternelle parce que ce n'est pas facile, moi j'aime la pédagogie donc ça m'intéresse ce métier, et c'est pour ça aussi je fais partit de l'AGEEM (Association Générale des Enseignants des Ecoles et classes Maternelles publiques) où il y a beaucoup d'échanges au niveau pédagogique on s'appuient sur les recherches en pédagogie, didactique, voilà, donc je continue à murir ma réflexion de lire beaucoup en lien de sciences de l'éducation et de la sociologie.

- Quel est le livre que vous avez lu dernièrement ?

- Alors ! Moi je suis en train de préparer un examen de maître formateur et je lis en fait tous les livres qui ont été écrit par le groupe ESCOL, vous le connaissez ?

- Oui bien sûr ! C'est un groupe de chercheurs du département de sciences de l'éducation de mon université : Paris 8.

[199] Enseignante à l'école maternelle et élémentaire - 99, rue Olivier de Serres - 75015 Paris.

- Oui ! C'est ça ! C'est un groupe de chercheurs sur les didactiques et la place su savoir, et moi je fais un mémoire sur « qu'est-ce que les enfants savent de leurs apprentissage » parce ce que ce n'est pas facile pour un enfant de 5 ans de comprendre qu'on apprend des choses à l'école, il y a beaucoup de jeux mais par des jeux ça passe beaucoup de choses, donc voilà ! Je travaille là-dessus en ce moment.

- *Votre école reçoit des enfants du 15ème arrondissement de Paris !*

- Alors ! c'est une école qui se situe en périphérie du 15ème arrondissement, vous avez vu on est plus proche des banlieues (Vanves et Malakoff dans les Hauts-de-Seine) on n'est pas en plein milieu du 15ème, on est entouré de HLM, donc les enfants qui fréquentent cette école viennent de milieux assez défavorisés globalement ; je dirais 2/3 d'enfants issus de la cité que vous voyez là autour et un 1/3 vient de la rue de Vaugirard (Paris 15ème) des beaux immeubles Haussmannien, alors il y a quand même à la maternelle un mélange de population, malheureusement les élèves qui vont aller au CP l'année prochaine il y a beaucoup de départ parmi eux vers des écoles privées de ces familles plus aisées il y a beaucoup moins de mixité dans les classes élémentaires, nous à la maternelle il y a encore de la mixité ce qui est très bien on la retrouve beaucoup moins après.

- *Pensez-vous que la mixité est un élément positif pour la réussite ?*

- Oui ! bien sûr ! C'est bien pour tout le monde et c'est nécessaire à mon avis, donc il y a quand même de la mixité à la maternelle mais pas équilibrée ; j'ai travaillée dans des écoles dans le 15ème à Vaugirard par exemple c'était très mixte aussi mais là c'est ! Euh ! Quand même il y a des familles en très grandes difficultés relogées dans le coin et qu'elles viennent du 20ème du 19ème et 18ème qui sont relogées dans les alentours et qui sont des familles très défavorisées.

- *Croyez-vous que le niveau socioéconomique des familles a un effet sur le rendement scolaire des enfants ?*

- Oui ! Bah !oui ! moi je ne suis pas sociologue je n'ai pas fait des études là-dessus mais je vois dans ma classe que les familles dont les enfants ont des difficultés sont des familles qui ont d'abord des mamans analphabètes qui ne savent ni lire ni écrire, alors je ne dis pas qu'ils ne s'en sort pas mais c'est quand même plus difficile ; c'est des familles qui ont du mal à rentrer à l'école, c'est-à-dire : on fait le matin un accueil dans les classes aux enfants et leurs familles ; les parents ramènent leurs enfants et nous nous les accueillons pendant une dizaines de minutes dans les classes et eux les parents ne rentrent jamais dans la classe ; ce sont des familles qui laissent leurs enfants à la porte de la classe et partent tout de suite.

- *Ils limitent leur rôle à déposer leurs enfants à l'école !*

- Oui ! Voilà ! Il y a une présence de leurs enfants de 08h30 à 16h30, ils savent qu'ils seront bien ici ; c'est une sorte de garderie, voilà ça s'arrête là ! on va pas savoir comment ça se passe en classe, s'il y a des difficultés ou pas, on est obligé nous les enseignants de réclamer un rendez-vous à ces parents-là, il ne viennent jamais aux réunions des parents ; en septembre on fait une réunion de rentrée, ces familles on ne les voit jamais, c'est très difficile de les faire rentrer dans l'école ; ils ont l'impression qu'ils ne vont pas comprendre ce que nous allons leur dire, que nous allons les piéger eux même ils ne sont jamais allé à l'école alors ils n'ont pas les codes de ce qu'on fait, c'est très difficile du coup les enfants leur démarrage est très laborieux parce que on n'a pas les parents avec nous.

- Vous les enseignants faites-vous des efforts pour les convaincre à intégrer à l'école ?

- Moi je fais des efforts, j'essaye de leur parler mais c'est difficile, il y a une petite fille notamment ; la petite *Zinabou,* la maman me dit bonjour, au revoir et ça s'arrête là, pas du tout d'échanges, elle est en grande difficultés mais il n'a pas d'échange du tout avec la famille.

- Parlez-vous avec eux pour savoir ce qui se passe à leurs maisons ?

- Non ! Je n'arrive pas, ils posent leurs enfants et ils s'enfuient. Je pense que ces famille là ça ne les intéresse pas ce qui se passe à l'école ; la petite Zinabou par exemple elle prend son classeur et après les vacances je constate qu'elle n'a rien fait et quand je lui demande est ce que tu as montré à tes parents ce que tu as fait à l'école elle me répond que non ! Ces parent ils se contentent de déposer leur fille à l'école, elle est bien ici elle est contente et c'est ça l'important pour eux ; après ça s'arrête là le monde de l'école et le monde de la maison sont deux monde différents ; deux mondes complètement séparés sont parallèles et ça c'est grave malheureusement pour la fille et c'est ça qu'ils n'arrivent pas à comprendre les familles.

- Toutes les familles venant des milieux défavorisés sont-elles comme la famille de la petite Zinabou ?

- Non ! Heureusement ! Il y a de toutes catégories ! Par exemple je me souviens l'année dernière il y avait une fille d'origine algérienne qu'elle vienne d'arriver de l'Algérie ses parents venaient souvent me voir volontairement ce qui se passe ici avec leur fille et ils me demandaient toujours ce qu'ils peuvent faire pour qu'elle soit brillante à l'école surtout qu'elle ne parlait pas bien le français au début mais elle était intelligente, elle apprenait vite. J'ai un autre cas il y a 4-5 ans un garçon d'origine Africaine qui vit avec sa maman seul il n'avait pas de père ; sa mère est analphabète ; elle ne savait ni lire ni écrire ; elle n'avait pas les codes de l'école

mais elle avait une grande volonté que son fils réussisse à l'école j'ai fait un grand effort avec lui ; ça ma maman collaborait bien avec moi et heureusement il a pu dépasser tous ses difficultés. Mais il y a aussi malheureusement beaucoup d'enfants qui leurs parents les laissent à l'école comme une sorte de garderie et ils s'occupent moyennement d'eux à la maison ; ils pensent que l'école vas les aider à réussir mais il n y a pas ce coup de pouce derrière à la maison.

- *Est-ce que vous essayez de discuter avec les enfants ?*

- Oui ! mais les enfants n'arrivent pas à analyser leurs difficultés, c'est très dur en maternelle il n y arrivent pas donc on passe par d'autre choses, par exemple qu'on leur donne un travail à faire il faut bien donner le critère de réussite ; on leur expliquer alors si tu arrives à faire ça tu auras réussi ton exercice et tu auras atteint l'objectif qui a tu demandé au début, alors il voit bien selon le critère de réussite est ce qu'il a réussi ou pas donc si il réussit tant mieux et s'il n'a pas réussi à ce moment-là je lui dis tu sais pourquoi tu n'as pas réussi parce que c'est trop difficile tu n'as pas compris la consigne à réaliser.

- *Les enfants qui ont des difficultés ont de la motivation de faire l'école ou non ?*

- Globalement les enfants à la maternelle sont contents de venir à l'école parce qu'il y a beaucoup de jeux ; c'est très rare qu'un enfant à la maternelle n'a pas envie d'entrer à l'école mais c'est différent à l'école élémentaire, oui pour les enfants de la petite section les petits enfants au début ils pleurent beaucoup parce qu'ils ont peur de quitter leurs parents, mais à la classe de grande section les enfants de 4-5 ans ont une grande motivation d'aller à l'école.

- *À cet âge-là commencent-ils de formuler des vœux ou des ambitions pour l'avenir ?*

- Non ! À cet âge-là non ! Ils vont vous dire pompier ou je ne sais pas quoi ! mais c'est juste comme ça sans conscience, par contre là ils ont envie d'aller à l'école des grands l'année prochaine, on les a fait visiter le bâtiment et il y a cette envie de grandir et d'aller vite au CP pour apprendre à lire et à écrire.

- *Y a-t-il beaucoup d'élèves en difficultés ici ?*

- Oui ! On est parmi les 3 écoles qui ont les plus faibles résultats dans le 15ème arrondissement, il y a beaucoup de familles défavorisées ici.

- *Y a-t-il des enfants d'origine maghrébine dans votre classe ?*

- Oui ! J'ai une fille la petite *Hiba* et deux garçons l'année dernière j'avais 5 ou 6 enfants d'origine maghrébine.

- *Comment qualifiez-vous leurs niveaux ?*

- C'est très variable ; euh ! *Hiba* c'est une petite fille qui est en difficulté ; elle est prise par le réseau d'aide des enseignants spécialisés qui travaillent dans l'école et qui prennent les enfants une fois par semaine pour de l'aide personnalisée au enfants qui ont des difficultés particulières, donc Hiba elle a des difficulté en langage oral et écrit et des problèmes de phonologie elle est prise par le réseau d'aide, *Irchad* ça va très bien et l'autre garçon ça va lui aussi il n'a pas de problèmes.

- *Quelle sont les difficultés que vous confronter en exerçant votre fonction ?*

- Quand on est en face des enfants en grandes difficultés ça pose aussi des difficultés évidemment, on peut les prendre une heure en APC (les Activités Pédagogiques Complémentaires) c'est-à-dire on prend un groupe d'enfants en difficultés à part trois 1/2 heures supplémentaires par semaine de 11 heure 30 à midi pour essayer de pallier un petit peu à des difficultés dans la journée et les choses qui n'ont pas comprises mais j'ai constaté que ce n'est pas évident parce qu'ils s'habituent d'attendre ces heures-là pour comprendre et on les prend toujours à part ; on les stigmatise sans arrêt. Je pense qu'il faut faire comme à l'école des pays nordiques : il y a un deuxième enseignant dans la classe qui s'occupe de ces enfants et c'est comme ça qu'il y aura des bons résultats ; ce n'est pas la même chose de prendre les enfants à part en heures supplémentaires ce n'est pas du tout la même chose parce que on prend avec la dynamique de groupe c'est aussi le groupe qui fait la progression parce que qu'on se trouve tout seul avec la maîtresse ok on apprend mais quand on se trouve tout seul on encore être en difficulté il faut qu'ils arrivent à progresser mais avec le groupe, ça ce n'est pas simple moi ça me pose des difficultés ça ! Quand je me trouve avec 4 enfants en difficultés tous me disent : maîtresse ! Maîtresse ! Je n'ai pas compris et là on demande aux enfants d'attendre, j'arrive ! et ça c'est compliqué, ça c'est difficile à gérer pour un enseignant dans la classe, gérer l'hétérogénéité dans une classe c'est un grand problème.

- *Y a-t-il des personnes qui vous aident dans vos tâches ?*

- Oui ! Il y a une AVS (Auxiliaire de Vie Scolaire) qui s'occupe d'un enfant handicapé et des ATSEM (Agent Territorial Spécialisé des Ecoles Maternelles) envoyés par la mairie ils m'aident à s'occuper des enfants c'est eux qui font le ménage à l'école, qui habillent les enfants après la sieste donc ils viennent m'aider un petit peu 1/2 heure chaque jour le matin voilà c'est tout et puis il y a les gens de réseau d'aide dont je vous ai parlée.

- *Merci beaucoup ! Est-ce que voulez ajouter quelque chose,*

- Bah ! Écoutez-moi je pense qu'on peut réussir à s'en sortir avec ces enfants en difficultés si les parents basculent du notre côté ; une fois qu'on aura réussi à intégrer

ces parents dans les codes scolaires qui sont très compliqués pour eux ça ira beaucoup mieux.

- *Merci beaucoup.*

- De rien.

Entretien avec Mostapha[200]

Abdelilah : - Bonjour Mostapha.

Mostapha : - Bonjour Abdelilah.

- *Merci d'accepter de me parler de ton parcours scolaire.*

- De rien, il n y a pas de soucis.

- *Peux-tu commencer s'il te plaît ?*

- Alors mon parcours ! Moi quand j'ai fait l'école je suis sortis en CAP Structure métallique, un truc qui n'a rien à voir avec ce que je fais actuellement, de là j'ai arrêté les études ; mon grand regret et j'ai fait après des boulots à gauche et à droite.

- *Par exemple !*

- J'ai fait de tous ; j'ai fait de la manutention, de la vente, euh ! Voilà, quoi ! J'ai travaillé en Black aussi beaucoup.

- *Quand tu as arrêté l'école ?*

- Entre 1998 et 2000 je ne me souvient plus de la datte exactement, après j'ai fait des boulots, comme je t'ai dit, à gauche et à droite, après j'ai fait de l'animation ; j'ai bossé dans une boite ici à Montigny-lès-Cormeilles, je faisais de la manu mais la boite est fermée et elle m'a proposée de me payer le BAFA d'animateur que je voulais le faire, j'ai accepté et là j'ai fait de l'animation avec les enfants dans une association ; je m'occupais des gamins de 3 ans et voilà il n'y avait pas vraiment de déboucher c'était que des contrats précaires ça m'a fatigué et après j'ai rentré ici à Carrefour avec l'aide de la belle-sœur d'un ami qui était manager et ça fait presque 10 ans que je suis à Carrefour.

- *Ça te plait le travail ici ?*

- Le travail oui ! Franchement lui-même j'aime beaucoup j'aime bien la vente, honnêtement ça fait 10 ans que je fais la vente, là ce qui me dégoute de métier c'est les clients parce que au fil des années ils sont devenus de plus en plus exigeants ils demandent beaucoup ils nous traitent comme des (merdes), il y a un manque de respect voilà !

- *Et tu arrives à gérer ?*

[200] Vendeur en rayon multimédias et téléphonie à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles.

- Oui ! Je gère, ça va ! Mais après comment je le gère ? Parce que moi je fais bien mon travail mais par contre comme je suis quelqu'un de caractère fort je ne me laisse pas faire.

- *As- tu des ambitions professionnelles ?*

- Honnêtement ! Je voulais évoluer à carrefour mais quand je regarde le nombre d'heures qui fait mon supérieure par rapport à son salaire ça ne m'intéresse pas et surtout quand je regarde comment sont traité en tant que cadres ; c'est limites, c'est des cadres tenus en laisse, ça ce n'est pas mon caractère, j'avais eu l'occasion mais ça ne m'intéresse pas honnêtement je ne me vois pas finir ma carrière ici.

- *Quel-âge avez-vous ?*

- Moi j'ai 32 ans.

- *Ça va ! T'es encore jeune ! Qu'envisages-tu faire ?*

- Franchement je ne sais pas ! Mais il y a beaucoup de chose à faire je n'ai pas une idée fixe mais je suis en train de voir ce que je vais faire peut être je m'orienterais vers la RATP ou la SNCF, honnêtement j'ai beaucoup d'idées mais je n'ai pas encore fais un choix.

- *Tu m'as dit que tu as eu ton CAP en structure métallique ?*

- Non ! Je ne l'ai pas eu j'ai arrêté avant la fin d'année, en fait parce que je n'aime pas l'école et aussi j'ai perdu mon père à l'âge de 11 ans et on était 5 frères et sœurs et moi j'étais le plus grand parmi eux et ma mère ne sait ni lire ni écrire ce n'était pas encourageant en plus dans le parcours que j'ai fait mes profs ne me motivaient pas du tout ils s'en foutaient complètement, et actuellement je le regrette ! Il fallait que j'aille au moins jusqu'au bac parce que pour avoir un bon boulot il faut être bien diplômé.

- *As-tu pensé de faire une validation des acquis pour faire des formations ?*

- Oui ! Je suis en train de voir, il y a ça aussi.

- *Y a-t-il des événements qui ont marqué ta vie scolaire ?*

- Franchement il n y avais pas des choses spéciales tous ce que je peux dire c'est qu'on rigolait bien on s'amusait beaucoup on se bagarrait aussi mais ce n'était rien de méchant, on a passé des bons moments entre élèves.

- *As-tu gardé contact avec eux ?*

- Jusqu'à maintenant non ! Juste je les croisais parfois, à l'époque oui ! Mais après le mariage chacun a fait sa vie.

- *Ils étaient tous en difficultés scolaires ?*

- Non ! Il y avait un mélange de tous, il y en a qu'ils ont réussi leur études et il y en a d'autre qu'ils ont raté l'école mais ils ont réussi leur vie professionnelle.

- *Sont-ils tous des maghrébins ?*

- Non ! Il y en avait de toutes les origines, j'avais des amis de toutes les races.

- *Quelles-sont les matières que tu aimais bien ?*

- Le sport, je l'aimais bien, il y avait aussi l'histoire-géo que j'avais eu des bonnes notes.

- *Que ce que t'as aimé dans l'histoire-géo ?*

- C'est le fait d'apprendre et de connaître qui m'a attiré, j'aimais bien quand le prof nous racontait des choses que je ne les connaissais pas comme par exemple à l'époque de la 2ème guerre mondiale ou à l'époque de Napoléon ou à l'époque de l'Égypte j'aime bien en fait le savoir. J'avais toujours entre 16 et 18 en histoire-géo et j'aimais beaucoup ça.

- *Et les autres matières ?*

- À part les sciences physiques, je n'aimais pas le reste j'avais toujours des problèmes avec les profs, il y avait que le prof d'histoire et le prof des physiques qui me défendaient il disaient : c'est un élève brillant qui écoute bien à la classe, c'était des profs supers que ne me jugeaient pas comme les autres profs, ils n'ont pas mis une étiquette sur moi et jusqu'à maintenant j'aime bien regarder à la télévision des émissions et des reportages là-dessus quand ils passe par exemple sur Arte, tous ce qu'était comme Alexandre le grand et tout ça j'aime beaucoup.

- *Quelles-sont les matières que tu avais eues beaucoup de difficulté ?*

- L'anglais et les mathématiques ça me fatiguait ça ne m'intéressait pas.

- *As-tu essayé de demander l'aide de tes profs ?*

- Il y avait des profs cons ils jugeaient beaucoup, c'est ça qu'était chiant ils mettaient des étiquettes voilà je me souviens de la prof d'anglais elle a donnée des surnoms au élèves, moi que ce qu'elle m'avait met ? Le caïd ! Ça veut tout dire.

- *Que peux-tu me raconter au niveau famille ?*

- Alors moi je suis marié depuis 2006, ça fait 8 ans, mais ça fait 10 ans qu'on est ensemble, j'ai deux enfants ; un garçon et une fille, ma fille a 6 ans et mon fils a 4 ans.

- *La fille est à l'école !*

- Les deux sont à l'école même mon fils est à l'école il est au maternelle.

- *Votre femme est d'origine maghrébine ?*

- Oui ! Maghrébine ! Elle est marocaine comme moi et berbère elle aussi, on n'a pas fait exprès mais c'est comme ça !

- *Elle est née ici ?*

- Oui ! Tous les deux on est nés ici ! En France.

- *Elle a fait quoi comme études ?*

- Alors moi ces études je ne sais pas du tout que ce qu'elle a fait franchement je ne me rappelle pas du tout ! Elle a fait le Bac et après le Bac je crois qu'elle a fait un BTS en privé mai je ne sais plus en quoi ! Elle était chargée de clientèle chez Peugeot-Citroën et là maintenant elle est analyste financière dans la même boite ça fais 2 mois, elle est très contente de cette évolution.

- *Peux-tu me parler de ta vie familiale pendant l'enfance ?*

- Moi j'ai perdu mon père *(Allah yrahmou)*[201] à l'âge de 10 ans, on est 5 enfants, j'ai 3 frères et une sœur et ma mère et *(alhamdoulleh)*[202] ça se passe bien.

- *Tes parents sont nés ici ?*

- Non ! ils sont née au Maroc, mon père est né dans les montagnes au Maroc il n'a jamais fait l'école, il est venu jeune pour travailler aux mines à Lille, après il a travaillé chez Renault il était mécanicien spécialisé, je me souviens que j'ai vu une photo de lui en tenu de mécanicien en dessous d'une voiture, les souvenirs que j'ai eu de mon père : quelqu'un bosseur, éducation sévère il ne rigolait pas en fait on pouvait rigoler mais par contre la rigueur, voilà quelques souvenirs que j'ai eu de mon père.

- *Il t'insistait à bien travailler à l'école ?*

[201] Que dieu bénisse son âme.
[202] Merci à dieu.

- Oui ! Il ne savait pas lire mais il me disait toujours qu'il faut travailler à l'école, je me souviens quand il me ramenait à l'école il disait au directeur, avec l'accent : « Mostapha ! S'il fait des bêtises il faut le taper ah ! » Lui il ne rigolait pas là-dessus.

- *Et ta mère ?*

- Ma mère des fois elle me couvrait, parce qu'elle savait que mon père était quelqu'un de sévère.

- *Et toi pendant ton enfance tu faisais des bêtises ?*

- Ah ! Moi j'étais un vrais diable, il y avait que mon père qui pouvait me retenir, mon cousin m'a raconté que j'ai mordu mon grand-père au Maroc pendant les vacances et j'ai même craché la dessus et j'ai leurs menaçais qu'ils me donnaient de l'argent sinon je les tape, quand il n'y avait pas mon père bien sûr, mais quand il était là je ne rigolais même pas ! Je te le jure ! Et là mon fils a un caractère comme la mienne.

- *Tes frères et ta sœur sont-ils comme toi ?*

- On est 4 frère et une sœur, le troisième de mes frère était lui aussi diable comme moi, les deux autres frères étaient sages.

- *Et au niveau études ?*

- Il n y a que mon petit frère qui a eu le Bac il est partit au Canada pour continuer ses études les autres ils ont tous fait de l'animation ; le troisième à quitter l'animation pour faire vendeur chez « Courir » mais lui il veut allez jusqu'au bout dans ce métier il veut passer les échelons pour être directeur du magasin.

- *Que fais-tu pendant ton temps libre et pendant les vacances ?*

- Moi je faisais du sport, j'aime bien le sport ; je faisais du foot, boxe-thaï et musculation, ça c'était pendant ma scolarité et j'ai tout arrêté à l'âge de 18 ans et après je sortais beaucoup en boîte moi c'était filles et boîtes par contre je n'étais pas quelqu'un qui fumait, moi dans ma vie je n'ai jamais touché une cigarette et je n'ai jamais bu de l'alcool.

- *C'était par conviction ?*

- Oui ! Par conviction religieuse, mon père était sévère là-dessus, et par mon caractère aussi ça ne m'intéressait pas, et mes frères aussi pareilles, je pense que c'était grâce à moi, parce que c'était moi qui s'occupait d'eux après la mort de mon père j'étais le grand frère et je me souviens à l'âge de 12 ans je faisais les courses je marchais 20/25 mn en portant deux grands sacs, c'était lourd.

- *Sortez-vous en famille,*

- À l'époque non ! Je sortais plutôt avec mes copains, les vacances d'été oui ! On part tous au Maroc.

- *Étiez-vous plus rassemblés à la maison ?*

- À la maison oui ! Le soir on se réuni pour manger et regarder la télévision, on était vraiment une famille de gazeurs ; on rigolait beaucoup même sur notre propre mère on rigolait surtout quand elle disait un mot en français avec son accent.

- *Pense-tu que tes parents t'ont transmis leur culture d'origine ?*

- Oui bien sûr !

- *Peut-on vivre avec deux cultures en même temps ?*

- Oui ! La preuve notre génération on avait l'éducation de l'école et l'éducation de nos parents on est bien là on travaille, on a des enfants on les éduque bien. Voilà ! Après je ne parle pas des *wech ! wech !*[203] Qui sont minoritaires ; mais les médias malheureusement ne montrent que ce côté négatif. Et moi je dis et je le redis on peut cumuler les deux cultures.

- *La culture d'origine est-elle compatible avec la culture française ?*

- Elle est compatible à mille pour cent !

- *Après cette longue expérience, comment envisages-tu éduquer tes enfants ?*

- Alors moi ! Au niveau école je veille avec ma femme que mes enfants réussissent bien chaque soir quand je rentre à la maison j'aide ma fille à réviser et à faire ces devoirs et je l'explique les avantages de l'école et que grâce à ça qu'elle aura un bon métier et au niveau de respect des autres là je suis sévère mais pas à la méthode de mon père moi j'explique bien les choses et que notre culture d'origine nous oblige de respecter les autres.

- *Ta fille a des bonnes notes ?*

- Oui ! Ça va ! Elle a des bons résultats, même mon fils il travaille bien à la maternelle les enseignants me disent qu'il est intelligent.

- *Tu contacte leurs enseignants ?*

- Oui régulièrement.

- *Es-tu optimiste pour leur avenir ?*

[203] Les jeunes délinquants des cités des banlieues.

- Oui ! Il faut garder l'espoir, surtout que eux ils n'ont pas les complications qu'elle a notre génération, eux au moins ils ont la chance que nous leurs parents on a comme même un niveau scolaire qu'on peut les aider.

- *As-tu d'autre chose à me dire ?*

- Non ! Je pense que j'ai tous dis.

- *Merci beaucoup Mostapha.*

- Je t'en prie.

Entretien avec Najwa[204]

Abdelilah : - Bonjour Najwa.

Najwa : - Bonjour.

- *Merci d'accepter de me parler de ton parcours scolaire.*

- De rien c'est avec plaisir.

- *Peux-tu commencer par une petite présentation ?*

- Je m'appelle Najwa, tu le sais déjà, j'ai 22 ans et j'ai un parcours scolaire catastrophique.

- *C'est à dire ?*

- J'ai commencé un parcours scolaire normale du maternelle jusqu'au lycée quoi ! Je me suis arrêtée au Bac Pro et depuis plus rien ; j'étais inscrite au bac pro secrétariat mais je me suis arrêtée avant la fin de l'année.

- *Pourquoi ?*

- Parce que ça ne m'intéressait pas tous simplement, je voulais travailler directement !

- *Que faîtes-vous actuellement ?*

- Rien ! Je cherche je cherche je cherche ! Et je ne trouve rien, même au niveau d'orientation je ne sais pas quoi faire !

- *As-tu visitée des structures d'orientation et d'information comme la mission locale ?*

- J'étais à la mission locale mais ça ne m'a pas servi à grande chose.

- *Peux-tu me parler de Najwa la petite enfant à l'école ?*

- Bah ! J'étais les deux à la fois, calme et turbulente ; des fois j'étais tranquille mais des fois j'étais turbulente mais en fait c'était pour m'intégrer tous simplement.

- *Pour t'intégrer à l'école ?*

- Oui c'est ça pour m'intégrer avec mes camardes tous simplement rien de méchant.

[204] Fille en chômage et ancienne assistante de caisse en CDD à Carrefour de Montigny-Lès-Cormeilles.

- *T'avais du mal à t'intégrer aves eux ?*

- J'avais du mal à aller vers les autres, comme, si tu l'as remarqué, mes premiers jours ici à carrefour, j'avais du mal à aller vers certaines personnes. Je suis une personne de base très enfermée.

- *As-tu fais des efforts pour s'en sortir ?*

- Franchement je suis de base comme ça ! Timide, il faut que les autres fassent le premier pas et dès que je me sens alaise avec eux je me lâche et je me jette dans le vide.

- *Et tes enseignants, ont-ils remarquée votre timidité ?*

- Oui ils ont remarqués que je suis peu réservée et timide, mais ils ne me disaient rien ! Ils me disaient tous simplement qu'il fallait que je m'investisse un petit peu plus.

- *Et votre famille ?*

- Mes parents s'en foutent ! (rires) excuse-moi du terme ! Ils savent que je suis comme ça je me mélange pas facilement avec les autres.

- *Comment qualifies-tu tes relations avec tes parents à l'enfance ?*

- On va dire qu'il y a des hauts et des bas, comme tout le monde.

- *Peux-tu m'expliquer un petit peu, si ça ne te gêne pas ?*

- C'est un peu compliqué en fait ! Comme je suis d'origine marocaine il y a les coutumes, les traditions et la religion qui pèsent donc mes parents et surtout ma mère essayaient de m'imposer de vivre comme au bled[205] et moi comme je suis née ici et pas au bled je ne pouvais pas accepter ça.

- *Peux-tu me donner quelques exemples ?*

- Je vais te donner un exemple tous bête et je ne l'accepte pas c'est que ma mère était un peu raciste elle m'interdit de faire des relations avec certains personnes d'autre origines qu'elle n'aime pas.

- *Et ton père ?*

- Mon père avant était normale ; il s'en foutait, tranquille, mais après il y avait des choses qu'il lui arrivait et il est devenu séré on va dire qu'il se mettait dans la religion.

[205] Pays d'origine.

- *Comment étaient tes relations avec tes professeurs ?*

- Franchement ils ont étaient bien, on s'entendait bien.

- *T'avais eu des bonnes notes ?*

- Un peu ça allé et un peu ça n'allait pas, c'était moi qui faisais le tri en fait, les matières que je voulais je faisais des efforts et du coût j'avais des bonnes notes et les matières que je ne les voulais pas je les laisse tomber.

- *Par exemple !*

- Les mathématiques je ne les voulais pas, l'anglais je voulais, l'espagnole je voulais, le français je voulais et les autres matières les sciences et tous je ne les voulais pas, ça dépend des matières qui m'intéressaient ou je m'investissais.

- *As-tu redoublée pendant ta scolarité ?*

- J'ai redoublée ma 1ère année de collège : la 6ème.

- *C'était dur ?*

- Non pas tout à fait, je me suis dit c'était un mal pour un bien et j'ai essayé de m'investir mais voilà !

- *Saviez-vous ce que tu voulais faire, après le Bac, à ce moment-là ?*

- Franchement avant j'avais plein de trucs à ma tête ; je voulais faire de la coiffure, de l'esthétique, à la 4ème on fait des formations professionnelles et à la 3ème j'ai choisi la coiffure mais ma mère n'a pas acceptée que je fais ce métier parce que pour elle c'est un métier, excuse-moi du terme, de putes.

- *Ta mère est issue de la compagne marocaine ?*

- Non même pas ! Elle est citadine marocaine, elle née et vécu au Casablanca, c'était mon père qui est née à la compagne d'Agadir.

- *Ton père était-il aussi opposant ?*

- Non, mon père il s'en foutait ! Il me disait que c'est mon parcours et je faisais ce que je voulais.

- *Qu'est ce qu'elle voulait que tu fasses, ta mère ?*

- Elle voulait que je serais assise derrière un bureau, et j'ai fait ce qu'elle voulait : le secrétariat mais à la fin je n'ai pas réussi j'ai fait un bac pro mais je n'ai même pas

passée mon bac ça ne m'intéressait pas du tout même le BEP je l'ai passée mais je l'ai loupée d'un seul point.

- *Là tu es encore jeune tu as que 22 ans, pense tu de reprendre tes études ou faire des formations professionnelles ?*

- Non ! Je ne peux pas parce que si je le fais en CAP les patrons ne veulent pas prendre des personnes qui ont plus de 23 ans ça leurs coûte trop chère, déjà, et si je repasse une formation de coiffure et esthétique en privée ça vas me coûter très chère donc ça sert à rien et c'est dommage.

- *Pendant ta scolarité as-tu l'envie de faire les études ?*

- Si on me laissait faire ce que je voulais j'aurais été tranquille et j'aurais peut-être poussé ma formation professionnelle de coiffeuse ou esthéticienne à plus haut j'aurais fait les deux même mais bon ils ne m'ont pas donné cette occasion-là ! C'est trop tard.

- *Ta mère regrette-elle de ce qu'elle t'a fait ?*

- Ma mère, du moment où elle me voit que j'essaye de faire mon mieux et que je travaille de temps en temps à côté, elle ne se pose pas trop de question. Maintenant elle me laisse vivre ; elle me laisse faire ce que je voulais !

- *As-tu des frères et sœurs ?*

- J'ai deux sœurs ; une elle a 21 ans et la dernière elle a 14 ans.

- *Entendez-vous bien entre sœurs ?*

- Je ne m'entends pas bien avec ma sœur qu'elle a 21 ans, c'est la guerre intégrale, et avec la dernière je m'entends super bien.

- *Que fait ta sœur de 21 ans ?*

- Elle est agent de soin dans une maison de retraite.

- *Que faisais-tu pendant les petites vacances et les week-ends ?*

- Je sortais avec les amis pour aller au cinéma ou manger dans des restaurants et quand je rentrais je faisais mes devoirs.

- *Et les vacances d'été que fais-tu ?*

- Les vacances d'été, avant j'allais souvent au Maroc mais après d'un bout de moment je n'avais plus envie d'y aller, ça fait 5 ans que je n'ai pas y aller.

- *À la maison t'avais ta propre chambre ?*

- Non ! Avant on était 2 sœurs dans la même chambre, et après la naissance de ma petite sœur, ma sœur de 21 ans a pris sa propre chambre et moi j'ai restée avec la petite.

- *À la maison vous êtes plus rassemblé ou chacun dans son coin ?*

- Moi et ma petite sœur dans notre chambre, ma sœur dans sa chambre, mon père devant son ordi dans sa chambre et ma mère dans le salon regarde la télé, on est chacun dans son coin.

- *Qu'envisages-tu faire dans l'avenir ?*

- Je cherche un travail, je fais ce que je peux, sauf quelques métiers que je ne peux pas les faire dû à ma santé.

- *Tu as des problèmes de santé ?*

- Oui j'ai des problèmes de dos, et je ne peux pas travailler par exemple dans les rayons.

- *À ton avis qu'est le responsable de tes résultats scolaires ?*

- Ma mère.

- *Y a-t-il d'autres responsables ?*

- Non ! Parce que ma mère ne m'a pas laissée faire ce que je voulais, elle voulait que je fasse ce qu'elle a échoué de le faire dans sa jeunesse et elle a gâché la mienne.

- *Elle a fait des études au Maroc ?*

- Franchement je ne sais pas.

- *Et ton père ?*

- Non plus, je ne sais pas.

- *Tu es optimiste ou pessimiste pour l'avenir ?*

- Sincèrement les jeunes de ma génération galèrent pour trouver un travail, alors la génération de ma petite sœur ça sera dur à mon avis, alors là je ne suis pas optimiste.

- *Comment tu t'envisage ta future famille ?*

- Sincèrement, là je vis le présent à font je ne vois pas le futur, déjà, je ne préfère pas penser à ce qui aura demain, on n'est même pas sûr de vivre demain, je vis le jour au jour.

- *Merci Najwa.*

- Il n y a pas de quoi.

Entretien avec Noureddine[206]

Abdelilah : - Bonjour.

Noureddine : - Bonjour.

- *Merci d'accepter de me parler de ton parcours de vie.*

- De rien.

- *Peut-on commencer ?*

- Bah ! Moi je m'appelle Noureddine, je suis issu de l'immigration, je suis de la 2ème génération, mes parents sont immigrés dans les années 50 et moi je suis né en 1962.

- *Tu es né ici ?*

- Oui ! Je suis né ici en France, et moi je n'étais pas allé trop à l'école, j'ai appris un métier, j'ai fait un CAP Menuisier, et j'ai toujours travaillé en bâtiment en fait, donc moi je suis marié en 1989 donc moi j'ai 6 enfants, la plus grande a 23 ans, donc moi je l'ai aidé un petit peu au début de sa scolarité mais après je ne pouvais plus quoi ! Jusqu'au CM2 et 6ème et après je ne pouvais plus ! Donc elle a bien aimé l'école donc elle a tout de suite adhéré ; de la 6ème jusqu'au Bac c'était une bonne élève quoi ! Et après elle était à la Fac de Nanterre paris 10.

- *Que faisait-elle à la fac ?*

- Du droit, donc là pour l'instant elle a réussi *alhamdoullah*[207], en fait elle n'a pas encore eu les résultats de Master 2 mais bon normalement ça devrai bon, et l'année prochaine *inchallah*[208] elle va s'inscrire pour le barreau, parce qu'elle a fait du droit des sociétés et bah ! L'année prochaine elle va s'inscrire pour faire avocate dans les sociétés elle n'aime pas faire du droit pénale, voilà ! Et j'ai un autre garçon qu'il a 19 ans pareille il a eu le Bac S l'année dernière donc il a monté son projet avec ces deux copains pour aller en Australie pour l'anglais et pareille je ne l'ai pas trop aidé ils se sont autogéré et donc il était en Australie pendant 6 mois il est revenu et il va reprendre les études pour faire de la comptabilité.

- *C'était toi qui as financé son voyage en Australie ?*

[206] Stagiaire à l'association « Authenti-cité » à Nanterre et père de famille.
[207] Merci à dieu.
[208] Si dieu le veut.

- Non ! Ils ont monté un projet, lui et ses amis pendant des mois et des mois et ils ont eu l'aide financière de la mairie et le conseil général et cette association aussi. J'ai un autre garçon qui va passer son Bac cette année-là lui il veut faire de l'informatique et donc là il va réussir *inchallah* le Bac puis voilà ! Et j'ai une autre fille qu'elle a 13 ans elle est en 4ème pareille elle est bien dans ses études mais elle ne sait pas encore que ce qu'elle veut faire mais bon elle est au collège et j'ai un autre garçon qu'il a 7 ans il est en CE1.

- *Il travaille bien à l'école ?*

- Ça va ! Il faut le pousser, ah ! Il faut le pousser, il faut être derrière lui, mais ça va quand il y a ses grands frères et sœurs derrière lui ça va ! Lui il a de la chance d'avoir quelqu'un qui l'aide dans sa scolarité mais ses grands frères et sœur ils s'autogéraient parce que moi je n'avais pas les capacités de les aider parce que moi j'ai arrêté l'école en 6ème et après j'ai fait de l'apprentissage d'un métier j'ai fait de la menuiserie et après j'ai travaillé dans le bâtiment, moi ce n'est pas pareille j'avais une enfance dure.

- *Peut-on parler de ton enfance ?*

- Mon enfance oui ! tu connais un enfant de l'immigration, mes parents comment veut-tu qu'il s'occupaient d'une famille de 10 enfants, en plus ils étaient analphabètes on vivait au bidonvilles, ce n'était pas évident quoi, mon père il travaillait dans le nettoyage de la ville et ma mère elle s'occupait de nous, donc voilà moi j'ai vécu dans une baraque, que mon père a construit lui-même, de 1962 à 1968 et puis ils nous ont met à la Fontenelle[209] on est arrivé là en 1970 et maintenant j'habite dans le quartier de la préfecture, alors moi ils n'ont pas pu m'aider mes parents et les profs se foutaient complètement de nous, les gens avant il s'en foutaient complètement surtout dans la période de l'indépendance de l'Algérie, tu sais que mon père a quitté la France à cause d'une parole d'une personne ; mon père m'a racontait qu'il y avait une personne dans la rue qu'il lui a dit : « vous avez eu votre indépendance, que ce que vous foutait ici alors ! » mon père m'a dit qu'il ne lui a dit rien, et après il a demandé à ma mère de rentrer ensemble au *bled*[210], ma mère il était jeune elle ne voulait pas partir au *bled*, donc il est partit tous seul, il nous a laissé, il est partit et il n'a jamais met les pied ici.

- *Et vous avez resté ici sans votre père ?*

- On est resté là on s'est débrouillé, quand il y avait mes grands-parents maternelle ils nous ont aidé, bon voilà ! *alhamdoullah !*

[209] Un quartier de la ville de Nanterre.
[210] Pays d'origine.

- *Et depuis tu ne l'as jamais vu ?*

- Si ! Quand j'ai grandi je partais au *bled* pour le voir.

- *Ça influençait ta vie ?*

- Dans le coin de ta tête c'est vrais qu'il y a quelque chose mais que ce que tu veux ?! Ça peut être m'a influencé dans mes études, je ne sais pas comment t'expliquer ça ! Mais bon *alhamdoullah*, je me suis marié et j'ai des enfants en réussite c'est ça le plus important.

- *Que faisais-tu après l'école ?*

- Après l'école j'ai trouvé un travail en 1980, ô lala ! Dans les années 80 on était très mal vu, c'était un truc de fou pour trouver un boulot c'était de la merde, tu trouvais du boulot mais c'était des boulots de merde en plus tu n'avais pas trop de bagage, et des fois moi je trouvais des bons boulots mais dès que je leurs donnais mon non au téléphone. Je rappelais 5 minutes après je me faisais passer pour quelqu'un d'autre je te le jure qu'ils me disaient oui viens, une fois deux fois tu iras donc et après ! Euh ! Et après bon j'avais de la chance en 1990 j'ai trouvé un boulot et j'y resté jusqu'à aujourd'hui, et après voilà ! Une fois que j'ai eu mes enfants voilà ! Ça était vraiment quelque chose tu vois euh ! C'est la grâce du dieu en fait c'est la volonté du dieu qui m'a donné. Euh ! Moi je ne m'attendais pas à tout ça ! Je te dis la vérité tous est tombé d'un coup la maison ma femme mes enfants *alhamdoullah*, moi je me suis marié en 1989.

- *Elle est né ici comme toi ?*

- Non ! Elle est née au *bled*, elle venait de la compagne de sud de l'Algérie et elle est partie un petit peu à l'école et elle parle bien le français.

- *Elle a travaillé ici ?*

- Oui ! Elle a fait une petite formation ici au début quand elle a arrivé et maintenant elle garde des enfants à la maison elle travaille comme assistante maternelle.

- *Au niveau de la religion et la culture d'origine comment tu te vois ?*

- Bah ! Moi je ne faisais la prière que récemment, moi je suis né ici et je ne sais pas trop de choses sur la religion mais j'aime bien ma culture d'origine les fêtes musulmane et tout ça et j'aime bien mon pays d'origine j'ai une maison en Algérie et chaque année je vais avec ma femme et les enfants là-bas.

- *Tu étais très petit quand ton père vous a quitté vers l'Algérie !*

- Oui ! Il est parti en 1964 je n'avais que 2 ans.

- Voilà ! Et tu as passé toute ta vie dans des bidonvilles, puis la famille a beaucoup déménagé, t'avais des problèmes de scolarité et après c'était la souffrance de chercher un travail, cette situation n'a-t-elle pas influencé ta vision des choses ou elle a eu de l'impact sur l'éducation de tes enfants ?

- En fait moi je ne l'ai pas ressenti comme ça ! Je ne sais pas comment je vais te dire ?! Moi quand j'ai vécu avec mes grands-parents je ne suis pas trop ressenti l'absence de mon père, c'était mes grands-parents qui m'ont élevé pour moi mon grand-père et ma grand-mère c'étaient mes parents donc au contraire mes grands-parents ça était tous pour moi ils m'ont élevé à la dure et ça ma servit et je les remercie.

- Et toi comment tu as élevé tes enfants ?

- Moi je ne les ai pas élevé comme mes grands-parents je n'étais pas dur avec mes enfants, je les ai élevé plus avec philosophie quoi ! Ce n'était pas à la dure, mais *alhamdoullah*, ils ne fument pas, ils ne sortent pas tu vois ! Il n'y avait jamais des problèmes avec les voisins ou dans le quartier et à l'école non plus, il sont avec des copains qui ne font pas des imbéciles, ils ne fument pas, ils ne boivent pas et ils ne sortent pas, puis voilà ! Moi je les ai toujours expliqué : les études c'est pour vous ce n'est pas pour moi c'est pour votre avenir moi un moment donnée il n'y aura plus votre père et votre mère, vous allez faire votre vie alors pensez à votre avenir, même avec les diplômes vous n'êtes pas sûr d'avoir une vie correcte, et ça ils le comprennent puis voilà quoi !

- Tes enfants demandent-ils tes conseilles au niveau d'orientation par exemple ?

- Oui ! ils me demandent, par exemple mon fils qui veut faire de l'informatique il a demandé mon avis, donc je lui dit : mon fils l'informatique c'est un bon choix parce qu'il y aura toujours de débouché dans ce domaine-là, si ça te plais de le faire vas-y fait le, et l'autre qu'il a parti en Australie au début il hésitait et il m'a confié ses craintes de ne pas réussir cette aventure parce qu'il n'a jamais fait des voyages comme ça, bah ! Je lui dis : écoute mon fils il ne faut pas hésiter parce que après tu regretteras et tu vas dire que j'ai passé devant quelque chose. !.. J'ai confiance en toi et tu vas réussir *inchallah*, je lui dis-moi je n'avais pas cette chance là toi tu as eu cette chance va-y profite-en !

- Et ça mère ?

- Ah ! Non ! Elle était dégouté, elle n'a pas pu accepter que son fils parti là-bas elle était peur qu'un mal lui arrive là-bas, mais je l'ai convaincu quand même. Et heureusement c'était bien passé pour lui c'était une très bonne expérience il a devenu plus mature et il a acquis le sens de responsabilité, il me l'a dit : il m'a dit : mon père maintenant je comprends bien les efforts que tu fais, ce n'est pas facile de gérer un

budget et une famille et je comprends bien que la vie n'est facile ce voyage m'a ouvert les yeux sur beaucoup de choses.

- *Et les autres petits enfants ?*

- Bah ! Les tous petits bon il y a la dernière qu'elle est à la maternelle, elle est bien elle ouvre les yeux ! Le garçon euh ! Bon ! Je suis tous le temps présent avec eux, et c'est pour ça que les grands n'étaient jamais à droite ou à gauche, quand il fallait que je les sortais je les sortais, donc les petits c'est pareille je les sors je les fais des activités, je les aide un petit peu dans leurs devoirs je fais ce que je peux.

- *Le soir vous êtes rassemblé en famille ?*

- Oui ! bien sûr ! Tous le temps ah oui ! Sauf ma grande fille parce qu'elle a un programme chargé elle révise tous le temps.

- *Elle a sa propre chambre ?*

- Oui ! Mais les autres on essaye de s'organiser parce qu'on est 8 personnes et j'ai une petite maison de 5 pièce ; j'ai les deux grand garçons dans une seule chambre et les deux autres qui sont au collège sont ensemble et j'ai la petite qui avec moi.

- *Comment vous passiez les vacances ?*

- Chaque été on part tous en voiture en Algérie.

- *Tes enfants partent des fois tous seuls en vacances ?*

- Quand ils étaient trop jeunes ils partaient avec des associations en colonie de vacances, mais après on ne pouvait pas c'est trop chère.

- *Et les petites vacances et les week-ends que faite-vous ?*

- Bah ! Je n'ai pas les moyens de partir plus qu'une fois dans l'année en vacances ! Donc les week-ends les enfants sorts ils jouent dans le quartier, ils font du sport ou moi je les sors on fait des petites balades voilà quoi !

- *Comment tu vois la réussite de tes enfants ?*

- Ah ! C'est une fierté, moi je n'ai pas réussi dans l'école mais j'ai réussi quand même dans un autre sens, leur réussite c'est la mienne aussi et c'est ma grande fierté.

- *À ton avis, leur réussite est due à quoi ?*

- À plusieurs chose c'est un ensemble mais déjà la religion ça aide beaucoup ; il y a des choses qui tu veux les faire mais grâce à la religion tu ne te permets pas à les faire tu ne peux pas sortir ni boire, ta tête te dit de faire ça mais tu te dis ah ! Non je

ne peux pas, donc mes enfants je les ramène à la mosquée ils prient ils font le ramadan.

- *Les filles portent le voile ?*

- Non ! Elles ne le porte pas ! Ah moi elles se débrouillent ; si elles veulent le porter qu'elles le portent si elles ne veulent pas elles sont libres.

- *Notre entretien est achevé, veut-tu dire autre chose ?*

- Non ! Je ne vois pas trop.

- *Merci beaucoup.*

- De rien.

Entretien avec Mr Zacharia Ben Amar[211]

Abdelilah : - Bonjour Monsieur.

Mr Z. Ben Amar : - Bonjour Monsieur.

- *Je vous remercie beaucoup de m'accorder ce rendez-vous pour parler de votre parcours scolaire et professionnel et de vos activités en tant que Maire adjoint de Nanterre.*

- Je vous en prie, bon ! Moi je suis un enfant de Nanterre, je suis né à Nanterre, j'ai fait tous mon parcours scolaire à Nanterre de la maternelle jusqu'à l'université paris 10 Nanterre, j'ai grandis sur le quartier du Parc Pablo Picasso et comment j'ai commencé la rentré à la vie public ? C'est on créant une association qui s'appel : l'association « Authenti-Cité » qui a un peu la même activité que l'association « ZY'VA » chez vous au quartier du Petit Nanterre c'est le même type d'association ; une association de quartier, on a fondé avec un certain nombre des jeunes pour aider les petits à faire des devoirs et à faire de l'accompagnement à la scolarité etc. aujourd'hui à l'association il y a 3 salariés et 700 adhérents, voilà ! Et donc c'est par cette activité que j'ai commencé à m'intéresser à la chose publique puis, bon ! C'est vrais que c'était les années Mitterrand, moi j'étais beaucoup plus sensible au socialisme que à mon entourage communiste, qui était mon entourage proche ; les voisins, les cellules et toute l'organisation du Parti Communiste donc moi j'ai adhéré au Parti Socialiste et ça était très compliqué parce qu'on adhère au Parti Socialiste et quand on est jeune on croit qu'on vient d'apporter quelque chose or les autres nous voient plutôt comme concurrent, donc c'est pour ça que c'est un parti d'élus et le PS c'est un parti d'élus c'est un parti des gens qui sont en place et qui font qu'une chose c'est de la garder et qui veulent la garder, donc une fois quand on a compris ça on a compris beaucoup de choses moi ma remontée c'était de continuer d'intervenir pour changer la vie des gens, j'étais d'abord dans la partie associative mais j'ai vite constaté que c'était plutôt sur la partie politique qu'on pouvait changer les choses, je vous dis ça c'était dans les années 90, j'ai 40 ans aujourd'hui, je viens d'avoir 40 ans, ça c'est les années 90 ; 1990/1991 voilà ! quand on dit un parcours de réussite il faut voire le temps aussi ; un parcours de réussite on peut le mettre en bémol parce qu'il me fallait beaucoup de temps, là aujourd'hui quasiment c'est plus de 20 ans d'investissement et on pourra dire je ne suis que maire adjoint, des gens qui ont 20 ans d'investissement dans la chose public au dépend de

[211] Maire adjoint de Nanterre en charge des affaires scolaires, de l'enfance et du projet éducatif et Président du groupe socialiste.

sa vie privée au dépend de sa famille au dépend de beaucoup de choses ils sont déjà dans des fonctions beaucoup importantes, c'est dur pour nous !

- *Comment expliquez-vous cette situation ?*

- Je pense qu'on a un autre parcours quand on est issu de l'immigration il faut du temps pour comprendre les choses, voilà il faut du temps pour comprendre ce n'est pas évident de comprendre comment les partis fonctionnent comment les choses fonctionnent, nous on arrive… et ça était beaucoup des anciens dans les années 80 qui se sont investi dans la gauche et ils ont été très dessus et au lieu de jouer la continuité ils ont été cherché la reconnaissance à droite par exemple, ailleurs ! Ailleurs ! Ils ont picoré un peu par tous et du coup ils sont nulle part, moi observant ça j'ai eu voulus faire l'inverse dire oui c'est compliqué mais de continuer, de continuer et de continuer toujours, on a des difficultés on essaie de progresser, ce n'est pas facile de comprendre par exemple à la différence de PC moi je pense que le PC à l'époque il avait le mérite de reconnaitre l'action militante ; quelqu'un qui militait beaucoup il était reconnu, je pense ah ! Après je ne sais pas je n'étais pas dedans mais c'était l'observation que je l'avais, par contre au PS non, au PS ce n'est pas comme ça c'est l'art de prendre la parole l'art de soulever les foules la section etc. et c'est ces gens-là qui arrivent à progresser même s'ils ne foutent rien, donc il faut maitriser l'art de la prise du parole au public etc. ce qui n'est pas évident… !

- *Le choix de ces critères c'est pour mieux convaincre la population ?*

- Voilà ! pour essayer de récupérer des outilles, pour essayer de récupérer des éléments qui sont utiles justement pour arriver à l'objectif, bon, voilà ! Moi donc je suis devenus conseiller municipale en 2001 puis maire adjoint en 2008 et là [lors des élections municipales 2014] j'étais tête de liste socialiste désigné par 80% des militants PS, donc là c'est une réussite parce qu'on dit 80% ça veut dire ce n'est pas de communautarisme, ça veut dire que c'est un ensemble qui m'a fait confiance pour cette élection et après j'ai fait accord avec Patrick Jarry le maire de Nanterre historiquement communiste euh voilà ! donc ça c'est sur mon parcours et après sur la partie éducative c'est une chose un peu compliqué parce que vous devez le savoir en tant que sociologue l'école n'a jamais été construite pour réussir tout le monde, elle n'a jamais eu en réalité, c'est récent mais sinon elle n'a jamais eu cette ambition, elle a été construite pour faire réussir une caste, une partie de population et pas l'ensemble, elle n'arrive pas à faire réussir l'ensemble et donc une ville comme Nanterre c'est compliqué, parce que déjà qu'on n'a pas cette ambition-là, euh ! ça se ressent sur le terrain parce que nous on a des publics plus en difficulté que d'autres et ça l'éducation nationale ne sais pas le faire, parce qu'on constate que non seulement elle ne résorbe pas les inégalités mais elle les accroit aujourd'hui au « Petit

Nanterre »[212] c'est quand même compliqué pour faire réussir un certain nombre d'enfants de la république comme au quartier du Parc, donc, nous, il y a une action de deux ordres ; il y a une première action qui est en fort partenariat avec l'éducation nationale ; un partenariat historique où on met ensemble toutes nos forces de la puissance public sur le territoire pour arriver à l'objectif, donc on est nous main dans la main avec l'éducation nationale, ça ce n'est pas une évidence, il y a des villes qui ont une conception de bataille avec l'éducation nationale plutôt dans la confrontation, nous on n'est pas du tout dans cette philosophie-là, on est dans la philosophie du partenariat, même quand il y avait Sarkozy on savait dénoncer nationalement la politique de Sarkozy mais travailler main dans la main avec les travailleurs locaux.

- *Vous menez une politique réaliste sur le terrain !*

- Sur le terrain ! Ça veut dire nous avec nos animateurs qui sont aussi acteurs de la réussite parce qu'ils ont beaucoup de temps libre, le temps le plus injuste c'est le temps libre, c'est le temps où les enfants ne sont pas en face à leurs enseignants, c'est ça le plus injuste, mais en plus l'école elle ne joue pas son rôle sur le temps qui lui a inclus. Un partenariat fort avec l'éducation nationale de la qualité par tous c'est de notre compétence ; des bâtiments de qualité, de l'informatique par tous, de l'internet par tous, euh voilà ! l'accompagnement des enseignants, travailler à fidéliser les directeurs d'écoles sur le territoire pour mener des projets sur le long terme, voilà il y a toute cette action et en parallèle il y a un travail autour de l'aménagement de notre ville, vous avez vu au Petit Nanterre ; créer de la diversité en terme d'habitat pour créer de la mixité dans l'école, parce que je sais qu'au niveau de l'habitat que ça se passe ; c'est fait dans les provinces est c'est réussi on le fait ici on ouvre l'accession au logement au Petit Nanterre la destruction des bâtiments, le relogement au quartier du Centre il y a des gens du Petit Nanterre qui sont relogé au centre-ville, le problème qu'on est en petit échelle or ce travail là doit être fait au niveau de l'ile de France de la métropole tous le débat maintenant autour de la métropole « Le Grand Paris » parce que ça c'est une ambition qui doit être porter à l'échelle métropolitaine parce que Nanterre elle va régler la question du logement mais elle ne va pas régler le problème de la concentration d'un public en difficulté sur son territoire.

- *Les conditions de logement influencent-elles le rendement scolaire des élèves ?*

- Oui bien sûr, mais franchement le jour où il y aura que ça comme problème ça voudra dire qu'on a bien avancé, non moi je pense qu'aujourd'hui le principale problème c'est la concentration des personnes il n'y pas assez, dans certains quartiers, de diversité, il faut qu'on continue à faire de Nanterre une ville mixte par quartier pas au niveau de la ville parce que Nanterre est une ville mixte, il faut qu'on

[212] Un quartier populaire placé comme un quartier de la politique de la ville de Nanterre.

arrive à faire de Nanterre une ville mixte par quartier pour que les gens apprennent leurs déférences à l'échelon de l'école, il y a vraiment une ambition là-dessus et après bien évidement c'est un impact ; les conditions de vie des gens dans le logement, si l'enfant ne sait plus faire ses devoirs dans des bonnes conditions, mais aussi si il y a un accompagnement culturelle dans la famille ou pas, si il y a des bibliothèques à proximité ou pas, si il y a des personnelles formé ou pas, ce système de mouvement qui vise à mettre des jeunes enseignants dans des écoles plus compliqué ça ne va pas, c'est quelque chose qui ne va pas, or on a besoin de cette jeunesse qui sorte de l'école mais pas qu'eux il faut qu'il y a un mélange il faut qu'il y aura des anciens expérimentés, parce que par exemple j'ai entendu des enseignants dire : comment réagir par rapport aux violences de certaines personnes ? Ça ne s'apprend que par expérience ! Alors qu'on on a que des jeunes enseignants qui sortent de l'IUFM[213] euh ! Ce n'est pas possible, on a eu ça à la « Fontaine »[214] par exemple, maintenant ça va mieux.

- *Y'a-t-il un travail de sensibilisation envers les familles ?*

- Il y a un vrais travaille de communication, déjà au niveau des familles la ville de Nanterre a fait le choix d'avoir un centre sociale dans chaque quartier financé par la ville et par la CAF et ça, ça veut dire beaucoup ; qu'on dit on finance un centre social, 1- ça veut dire qu'avec des professionnels mais que les gens du quartier s'organisent, c'est ça que ça veut dire, ça veut dire que les gens du quartier eux même s'organisent, on les finance, on met des professionnels quand même ils sont embauché, on met des directeurs des centres sociales et tout ça, et le centre sociale a une mission de travailler à l'échelon de la famille justement, donc ça déjà c'est le 1er canal : le centre sociale, au-delà de la communication traditionnelle : Nanterre Info[215], les prospectus dans les boites aux lettres, les informations dans les cahiers des enfants via l'éducation nationale, on a tous cette armada là, mais surtout les centre sociaux.

- *Êtes-vous satisfait des résultats de ces efforts ?*

- Il y a des élément positifs, il y a beaucoup d'élément de réussite, déjà qu'on parle des villes comme Nanterre il y a très peu de fuite en primaire à Nanterre les gens commence à fuir l'école au collège en primaire les gens considèrent ce qui est fait à Nanterre est très bien et accessible aussi au niveau du tarif et là c'est la première année qu'au lycée Joliot-Curie on a eu des résultats aussi bons ; il y a 90% de réussite en S cette année, beaucoup plus que les années précédentes on espère que ça va continuer, il faut que ça continue à porter ces fruits, voilà !

[213] Institut Universitaire de Formation des Maîtres.
[214] École élémentaire Jean de la Fontaine, situé dans le cartier du Petit Nanterre.
[215] Magazine hebdomadaire gratuite de la Ville de Nanterre.

- Que pensez-vous de la valeur des diplômes sur le marché du travail ?

- Je vais donner un exemple ; avant à la ville de Nanterre on a embauché beaucoup de gens qui n'ont pas diplômé parce qu'il y avait beaucoup de postes offerts à des gens non diplômé par exemple les ATSEM[216] qui s'occupent des enfants des maternelles, on recrutait des mères des familles mais aujourd'hui ce n'est plus possible, pour être accepter il faut avoir un CAP petite enfance, donc le nombre de fonction qui ne nécessite pas de diplôme a disparu quasiment, pour la moindre chose il faut maintenant un examen et même au fonction public il faut quasiment un parcours, c'est vrais qu'aujourd'hui le diplôme est banalisé mais quand vous n'avez pas de diplôme toutes les statistique démontrent qu'on reste éloigné du marché de travaille qu'on a quand même un diplôme, donc il faut quand même avoir un minimum de diplôme, je pense qu'il faut nous on développe tous ce qui est apprentissage en France il y a quand même un problème de culture sur l'apprentissage et surtout les métiers professionnels c'est là qu'il y a de la demande et c'est là qu'on a moins des candidats, moi je reçois des gens qui veulent tous travailler à l'accueil et le travail à la mairie ça nécessite des diplômes et de passer des concours c'est fini cette époque où on peut entrer comme ci comme ça, donc il y a effectivement ce problème de motivation par rapport à l'école via le chômage parce que quand il y a une crise, les territoires populaires sont plus touché en plus que les autres, donc c'est vrais que c'est dure.

- En revenant sur votre parcours scolaire j'aimerais bien que vous me parlez plus par exemple de vos difficultés !

- Moi j'avais un parcours chaotique ; j'ai redoublé le CP et les enseignants disaient à mes parents que ceux qui ont redoublé le CP ils vont avoir des difficultés, j'étais déjà prédestiné à avoir des difficultés, mais je n'ai plus redoublé après le CP donc j'ai un BTS Force de Vente et j'ai une Maîtrise de gestion de ressources humaines, donc de la maternelle à la Fac à Nanterre ; à l'école Robespierre au quartier du Parc, le collège Évariste le Gallois, le lycée Joliot-Curie et la Fac Paris 10 Nanterre 4 ans de Maîtrise AES[217] spécialité RH[218], voilà !

- Comment expliquez-vous cette motivation d'aller loin dans les études ?

- Moi mon entourage ne m'a pas aidé trop, je pense que ce qui m'a aidé c'est la création de l'association parce que quand on représente quelque chose on ne se permet pas de faire des conneries, parce que tout le monde vous observe et vous avez une image, donc quand je me suis lancé dans l'association j'avais 18 ans même si j'ai eu des tentations de dériver c'est toujours compliquer parce que j'étais rattraper par

[216] Agent Spécialisé des Ecoles Maternelles.
[217] Administration économique et sociale.
[218] Ressources humaines.

mes responsabilités ; attention je suis un président de l'association je dois donner l'exemple, donc l'association quand même m'a beaucoup aider à garder une ligne droite.

- *D'où vient cette idée de créer l'association ?*

- C'est moi qui a créer l'association, et l'idée c'est vraiment bête parce qu'on allait toujours jouer au foot au Parc pendant les vacances et faire des activités mais quand il pleuvait il n'y avait pas d'activités, donc un jour on est allé à la Mairie pour demander un gymnase et la mairie nous a dit : ah non ! On ne prête des salles de gymnases qu'aux associations, donc on se dit qu'on va créer une association alors, et au fil des aiguilles l'association, qui était au départ que pour nous de faire des activités nous concernant, elle s'est transformée pour les autres voilà !

- *Je vois que le temps que vous m'avez accordé est passé, je vous en remercie beaucoup.*

- De rien, et vous pouvez contacter ma secrétaire pour un autre rendez-vous si vous avez d'autres questions.

- *Merci beaucoup, au revoir.*

- Au revoir.

ANNEXE 4

EXEMPLE D'UN QUESTIONNAIRE DE LA PRÉ-ENQUÊTE

1

Questionnaire

I- Situation personnelle :

1. À quelle tranche d'âge appartenez-vous ?

moins de15 ans	15 - 25 ans	26 - 30 ans	31 ans et plus

2. Quel-est votre lieu de naissance ?

1- France ☒ 2- Europe (C.E.E.) ☐ 3- Étranger (hors C.E.E.) ☐

3. Quel-est votre sexe ? 1- Masculin ☒ 2- Féminin ☐

4. Quel -est votre niveau scolaire ? ..CAP Menuisier.....

II- Situation familiale :

5. Dans quelle structure familiale viviez vous pendant votre scolarité ?

1- Monoparental ☐ 2- Biparentale ☒ 3- Autre ☐, précisez! : .....

6. Quel-est le lieu de naissance de vos parents ?

- Père : 1- France ☐ 2- Europe (C.E.E.) ☐ 3- Étranger (hors C.E.E.) ☒

- Mère : 1- France ☐ 2- Europe (C.E.E.) ☐ 3- Étranger (hors C.E.E.) ☒

7. Quelle-était la profession de vos parents pendant votre scolarité ?

1- Père: ...Cuisto..... 2- Mère : ...femme de Menage

8. Quel-était le niveau d'étude de vos parents pendant votre scolarité ?

- Père:	Aucun	Primaire	Collégien	Lycien X	Universitaire

- Mère:	Aucun X	Primaire	Collégien	Lycien	Universitaire

9. Comment vous qualifier vos relations avec vos parents pendant votre scolarité ?

1- Bonnes ☒ 2- Assez bonnes ☐ 3- Moyenne ☐ 4- Mauvaise ☐

Pourquoi ? .....

.....

10. Avez-vous des frères et sœurs ? 1- Oui ☐ 2- Non ☐

11. Si oui, quels-sont leurs niveaux scolaires et leurs tranches d'âges ?

			Tranche d'âge**			
	Frères et Sœurs*	Niveau scolaire	Moins de 15 ans	15/25 ans	26/30 ans	31 ans et plus
1	Frere	CAP	X			
2	Seeur	College				
3						
4						
5						
6						

*** Mettez "F" pour Frère et "S" pour Sœur.**

**** Cochez la case correspondant.**

12. Pendant votre scolarité, comment vous qualifier vos relations avec vos frères et sœurs ? 1- Bonnes ☑ 2- Assez bonnes ☐ 3- Moyenne ☐ 4-Mauvaise ☐

Pourquoi ? .....

.....

13. Comment vous qualifier le niveau socio-économique de votre famille , pendant votre scolarité? 1- Aisé ☐ 2- Moyen (Très) ☒ 3- Pauvre ☐

III- Scolarité :

14. Quel-était le type de votre établissement scolaire ? 1- Public ☑ 2- Privé ☐

15. Comment vous qualifiez l'encadrement pédagogique de cette établissement ?

1- Bien ☐ 3- Assez bien ☐ 4- Moyen ☑ 5- Mauvais ☐

16. Comment vous qualifiez l'encadrement disciplinaire de cette établissement ?

1- Bien ☒ 3- Assez bien ☐ 4- Moyen ☐ 5- Mauvais ☐

17. Pendant votre scolarité, est ce que vous aviez fixé un objectif?

1- Oui ☐, lequel ?.....

.....2- Non ☑

18. Est ce que vous avez réalisé votre objectif ? 1- Oui ☐ 2- Non ☒

19. Est ce que vous avez exprimé cet objectif ? 1- Oui ☑ 2- Non ☐

20. Si oui, à qui vous l'avez exprimé?

1- Les enseignants ☑ 2- Le conseiller d'orientation psychologue ☑ 3- Les parents ☑

4- Autre(s) personne(s) ☐, laquelle/lesquelles ? .....

21. Quel était son/leur rôle ? de me soutenir

.....

.....

22. Dans quelles matières vous étiez ?

1- Fort ☐ Français

2- Moyen ☐ Menuiserie

3- Faible ☐ Maths

23. Quelles étaient les démarches faites par la/les personne(s) qui vous ont suivi pour les matières dont vous étiez faible ? les profs

.....

.....

24. À quel point ces démarches étaient efficaces ou pas efficaces ?

1- Efficaces☐ 2- Assez efficaces☐ 3- Moins Efficaces☑ 4-Pas Efficaces☐

Pourquoi ? .....

.....

.....

25. Si elles étaient efficaces ou assez efficaces, pourquoi cela n'a pas aboutis ?

le manque de motivation

.....

26. Quelle est la/les personne(s) de votre famille qui faisait le suivi de votre scolarité ?

le pere

27. Comment vous qualifiez son/leur rôle ?

1- Bien ☐ 2- Assez bien ☑ 3- Moyen ☐ 4- Mauvais ☐

Pourquoi ? .....

.....

28. S'il était bien ou assez bien, pourquoi cela n'avez pas d'effet positif sur vos résultats scolaire? la motivation

.....

.....

29. Pendant votre scolarité, le climat familiale facilitait le déroulement de vos études?

1- Oui ☒ 2- Non ☒

Pourquoi ? .....

.....

.....

30. Les difficultés que vous aviez rencontré pendant votre scolarité était lié à/au ?

1- Problèmes scolaire ☑ 2- Problèmes personnel ☐

3- Problèmes familiale ☒ 4- L'environnement ☐

Expliquer! : .....

.....

.....

31. Aviez vous fait des démarche à surmonté vos difficultés scolaire ?

1- Oui ☐, lesquels? .....

.....

2- Non ☐, pourquoi? .....

.....

.....

32. Si oui, ces démarches étaient-ils efficaces ? 1- Oui ☐ 2- Non ☐

Pourquoi ? .....

.....

.....

33. Comment vous qualifiez la qualité des élèves que vous fréquentiez pendant votre scolarité ?

1- Bonne ☐ 2- Assez bonne ☐ 3- Moyenne ☑ 4- Mauvaise ☐

34. Y avait-il un effet de votre relation aves ces élèves sur votre parcours scolaire ?

1- Oui ☐ 2- Non ☒

Pourquoi ? ..... je mèi .....

.....

.....

35. Pourquoi vous n'avez pas continuer vos études ? ..... aucune motivation .....

.....

IV- Environnement :

36. Pendant votre scolarité, quel était le type de votre logement familiale ?

1- Maison (pavillon, villa ...etc.) ☐ 2- Appartement (privé) ☐ 3- Logement HLM ☒

3- Foyer ☒ 4- Hôtel ☐ 5- Autre ☐, précisez! : .....

37. À quel point pensiez vous que la superficie de votre logement était suffisante ou pas suffisante, pendant votre scolarité ?

1- Suffisante	2- Assez suffisante	3- Moins suffisante	✓ 4- Pas suffisante

38. Pendant votre scolarité, quelles étaient les structures culturelles et socioculturelles qui animaient votre quartier ?

1- Centre culturelle ☒ 2- Association de soutien scolaire ☒ 3- Bibliothèque ☒

4- Centre de loisir ☐ 5- Club sportif ☒ 6- Cinéma ☐ 7- Théâtre ☐

39. Les fréquentiez-vous?

1- Oui ☐, lesquelles ? ..... oui de temps en temps

2- Non ☐, pourquoi ? .....

.....

40. Si oui, vous en t-ils aidaient dans votre scolarité?

1- Oui ☒ 2- Non ☐, pourquoi? ..... Oui un peu .....

.....

.....

41. Pendant votre scolarité, c'était quoi votre passe temps préféré, hors l'école?

..... petit moins - bMX (bicross) .....

.....

42. Pendant votre scolarité, comment vous qualifiez vos relations avec vos copains ?

1- Bonnes☐ 2- Assez bonnes☐ 3- Moyennes☒ 4- Mauvaises☐

43. Valorisaient-ils les élèves brillants ? 1-Oui ☑ 2- Non ☐

44. Si non, comment se traduisait cette non valorisation ? .....

.....

.....

45. Pendant votre scolarité, c'étaient comment vos vacances d'été? ..... Ceux de

..... je devenez trop routinier .....

.....

46. D'après vous, quelles sont les responsables de votre échec scolaire ?

1- L'école☐ 1- Vous même☒ 2- La famille☒ 3- L'environnement☐

Expliquez! : .....

.....

.....

47. Actuellement, regrettez vous de quitter l'école ? 1- Oui ☐ 2- Non ☒

Pourquoi? ..... parceque je suis plus pratique

..... que theorie .....

ANNEXE 5

ATTESTATIONS D'ASSOCIATIONS

ABC FORMATION

☎ : 01.34.15.40.62
01.34.15.84.85
FAX : 01.34.15.80.20

E-Mail : formationabc@wanadoo.fr
Site : formationabc.net

ATTESTATION DE STAGE

Je soussigné, Didier MARECHAL, Directeur du Centre de formation ABC

Atteste que :

Monsieur YACOUBI Abdelilah
Demeurant Logt : 935
6 rue Jean Richard Bloch
95100 ARGENTEUIL

A suivi

Un Stage de **formateur d'insertion social et professionnel** dans notre organisme dans le cadre de sa thèse de Doctorat Sociologie

Sujet de stage : Découverte parcours d'insertion des jeunes en échec scolaire

Date de début du stage : **7 Février 2011**

Date de fin de stage : **4 Mars 2011**

Attestation délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Franconville, le **17 Mars 2011**

Le Directeur

Didier MARECHAL

ABC FORMATION
3 ALLEE DU LAVOIR BP 80042
95132 FRANCONVILLE Cedex
Tél. : 01 34 15 40 62 - Fax : 01 34 15 80 20
Formationabc.net
Siret : 341 239 515 00032



NANTERRE, le 23/09/2014

2, allée des tulipes
92000 Nanterre

Téléphone : 01 47 81 39 49
Télécopie : 01 42 42 88 84

zy.va@wanadoo.fr
www.zyva.fr

Madame, Monsieur,

Madame ZIANE Fatiha, Présidente de l'association ZY'VA, atteste que Monsieur Abdelilah YACOUBI intervient en tant que bénévole au sein de notre association depuis avril 2014, à raison de 2 heures 2 fois par semaine.

Il intervient régulièrement auprès de notre public dans le cadre des ateliers accompagnements scolaires pour un public âgé de 6 à 18 ans.

Monsieur Abdelilah YACOUBI met à notre service ses compétences avec un vrai dévouement et un esprit d'initiative pour la gestion des ateliers.

Sa présence, son sérieux et son investissement sont bénéfiques aux enfants ainsi qu'à notre association.

Monsieur Abdelilah YACOUBI a su s'intégrer à l'équipe très rapidement et établir une réelle relation de confiance auprès de notre public et de l'équipe sur le terrain.

Attestation faite à la demande de l'intéressé à faire valoir ce que de droit.

ZIANE Fatiha
Présidente

ZY'VA
8 Allée des Glycines
92000 NANTERRE

BEL AGIR
AGIR POUR TOUS

Nanterre, le 21 octobre 2014

Téléphone : 01 47 29 24 55
Fax : 01 47 29 24 55
Courriel : contact@belagir.fr

19 bis rue Edmond Dubuis
92000 Nanterre

ATTESTATION

Je soussigné Monsieur FIQUEMO Xavier Pdt de l'association BEL AGIR, que Mr Abdelilah YACOUBI a mené durant la période de novembre 2013 à avril 2014 des entretiens de terrain dans le cadre de ses recherches en thèse de doctorat en sociologie à l'université Paris 8 (St Denis) qui a porté sur le parcours scolaire des enfants dans les quartiers populaires.

Il a également participé pendant la période de ses enquêtes (1/2 journée/ semaine) de terrain à l'aide aux devoirs des élèves suivis au niveau de l'association Bel Agir.

Nous avons apprécié son travail et son engagement.

Cette attestation est faite pour faire valoir ce que de droit.

Signé : FIQUEMO Xavier

Association BEL AGIR
Accompagnement - Formation - Insertion
19 bis rue Edmond Dubuis
92000 NANTERRE
Tél: + 33 1 47 29 24 55
contact@belagir.fr
www.belagir.fr
Siret: 478 590 383 00020

ATTESTATION DE PRÉSENCE

Je soussigné: Grégory **LEVY**
Directeur de l'Association ***AUTHENTI-CITE***

Dont le siège social est situé : 129 avenue Pablo Picasso - 92000 NANTERRE
Siret : 42042088700028 / **Code APE** : 8899B

Atteste par la présente que : ***Monsieur YACOUBI Abdelilah***, doctorant en sociologie sur l'Université Paris VIII de Saint Denis, a sollicité notre association dans le cadre de ses recherches sur le dernier trimestre de l'année 2013.

À cet effet, ***Monsieur YACOUBI***, a eu un premier rendez-vous de travail avec le Directeur de l'association afin d'expliquer sa démarche.

Il lui a été proposé de pouvoir animer des entretiens auprès des publics bénéficiaires de nos activités à l'association. Plusieurs personnes ont été contactées à cet effet qui ont permis à ***Monsieur YACOUBI*** de pouvoir avoir de la matière pour avancer sur l'élaboration de son travail de recherche.

Par ailleurs, ***Monsieur YACOUBI*** s'est proposé d'aider l'association dans l'animation de son action d'accompagnement à la scolarité. À cet effet, ***Monsieur YACOUBI*** est venu une fois par semaine pendant près d'un semestre afin d'accompagner des enfants et jeunes de l'association en difficulté scolaire.

Son investissement dans l'association a été apprécié et le travail fournit à cet effet a été d'une grande qualité.

Ce document a été établi pour faire valoir ce que de droit

Fait à Nanterre, le 10 octobre 2014

Association AUTHENTI-CITE
Agréé Jeunesse et Sports
129 Avenue Pablo Picasso
92000 NANTERRE
Tél: 01 47 76 35 62 - Fax: 01 47 76 00 25
www.authenti-cité.com

Pour AUTHENTI-CITÉ
Son Directeur
Grégory LEVY

Association AUTHENTI-CITE – Loi 1901
129, avenue Pablo Picasso – 92000 NANTERRE – ☎ 01.47.76.35.62 / Fax : 01.47.76.00.25
Site Internet : www.authenti-cite.com / E-mail : authenti-cite@laposte.net

BIBLIOGRAPHIE

√ Aissou, A. (1987). *Les beurs, l'école et la France*. Paris : CIEMI/L'Harmattan.

√ Akkari, Abdeljalil., *« Les jeunes d'origine maghrébine en France : Les limites de l'intégration par l'école »,* Esprit critique, vol.03 n° 08, Août 2001, consulté sur Internet : http://www.espritcritique.fr

√ ALPE Yves, Maître de conférences en sociologie, *Les apports de la sociologie de l'éducation à l'analyse des situations scolaires,* Publication de l'IUFM Aix-Marseille

√ ASSOULINE David, LALLAOUI Mehdi, (1997), *Un siècle d'immigration en France, première période, de la mine au champ de bataille, 1891-1918, Au nom de la mémoire*- Syros, Paris.

√ Barrère, A., & Martucelli, D. (1997). *L'école à l'épreuve de l'ethnicité*. Les Annales de Recherche Urbaine (75).

√ Barthon, C. (1997). *Enfants d'immigrés dans la division sociale et scolaire. L'exemple d'Asnières-sur-Seine.* Les Annales de Recherche Urbaine(75).

√ Bastide, R. (1970*). Le prochain et le lointain*. Paris: Cujas.

√ Beaupère Nathalie, Chalumeau Lucile, Gury Nicolas & Hugrée Cédric (2007). *L'abandon des études supérieures : Rapport réalisé pour l'OVE*. Paris : La Documentation française

√ Becker H. S., *Biographie et mosaïque scientifique.* In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 62-63, juin 1986. L'illusion biographique.

√ BEGAG Azouz, (2003). *L'intégration,* coll. « Idées reçues », Le Cavalier Bleu, Paris.

√ BERNARD Philippe, (2002). *L'immigration le défi mondial,* série « le Monde Actuel », Gallimard, Paris.

√ Berque, J. (1985). *Les immigrés à l'école de la République*. Paris: La Documentation Française.

√ BRINBAUM Yaël, Laure Moguérou et Jean-Luc Primon : *Les enfants d'immigrés ont des parcours scolaires différenciés selon leur origine migratoire*. In Immigrés et descendants d'immigrés en France - Insee Références - Édition 2012

√ BLANC-CHALEARD Marie-Claude, (2001). *Histoire de l'immigration*, coll. « Repères », la Découverte, Paris.

√ BLANC-CHALEARD Marie-Claude, (2001). *Les immigrés et la France, XIX^e^ – XX^e^ siècle*, Dossiers n° 8035, La Documentation Française, Paris.

√ BLIER Jean-Michel, JULIENNE Marina, (2002) *L'intégration sons tabous, idées fausses, clichés, réalité,* Jacob-Duvernet, Paris.

√ BOUCHER M., (2000) *Les théories de l'intégration, entre universalisme et différentialisme*, L'harmattan, Paris.

√ Bouhnik, P. (1994). *Les jeunes des quartiers: sociabilité, territoire et galère*, in Migrants formation n° 96, pp.146-157.

√ Boulot, S., Boyzon-Fradet, D. (1991). *De qui parle-t-on ?*, Hommes & Migrations, 1146, 4-8.

√ Boulot, S., Boyzon-Fradet, D. (1992). *La section d'éducation spécialisée, miroir grossissant des inégalités.* Migrants-Formation, n° 89, juin 1992.

√ Bourdieu, P. (1991). *L'ordre des choses. Entretiens avec des jeunes gens du nord de la France.* Actes de recherches en Sciences Sociales(90), 7-19.

√ Boyer Alain, (1998). *L'Islam en France, politique d'aujourd'hui*, puf, Paris.

√ Brandibas Gilles & Fourasté Raymond (dir.) (2005). *Les accidentés de l'école.* Paris : L'Harmattan.

√ Bynner John, *Risques et résultats de l'exclusion sociale, ce que montrent les données longitudinales*, Rapport OCDE, 2001.

√ Caille, J.-P., *« les projets d'avenir des enfants d'immigrés »*, in les immigrés en France, INSEE, édition 2005.

√ Camilleri, C. (1980). *Les immigrés maghrébins de la seconde génération: Contribution à une étude de leurs évolutions et de leurs choix culturels.* Bulletin de Psychologie(347), 985-995.

√ CANOPÉ (Le réseau de création et d'accompagnement pédagogiques), *l'Éducation prioritaire. Repères historiques.* https://www.reseau-canope.fr/education-prioritaire/comprendre/reperes-historiques.html

√ CHAUVEAU Gérard, CHAUVEAU Eliane Rogovas, (1995) *À l'école des banlieues*, ESF éditeur, Paris.

√ Cesari, J. (1994). *De l'immigré au minoritaire: Les Maghrébins en France.* Revue Européenne des Migrations Internationales, 10(1), pp. 109-126.

√ Chaliand, G., Michel, J., & Rageau, J. P. (1994). *Atlas historique des migrations.* Paris: Seuil.

√ Champagnol R., *L'échec scolaire : Une conduite programmée*, In: Revue française de pédagogie. Volume 77, 1986. pp. 47-56.

√ Charlot Bernard, *Du Rapport au Savoir, Eléments pour une théorie,* Anthropos, Paris 2005

√ Charlot, B. (1999). *Le rapport au savoir en milieu populaire. Une recherche dans les lycées professionnels de banlieue.* Paris: Anthropos.

√ Chobeaux, F. (1994). *L'identité collective des jeunes en difficulté d'insertion sociale.* Hommes & Migrations(1180), pp. 23-29.

√ Chryssochoou, X., Picard, M., & Pronine, M. (1998). *Explications de l'échec scolaire. Les théories implicites des enseignants selon l'origine sociale et culturelle de l'élève.* Psychologie & Education (32), pp. 43-59.

√ Collet B., Santelli E., *Couple d'ici, parents d'ailleurs. Parcours de descendants d'immigrés,* PUF (coll. « Le lien social », 2012, pp. 108-114

√ Commission nationale consultative des droits de l'homme (1995). *La Lutte contre le racisme et la xénophobie.* Paris: La documentation française.

√ CORDEIRO Albano, *L'Immigration*, (1987) La Découverte, Paris.

√ CUNHA Maria do Céu, (1998), *Les parents et l'accompagnement scolaire : une si grande attente…,* in Ville-Ecole-Intégration, n° 114, septembre 1998, pp. 180-200.

√ Crahay Marcel (2006). *« Quelle pédagogie pour les élèves en difficulté scolaire ? »*. In Chapelle Gaëtane & Meuret Denis (dir.). Améliorer l'école. Paris : Presses universitaires de France.

√ Cretin Laurette, *Les familles monoparentales et l'école : un plus grand risque d'échec au collège ?, DEPP B1 - Bureau des études statistiques sur les élèves,* Éducation & formations n° 82 [décembre 2012].

√ Dasen, P. R., & Ogay, T., *Pertinence d'une approche comparative pour la théorie des stratégies identitaires.* In M.-A. Hily, J. Costa-Lascoux, & G. Vermès (Eds.), Hommage à C. Camilleri. Paris, L'Harmattan.

√ Davault, C. (1994). *Les enfants d'immigrés et l'école. Investissement scolaire et code de l'honneur*. In Baudelot, C., Mauger, G. Eds. Jeunesses populaires. Les générations de la crise (pp 82-100). Paris, L'Harmattan.

√ Dayan, J-L., Échardour, A. & Glaude, M. (1996). *Le parcours professionnel des immigrés en France : une analyse longitudinale.* Économie et Statistique, 299.

√ De CARLO M., *L'Interculturel*, Paris, Clé-international, 1998.

√ Découflé, A.-C. (1999). *Cinq ans d'études et de recherches (1993-1997) relatives aux problèmes de l'immigration et de l'intégration en France.* In M. McAndrew, A.-C. Decouflé, & C. Ciceri (Eds.), *Les politiques d'immigration et d'intégration au Canada et en France : analyses comparées et perspectives de recherche* (pp. 103-132). Paris. Montréal : Ministère de l'Emploi et de la Solidarité de la France. Conseil de recherche en sciences humaines du canada.

√ Delory-Momberger C., *Histoire de vie et Recherche biographique en éducation. Paris* : Anthropos, « coll. Éducation ». 2005.

√ De Villers J., *Arrête de me dire que je suis marocain ! Une émancipation difficile.* Éditions de l'Université de Bruxelles. Collection : Sociologie et Anthropologie

√ DEWITTE Philippe, (2003). *Deux siècles d'immigration en France, Le point sur l'intégration et la citoyenneté*, Paris, la Documentation Française.

√ DEWITTE Philippe (sous la dir. de), (1999). *Immigration et intégration, l'état des savoirs,* La Découverte

√ De Rudder, V. (1992). *A propos de la construction d'un objet de connaissance : migrations et relations interethniques.* Migrants-Formation (90), pp. 21-33.

√ De Zayas, R. (1992). *Les Morisques et le racisme d'Etat*. Paris : La différence.

√ Do Chi-Lan (2007). *Les représentations de la grande difficulté scolaire par les enseignants : Année scolaire 2005-2006*. Paris : Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieure et de la recherche (Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance. Consulté en ligne sur : <http://media.education.gouv.fr/file/91/3/4913.pdf>

√ Dubet, F. (1987). *La galère: jeune en survie.* Paris, Fayard.

√ Fanon, F. (1971). *Peau noire, masques blancs.* Éditions du Seuil, Paris.

√ Ferreol, G. éd. (1993). *Intégration et exclusion dans la société française contemporaine.* Lille: PUL.

√ Fortin, Plante et Bradley (2011), Chaire de recherche de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSRS) sur la réussite et la persévérance scolaire.

√ Fraija, A., & Fraija, N. (1998). *Transplantation et violence.* Cahiers de sociologie économique et culturelle (30), pp. 89-99.

√ Gaberan, P. (1996). *Eduquer les enfants sans repères.* Paris ESF éditeur.

√ HCI. (1997). *Affaiblissement du lien social, enfermement dans les particularismes et intégration dans la cité.* Paris, Haut conseil à l'intégration.

√ Hedoux Jacques., *« Peyronie (Henri). - Instituteurs : des maîtres aux professeurs d'école. Formation, socialisation et ‘‘manière d'être au métier’’ ».* In: Revue française de pédagogie. Volume 130, 2000. L'administration de l'éducation.

√ Henry-Lorcerie, F. (1986). *Les dessous d'une crise.* In J.-R. Henry (Ed.), Nouveaux enjeux culturels au Maghreb, (pp. 399-425). Paris, Editions du CNRS.

√ Hussenet André, *Le traitement de la grande difficulté scolaire au collège et à la fin de la scolarité obligatoire,* Rapport établi à la demande du Haut Conseil de l'Évaluation de l'École, Rapport n°13, Novembre 2004.

√ Hutmacher, W. (1995). *Enfants d'ouvriers ou enfants d'immigrés?* In E. Poglia, A.-N. Perret-Clermont, A. Gretler, & P. R. Dasen (Eds.), Pluralité culturelle et éducation en Suisse: Etre migrant II. (pp. 107-136). Berne: Lang.

√ Imbert Francis (2004). *Enfants en souffrance, élèves en échec : Ouvrir des chemins.* Issy-les-Moulineaux : ESF

√ INED. (1992), *Étude sur la mobilité géographique et l'insertion sociale.* Paris: INED.

√ INRP (l'institut national de recherche pédagogique), *Approches interculturelles en éducation - Étude comparative internationale*, septembre 2007.

√ INSEE, enquêtes annuelles de recensement de 2004 à 2007.

√ Inspection générale de l'éducation nationale (dir.) (2006). Programmes personnalisés de réussite éducative. Paris : Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. En ligne : <media.education.gouv.fr/file/48/3/2483.pdf>.

√ Kherroubi Martine et Rochex Jean-Yves, *La Recherche en éducation et les ZEP en France. 1. Politique ZEP, objets, postures et orientations de recherche,* Revue Française de Pédagogie, n° 140, juillet-août-septembre 2002.

√ Kherroubi Martine et Rochex Jean-Yves, *La Recherche en éducation et les ZEP en France. 2. Apprentissages et exercice professionnel en ZEP : résultats, analyses, interprétations,* Revue française de pédagogie, n°146, janvier-février-mars 2004

√ Lacorne Denis, *Les États-Unis modèle multiculturel ?*, Revue de la Gendarmerie Nationale 2ème trimestre 2010.

√ Lahire Bernard, *Des « réussites » scolaires multiformes en milieux populaires,* in Migrant-Formation, n° 104, mars 1996.

√ Lahire B., *La réussite scolaire en milieux populaires ou les conditions sociales d'une schizophrénie heureuse*, in revue Ville-Ecole-Intégration, n°114, septembre 1998, pp. 104-109.

√ Lahire B. (1994). *Les raisons de l'improbable. Les formes populaires de la « réussite » à l'école élémentaire.* In G. Vincent (Ed.), L'éducation prisonnière de la forme scolaire ? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles, (pp. 73-106). Lyon: Presses Universitaires de Lyon.

√ Lange Jean-Marc (2008). *« L'éducation à l'environnement »*. In van Zanten Agnès (dir.). Dictionnaire de l'éducation. Paris : Presses universitaires de France.

√ Leclerc-Olive Michèle, *Jeunes d'origine maghrébine : entre frustration et reconnaissance,* In: Revue européenne des migrations internationales. Vol. 13 N°2.

√ LEGENDRE Jacques, *Rapport d'information n° 63 (2003-2004), sur l'enseignement des langues étrangères en France,* fait au nom de la commission des affaires culturelles du Sénat, déposé le 12 novembre 2003.

√ Le Pautremat P., *La politique musulmane de la France au XX^{e} siècle, de l'hexagone aux terres d'Islam, Espoirs, réussite, échecs,* Maisonneuve & La rose, 2003

√ Lê Thành Kôi (1978), *jeunesse exploitée, jeunesse perdue?,* Paris: PUF.

√ Liauzu, C. (1992). *Race et civilisation, l'autre dans la culture occidentale,* Anthologie critique. Paris, Syros.

√ Liauzu, C. (1999). *Voyage à travers la mémoire et l'amnésie : le 17 octobre 1961.* Hommes & Migrations, 1219, pp. 56-61.

√ L'observatoire des inégalités « www.inegalites.fr », *Les élèves d'origine étrangère : le poids des difficultés sociales,* 21 août 2007.

√ L'observatoire des inégalités « www.inegalites.fr », *pourquoi les enfants d'immigrés réussissent mieux à l'école que les autres ?,* 9 octobre 2012.

√ Lorcerie Françoise, 1988, *« Éducation interculturelle et changement institutionnel : l'expérience française »,* in Ouellet F., Pluralisme et école : jalons pour une approche critique de la formation interculturelle des éducateurs, Instituts Québécois de recherche sur la culture, Québec.

√ Lorcerie Françoise, CNRS-IREMAM, *France : Le rejet de l'interculturalisme,* in Studi Migrazione/ International Journal of Migration Studies (186), 2012, Dossier Interculturalisme en Europe, pp. 278-301.

√ Manigand, A. (1993). *La problématique de l'enfant d'origine étrangère : nécessité de changer d'approche.* Revue française de pédagogie, Volume 104, 1993.

√ Martinez, M-L. (1996). *Les paradoxes du modèle- obstacle à l'école, en banlieue...et ailleurs.* Banlieue ville lien social, 9-10, 5-3.

√ Maxwell, J. A., *La modélisation de la recherche qualitative. Une approche interactive. Fribourg* : Presses Universitaires de Fribourg Suisse, 1999.

√ Meunier Olivier, *« Les approches interculturelles dans le système scolaire français: vers une ouverture de la forme scolaire à la pluralité culturelle ? »*, Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie [En ligne], 3 | 2008, http://socio-logos.revues.org/1962.

√ Mohamed Ahmed, *Langues et identité – Les jeunes maghrébins de l'immigration*, Fontenay-sous-Bois, SIDES, Psychologie des dynamiques interculturelles, 2003.

√ Muccielli A. (sous dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales.* Armand Colin/Masson, Paris, 1996.

√ Obin, J-P., & Obin-Coulon, A. (1999). *Immigration et intégration.* Paris: Hachette

√ Ogbu, J. U. (1992). *Les frontières culturelles et les enfants des minorités.* Revue française de pédagogie, 101, pp. 45-57.

√ Oriol, P. (1997). *Le racisme institutionnel ou l'apartheid discret,* Migrations Société.

√ Pagé M., *Courants d'idées actuels en éducation des clientèles scolaires multiethniques*, Québec, Conseil supérieur de l'éducation, coll. « Études et recherches », 1993.

√ Payet, J.-P. (1992). *Civilités et ethnicité dans les collèges de banlieue : enjeux, résistances et dérives d'une action scolaire territorialisée.* Revue Française de Pédagogie, p. 101.

√ Payet, J.-P. (1996). *La scolarisation des enfants et des jeunes issus de l'immigration (note de synthèse).* Revue Française de Pédagogie, 117.

√ Payet, J-P., *collège de banlieue, ethnographie d'un monde scolaire,* édition Armand Colin, 1997

√ Payet, J.-P. (1999). *L'école et la question de l'immigration : une mise à l'épreuve*. In M. Mc Andrew, A.-C. Decouflé, & C. Ciceri (Eds.), Les politiques d'immigration et d'intégration au Canada et en France : analyses comparées et perspectives de recherche, (pp. 353-369). Paris. Montréal : Ministère de l'Emploi et de la Solidarité de la France. Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

√ Qribi, A. (1998). *Acculturation et stratégies identitaires chez le migrant adulte maghrébin.* Cahiers de sociologie économique et culturelle, 29, pp. 111-122.

√ RICHARD Jean-Luc, (2004). *Partir ou rester ? Destinées des jeunes issu de l'immigration,* coll. « Le lien social » Paris, Puf.

√ SAYAD Abdelmalek, *Qu'est-ce que l'intégration ?,* Hommes et Migration, n°1182, décembre 1994, pp. 8-14.

√ Sayad, A. (1986). *Les effets culturels de l'émigration, un enjeu de luttes sociales.* In J.-R. Henry (Ed.), Nouveaux enjeux culturels au Maghreb, (pp. 383-397). Paris: Editions du CNRS.

√ Sayad, A. (1999). *Immigration et « pensée d'État ».* Actes de la recherche en sciences sociales, 129, 5-14.

√ Simon Patrick, *Identité minoritaire et école,* in Revue Agora - Débat/Jeunesse N° 32, novembre 2003

√ Spire, A. (1999). De l'étranger à l'immigré. La magie sociale d'une catégorie statistique. Actes de la recherche en sciences sociale, 129, 50-56.

√ STORA Benjamin et TEMINE Emile (sous la dir. de), (2007). *Immigrances, l'immigration en France au XX^e siècle.* Paris : Hachette Littératures.

√ Stora, B. (1999). *Le transfert d'une mémoire : de l'Algérie française au racisme anti-arabe.* Paris: La Découverte.

√ Stora Michael (2009). *« Échec scolaire et jeu vidéo : Un enjeu d'éducation ».* Les dossiers de l'ingénierie éducative, n° 65.

√ Thomas-Bion Frédérique, (2008), *Le système éducatif: grandes réformes et réajustements,* Dossier, Université Blaise Pascal, Clermont Ferrand.

√ Tribalat, M. (1995). *Faire France. Une enquête sur les immigrés et leurs enfants.* Paris : La Découverte.

√ Tribalat, M., *« La réussite au bac des jeunes d'origine étrangère »,* Hommes et migrations, n° 1201, 1996, pp. 35-42.

√ Tripier, M. (1999). *De l'usage de statistiques « ethniques ».* Hommes & Migrations, pp. 12-19.

√ Vallet, L.-A. (1996). *L'assimilation scolaire des enfants issus de l'immigration et son interprétation: un examen sur données françaises.* Revue française de Pédagogie, Volume 117, 1996. L'école et la question de l'immigration. pp. 7-27.

√ Vallet L.-A. et Caille J.-P. (2000), *« La scolarité des enfants d'immigrés »,* dans L'école : l'état des savoirs, Van Zanten A. (dir.), La Découverte, Paris, pp. 293-301.

√ Vallet, L.-A., & Caille, J.-P. (1996). *Les élèves étrangers ou issus de l'immigration dans l'école et le collège français.* Les Dossiers d'Education et Formations, 67.

√ Vial Jean, (2004), *Histoire de l'éducation*, Paris: PUF.

√ Villemagne Carine (2010). *« Regard historique sur le développement de l'éducation relative à l'environnement ».* In Enseigner les sciences sociales de l'environnement : Un manuel multidisciplinaire. Villeneuve-d'Ascq : Septentrion.

√ Wallet, J-W., Nehas, A. & Sghiri, M. (1996). *Les perspectives des jeunes issus de l'immigration maghrébine.* Paris : Le Harmattan.

√ Wihtol de Wenden Catherine, (1999). *L'Immigration en Europe*, La Documentation Française, Paris.

√ Zéroulou Zaïhia, *Mobilisation familiale et conditions de scolarisation des enfants : le cas de l'immigration algérienne*, thèse de Doctorat de Sociologie sous la direction de Michel Simon et Claude Dubar, Université de Lille I, 1985.

√ Zéroulou, Z. (1985). *Projets migratoires et réussite scolaire des enfants issus des familles immigrées.* Migrants-Formation, 62, p.p. 18-22.

√ Zéroulou, Z. (1988). *La réussite scolaire des enfants d'immigrés. L'apport d'une approche en termes de mobilisation.* Revue Française de Sociologie, XXIX.